NINA CRIVCEANSCHI **MARIA GUZUN**
ZINAIDA RADU **LILIANA ROŞCA** **CAROLINA ROTARU**

ÉCLIPSE 2

Méthode de français

CHIŞINĂU 2010

CZU 811.133. 1’24 (075.8)
E 14

Auteurs:
- **Nina Crivceanschi, Maria Guzun, Zinaida Radu, Liliana Roşca, Carolina Rotaru**

Réalisation technique: **Irina Guzun**

Avis favorables:

Janine Bardonnet – Agrégée de philosophie, Directrice honoraire de l’Ecole Normale d’institutrices de Paris, Officier de la Légion d’Honneur ;

Angela Solcan – Maître de conférences, docteur ès sciences d’éducation (didactique de FLE), Université Pédagogique « Ion Creangă » ;

Eugenia Guțu - Maître de conférences, docteur ès lettres, Université Pédagogique « Ion Creangă » ;

Le manuel est recommandé par le département de philologie française et par le Sénat de l’Université Pédagogique d’Etat «Ion Creangă» de Chişinău.

Descrierea CIP a Camerei Naționale a cărții «Eclipse 2»
Méthode de français /Nina Crivceanschi, Maria Guzun, Zinaida Radu, Liliana Roşca, Carolina Rotaru/, Univ. Pedagogică de Stat Ion Creangă. Ch.UPS Ion Creangă, 2003. 288 pag.
500 ex.
811.133.1’24 (075.8)

Modifié 2011

Table des matières

Avant-propos.....4

UNITÉ I: ENSEIGNEMENT.....6

LEÇON 1: Dialogue. Nous autres, étudiants de Paris. 6
LEÇON 2: Robert Merle. Travaux pratiques 18
LEÇON 3: Henri Troyat. Journée d'étudiant 32
LEÇON 4: Marcel Aymé. A et B 42
LEÇON 5: Paul Guth. Allons, en rangs 57

UNITÉ II: ART. PEINTURE. SCULPTURE 74

LEÇON 1: Interview. Portraits de Picasso.....74
LEÇON 2: H. Perruchot. Vincent Van Gogh.....86
LEÇON 3: André Maurois. Naissance d'un maître.....97
LEÇON 4: H. Troyat. Le portrait 109
LEÇON 5: Anne Delbée. Etrange paradoxe des artistes.....122

UNITÉ III: CINÉMA 134

LEÇON 1: Dialogue. Les Français et le cinéma 134
LEÇON 2: Le siècle du cinéma.....140
LEÇON 3: Suzanne Prou. Cinéma 151
LEÇON 4: Roger Grenier. Peint en rose.....160
LEÇON 5: Roger Grenier. Le spectateur idéal 172

UNITÉ IV: EN FRANCE TOUT FINIT PAR DES CHANSONS.....181

LEÇON 1: Dialogue. C'est moi la clarinette 181
LEÇON 2: Colette. La dame qui chante 190
LEÇON 3: Anna Rey. Il est trop court le temps d'aimer.....204
LEÇON 4: Musique et société.....219

UNITÉ V: FETES ET TRADITIONS.....224

LEÇON 1: Interview. Les Français et les fêtes 224
LEÇON 2: Madeleine Chapsal. La fête. 238
LEÇON 3: Madeleine Chapsal. La fête (suite) 253
LEÇON 4: Yves Simon. L'anniversaire de Miléna......261
LEÇON 5: Suzanne Prou. La fête foraine.....276 - 288

Avant-propos

Le présent manuel est destiné aux étudiants de la deuxième et troisième année, faculté de langues et littératures étrangères.

ECLIPSE 2 c'est une continuation de l'ECLIPSE 1, qui intègre les éléments préconisés dans le cadre de l'enseignement supérieur.

Sa démarche s'appuie sur quelques principes:

- Connaître et maîtriser une langue, c'est être capable d'agir et de réagir dans une situation de communication. Cette capacité s'acquiert par la pratique et ce n'est qu'à partir de cette pratique que l'on arrive à maîtriser les quatre compétences linguistiques: compréhension orale/écrite et expression orale/écrite.
- Développer l'approche communicative de la langue qui doit permettre avant tout à l'étudiant d'acquérir la capacité d'utiliser la langue de façon appropriée et correcte pour communiquer efficacement.
- Familiariser les étudiants avec les œuvres des écrivains contemporains français, des textes socioculturels, des problèmes actuels des Français, leur permettre de les comparer à leur propre expérience, à leurs opinions.
- Développer la pensée critique des étudiants, c'est-à-dire former des lecteurs critiques, qui pourraient s'interroger sur la valeur de l'information reçue, de l'examiner attentivement, de donner leur opinion critique, de déterminer la valeur des idées reçues et leur utilisation pratique.

Sa structure:

Le manuel comprend cinq unités thématiques à 4-5 leçons.
Chaque unité est construite d'après la même structure: il s'agit d'une succession d'un dialogue, de la définition des compétences à réaliser, des exercices d'entraînement, qui amènent l'étudiant à réfléchir sur certains points particuliers soit de langue, soit culturels.

Les textes littéraires et les articles de civilisation sont suivis d'un grand nombre d'activités, dont le but est d'approfondir les types de compétences suivants:

Compétences linguistiques, concernant le travail sur la langue: enrichissement du vocabulaire, assimilation des connaissances d'ordre lexical ou stylistiques, actualisation des compétences linguistiques par des habiletés communicatives d'expression orale ou écrite.

Compétences communicatives: savoir faire évaluer l'échange langagier en fonction de la situation et savoir faire fonctionner l'échange langagier en adaptant les stratégies discursives à la situation de communication, c'est-à-dire, pouvoir prendre la parole, écouter et adopter une attitude en fonction de la situation de communication, savoir tenir des rôles différents.

Compétences textuelles: savoir insérer des structures textuelles différentes en fonction de l'enjeu de l'oral choisi est la compétence qui constitue l'étape la plus importante dans la conquête des compétences textuelles. Les textes sont choisis en fonction du thème lexical enseigné, c'est-à-dire, que le texte devient un moyen d'illustration d'une situation de communication et de production.

Les activités créatives et le **point de vue** ont le but de développer **la pensée critique** des étudiants qui est l'axe fondamental de l'enseignement/apprentissage actuel. La pensée critique c'est un procès complexe de l'intégration créative des idées et des informations reçues pendant la leçon.

La pensée critique c'est: accepter des idées, les examiner, les mettre en doute, les comparer aux autres points de vue, construire des systèmes d'argumentation pour son point de vue, définir son attitude personnelle à la base des arguments proposés. En reformulant ce qu'on comprend, en utilisant son vocabulaire personnel, l'étudiant a la tâche de créer un contexte personnel qui a de sens.

Tout le matériel à traiter recouvre la totalité des méthodes et de procédés récents utilisés dans l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère: la problématisation, le débat, l'apprentissage par la découverte/exploration, le commentaire du texte, l'exposé, la conversation productive, le jeu de rôles, le procédé de recherche, le brainstorming etc.

UNITÉ I: ENSEIGNEMENT

LEÇON 1

LISEZ LE DIALOGUE ET DISCUTEZ-LE

Nous autres, étudiants de Paris

Suivons la conversation de ces deux étudiants: l'un d'eux André est étranger et vient de s'inscrire à la Sorbonne. L'autre – Raymond – Français l'initie à la vie universitaire de Paris.

Raymond: Soyez le bienvenu dans notre Sorbonne. Votre inscription est-elle déjà valable? Vous avez payé les droits universitaires?

André: C'est déjà fait. J'ai même assisté ce matin à l'inauguration à la Faculté de Droit. Une foule d'étudiants de toutes les nationalités a applaudi les profs qui ont ouvert la nouvelle année.

Raymond: Oui, notre vieille Sorbonne accueille la jeunesse du monde entier. Fondée au XIII-ième siècle, aujourd'hui elle déborde son ancien cadre. Mais notre recteur règne sur tous ses bâtiments.

André: J'espère devenir un digne sujet de son royaume. Mais dites-moi, cher ami, comment sont nos études? J'ai déjà une peur bleue des examens.

Raymond: Voyons, ne vous tourmentez pas, il y a beaucoup de temps pour vous y bien préparer. Pour le moment n'oubliez pas de participer à toutes les conférences et travaux pratiques. Evidemment qu'à la fin de l'année il y a des examens. Mais on s'habitue à tout.

André: Et si par hasard, je tombe malade, que faut-il faire?

Raymond: En ce cas là, il suffit de présenter une attestation médicale. Mais auriez-vous pensé à sécher les cours? Pas de ça, mon vieux. Vous seriez sévèrement réprimandé à la Fac.

André: Calmez-vous. Je suis fier de ma carte d'étudiant en Sorbonne. Je ne manquerai pas de suivre tous mes cours. Je pense même au doctorat... Mais je sais qu'il y a loin de la coupe aux lèvres. Il faut d'abord avoir le titre de licencié.

C'est seulement quand je l'aurai obtenu que je pourrai préparer ma thèse de doctorat, n'est-ce pas? Que de travail encore!

Raymond: Il va sans dire que ça ne se gagne pas d'un jour à l'autre.

André: Je vais me mettre à bûcher comme les autres. Mais en tant qu'étudiants avons-nous quelques privilèges aux restaurants, au théâtre?

Raymond: Tout cela est bien arrangé. Voyez-vous, cher ami, depuis que la terre porte des étudiants, la bonne fortune préside à l'organisation matérielle de leur vie. Notre Comité Parisien comprend différentes sections. Il y a des services d'assistance sociale, des services de logements, restaurants, dispensaires, maisons de repos et divers services culturels. Tout étudiant, sans distinction de nationalité ou de race, trouve ici un bon accueil. A propos, cet après-midi nous allons dîner ensemble rue Lhomond, n'est-ce pas? Et s'il s'agit de logement...

André: Moi, je suis heureux d'être logé à la Cité Universitaire. On y trouve d'excellentes conditions de travail et le pavillon de jeunes filles contient les étudiantes les plus charmantes de Paris.

Raymond: Ca, c'est une autre paire de manches. Si ça vous chante, je vous invite ce soir à une sauterie au Club Universitaire. On peut y écouter une bonne musique et danser avec nos gentilles camarades.

André: Merci, j'accepte votre invitation avec le plus vif plaisir et certainement je ne manquerai pas l'occasion de danser.

Vocabulaire de référence

Droits universitaires – paiement pour les études à l'Université.
Une peur bleue = une grande peur.
Il y a loin de la coupe aux lèvres – il y a longtemps.
Le titre de licencié = un grade d'état qui se prépare en deux ans au minimum.
En tant que = comme.
Une autre paire de manches = une toute autre chose.
Si ça vous chante = si ça vous convient.

VOS COMPÉTENCES

Vous devez savoir:

- Parler du système éducatif français et celui de votre pays.
- Les principes de l'éducation en France et dans votre pays.
- L'organisation et le fonctionnement du système scolaire français.
- L'organisation de l'enseignement supérieur français.
- Exprimer votre jugement et votre opinion sur:
  - les problèmes de l'enseignement;
  - les réformes et les innovations;
  - les nouvelles méthodes et techniques dans l'enseignement.

Pour cela vous devez connaître les mots et les expressions:

Le système d'enseignement

Système d'enseignement, instruction publique, système d'instruction publique, éducation nationale, ministre d'éducation nationale, éducation sociale, enseignement scolaire, enseignement public, enseignement libre, privé, enseignement confessionnel, enseignement laïque, enseignement obligatoire, enseignement facultatif, enseignement payé, libre (privé), ~court, ~long, ~par correspondance, ~supérieur, ~moral l'enseignement gratuit, enseignement général, enseignement polytechnique, l'enseignement du Premier Degré (primaire), l'enseignement du Second Degré (secondaire), enseignement supérieur, enseignement court/long.

Rédiger un mémoire; soutenir la thèse; dispenser l'enseignement, donner de l'instruction à qqn, éducation séparée, école mixte, cours préparatoires, cours élémentaire, cours supérieur, cours terminal (de fin d'études), cours complémentaire, cycle d'observation.

Education artistique, physique, sociale, cause de l'enseignement, se destiner à l'enseignement, suivre la carrière de l'enseignement, être dans l'enseignement (exercer le métier pédagogique), faire des cours, connaître son métier, posséder à fond son métier, avoir le coeur à son métier, heures (cours, leçons) supplémentaires, rentrée des classes, conférence, chaire, cours magistral, travaux pratiques, suivre les cours,

prendre des notes, traiter une question, passer les examens, faire son stage, prendre connaissance de, recueillir les matériaux.

La vie scolaire

Aller à l'école (fréquenter l'école), programmes des études, manquer les classes (les cours), sécher, faire l'école buissonnière, absence sans motifs, faire l'appel, manquer à l'appel, règlements intérieurs, observer les règles, faire infraction aux règlements scolaires, apporter du zèle, piocher ferme, travailler ferme, bûcher comme un fou, progrès scolaire, réaliser des progrès, avoir un retard sur ses camarades, arriver à se discipliner, rattraper, donner un coup de main à qqn., doubler sa classe (redoubler son année), faire redoubler la classe à un élève, élève assidu (studieux), être paresseux (cancre), renvoyer, donner un bon point (une bonne note), avoir un mauvais point (une mauvaise note), faire les mathématiques, résoudre un problème, version, condisciple, le camarade d'école.

Le personnel enseignant

Effectif (state), le corps (le personnel) enseignant, pénurie du personnel enseignant, avoir une charge, une charge titulaire, pion, surveillant, éducateur, éducateur (in)expérimenté, instituteur, institutrice, maître d'école, adjoint, titulaire, stagiaire, proviseur, directeur d'école, inspecteur, directeur des études, censeur, enseignant, professeur, remplaçant, donner des leçons privées, docteur ès sciences (ès lettres, ès arts, en droit), maître émérite, savant émérite, boursier de thèse (de recherche),candidat à l'agrégation, doyen de faculté, consultant scientifique, chercheur scientifique, collaborateur scientifique, soutenir sa thèse de candidat ès sciences, faire son cours.

La leçon

Leçon modèle, faire la classe, classes surchargées, programme surchargé, emploi du temps, établir l'emploi du temps, dresser un plan détaillé, horaire, moyens efficaces, donner aux élèves le goût de l'effort, prendre en considération les particularités d'âge, classe disciplinée, établir l'ordre, imposer le silence, le silence règne, tenir la classe en éveil, appeler un élève au tableau, interroger un élève, reprendre un élève, élever la voix, confiance en (dans) qqn.

Les établissements scolaires et les activités

Etablissement scolaire, lycée, collège, cabinet du directeur, salle des maîtres, salle d'étude, salle de travail manuel, salle des spectacles, salle de culture physique, laboratoire, terrain de jeux, apprentissage, faire son apprentissage, mettre en apprentissage, accorder la bourse, une scolarité, suivre la scolarité, entrer dans un établissement scolaire, admission, examen, un examen écrit, un examen oral, un examen préalable, un examen d'admission (d'entrée), un examen de concours, un examen de fin d'études, session d'examens, se présenter à l'examen, passer un examen (subir une épreuve), passer un examen avec succès, rater un examen (être refusé à l'examen, échouer à l'épreuve), élimination des élèves, places disponibles, candidat, recrutement, contingent d'élèves, élite, accéder à, faire ses études, reprendre ses études, poursuivre ses études, achever ses études, baccalauréat (le bac), bachelier, diplôme de baccalauréat, préparer son bac, élève sortant, choisir une carrière, entrer dans la vie active, génération, expérience du monde.

Les matières d'enseignement

Matières d'enseignement, activités obligatoires, contenu de l'enseignement, enseignement civique, éducation physique, sciences humaines (les humanités), sciences naturelles, lecture, écriture, calcul, mathématiques, chimie, géographie, histoire, littérature, chant, dessin, culture physique, option, rénovation des programmes.

L'année scolaire

Année scolaire, rentrée des classes, trimestre, semestre, vacances.

L'équipement scolaire

Equipement scolaire, pupitre, tableau, essuyer le tableau, matériel didactique, carte des poids et mesures, carte géographique, craie, table de multiplication, cartable, livre, manuel, cahier, un cahier soigné, livret scolaire, plume, porte-plume, plumier, stylo, papier buvard, crayon, gomme, règle.

La journée scolaire

Régime scolaire, récréation, aérer, enregistrer les absences, marquer les absences, cahier d'appel (cahier - journal), être de service, discipline sévère (relâchée), lever le bras, défense de souffler !, après les classes, il n'y a pas de classe aujourd'hui.

Les travaux scolaires

Travailler à domicile, dictée, écrire sous dictée, règles de grammaire, faute d'orthographe, addition et soustraction, réciter, savoir par coeur, savoir sur le bout des doigts, ne pas savoir, ne pas avoir le sens des mathématiques, ne pas mordre aux mathématiques, lire couramment, trébucher, copier, copier sur, aide-mémoire, anti-sèche, présenter son cahier, mettre du sien, être premier en quelque matière, être dans les moyens, être fort en quelque matière, tenir la palme en quelque matière, être ferré sur quelque matière, posséder qqch. à fond, thème de réflexion, sujet d'imagination.

Les punitions et les récompenses à l'école

Punition, exigence, retenue, réprobation, réprimande, piquet, mettre au piquet, copie, élimination de la classe, appel des parents, convocation des parents; blâme, notation, renvoi, récompense, prix, remporter le prix, distribution des prix, approbation, cahier d'honneur, éloge, médaille, commission, charger qqn d'une commission, félicitation, féliciter qqn. de qqch, banquet, la Saint-Charlemagne (banquet pour les meilleurs élèves).

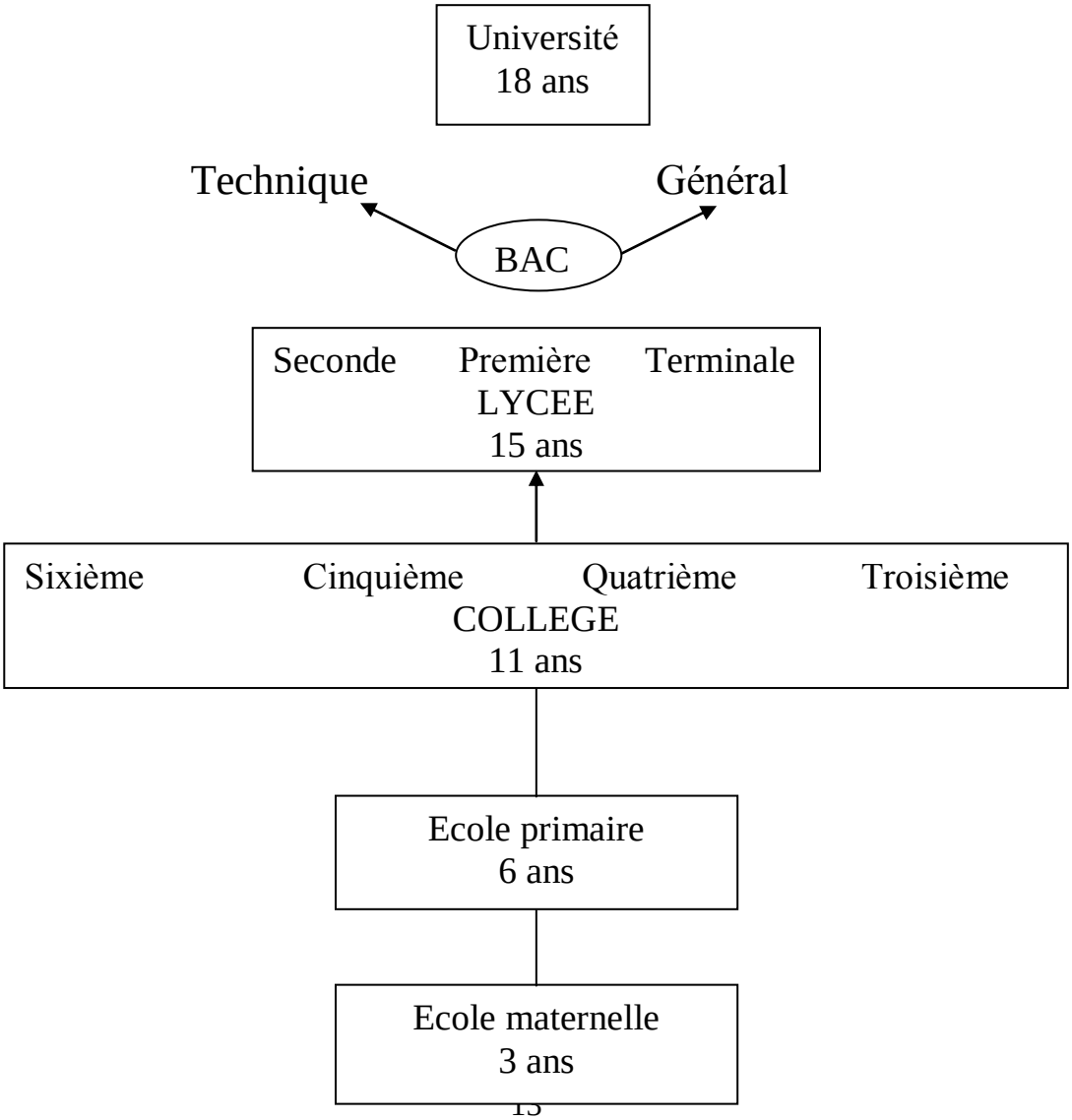
L'élève

Un élève distingué, le paresseux (le cancre), un élève discipliné, négliger ses études, aimer la besogne faite, bûcher (piocher) ferme, liste, figurer sur une liste, dresser la liste, être cité sur la liste, obtenir une place, classement, travailler d'une manière régulière, travailler d'arrache-pied, nourrir l'esprit, former l'intelligence, classe élémentaire, classe supérieure, rendement scolaire, bulletin scolaire.

Les étudiants

Entrer à l'université, être admis à l'institut, s'inscrire aux cours, verser un droit de l'inscription, carte d'étudiant, faire sa première année, passer en 5-ième année, toucher la bource, bénéficier d'une bource, être subsidié par l'Etat, être à la charge de qqn., aller aux cours, suivre les cours, écouter les conférences, présence aux cours, une présence régulière/sécher les cours (fam.), prendre des notes, certifier une épreuve subie, être noté, accorder un sursis, travail de diplôme, soutenir un diplôme, travail de fin d'année, rapport scientifique, le travail porte sur…, cumuler le travail scientifique et les études, faire la période de stage, en fin de stage, finir l'université, la promotion de 2003, appartenir à la promotion de…, quitter son institut, cité universitaire, statut de l'université, jeunesse universitaire, jeunesse estudiantine.

Le système scolaire français



Le baccalauréat a été créé par Napoléon en 1808. En 1900, il n'était obtenu que par 1% des lycéens, en 1950 par 5% et en 1960 par 11%.

Grâce à la création du bac professionnel dans les années quatre-vingt, 64 % des jeunes arrivaient au niveau en 1996. En 1997, sur 606 000 candidats, 77% l'ont obtenu, 79 %, en 1998.

ENTRAINEMENT

1. Nommez les études qui correspondent aux professions suivantes:

Prof	**Etudes**
un(e) musicien(ne)	...
un(e) biologiste	...
un(e) économiste	...
un(e) linguiste	...
un(e) avocat(e)	...
un médecin	...
un philosophe	...
un(e) pharmacien (ne)	...
un(e) mathématicien (ne)	...

2. Dans quel ordre est-ce qu'on fréquente en France les établissements scolaires suivants:

Le lycée, l'école primaire, l'université, le collège, une Grande école, l'école maternelle.

3. Complétez par le verbe approprié:

Assister, échouer, être reçu(e), suivre, obtenir, préparer, recevoir, remplir, réussir, s'inscrire

... des études
... un diplôme
... à un examen
... à un concours
... concours
... un dossier d'inscription
... une bonne note
... à l'université
... à un cours
... un examen

4. **a.** Voici deux listes d'adjectifs qui expriment les caractéristiques psychologiques. Trouvez dans la liste A le(s) contraire(s) de la liste B.

A		**B**	
calme	assidu	désorganisé	paresseux
créatif	cultivé	agressif	sans imagination
curieux	entreprenant	froid	sans initiative
organisé	patient	impoli	ignorant
poli	sociable	indifférent	passif
indulgent	bon	autoritaire	méchant
compétent	sûr	incompétent	sévère
dynamique	démocratique	agacé	énervé
satisfait	sympathique	brutal	inquiet
doux	studieux	gêné	impatient

b. En utilisant les adjectifs ci-dessus ainsi que d'autres que vous connaissez, caractérisez: le comportement professionnel

- d'un professeur;
- d'un étudiant.

5. Choisissez le lexique qui pourrait servir à décrire la vie de l'élève, du professeur.

6. Faites le portrait d'un étudiant qui a été collé à un examen.

7. a. Classez les objets, les personnes, les pratiques de la liste ci-contre selon qu'ils appartiennent à une conception moderne ou ancienne de l'éducation qui s'est produite comme dans l'exemple:

Le manuel (ou livre) unique, l'apprentissage par coeur, le classeur des élèves, le contrôle continu, le cours magistral, le conseil de classe, le délégué de classe, l'examen de passage en classe supérieure, la sortie, le surveillant général, le travail de groupe, l'uniforme (ou la blouse), l'ordinateur, le scanner, la photocopieuse, l'enseignement interactif.

Conception ancienne de l'éducation	**Conception moderne de l'éducation**
Le manuel (ou livre) unique	Diversification des documents–

	documents multimédias

8. Lisez le texte ci-dessous et faites les activités qui suivent:

Les yeux baissés

Mon handicap majeur était l'utilisation des temps. J'étais fâchée avec la concordance des temps. Je confondais les différentes étapes du passé. Je n'arrivais pas à repérer et bien manier toutes ces nuances qui étaient le propre d'une langue que j'aimais, mais qui ne m'aimait pas. Je butais contre l'imparfait. Je me cognais la tête contre le passé simple – simplicité toute illusoire – et je calais devant le passé composé. Pour tout simplifier, je réduisais l'ensemble au présent, ce qui était absurde.

Je repensais alors au village, aux journées identiques où il ne se passait rien. Ces journées plates, vides, s'étiraient comme une corde entre deux arbres. Le temps, c'était cette ligne droite tendue, marquée au début, au milieu et à l'autre bout par trois nœuds, trois moments où se passait quelque chose: les états du soleil. […]

Mon passé était vraiment simple, limpide, fait de répétition, sans surprise, sans éclats. Je baignais dans ce temps sans trop m'agiter. En arrivant en France, je sus que la fameuse corde était une suite de nœuds serrés les uns contre les autres, et que peu de gens avaient le loisir de s'arrêter sous l'arbre. […]

Je connaissais par cœur les conjugaisons des verbes «être» et «avoir», mais je me trompais tout le temps quand il s'agissait de les utiliser dans une longue phrase. Je compris qu'il fallait se détacher complètement du pays natal. […] quelque chose me retenait; pourtant ma volonté était forte. J'étais décidée à ne plus me perdre dans les conjugaisons. […]

Dehors, j'appréciai encore mieux l'agitation de la ville, l'odeur de l'essence, le bruit du métro, et tout ce qui annulait en moi le souvenir du village.

A partir de là, je m'employai activement à maîtriser la concordance des temps. Je fis des exercices et n'utilisai plus le présent. Cela m'amusait, car je savais que le jour où je ne mélangerais plus les temps, j'aurais réellement quitté le village.

Le seuil, 1991

Activités:

a. Relevez un nom, un adjectif et quatre verbes qui montrent que la petite fille n'arrive pas à utiliser les temps.
b. La petite fille connaît les conjugaisons, mais elle se trompe quand il faut les utiliser dans une longue phrase.
- Quelle est la condition pour qu'elle ne se trompe plus?
- Est-ce que c'est facile pour elle?
- Grâce à quoi est-ce qu'elle y arrive?

9. Faites le test en classant par ordre d'importance de 1 à 8.

a. Pour vous, le meilleur prof c'est d'abord:

Un prof qui donne de bonnes notes
Un prof qui est sévère
Un professeur tolérant
Un prof qui connaît bien sa matière
Un prof qui est sympa
Un prof qui sait bien expliquer
Un prof qui sait se faire respecter
Un prof qui est beau
Un prof qui sait intéresser ses élèves

b. Pour vous, le meilleur élève c'est d'abord:

Un élève qui a de l'imagination
Un élève qui est sympathique
Un élève qui fait très bien ses devoirs
Un élève qui a de bonnes notes
Un élève qui est discipliné
Un élève qui comprend vite
Un élève qui participe en classe
Un élève qui a envie d'apprendre
Un élève qui est assidu

10.Débat:

I. Quelles sont les matières qui sont valorisées? Cette valorisation est-elle justifiée? Y a-t-il des matières qui sont négligées, inutiles?
   - Les programmes vous paraissent-ils trop chargés? insuffisants? Sont-ils adaptés aux besoins des élèves? à leurs capacités d'apprentissage?
   - Les horaires sont-ils bien organisés? équilibrés? Adaptés aux réalités de la société moderne?

II. L'âge jusqu'auquel la scolarité est obligatoire est-il bien choisi?
   - Les élèves doivent-ils se spécialiser plus tôt ou plus tard?
   - Doit-on commencer la formation professionnelle plus tôt ou plus tard?
   - Doit-on répartir les élèves dans les classes ou dans les écoles en fonction de leurs capacités et de leur niveau ou faut-il mettre tout le monde ensemble?
   - Faut-il supprimer certains examens ou au contraire en rajouter?

III. Quels sont les objectifs prioritaires que doit se donner l'école? Ces objectifs s'appliquent-ils à tous les niveaux (école maternelle, primaire, etc.)?

IV. Quel doit être le rôle des parents? Celui de l'école? Ces rôles peuvent-ils se compléter?

V. Quels sentiments éprouvez-vous à la veille d'un examen ?

Proposez quelques conseils à vos collègues pour dépasser la trouille avant et pendant l'examen.

LEÇON 2

Travaux pratiques

Robert Merle est né en 1908. Son premier roman *Week-end à Zuydcoote (1949, prix Goncourt)* raconte avec force, réalisme et amertume la tragédie de l'embarquement des troupes britanniques en juillet 1940; avec *La Mort est son métier (1953)* c'est le fonctionnement des camps de concentration qui est analysé. Dans *Mallevil (1972), Un Animal doué de raison (1979)* il s'est révélé un des maîtres de ce nouveau genre Romanesque – la politique – fiction. Viennent ensuite *«Fortune de France» (1977), «En nos vertes années» (1979), «Paris, ma bonne ville» (1981), «Derrière la vitre»* n'est pas un roman dans le sens traditionnel de ce mot. Dans ce roman Merle suit, heure par heure, la naissance du mouvement d'étudiants le 22 mars 1968 à Nanterre (où se trouve la Faculté des Lettres de la Sorbonne) qui a déclenché ensuite les grands bouleversements politiques et sociaux dans le pays tout entier. L'écrivain, professeur lui-même de cette université, mêle des personnages réels (les chefs de la Faculté et des étudiants) à des personnages imaginaires, mais très représentatifs comme types sociaux. Cette oeuvre traite les problèmes les plus brûlants et montre l'attitude intransigeante de l'auteur pour l'injustice sociale et l'oppression sous toutes leurs formes.

9 heures moins dix

L'administration de la Fac de Nanterre, afin que nul n'ignore qu'administrer est plus important qu'enseigner, a reçu en partage une tour, qui domine de ses huit étages altiers les quatre bâtiments, de quatre étages chacun, dédiés avec humilité aux tâches pédagogiques. Ces quatre cubes plus petits ne flanquent pas la haute tour de part et d'autre, car une asymétrie recherchée veut que la tour se dresse entre le bâtiment A et le bâtiment C, les bâtiments D et E prenant la suite de C.

Réfugiée dans la demi-pénombre entre les deux portes, tournée par l'attente, l'angoisse et la peur de s'évanouir, Danièle Toronto s'appuyait contre la cloison. Petite, compacte, grossie par un manteau vague de couleur indéterminée, visage large, court, les yeux baissées, elle paraissait tout entière rétractée, sans rien qui dépassât ou pût donner prise à quoi que ce fût, ou provoquer même un bonjour des étudiants qui

l'entouraient. Elle attendait là depuis dix minutes comme une idiote, bien entendu, elle était arrivée beaucoup trop tôt, les jambes qui tremblaient, l'estomac qui se contracte, pas une goutte de salive dans la bouche, les lèvres collées l'une contre l'autre. Je suis morte, morte, si j'avais su que ça me ferait cet effet-là, je ne me serais pas laissé coller une explication de texte. C'est leur faire face qui est terrible. Assise derrière la chaise à côté de Levasseur. Si encore on pouvait parler de son rang, mais face à eux, tous ces yeux fixés sur vous. Les garçons, encore, ça m'est égal. Ils ne font pas attention à vous. Mais les filles. Ce regard rapide, compétent, elles vous détaillent, elles vous situent du premier coup d'oeil, la robe, la coiffure, le son de la voix, la silhouette. Pas méchantes, d'ailleurs, à la fin de l'exposé, elles applaudissent toujours gentiment, même quand ce n'est pas bon, alors, de quoi j'ai peur?

Mais ça ne sert à rien de poser la question. J'ai peur de tout, de la mort, de la vie, des gens, je n'arrive pas à établir des rapports, je ne me lie pas, je fuis les autres comme s'ils allaient me briser d'un coup de coude, par mégarde, rien qu'en se retournant. Mais aujourd'hui ce n'est rien, c'est simplement que j'ai peur de faire mon *expli*, et pourtant, je suis aussi terrifiée que si je marchais à la mort, c'est absurde, ça n'a aucune commune mesure avec ce qui pourrait vraiment arriver. C'est d'être seule qui me fait cet effet-là, je ne connais personne ici, oh, je hais Nanterre, je hais Nanterre, c'est froid, inhumain, horrible.

Ménestrel fendait le groupe serré des étudiants, hissé sur la pointe de pieds. – Il faillit buter dans Danièle Toronto, baissa les yeux. Tiens, tu es là, dit-il. Danièle détourna la tête. Tu en fais, une tête, poursuivit Ménestrel, ah, c'est vrai, c'est toi qui te tapes Rousseau, justement, ce matin, en relisant le passage, j'ai pensé à toi. Danièle baissa les yeux et pensa avec colère, quel menteur, il faut qu'il fasse l'aimable avec toutes les filles, même avec moi. Ecoute, dit Ménestrel, tu devrais te décontracter, et surtout, un conseil, essaie de ne pas trop lire tes notes, ou plutôt, lis-les, mais en ayant l'air de les parler. Et puis, après tout, dit-il en lui prenant le bras au-dessus de coude et se penchant sur elle, on va pas te manger, c'est qu'un mauvais moment à passer et on t'applaudira à la fin. Qu'est-ce que tu risques? Elle rougit et dégagea son bras avec rudesse. Fiche-moi la paix, veux-tu? dit-elle avec un éclat subit. Le bras de Ménestrel retomba le long de sa hanche et il la regarda, béant.

* * *

9 heures

Les étudiants de Levasseur se pressèrent à sa suite dans la petite salle rectangulaire. Jacqueline Cavaillon s'assit au sixième rang, une place était vide à côté d'elle et elle sourit à Ménestrel tandis qu'il entrait, l'air contrarié, ses notes et son livre sous le bras. Mais il posa ses affaires sur une table au deuxième rang, au bord de l'allée centrale. A la fin des T. P., il voulait être un des premiers à sortir, pour être sûr de trouver une place à la biblio du département. Méthodiquement, il retira sa veste de tweed et, en la posant sur le dossier de sa chaise, il jeta un coup d'oeil à sa voisine de gauche, une blonde avec des cheveux longs, raides et brillants pendant de chaque côté du visage, mais bien protégée par son rideau de cheveux, elle resta immobile et ne lui rendit pas son regard. Ménestrel pensa avec humeur, ce que ça peut être arrogant, les filles. Et même Danièle, à l'instant.

Levasseur étendit la main droite, un silence relatif se fit et Danièle commença à parler.

Le ressentiment de Ménestrel s'évanouit. Pâle, à peine audible, les yeux baissés, elle lisait son texte en ânonnant. Il y eut des murmures dans la petite salle. Quelqu'un cria: «Plus fort!» Ménestrel fit «Chut» en regardant derrière lui d'un air mécontent. Levasseur dit avec assez de gentillesse: «Mademoiselle, on ne vous entend pas, faites un effort pour parler plus haut!» Danièle s'arrêta, resta un long moment sans articuler un seul mot, parut même quelques secondes sur le point de défaillir, puis un peu de sang revint à son visage et elle recommença trop vite, d'une voix terne, mécanique, sans vie, sans lever les yeux de ses notes ni regarder une seule fois son auditoire. Ménestrel décapuchonna son stylo et commença à écrire. Au même instant, sa voisine donna un petit mouvement de tête sur la droite, son rideau de cheveux blonds reflua sur la nuque, elle balaya Ménestrel d'un regard rapide. Quand il releva la tête, tout était rentré dans l'ordre, le rideau impénétrable retombé dans ses plis, ce qu'il laissait voir de profil penché sagement sur un cahier de notes coûteux. Ménestrel posa son stylo devant lui, pas possible, elle parlait beaucoup trop vite, il perdait la moitié des mots, son attention se dilua et il regarda le prof.

Levasseur avait la réputation d'être sec, et pourtant, à l'égard de Danièle, il était plus que correct, il était attentif, il ne marquait ni humeur ni impatience.

Quand l'explication fut finie, Levasseur laissa Danièle Toronto regagner sa place. Il lui fit des critiques modérées. Son exposé n'était pas mal construit, son plan très acceptable, dans ce qu'elle avait dit il y avait de bonnes choses. Malheureusement elle avait lu ses notes. Là-dessus, Levasseur redescendit les poignets de sa chemise l'un après l'autre d'un coup sec sur ses mains, mouvement qui équivalait chez lui, en sens inverse, au geste de retrousser ses manches chez un ouvrier : il voulait dire que Levasseur allait se mettre au travail, et traiter lui-même le sujet. La plume de Ménestrel s'appuya sur la feuille quadrillée et attendit dans une immobilité avide. Le silence emplit la petite salle. Levasseur commença à parler. Il connaissait bien Rousseau, il avait lu et fiché les critiques, en outre il croyait à ce qu'il faisait, il n'aimait guère le bla-bla de l'histoire littéraire ni le jargon de la critique esthétique, mais donnez-lui un texte, il se le mettait sous la dent et il en tirait le jus.

Levasseur avait répété la veille son explication au magnétophone afin de mieux se dégager de ses notes et de regarder son auditoire. Et maintenant, tandis qu'il parlait, il éprouvait un vif plaisir. C'était du travail bien fait, le plan bien enchaîné, les transitions astucieuses, les coins et recoins fouillés, et des petites découvertes, ça et là. Et surtout, cherchant le contact avec ses étudiants, il venait de le retrouver au détour d'une phrase. Il y avait eu comme un déclic, et tout d'un coup, un silence plus actif, un meilleur niveau d'attention, quelques regards plus vifs.

Ménestrel prenait de nombreuses notes, c'était agréable, il avait l'impression d'avancer. Levasseur disait des choses que Ménestrel avait eu l'envie de penser, mais pas jusqu'au bout, ni sous cette forme.

La gorge serrée, le sang aux joues, Danièle Toronto prenait des notes avec application, elle se sentait aussi brisée que si on l'avait, en public, rouée de coups. Recalée à l'oral, voilà ce qui l'attendait. Et encore, ici, elle avait des notes, mais à l'examen, parler, après une préparation d'un quart d'heure, en tête avec un prof, elle ne dirait pas un seul mot. Elle plaça sa main gauche en visière sur son front et les larmes lui vinrent aux yeux.

«Ceci m'amène, dit Levasseur, à vous dire quelques mots du style». Ménestrel posa son stylo avec humeur sur sa table. Perrin avait déjà consacré tout un cours magistral en amphi au style de Rousseau. Emmerdant, ce manque de liaison entre le cours magistral du prof et les T. P. de l'assistant. Il baissa les yeux sur ses notes. Est-ce que tu pourras me prêter tes notes de T. P. de la dernière fois? dit Jacqueline Cavaillon.

Les yeux de Ménestrel aperçurent le mur qu'ils fixaient sans le voir, Levasseur debout à son bureau bouclant sa serviette, il enregistra le brouhaha des fins de cours, il leva la tête et regarda Jacqueline. Aussitôt elle lui sourit, son corps charnu et un peu lourd ne bougea pas d'un millimètre, mais ses yeux noirs et brillants se mirent à répandre un éclat suave. Elle était debout devant sa table, la hanche appuyée contre le rebord, et comme Ménestrel était encore assis, les yeux de Jacqueline, larges comme des lunes, versaient sur lui, de haut en bas, des flots de lumière douce. Ménestrel regardait ses prunelles luisantes, fasciné. Il n'arrivait pas à articuler un seul mot. Au bout d'un moment, il réussit à détourner la tête, avala sa salive et dit d'une voix sans timbre, je ne les ai pas ici, je te les apporterai demain au cours de Perrin.

«Derrière la vitre» Robert Merle

Autour des mots

Nanterre = chef-lieu du département des Hauts-de-Seine, dans la banlieue ouest de Paris, ici Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Paris
altier, -ère adj. = qui a ou qui manifeste de l'orgueil, de la fierté
cloison n. f. = paroi légère servant à former les divisions intérieures, non portantes, d'un bâtiment, paroi qui divise un objet en compartiments, paroi qui isole un lieu, le protège
fig. ce qui divise des personnes, les sépare, les empêche de communiquer entre elles
rétracter v. tr.= désavouer ce qu'on a dit, fait
v. pron. = 1. revenir sur ce qu'on a dit; se dédire
2. se contracter, subir une rétraction
3. faire se rétrécir, contracter
donner prise à = fournir la matière ou l'occasion de s'exercer à…
se laisser coller une explication de texte = accepter à faire une explication de texte
détailler v. tr. = énumérer, passer en revue les éléments d'un ensemble, vendre au détail
par mégarde *loc. adv*. = par inadvertance = par erreur
expli *fam*. = explication (*arg*. scolaire)
fendre v. tr. = 1.couper dans le sens de la longueur. *fig*. causer une vive affliction

2. provoquer des tentes, des crevasses dans…
3. se frayer un passage dans (un fluide, une masse)

se fendre = se séparer en fragments
pop. se livrer à une prodigalité inhabituelle
hisser v. tr. = élever, dresser, souvent avec effort, faire accéder à un rang supérieur
faillir + infinitif = être sur le point de, manquer à, ne pas tenir
on ne pouvait pas dire plus clairement que – on ne pouvait s'expliquer plus clairement
c'est toi qui te tapes Rousseau = tu vas faire l'explication du texte de Rousseau
se décontracter = diminuer sa tension physique, se détendre
décontracter v. tr. = 1. faire cesser la contraction, la raideur de
2. faire cesser la tension physique chez qqn.
décontracté**, -e** adj. = détendu, à l'aise, qui n'est pas contracté
décontraction n. f. = 1. action de décontracter; fait de se décontracter = détente
2. aisance = désinvolture
béant, e adj. = largement ouvert
T. P. – travaux pratiques
contrarier = 1. faire obstacle à qqch. = s'opposer aux actes, aux projets de qqn, contrarier qqn = lui causer du mécontentement en s'opposant à ses désirs = l'ennuyer
2. grouper par opposition pour produire un effet esthétique. Contrarier des couleurs
contrariant, e adj. = qui contrarie = ennuyeux = fâcheux
contrarié, e adj. = 1. qui éprouve de la contrariété = déçu
2. qui fait l'objet d'une opposition = qui rencontre des obstacles
contrariété n.f. = 1. ennui, dépit causé par l'opposition que l'on rencontre
2. *log*. relation logique entre deux propositions contraires
ânonner = lire = parler = réciter avec peine et en hésitant
ressentiment n.m. = souvenir d'une injure, d'une injustice, avec désir de s'en venger
s'évanouir = 1. perdre connaissance = tomber en syncope
2. disparaître = se dissiper

évanouissement n. m. = fait de s'évanouir = perte de connaissance 2 = disparition = effacement

défaillir v. intr. 1. perdre momentanément ses forces physiques ou morales
2. faire défaut = manquer

défaillance n. f. 1. fait de faire défaut, de manquer de son rôle
2. défaut de fonctionnement
3 malaise physique brusque et momentané = faiblesse = évanouissement

terne adj. = 1. qui a peu ou pas d'éclat
2. qui manque de brillant = monotone = sans intérêt

ternir = 1. ôter la fraîcheur, l'éclat, la couleur de…
2. rendre moins pur, moins honorable, salir. Ternir sa réputation

auditoire n. m.= 1. ensemble de personnes qui écoutent un discours, une émission radiophonique, assistent à un cours = public
2. salle de cours ou de conférences

décapuchonner v. tr. = retirer le capuchon de (un stylo)

refluer = 1. retourner vers le lieu d'où il a coulé, en parlant d'un liquide
2. revenir vers le lieu d'où elles sont parties, en parlant de personnes nombreuses, d'une foule

diluer v. tr. = 1. délayer (une substance) dans un liquide
2. *fig*. affaiblir un texte, des idées en les développant à l'excès

se diluer = 1. se mélanger
2. se disperser = perdre toute consistance

quadriller = diviser au moyen d'un quadrillage

quadrillage n.m.= 1. disposition en carrés contigus = ensemble des lignes qui divise une surface en carrés
2. division en carrés, en secteurs (d'une ville, d'une région)

ficher v. tr. = inscrire (qqn, qqch.) sur une fiche

bla-bla n. m. *fam*. boniment = verbiage

tirer tous le jus = tirer l'essentiel

enchaîner v. tr. = lier par un rapport logique = coordonner

astucieux, -euse= 1. qui a de l'astuce = habile = ingénieux
2. qui dénote du savoir-faire, de l'adresse ou de la ruse

astuce n. f. = 1. manière de parler, d'agir, qui dénote de l'habileté, de la finesse
2. plaisanterie = jeu de mots
astucieusement = de façon astucieuse
recoin n. m. = 1 coin caché, moins en vue
2. ce qu'il y a de plus caché = repli secret
fouiller v. tr. = 1. exploiter soigneusement (un lieu) pour trouver ce que l'on cherche
2. creuser (le sol) notamment pour chercher des vestiges
3. étudier à fond
v. intr. faire des recherches dans un lieu en remuant, en examinant
détour n. m. = 1 parcours plus long que la voie directe
2. tracé sinueux (d'une voie, d'une rivière)
3. moyen indirect = biais
déclic n. m. = 1 mécanisme destiné à déclencher un mécanisme (en particulier celui d'un appareil photo); bruit provoqué par ce déclenchement
2. compréhension soudaine et intuitive
recaler v. tr. = *fam.* refuser à un examen
recalé, e, adj. et n. = *fam.* refusé à un examen
emmerdant, e adj. = *très fam.* ennuyeux
emmerdement n. m. ou emmerde n. f. ou m.= *très fam.* ennui = souci = difficulté
emmerder *très fam.* ennuyer = importuner
s'emmerder = s'ennuyer
emmerdeur, **-** euse adj. et n. – personne pénible, importune ou agaçante
boucler v. tr. = 1. serrer, assujettir avec une boucle = fermer
2. *fam.* enfermer de façon contraignante
3. encercler (une zone) pour la contrôler par des forces militaires ou de police
4. donner la forme d'une boucle
suave adj. = d'une douceur agréable = exquis
suavement adv. = de façon suave
suavité n. f. = qualité de ce qui est suave
se dégager de = 1. se libérer
2. émaner = sortir de = ressortir. Une impression pénible se dégage de ce film
dégager v = 1. retirer ce qui est en gage

2. débarrasser de ce qui engage. Débarrasser le passage
3. libérer de ce qui engage. Dégager qqn d'une responsabilité
4. produire une émanation. Dégager une odeur
5. isoler d'un ensemble. Dégager la morale d'une histoire

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Parlez du para texte (désignation de tout ce qui accompagne le texte: titre, notes, noms d'auteurs, préface, épigraphe etc.).
2. Analysez le titre. Est-il thématique? Rhématique? Quelle est sa nature grammaticale? Se retrouve-t-il dans le texte?
3. Définissez la nature du texte. Quels sont les modes d'expression? Déterminez-les.
4. Distinguez le narrateur et le point de vue. Est-ce qu'il y a des changements de point de vue (ou de focalisation)? Indiquez-les en vous appuyant sur le texte.
5. Caractérisez le rythme du récit.
6. La narration est-elle chronologique? Parlez de la localisation temporelle du récit.
7. Relevez les indices de la focalisation spatiale de l'action. Quel est le lieu clé?
8. Reconstituez l'aspect des locaux de la Faculté de Nanterre (bâtiments, salles) en vous appuyant sur les descriptions données dans le texte.
9. Quelles sont vos observations sur la composition de cet extrait?
10. Relevez les parties du texte et donnez-leur un titre. Résumez chacune d'elles en une phrase.
11. Repérez le plan, la structure des travaux pratiques (T.P.) décrits dans cet extrait.
12. Qui est Danièle Toronto? Quelle était sa fonction aux T.P.? Pourquoi avait-elle peur?
13. Pourquoi Levasseur avait-il répété la veille son explication au magnétophone?
14. Dites la différence entre un cours magistral et les T.P. Qui fait le cours magistral et qui dirige les T. P.?

15. Qui avait consacré tout un cours magistral au style de Rousseau? Est-ce qu'il y a avait une liaison entre le cours magistral du prof et les T. P. de l'assistant?
16. Quel est l'autre personnage du texte qui n'est évoqué qu'allusivement? Quelle fonction remplit-il dans le texte?
17. Etudiez les éléments de conditions d'études des étudiants français à l'Université de Nanterre.
18. Faites le résumé du fragment du roman de Robert Merle en quelques phrases.
19. Quel est le spécifique lexical de ce texte? Comment reflète-t-il le contenu?

II. Trouvez dans le texte les synonymes des mots et des expressions:
Se libérer, se frayer un passage dans, l'air ennuyé, objets personnels, souvenir d'une injustice, disparaître, être sur le point de s'évanouir, parcourir d'un regard, se disperser, son public, ingénieux, coin caché, détruire, refusé à l'examen, fermer la serviette, se détendre.

III. a. Apprenez les synonymes du verbe *verser:*

Répandre - faire couler - pleurer - donner - transvaser - faire tomber - coucher à terre - remettre - déposer - affecter - évoluer - payer - renverser - répandre – culbuter

b. Expliquez le sens de *verser* dans le texte (le dernier paragraphe).

c. Dans les phrases suivantes remplacez-le par un ou plusieurs mots les plus appropriés et les plus précis de la liste ci-dessus:

1. Elle était peintre, puis elle **a versé** dans la littérature. 2. Elle **avait versé** une semaine de loyer. 3. La pension que mon père **versait** à mon oncle suffisait à peine à mon entretien. 4. Pendant la guerre, beaucoup de jeunes **ont versé** leur sang. 5. Elle **a versé** une pièce encore à son dossier. 6. Il **se versa** un verre de vin blanc qu'il vida d'une gorgée. 7. Il disposa deux tasses, répandit du café et vint y **verser** de l'eau. 8. Il **se versa** du café et bourra sa pipe. 9. Je lui **ai versé** un verre de cognac. 10. Il a trouvé la somme nécessaire et **l'a versée** à la banque. 11. Combien a-t-il dû **verser** chaque année pour obtenir une assurance-vie de trois

cent mille francs? 12. Après son brusque départ elle **a versé** beaucoup de larmes. 13. En faisant semblant de les réconcilier, il **a versé** de l'huile sur le feu.

IV. Interprétez le sens des groupes de mots:

Recevoir en partage, dominer de ses huit étages altiers, avec humilité, donner prise à, fendre le groupe des étudiants, se mettre sous la dent, l'air contrarié, l'allée centrale, être sur le point de défaillir, avec humeur; son attention se dilua.

V. Identifiez le thème majeur du texte. Dressez les champs lexicaux des différents thèmes compris dans ce thème majeur.

VI. Faites le portrait physique et moral de l'étudiante Danièle Toronto d'après le schéma:

Portrait physique	***Portrait moral***
Son visage	Sa façon d'agir
Sa voix	Ses qualités et ses défauts
L'impression physique, qu'elle produit	Les sentiments qu'elle éprouve et ceux qu'elle inspire
La tenue devant le public	Ses relations avec ses collègues.

VII. Analysez le comportement de Danièle avant et pendant l'explication :

- Quels sentiments de Danièle traduisent les nombreuses accumulations? Relevez-les.
- Recherchez les gradations. Qu'est-ce qu'elles expriment?
- Choisissez parmi les synonymes proposés ceux qui se rapportent directement aux sentiments de Danièle : *angoisse, peur, affolement, appréhension, crainte, effroi, épouvante, frayeur, inquiétude, trac, panique, alerte.*

VIII. Nommez toutes les marques de l'émotion dans le texte. En vous appuyant sur des exemples précis, montrez la fonction de :

- la répétition ;
- la comparaison ;
- la métaphore ;

- et d'autres figures de style dans le texte: de quelle manière servent-elles à préciser les émotions des personnages?

IX. Expliquez l'oxymoron «silence actif». **Comment caractérise-t-il l'attention de l'auditoire? Il l'oppose au** «silence relatif» **plus haut.**

X. Analysez les aspects essentiels du caractère et de la personnalité de Levasseur :

- Ses qualités morales et professionnelles ;
- Sa conduite pendant l'explication de Danièle et après ;
- Le déroulement de son cours ;
- Le contact avec ses étudiants ;
- La réaction des étudiants envers son cours;
- Le rôle de l'enseignant dans la formation professionnelle des étudiants.

XI. Présentez Ménestrel et Jacqueline Cavaillon. Relevez tous les indices qui les caractérisent.

XII. Dégagez le sens des phrases qui suivent. Relisez-les dans le texte :

1. «Ce regard rapide, compétent, elles vous détaillent, elles vous situent du premier coup d'œil, la robe, la coiffure, le son de la voix, la silhouette.».
2. «C'est d'être seule qui me fait cet effet-là, je ne connais personne ici, oh, je hais Nanterre, je hais Nanterre, c'est froid, inhumain, horrible.»
3. «...ah, c'est vrai, c'est toi qui te tapes Rousseau, justement, ce matin, en relisant le passage, j'ai pensé à toi».
4. «... il croyait à ce qu'il faisait, il n'aimait guère le bla-bla de l'histoire littéraire ni le jargon de la critique esthétique, mais donnez-lui un texte, il se le mettait sous la dent et en tirait tout le jus».
5. «Levasseur disait des choses que Ménestrel avait eu l'envie de penser, mais pas jusqu'au bout, ni sous cette forme».
6. «... elle se sentait aussi brisée que si on l'avait, en public, rouée de coups».

XIII. Recherchez dans le texte

- Les phrases dans lesquelles est employé le verbe *s'évanouir*: Expliquez les différents sens de ce verbe dans le texte.
- Relevez dans le texte toutes les abréviations. A quel registre de langue correspondent-elles? Quelles autres abréviations connaissez-vous?
- Relisez tous les mots, les expressions et les constructions qui dénotent le langage familier et argotique et donnez leurs équivalents dans le français standard.

XIV. Déterminez le point culminant de l'extrait. Grâce à quels procédés l'auteur obtient-il l'effet désiré?

XV. Expliquez la fonction des dislocations dans les cas suivants:

- Recalée à l'oral, voilà ce qui l'attendait.
- Emmerdant, ce manque de liaison...

XVI. Proposez une phrase nominale comme un titre éventuel au fragment du roman.

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Faites raconter ce fragment par Ménestrel, Danièle Toronto, Levasseur.
2. Quels renseignements sur les cours magistraux et les travaux pratiques (travaux dirigés) vous a fourni ce fragment du roman de Robert Merle?
3. Donnez la traduction des termes: cours magistral et travaux pratiques et décrivez-les dans votre université. Les travaux pratiques décrits dans le texte et ceux de chez vous, sont-ils identiques? Qu'est-ce qu'il y a de différent?
4. Caractérisez les travaux pratiques auxquels vos collègues et vous-même, vous aurez voulu participer (leur structure, les qualités de l'assistant, le rôle de l'étudiant.)
5. Imaginez une conversation entre Ménestrel et Danièle après le cours, entre Ménestrel et Levasseur.
6. Quels renseignements sur les études des étudiants français a donné ce fragment?

7. Danièle Toronto était très angoissée avant l'explication du texte. Quels conseils donneriez-vous à votre collègue à la veille d'un cours en le voyant rongé par la frayeur?
8. Qu'est-ce qui a enthousiasmé les étudiants pendant l'explication du texte de Rousseau, faite par Levasseur? Quelles qualités d'un enseignant apprécient surtout les étudiants?
9. Imaginez le plan de l'explication du texte faite par Levasseur.
10. Décrivez sous la forme d'une douzaine de lignes la journée de la veille du cours, la répétition de l'explication au magnétophone, faite par Levasseur. Comment préparez-vous vos cours pendant le stage pédagogique?
11. Parlez de votre première leçon donnée à l'école. Vos sentiments, émotions et la réaction des élèves.
12. Parlez des traits essentiels qui différencient le système d'enseignement supérieur en France et en Moldavie.

DÉBAT

1. Quelles doivent être les qualités d'un enseignant, d'un professeur, d'un assistant à l'Université?
2. Comment un enseignent peut-il gagner de l'autorité auprès de ses étudiants?
3. Lisez les citations suivantes. Dites votre point de vue:

- «Enseigner, c'est apprendre deux fois».
- «Il ne faut pas beaucoup d'esprit pour enseigner ce que l'on sait, il en faut infiniment pour enseigner ce qu'on ignore».
- «Chaque enfant qu'on enseigne, c'est un homme qu'on gagne».
- Il y a un art de savoir et un art d'enseigner.
- L'enseignement qui n'entre que dans les yeux et dans les oreilles ressemble à un repas pris en rêve.
- Il faut enfiler lentement l'aiguille dont le chas est petit.

LEÇON 3

Journée d'étudiant

Henri Troyat (pseudonyme de Lev Tarassov) né en 1911 à Moscou, a six ans lorsque, avec sa famille, il quitte la Russie en 1917 pour un exil définitif; en 1920 il arrive en France. Licencié en droit à Paris, naturalisé, il devient rédacteur à la préfecture de la Seine et conservera cet emploi jusqu'en 1943. Passionné de littérature, il publie en 1936 son premier roman *Faux* pour lequel reçoit le prix Populiste. *«L'araignée»* lui apporte une popularité qui ne cessera de croître, surtout à partir de 1947: sans abandonner le roman *la Neige en deuil, 1958; le Pain de l'étranger, 1982,* les nouvelles: *le Geste d'Eve, 1964; Les Ailes du diable, 1956 ou les récits de voyages,* il édifie de grands cycles romanesques. Dix volumes ont pour cadre la France *Tant que les Semailles et les Moissons, 1953-1957,* onze autres - la Russie *Les Héritiers de l'avenir, 1968-1970.* Le réalisme des tableaux historiques ont une documentation solide et minutieuse, assaille le lecteur. Mais l'histoire n'est qu'un contrepoint aux drames individuels. Ces récits foisonnent de personnages qui se relient au rythme des générations successives et dont l'avenir insère à travers les tourments d'une époque, celle de la France contemporaine jusqu'à la Libération, celle de la Russie tsariste jusqu'à la révolution d'Octobre.

Depuis 1977, Troyat (élu à l'Académie française en 1953) s'est fait historien de la Russie avec les biographies de ses oeuvres *Catherine la Grande (1977), Pierre le Grand (1979), Nicolas II le dernier tsar (1982).* Ici encore, ses lecteurs apprécient «le romancier tout court». Il a également consacré plusieurs ouvrages à des écrivains russes*: Dostoïevski, 1940; Tolstoï, 1965; Gogol, 1971; Tchékhov, Tourgueniev, 1985; Gorki, 1986),* mais aussi français: *Flaubert, 1988, Zola, 1922.*

Le réalisme chez Troyat, n'exclut jamais l'espérance, le sentiment lié à la métaphysique. L'auteur ne se met pas en scène sauf avec l'autobiographie *Un si long chemin (1976)* et peut-être d'une façon indirecte, dans *la Fille de l'écrivain (2001).*

«Il y a un phénomène, un miracle Troyat, de fécondité, de force, de lisibilité», écrit B. Poirot-Delpech en 1977; d'audience aussi: ses livres sont des best-sellers; l'indifférence, voire le mépris de la critique «intellectuelle» n'y sauraient rien changer.

Les doigts crispés sur son stylo, Jean-Marc écrivaient le plus vite possible, mais de temps à l'autre il laissait une phrase en suspens pour noter au vol la suivante. Après tout il pourrait toujours retrouver une phrase manquée dans les polycopiés. Il s'accorda une minute de repos. Assis au dernier rang de l'amphithéâtre il voyait au-dessous de lui les têtes régulièrement étagées. Autant de garçons que de filles. Dans le passage, des serviettes, des bouquins, des imperméables roulés en boule. Le cours de droit civil attirait toujours beaucoup de monde. Il faisait chaud, étouffant. En bas sur l'estrade, derrière une immense table, le professeur de droit, minuscule, en toge noire dressait le cou, haussait le ton. Devant lui, un micro.

Didier Coppelin, assis à côté de Jean-Marc, rejeta le buste en arrière et soupira: «Je n'en peux plus! Il va trop vite!»

Il remuait ses doigts. De nombreux étudiants avaient déjà renoncé à suivre le professeur. Certains même lisaient un journal ou faisaient des mots croisés. Les filles étaient plus résistantes.

Enfin le professeur termina son cours. Des applaudissements crépitèrent. Le professeur quitta la salle. Immédiatement le bruit de conversations emplit l'amphithéâtre.

La plupart des étudiants sortaient pour fumer une cigarette dans le hall en attendant le cours suivant. Jean-Marc et Didier restèrent pour être sûrs de ne pas perdre leur place. Après dix minutes d'entracte les étudiants rentrèrent dans la salle. En moins de deux minutes, toutes les places furent prises de nouveau. Le professeur de droit administratif apparut sur l'estrade, recueillit un clapotis d'applaudissements et commença son cours.

Pendant une heure Jean-Marc laissa filer sa plume sur le papier machinalement. Le professeur parlait des actes de gouvernement et lui, pensait aux amis, à son père, à l'avenir... Le remue-ménage de la fin le surprit en pleine rêverie. Suivant le flot des étudiants il se trouva avec Didier dans le grand hall d'entrée.

- On va au «Soufflot»? proposa Didier.
- D'accord! dit Jean-Marc.

Dehors il faisait froid et sec. En passant par le jardin du Luxembourg, le Boul'Mich était à cinq minutes. Plaisir de marcher à côté d'un copain, dans les allées désertes. Rue Soufflot, dans le café, Jean-Marc et Didier retrouvèrent la cohue habituelle: filles et garçons entassés, parlant, riant, fumant, buvant du café noir ou des jus de fruit. Ils avisèrent sur une banquette, au fond leurs copains Julien Prélat et

Maurice Nicot qui leur faisaient signe. Ils se serrèrent pour donner la place à Jean-Marc et à Didier. Julien qui avait séché le cours d'administratif et de civil, demanda:

- C'était intéressant?
- L'administratif oui, dit Didier. On a fait la théorie des actes du gouvernement.

Jean-Marc regretta de n'avoir pas mieux écouté le cours. On échangea quelques appréciations amères sur la légèreté et l'incapacité des hommes de gouvernement. Evidemment la France était pourrie. Il fallait réformer les institutions.

Jean-Marc se rappela qu'il avait envie de voir le film japonais le «Lacet de soie» qui faisait courir tout Paris depuis deux semaines. On le donnait encore, en version originale, au «Studio Médicis», mais du jour au lendemain il pouvait être retiré de l'affiche... Pourquoi ne pas y aller tous ensemble, vers quatre heures? On passerait à la bibliothèque pour préparer les Travaux pratiques de mardi prochain et de là... Maurice refusa: il avait un rendez-vous. Julien et Didier acceptèrent.

La bibliothèque claire, silencieuse, bien chauffée, était à demi vide. Un quart d'heure plus tard le numéro de leurs places s'alluma au tableau de fond et ils allèrent chercher leurs livres, Jean-Marc et Didier prenaient des notes. Julien, lui, lisait un journal. A quatre heures moins dix il annonça:

- Il est temps de finir, ou alors le «Lacet de soie» nous passera sous le nez.

Ils se ruèrent vers la sortie, gravirent quatre à quatre l'escalier et se heurtèrent au froid de la rue. Ils partirent à grandes enjambées se faufilant entre les passants.

- Vite! Vite! Répétait Jean-Marc. On va rater le début.

En arrivant à la porte du cinéma, ils étaient tous trois essoufflés. La caissière les rassura: on n'en était qu'au dessin animé. Conduits par l'ouvreuse, ils se glissèrent dans une salle sombre, bondée, surchauffée. Il ne restait qu'un fauteuil juste devant l'écran et deux strapontins au centre.

- Vous changerez tout à l'heure! Chuchota l'ouvreuse en recevant son pourboire.

Julien qui était myope, accepta la place au premier rang, tandis que ses deux amis occupèrent les strapontins.

Les Eygletière d'après H. Troyat

Autour des mots

Toge n. f. = 1. *antiquité romaine* pièce d'étoffe formant un vêtement ample que les Romains portaient par-dessus la tunique
2. robe que portent les avocats, les magistrats dans l'exercice de leurs fonctions, les professeurs de l'enseignement supérieur dans certaines cérémonies, etc.

dresser v. tr. = lever, tenir droit (une partie du corps)

fig. dresser l'oreille: écouter attentivement; être particulièrement attentif

crépiter v. intr. = produire une suite de bruits secs

crépitement n. m. ou *(rare)* crépitation n. f.= bruit produit par ce qui crépite; fait de crépiter

clapotis ou **clapotage** ou **clapotement** n. m.= agitation légère de l'eau, produisant un petit bruit; ce bruit

clapoter v. intr. = produire un clapotis, en parlant de l'eau

clapoteux, -euse ou clapotant, -e adj.= qui clapote

filer v. tr. = 1. travailler (des fibres textiles) de manière à obtenir un fil.

Filer le parfait amour: avoir une relation amoureuse forte avec qqn.

2. sécréter un fil de soie, en parlant de certains araignées et chenilles
3. *fam.* donner, prêter. Files-moi cent balles
4. v. intr. s'allonger, couler de façon filiforme, se dérouler de façon continue, se dévider
5. *fam*. avancer, s'en aller rapidement, se sauver
6. disparaître rapidement, être consommé

remue-ménage n. m. = 1. dérangement de meubles, d'objets qui sont changés de place
2. agitation bruyante de gens qui vont en tous sens

Soufflot – café «Soufflot» qui se trouve rue Soufflot

Soufflot (Germain) – architecte français qui a construit le Panthéon à Paris, un des premiers monuments néoclassiques

Boul'Mich – boulevard Saint-Michel

entasser = mettre en tas = réunir en grande quantité = tasser, serrer dans un lieu trop étroit = multiplier, accumuler

entassement n. m. = action d'entasser, accumulation qui en résulte

aviser v. tr. = apercevoir, réfléchir pour décider de ce que l'on doit faire

s’aviser (de) = s’apercevoir = prendre conscience = se mettre en tête l’idée (de) = oser témérairement
aviser v. tr. = avertir = informer
avisé, e adj.= qui a un jugement, réfléchit et agit en conséquence, avec prudence = habile
avis n. m. opinion = point de vue = sentiment = information = nouvelle diffusée auprès du public
cohue n. f. = foule tumultueuse = désordre = confusion
sécher le cours = *fam*. manquer volontairement
pourri, e adj. = 1. gâté = avarié = corrompu moralement
2. *fam*. être pourri de qqch: en avoir beaucoup trop
3. temps pourri; humide = pluvieux
lacet n. m. = cordon qu’on passe dans des oeillets pour serrer un vêtement, un soulier, etc.
«Studio Médicis» - un des cinémas du Quartier Latin
se faufiler = s’introduire, passer ou se glisser adroitement
légèreté n. f. = 1. caractère de ce qui pèse peu = agilité = délicatesse
2. inconstance, instabilité
3. manque de réflexion, de prudence, de sérieux
se ruer = se lancer vivement, impétueusement
gravir = parcourir en montant avec effort, monter sur = escalader
fig. gravir les échelons, les degrés de la hiérarchie
strapontin n. m.1. siège qu’on peut relever ou abaisser à volonté et qui est utilisé dans certains véhicules, dans les salles de spectacle, etc.
2. *fig*. fonction d’importance secondaire dans une assemblée, dans un groupe hiérarchisé

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Définissez le para texte.
2. Analysez le titre du point de vue de sa sémantique. Est-il thématique? Rhématique? Se retrouve-t-il dans le texte? Caractérisez-le du pont de vue grammatical.
3. Déterminez le genre du texte (nouvelle, récit, extrait de roman). Quelles sont les différences entre la nouvelle et le roman? Définissez leurs spécificités.

4. Définissez la nature du texte. Est-ce une narration, une description, une méditation, etc.? Prouvez vos réponses par des faits concrets du texte.
5. Le narrateur est-il implicite ou explicite? Quel est le point de vue du récit ?
6. Déterminez le rythme du récit.
7. Dites si l'ordre chronologique est respecté dans la présentation des événements ?
8. Relevez les indices de la localisation temporelle et spatiale du récit.
9. Distinguez les différentes parties du récit et donnez-leur un titre.
10. Par quoi commençaient et finissez les cours magistraux décrits dans le texte? Est-ce qu'il s'agit des rituels?
11. Où les étudiants préparaient-ils les Travaux pratiques?
12. De quelle université s'agit-il dans le texte? Citez les indices qui le prouvent. Localisez-la dans l'espace.
13. Quel est le personnage ou les personnages qui se situent au centre du récit? De quelle caractérisation s'agit-il dans le texte? Sont-ils typiques?
14. Quelle idée vous faites-vous du «Studio Médicis»? S'agit-il d'un cinéma moderne? Pourquoi?
15. Résumez le texte en une dizaine de lignes.

II. Trouvez dans le texte les synonymes des mots et des expressions:
Tenir droit, clapotage, agitation bruyante, serrés dans un lieu étroit, manquer le cours, corrompu moralement, foule tumultueuse, apercevoir, manquer de réflexion.

III. a. Apprenez les synonymes du verbe *accorder*:
1. Accommoder - adapter - ajuster - aménager - apparier - appliquer - apprêter - approprier - arranger - assembler - associer - assortir - combiner - conformer - disposer - équilibrer - faire aller/coïncider - harmoniser - installer - joindre - mettre en accord/état/harmonie/proportion/rapport - proportionner - rattacher - régler – réunir
2. Adjuger - allouer - attribuer - avancer - céder - concéder - décerner - donner - doter - exaucer - faire don - fournir - gratifier - lâcher - octroyer - offrir - satisfaire
3. Allier - associer - lier - unir

4. Apaiser - arranger - régler

b. Expliquez le sens de *s'accorder* dans la phrase du texte: «Il s'accorda une minute de repos».

c. Dans les phrases suivantes remplacez-le par un ou plusieurs mots les plus appropriés et les plus précis de la liste ci-dessus:
1. Il est parvenu à les **accorder** en obtenant de chacun des concessions. 2. Comment **accorder** le goût de la liberté avec les contraintes de la vie sociale? 3. Je vous **accorde** que vous avez raison sur ce point. 4. Mon ami a voulu m'**accorder** une grande approbation. 5. Françoise Ploquin **a accordé** une grande interview à la revue «Le français dans le monde». 6. Je vous **accorde** un délai que je considère comme suffisant. 7. On **m'a accordé** un congé de trois jours. 8. Des bourses d'études sont **accordées** aux étudiants des Universités Membres d'AUF. 9. On a **accordé** le rôle de Marguerite de Navarre à Isabelle Adjani. 10. Si vous voulez **m'accorder** un moment, je vous expliquerai tout. 11. Le chef lui **a accordé** une autorisation. 12. Louis et Jean **s'accordent** bien. 13. Tout le monde **s'accorde** à le reconnaître. 14. Ces chaises anciennes **s'accordent** bien avec cette table moderne. 15. Ces couleurs **s'accordent** parfaitement. 16. Ils **s'accordent** pour le blâmer. 17. On ne vous **accorde** qu'une seule chance. 18. Après quelque temps il **a accordé** son pardon à Pierre.

IV. Précisez le thème majeur du texte. Donnez-lui un titre.

V. Recherchez dans le texte le champ lexical relatif à *l'enseignement.*

VI. En vous appuyant sur le texte, dressez la fiche technique (champ lexical) **relatif au *cinéma.***

VII. Interprétez le sens des groupes de mots:
Les doigts crispés, en suspens, les têtes régulièrement étagées, roulé en boule, faire des mots croisés, recueillir un clapotis d'applaudissements, faire courir tout Paris, du jour au lendemain, passer sous le nez, gravir quatre à quatre l'escalier.

VIII. Décrivez :

- L'amphithéâtre au moment du déroulement des cours de droit civil et de droit administratif. Caractérisez l'effet produit par l'énumération de détails dans la description de l'amphithéâtre.
- Décrivez la bibliothèque et son fonctionnement.

IX. Relevez ce qui les caractérise les étudiants :

- Leur comportement pendant les cours de droit civil et de droit administratif.
- Leur attitude envers les institutions de la France. Par quelle épithète caractérisent-ils la France?
- Leurs loisirs ; Savent-ils distribuer rationnellement leur temps?
- Les occupations de Jean-Marc et ses copains pendant les cours; entre les cours et après les cours.

X. Comparez le travail professionnel des enseignants de droit civil et de droit administratif. Quelles remarques pourriez-vous en faire ?

XI. Dégagez le sens des phrases qui suivent. Relisez-les dans le texte:

- Evidemment la France était pourrie. Il fallait réformer les institutions.
- «Le lacet de soie nous passera sous le nez».
- Il notait une phrase en suspens pour noter au vol la suivante.
- Ils retrouvèrent la cohue habituelle: filles et garçons entassés, parlant, riant…

XII. Retrouvez dans le texte :

- Les cas d'accumulations. Expriment-elles des gradations? Comment apparaît la salle de cinéma par rapport à la bibliothèque?
- Relevez les procédés stylistiques employés par H. Troyat dans les descriptions.
- Relevez les phrases elliptiques. Reconstituez-les en ajoutant les termes omis. Quelle est la connotation de «tout Paris»?

XIII. Expliquez l'image contenue dans «Les têtes régulièrement étagées».

XIV. Quel effet produisent les antonymes «immense» et «minuscule» **dans la phrase:** «En bas sur l'estrade, derrière une immense table, le professeur de droit, minuscule...»

XV. Déterminez la valeur stylistique de l'épithète dans les syntagmes: appréciations amères, appréciation étroite, la France pourrie, mauvais esprit, touchante figure de femme, lumière pure, passions âpres, tendres obsessions, stériles regrets, air pincé, geste violent, regard cursif, vieille chambre, protestations mensongères, conceptions stagnantes.

XVI. Etudiez le rôle stylistique des réticences dans les phrases:

- Le professeur parlait des actes de gouvernement et lui, pensait aux amis, à son père, à l'avenir...
- On passerait à la bibliothèque pour préparer les Travaux pratiques de mardi prochain et de là...

XVII. Trouvez dans le texte un groupement de mots qui pourrait servir de titre.

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Comparez le texte de Robert Merle «Travaux pratiques» avec celui d'Henri Troyat. Parlez de l'intertextualité.
2. Imaginez le dialogue entre Jean-Marc et Didier après le cours de droit civil. Ecrivez-le.
3. Examinez la carte de Paris. Localisez-y le jardin du Luxembourg, le boulevard Saint-Michel, rue Soufflot, la Sorbonne. Dans quel quartier se trouvent-ils?
4. Comparez la bibliothèque décrite dans le texte à celle de votre université. Qu'est-ce qu'il y a de commun? Par quoi se distinguent-elles?
5. Votre professeur vous a prié d'aller chercher des journaux français à la bibliothèque. La bibliothécaire vous demande ce que vous faites aux cours avec ces journaux. Ecrivez un petit dialogue.

6. Qui est chargé de cours magistral dans les universités de France et chez nous? Y a-t-il une différence? Pourquoi? Dites votre attitude.
7. Racontez sous forme d'un récit d'une douzaine de lignes une journée typique d'un étudiant (en vous servant du lexique du texte ainsi que de celui cité dans le vocabulaire de référence).
8. Après le cours de méthodologie de l'enseignement du français vous rencontrez un camarade qui a manqué le cours. Dites-lui s'il a été intéressant ou non et motivez ce que vous dites.
9. Le remue-ménage de la fin du cours surprit Jean-Marc en pleine rêverie. A quoi pouvait-il rêver? Formulez des hypothèses.
10. Imaginez la carrière d'un professeur universitaire en France et chez nous. Quelle est la réalité française et moldave?
11. Composez un dialogue entre un professeur, directeur de recherches et l'étudiant qui écrit un mémoire de licence, mais qui n'entre pas dans les limites de temps accordées.
12. Faites la liste des qualités que doit posséder un étudiant pour être bien classé.
13. Vous avez été invité dans un lycée français. En revenant de France vous racontez à vos amis vos études et vos impressions de l'organisation de l'enseignement.

POINT DE VUE

1. Débat: Qualités professionnelles et humaines d'un professeur, d'un doyen, d'un chef de département. Dites votre point de vue.
2. Si un jour on vous confie la faculté des langues étrangères. Quels changements feriez-vous? Faites une liste des disciplines que vous supprimeriez et une autre des disciplines que vous développeriez. Préparez en groupe, soumettez votre programme à la classe.

LEÇON 4

A et B

Marcel Aymé (Joigny 1902 – Paris 1967). Apres une enfance campagnarde, il vint à Paris, exerça divers métiers et fut journaliste. Le succès du récit *La jument verte (1933)* lui permit de se consacrer aux lettres. Son œuvre est souvent le résultat désabusé d'un monde médiocre où domine une vigilante hypocrisie. Ce pessimisme apparaît dans *Travelingue (1941)* et surtout dans *Le Chemin des écoliers (1946), Le Vin de Paris (1947), Uranus (1948),* témoignage ironique sur la période de l'Occupation et de la Libération. Son goût du langage populaire savoureux, qu'il soit parisien ou campagnard, son art du récit bref et incisif, son sens parodique sont d'une originalité remarquable.

Un réalisme fantastique colore les récits du *Passe-muraille (1943) et les Contes du chat perché (1934),* «histoires simples, sans amour et sans argent» qui combinent, avec une naïveté savante, le merveilleux et le quotidien rustique.

Intéressé par le cinéma qui transposa souvent ses œuvres, M Aymé a écrit également pour le théâtre: *Lucienne et le Boucher (1932) et Clérambard (1950)* sont de truculentes comédies de mœurs, tandis que *La Tête des autres (1952)* est une satire amère de la justice bourgeoise. On lui doit deux adaptations de pièces d'Arthur Miller: *Les Sorcières de Salem (1954) et Vu du pont (1958).*

Il se fit aussitôt un silence total: le professeur remit ses lunettes. Messieurs du fond étaient six, dont cinq élèves de troisième A, tous cancres, et un élève de troisième B. Salignon, l'élève de troisième B, ne s'intéressait qu'aux mathématiques. On le réputait mauvais esprit. Le soin qu'avaient pris ces vauriens de choisir les bancs les plus éloignés de la chaire magistrale témoignait sûrement de leur indignité.

- Nous commençons aujourd'hui, dit M. Jourdin, l'étude d'*Andromaque*. A l'analyse de cette admirable peinture de l'amour maternel, vous comprendrez, et je vous y aiderai de toute mon expérience, pourquoi l'auteur a mérité d'être appelé tendre Racine. Cette noble et touchante figure de femme, baignée d'une lumière si pure, préparera vos jeunes intelligences à une compréhension saine d'autres chefs-d'œuvre où le génie racinien s'exalte dans le mystère des passions plus âpres et de leurs funestes cortèges.

Le professeur leva les yeux au plafond, passa la main sur son crâne chauve et murmura pour lui-même:

- A la vérité, je ne crois pas que l'on puisse comprendre Racine avant l'âge de vingt cinq ans.

Soupirant, il repoussa de tendres obsessions et poursuivit avec un sourire d'ironie:

- Certes, j'aurais aimé d'aborder Racine dans un esprit de véritable humanisme: j'aurais souhaité m'attarder aux rencontres virgiliennes qui surgissent au détour de la pensée, à la cadence du vers: mesurer ce que le rythme, la syntaxe même doivent au commerce des anciens. Cette étude généreuse, la seule qui porte des fruits durables, je pourrais m'y livrer avec mes élèves de A que leur connaissance du latin met en mesure de suivre ces fécondes échappées. Hélas! la fusion au cours de français des classes de troisième A et de troisième B, imposée par le règlement, me réduit à des considérations d'un ordre moins élevé. Mais je ne veux pas, en m'attardant sur les conséquences de ce système, infliger de stériles regrets aux élèves de troisième B qu'un mauvais départ condamne, depuis la sixième, à une appréciation étroite de l'univers spirituel...

Les élèves de troisième B écoutaient avec un peu d'inquiétude. Lenoir, le meilleur élève de la classe, assis au premier rang, considérait ses deux camarades latinisants, Janvier et Rougevin, avec le sentiment obscur de son infirmité. Quant à Janvier, un gros courtaud, il se rengorgeait, les bras croisés haut, tout gonflés de cet univers promis à son âme de raffiné.

Au fond de la classe, la rangée des cancres ne ressentait ni orgueil ni humiliation. Elle ne ricanait même pas, très intéressée par une expérience de Salignon qui prétendait accoupler un cafard et une araignée dans une boîte en carton grillagée.

Cependant, le professeur interrogeait les élèves qu'il avait priés, l'avant-veille, de lire *Andromaque* afin d'en pouvoir donner un résumé. D'abord, il interrogea Janvier et Rougevin, qu'il tenait pour ses deux meilleurs élèves. Rougevin fut médiocre: il confondait Pylade avec Pyrrhus et prêtait à Hermione, sur des apparences acariâtres, la qualité de la belle-mère d'Andromaque. Janvier se montra meilleur, mais inégal. Après avoir donné un aperçu de l'intrigue et comme le professeur l'interrogeait sur la parenté d'Astyanax, il répondit que l'enfant était fils d'Hector et petit-fils de Priape, erreur considérable de la part d'un

latiniste. Quelques élèves de A se mirent à rire et M. Jourdin lui-même eut un sourire indulgent. Ces joyeuses méprises, songeait-il, d'un sel si classique, n'étaient possibles qu'avec des élèves de latin.

- Voyons, dit-il à Lenoir, parlez-moi de l'ascendance d'Astyanax. Je suis curieux de savoir quelle idée peut se faire un élève de B de la parenté d'Hector.

Lenoir se leva, expliqua tranquillement que Priam, avait eu cinquante fils dont il nomma une dizaine, ce que le professeur lui-même n'aurait su faire. Il conta la mort de Patrocle, les adieux d'Hector, la victoire d'Achille. M. Jourdin écoutait d'un air pincé, en hochant la tête, froissé qu'un élève de B eût pénétré si avant dans l'intimité d'Hector. Comme Lenoir était à la mort de Priam et parlait du geste impuissant de la victime soulevant son javelot d'un bras débile, le professeur interrompit avec amertume:

- Oui, oui…. *Telum imbelle, sine ictu…*

Lenoir rougit, comme si lui eût été glissé une allusion à des origines roturières. M. Jourdin vit son trouble, et soupçonnant qu'un élève de B n'avait pu s'élever à ces connaissances que par des moyens honteux:

- Asseyez-vous. C'est très bien, mon ami. Mais où avez-vous pris ce que vous venez de réciter?
- Je l'ai lu dans une histoire des Grecs, dit Lenoir.

Le professeur se caressa le menton et consentit après un silence:

- C'est très bien, en somme. Vous avez une excellente mémoire encyclopédique. Cela peut servir, surtout dans vos études de mathématiques… Je vous mets dix-huit, ajouta-t-il avec mépris.

Ses yeux étincelèrent derrière ses lunettes, il eut un geste violent et scanda, penché sur sa table:

- Quant à vous, Janvier, vous aurez un zéro. Il n'est pas admissible qu'un élève ayant expliqué Virgile ignore jusqu'au nom de Priam. Je vous mets zéro, et je suis indulgent.

Comme le professeur allait poursuivre l'interrogation, les mauvais élèves moyens, se bouchèrent le nez avec ostentation, en chuchotant:

- Caoutchouc, caoutchouc…

L'odeur du caoutchouc brûlé n'arrivait encore à M. Jourdin, mais sa grande expérience lui fit comprendre qu'un élève avait mis du caoutchouc sur le poêle. Il jugea qu'un élève de B, seul, avait pu se livrer à une plaisanterie aussi grossière, il tenait pour impossible qu'un élève de A, formé aux humanités dans la décence et le bon goût, oubliât

le respect de sa dignité et insultât, par telles polissonneries; à la musique racinienne. D'un regard cursif, M. Jourdin sonda les quatorze élèves de B disséminés parmi leurs camarades de A. En arrivant à la rangée des cancres, il n'hésita plus et prononça le doigt tendu:

- Salignon, vous avez mis du caoutchouc sur le fourneau!
- Non, monsieur, s'écria Salignon, avec un accent de vérité, ce n'est pas moi!

Il était dressé à son banc, pâle d'indignation.

En réalité, Salignon était coupable. La veille au soir, en quittant la classe, il avait disposé sur le poêle éteint de menus morceaux d'une vieille chambre à air de bicyclette; ce matin, un quart d'heure après l'entrée, la foule s'échauffait, provoquant la puanteur désirée. Mais nul ne pouvait témoigner avoir vu Salignon rôder tout à l'heure autour du poêle. Il s'était bouché le nez, comme les autres, et rien ne le désignait au soupçon de M. Jourdin qu'un injuste prévention. Aussi la révolte du coupable était-elle sincère: innocent du forfait, on l'eût accusé aussi bien.

- Non, monsieur, je vous dis que ce n'est pas moi. Ça ne peut pas être moi...
- Taisez-vous, cria M. Jourdin. N'aggravez pas votre cas par des protestations mensongères. Vous aurez trois heures de retenue ; et, d'abord, vous allez prendre les pincelles et ôter le caoutchouc que vous avez mis sur le poêle... Silence! Je sais que vous êtes coupable. Seul un élève de B était capable d'une pareille incongruité.

La partialité de cette accusation, étagée sur des espèces sentimentales, était évidente. Salignon sentit les puissances du droit à sa dévotion. Il riposta d'une voix ferme qui fit passer un frisson de fierté parmi les élèves de B**:**

- Je n'enlèverai pas le caoutchouc. Je suis un élève de B, mais ce n'est pas une raison de m'accuser.
- Salignon, vous vous mettez en rébellion ouverte contre votre professeur. Vous serez puni en conséquence. Et maintenant, revenons à *Andromaque.* Toutefois, les élèves incommodés par la triste plaisanterie de leur camarade Salignon peuvent sortir à la condition d'aller motiver leur absence auprès du surveillant général.

Au banc des meilleurs élèves, Lenoir se leva, et regardant l'un après l'autre le camarade de troisième B, prit la direction de la porte. Et

Salignon et tous les élèves de B sortirent derrière lui. M. Jourdin s'était trop engagé pour s'opposer à cette manifestation. L'œil étonné, les joues apoplectiques, il contemplait le défilé muet, en murmurant dans son faux col:

- C'est un mot d'ordre, un véritable mot d'ordre.

Pourtant, comme les cancres de troisième A se disposaient à imiter leurs camarades de B.

M. Jourdin se ressaisit:

- Messieurs du fond, dit-il avec élégance, demeurez à vos places. Puisque nous avons l'avantage de rester entre humanistes, nous allons assainir cette puante atmosphère de caoutchouc brûlé par quelque commentaire renouvelé de la sagesse antique.

M. Jourdin tira son mouchoir, essuya lentement les verres de se lunettes, et, buste renversé sur le dossier de sa chaise, humant son propos avec une volupté délicate, poursuivit d'une voix infiniment nuancée:

- La morale de cet incident – dirai-je regrettable? – nous est proposée, messieurs, par la fable du canard et du buisson qui furent autrefois un pacte d'amitié. Notre fabuliste, qui se connaissait en amitiés, nous conte l'humeur voyageuse du canard amoureux d'horizons variés, humeur qui s'oppose fâcheusement à celle du malheureux ami dont l'immobilité borne les conceptions stagnantes. S'il me fallait, messieurs rapporter ce charmant apologue, symbole des incompatibilités spirituelles, à la fusion au cours de français des classes de troisième A et de troisième B, j'y verrais, pour ma part, plus d'un enseignement... Dites-moi, Rougevin, sans vous lever, comment vous apparaît, dans cette classe de troisième, l'opposition du canard et du buisson? Parlez et développez, d'une manière qui les rende sensibles à vos camarades, les incomparables avantages du parti canard – si je puis risquer ce transport audacieux sur un objet pensant…

Quoiqu'il eût été attentif, Rougevin n'avait pas pénétré la pensée profonde du professeur. Il répéta la question plusieurs fois, hésitant; pressé d'une réponse, il dit avec inquiétude:

- L'avantage des canards... c'est qu'ils sont sortis dans la cour...

M. Jourdin agita les bras, indigné:

- Mais c'est insensé! Vous n'avez pas compris que nous nous placions en esprit, en esprit...

Il eut un soupir de mélancolie et ajouta:

- Après tout, ces subtilités sont au-dessus de votre âge. Reprenons *Andromaque.*

M. Aymé
Le chemin des écoliers.

Autour des mots

Avoir bon, mauvais esprit = avoir des dispositions bienveillantes, malveillantes
vaurien, -enne = *vieilli* personne sans scrupules, mauvais sujet; enfant qui joue de mauvais tours
âpre adj.= 1. qui produit une sensation désagréable par sa rudesse
2. *fig.* rude = violent = dur. *âpre au gain* = avide
obsession n. f. = pensée obsédante = psychopathologie = trouble mental caractérisé par une idée fixe, une crainte ou une impulsion qui s'impose à l'esprit et détermine une sensation d'angoisse
obsessionnel, **-** elle adj.= relatif à l'obsession
s'attarder à = se mettre en retard
échappée n. f. = 1. action pour une ou plusieurs coureurs de distancer le peloton
2. court voyage par lequel on se libère de contraintes = escapade = bref intervalle
3. espace étroit laissé libre à la vue ou au passage
échappé, -e n.= *vieilli* évadé
échapper (à, de) = 1.se soustraire = se dérober à qqn, à sa surveillance
2. ne pas être atteint, concerné = cesser d'être tenu, retenu = cesser d'être sous le contrôle de qqn
3 .cesser d'être présent à l'esprit, être oublié = ne pas être perçu par les sens. = ne pas être compris
4. ne pas être obtenu, être manqué = ne pas être soumis
******l'échapper belle* = se tirer de justesse d'un mauvais pas, d'un danger
s'échapper = 1. s'enfuir, se sauver d'un lieu où l'on est retenu = s'absenter discrètement
2. sortir, se rendre brusquement = disparaître = se dissiper
se livrer à = 1. se constituer prisonnier
2. confier ses sentiments, ses pensées à (qqn)
3. s'abandonner sans réserve à (un sentiment)

4. s'adonner à une activité, se consacrer à, pratiquer

infliger v. tr. = 1. frapper d'une peine pour une faute, une infraction
2. faire subir qqch. de pénible à qqn.

* *infliger un démenti à*: contredire absolument, montrer à l'évidence l'erreur de

courtaud, -e adj. et n.= qui a une taille courte et ramassée

courtauder v. tr.= priver (un animal) de la queue et des oreilles

ricaner v. intr.= rire d'une manière méprisante, sarcastique ou stupide

ricanant**, -** e adj.= qui ricane

ricanement n. m.= action de ricaner

ricaneur**, -** euse adj. et n.= qui ricane

accoupler v. tr. = 1. joindre, réunir, rendre solidaire dans le fonctionnement
2. réunir (des animaux) par deux b) unir pour la reproduction
3. s'accoupler = s'unir pour la reproduction

accouplement = 1. action d'accoupler, de s'accoupler = rapprochement physique de deux individus de même espèce et de sexe opposé, assurant la reproduction
2. jonction, liaison de deux ou plusieurs éléments mécaniques; dispositif assurant une telle liaison

cafard, -e n. et adj. *fam.* et *vieilli* = personne qui cafarde = mouchard = rapporteur

cafard n. m. = 1. blatte (insecte) *fam.* découragement = idées noires

cafardage n. m. = *fam.* action de cafarder, de dénoncer qqn.

cafardeur**,** -euse n. et adj. = *fam.* dénonciateur = mouchard

cafardeux**,** -euse adj. = *fam.* qui exprime ou qui cause du cafard, de la mélancolie

grillager v. tr. = garnir d'un grillage

acariâtre adj. = d'une humeur difficile à supporter = hargneux = grincheux

méprise n. f. = erreur commise sur qqn, qqch.

ascendance n. f. = ensemble des ascendants dont est issue une personne; ses origines

2. *météorol.* courant aérien dirigé de bas en haut

ascendant**,** -e adj. = qui va en montant, en progressant vers le haut

ascendant n. m. = 1. autorité, influence morale qu'une personne exerce sur qqn, sur un groupe
2. parent dont quelqu'un est issu

pincé, -e adj. = qui exprime du dédain, de la froideur
* *avoir les lèvres pincées*: minces et serrées
froisser = 1. meurtrir par une pression violente, un choc
2. chiffonner = friper
3. heurter = blesser moralement
froissable adj. = qui se froisse facilement
froissement n. m. = bruit que produit qqch. que l'on froisse
javelot n. m. = 1. lance courte, arme de jet des Anciens
2. *sport* instrument de lancer, en forme de lance, employé en athlétisme
roturier, -ière adj. et n. = qui n'est pas noble
ostentation n. f. = affectation qu'on apporte à faire qqch. = attitude de qqn qui cherche à se faire remarquer.= étalage indiscret d'un avantage ou d'une qualité
ostentatoire = qui manifeste de l'ostentation = affecté
polissonnerie n. f. = action, propos de polisson
polisson, -onne = 1. *arg.* enfant espiègle, désobéissant, galopin
2. adj. et n. licencieux = grivois
polissonner v. intr.= se comporter en polisson
décence n. f. = 1. respect des convenances = pudeur
2. tact = discrétion = réserve
décent, -e adj. = conforme à la décence = convenable = suffisant = correct
disséminer v. tr. = répandre ça et là = éparpiller
prévention n. f. = 1. ensemble des mesures prises pour prévenir un danger, un risque, un mal, pour l'empêcher de survenir
2. opinion défavorable formée sans examen, partialité
partialité n.f. = attitude partiale, caractère partial (d'une opinion, d'un jugement)
partial, e, aux = qui fait preuve d'un parti pris injuste; qui manque d'équité
forfait n. m. = 1. crime abominable qui frappe l'imagination par son horreur
2. clause d'un contrat fixant le prix d'une prestation à un montant invariable
3. évaluation par le fisc des revenus ou du chiffre d'affaires de certains contribuables

retenue n. f. = ici privation de récréation ou de sortie, dans les établissements scolaires
incongruité n. f. = caractère de ce qui est incongru; action ou parole incongrue
incongru**,** -e adj. = qui va contre les règles du savoir-vivre, de la bienséance = déplacé
incongrûment adv. = de façon incongrue
étayer v. tr. = 1. soutenir (un mur, un plafond, etc.) par des étais
2. *fig*. appuyer, soutenir (une idée) = fonder
apologue n. m.= court récit en prose ou en vers, allégorie comportant un enseignement de caractère souvent moral
insensé, -e n.= qui a perdu la raison
adj. qui marque cet état = fou = extravagant
se rengorger = 1. (oiseaux) faire ressortir sa gorge en rejetant la tête en arrière.
2. *fig*. prendre des airs importants, avantageux
se ressaisir v. tr. 1. saisir de nouveau = reprendre
2. reprendre possession de soi-même

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Parlez du para texte.
2. Analysez le titre du point de vue de sa sémantique. Est–il thématique, rhématique? Se retrouve-t-il dans le texte? Quelle phrase représente-t-il d'après sa structure et sa morphologie?
3. Définissez le genre du texte (nouvelle, récit, conte, extrait du roman). Qu'est-ce qui caractérise la nouvelle en tant que genre littéraire?
4. Nommez les modes d'expression de ce récit et expliquez leurs différentes fonctions.
5. Définissez le narrateur et la focalisation (zéro, interne, externe)
6. Quelles sont les phrases de l'action? Marquez-les dans le texte (de la ligne ... à la ligne...).
7. Qui est responsable de la modification de l'état initial?
8. Quel est, selon vous, le point culminant du récit?
9. Déterminez le rythme du récit. Par quoi est-il ralenti?

10. Rassemblez les indices de la localisation spatiale. Quel est le lieu clé du récit?
11. Déterminez les marques de la localisation temporelle.
12. Dites si l'auteur respecte l'ordre chronologique en présentant les événements du récit.
13. Quelle est la fonction du langage qui prédomine dans le texte. Relevez quelques exemples significatifs qui illustrent votre jugement.
14. Quel est le thème majeur du récit?
15. Esquissez la situation présentée dans le texte. Quels sont les personnages mentionnés et quelles sont leurs relations?
16. Pourquoi M. Jourdin détestait-il les élèves de B?
17. Quels aspects essentiels du caractère de M. Jourdin sont-ils relevés dans le texte?
18. Comment M. Jourdin a-t-il expliqué l'incident aux élèves? Quelles en est selon lui la morale?
19. Quelle est votre attitude envers M. Jourdin?
20. Résumez le texte sans employer le discours direct.
21. Ce texte vous amuse-t-il? Vous fait-il réfléchir? Pourquoi?
22. Donnez de ce récit une explication:- sociale, - psychologique.

II. Trouvez dans le texte les synonymes des mots et des expressions:
Personne sans scrupules, violent, rapport, s'adonner à, une activité, borné, rire d'une manière méprisante, qui exprime de la froideur, blessé moralement, qui n'est pas noble, étalage indiscret, éparpillé, partialité, crime abominable, appuyer, fou.

III. a. Apprenez les synonymes du verbe *engager*:
Introduire - inviter - obliger - fiancer - commencer - embaucher - employer - enrôler - prendre - recruter - retenir
v. pron. entrer - promettre - *fig.* s'aventurer - se compromettre - s'embarquer - s'embrasser - s'embourber - s'encombrer - s'enfourner - entreprendre - se jeter - se lancer - se mettre en avant

b. Expliquez le sens de *s'engager* dans la phrase du texte:
«M. Jourdin s'était trop engagé pour s'opposer à cette manifestation».

c. Dans les phrases suivantes remplacez-le par un ou plusieurs verbes les plus appropriés et les plus précis de la liste ci-dessus:

1. Cela ne vous **engage** à rien. 2. Il **a engagé** sa voiture dans une ruelle. 3. Les deux partis **ont engagé** des pourparlers qui devaient mettre fin aux hostilités. 4. La discussion **s'engage** mal. 5. Ils **se sont engagés** dans un passage étroit. 6. Je **m'engage** à vous rembourser. 7. Ces paroles **n'engagent** que moi. 8. Elle **s'est engagée** comme bonne à tout faire. 9. **Engager** une balle dans le canon d'une arme. 10. La voiture **s'est engagée** dans l'avenue. 11. C'est lui qui **m'a engagé** dans cette mauvaise affaire. 12. Elle **s'est engagée** dans une entreprise hasardeuse. 13. Le combat **s'engagea** à l'aube. 14. C'est ce qui **m'a engagé** à vous parler. 15. Alors il prit le plateau où le dîner était servi et **s'engagea** dans l'escalier. 16. Vous serez libre à condition que vous vous **engagiez** à ne pas quitter la ville. 17. Il nous **engagea** à essayer une dernière fois de nous réconcilier. 18. Voilà l'affaire dans laquelle je me suis trouvé **engagé**. 19. Il avait fait une mauvaise affaire en **engageant** cet homme. 20. Il hésitait à **s'engager** dans la voie qu'il avait calculé de prendre.

IV. Interprétez le sens des groupements de mots ci-dessous. Trouvez-les dans le texte:

Réputé mauvais esprit, chaire magistrale, rencontres virgiliennes, au détour de la pensée, fécondes échappées, stériles regrets, formé aux humanités, regard cursif, chambre à air de bicyclette, se mettre en rébellion ouverte, sagesse antique, nous nous placions en esprit.

V. Recherchez dans le texte le champ lexical concernant *la classe, le cours.* Nommez les autres champs lexicaux qui s'y associent.

VI. Définissez la caractérisation des personnages (directe, indirecte, portrait physique, social, moral).

VII. Faites une liste de qualités physiques et morales de M. Jourdin. Montrez-en la corrélation :

- Recherchez les moyens lexicaux et pragmatiques qui traduisent la partialité et l'agressivité de M. Jourdin.
- Justifiez le procédé de l'antithèse qui permet à l'auteur de montrer l'attitude de M. Jourdin envers les élèves de A et ceux de B. Quelles sont vos remarques sur le rôle de l'opposition dans la présentation des classes de troisième A et troisième B?
- Relevez les verbes qui traduisent les sentiments de M. Jourdin envers ses élèves.

- Analysez le discours de M. Jourdin. Montrez comment il évolue d'une interrogation habituelle et anodine au début à l'accusation partiale et malveillante vers la fin.
- Observez l'incident de l'enseignant avec ses élèves. Parlez de la résolution du problème. En êtes-vous d'accord ?
- Caractérisez le style de son discours en utilisant les mots suivants: *brillant– élégant – emphatique*. A la fable de qui, M. Jourdin fait-il allusion dans «la morale de l'incident»?

VIII. Caractérisez les élèves de deux classes.

- Se distinguent-ils vraiment?
- Devait-on les opposer?
- Est-ce que les élèves de B étaient pires que ceux de A? Justifiez vos réponses en vous appuyant sur des exemples concrets du texte.
- Comment vous imaginez-vous Salignon? Parlez de ses polissonneries. Est-ce que son comportement était une provocation? Pourquoi?

IX. Dégagez et développez le sens renfermé dans les phrases qui suivent. Relisez – les dans le texte.

- «... j'aurais aimé d'aborder Racine dans un esprit de véritable humanisme: j'aurais souhaité m'attarder aux rencontres virgiliennes qui surgissent au détour de la pensée, à la cadence du vers: mesurer ce que le rythme, la syntaxe même doivent au commerce des anciens».
- «Mais je ne veux pas, en m'attardant sur les conséquences de ce système, infliger de stériles regrets aux élèves de troisième B qu'un mauvais départ condamne, depuis la sixième, à une appréciation étroite de l'univers spirituel...»
- «Ces joyeuses méprises, songeait-il, d'un sel si classique, n'étaient possibles qu'avec des élèves de latin.»
- «.. il tenait pour impossible qu'un élève de A, formé aux humanités dans la décence et le bon goût, oubliât le respect de sa dignité et insultât, par telles polissonneries; à la musique racinienne.»
- «Salignon sentit les puissances du droit à sa dévotion.»

X. Retirez tous les noms propres du texte. Expliquez-les. Distinguez les personnages d'*Andromaque* de J. Racine.

XI. Traduisez en français la phrase prononcée par M. Jourdin: «Tellum imbelli, sine ictu» **qui est une citation de *L'Enéide* de Virgile.**

XII. Nommez toutes les marques de l'émotivité dans le texte :

- En vous appuyant sur des exemples précis, montrez la fonction des figures de style: de quelle manière servent-elles à préciser les émotions des personnages?
- Déterminez le caractère des métaphores et des épithètes si nombreuses dans le texte.

XIII. Expliquez :

- L'emploi de l'article défini devant le nom Racine.
- L'effet produit par les propositions exclamatives, les points de suspension, la mise en relief.
- Relevez les cas de dislocation de l'adjectif qualificatif (antéposition). Expliquez les effets et les causes.

XII. Dites vos observations sur la syntaxe de ces phrases. Quels rapports sémantiques existent entre les propositions?

- Il se fit aussitôt un silence total; le professeur remit ses lunettes.
- Rougevin fut médiocre: il confondait Pylade avec Pyrrhus et prêtait à Hermione, sur des apparences acariâtres, la qualité de la belle-mère d'Andromaque.
- Lenoir rougit, comme si lui eût été glissé une allusion à des origines roturières.
- Quoiqu'il eût été attentif, Rougevin n'avait pas pénétré la pensée profonde du professeur.
- Il répéta la question plusieurs fois, hésitant; pressé d'une réponse, il dit avec inquiétude…

XIII. Quel est, selon vous, le point culminant de cet extrait? Grâce à quels procédés l'auteur obtient-il l'effet produit?

XIV. Classez les mots suivants par ordre croissant d'intensité:
Indignation, protestation, rébellion, violence, accusation, punition, manifestation.

XV. Précisez les différents éléments qui font le comique de la scène.

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Décrivez votre attitude dans le cas où vos élèves vous auraient manqué de respect.
2. La polissonnerie de Salignon avait mis en colère M. Jourdin. Avez-vous fait l'expérience d'un sentiment semblable dans votre activité pédagogique? Décrivez la situation en une dizaine de lignes.
3. Notez les traits physiques du personnage en colère. Mimez ou faites un croquis des actions, des mouvements ou des attitudes.
4. Dans la vie scolaire nous sommes souvent témoins des scènes amusantes que nous aimons racontez en faisant revivre leur aspect visuel comique.
5. Parlez du travail scolaire d'un lycéen en utilisant le vocabulaire de référence.
6. Jouez la scène: Un élève refuse d'avouer sa culpabilité dans l'organisation d'une polissonnerie. Les élèves s'adressent au surveillant général. Celui-ci au principal. Tous les deux entrent en classes accompagnées d'élèves. Improvisez la suite.
7. L'impolitesse, l'irrévérence, le manque de correction, de respect, le manquement aux règles de bienséance vous paraissent-ils un problème important dans les établissements d'enseignement de votre pays?
8. La profession d'instituteur intéresse de moins en moins les jeunes qui doivent faire le choix de leur carrière. Réalisez une publicité pour les inciter à choisir cette profession.
9. Faites la liste de différentes manières de tricher au bac. En connaissez-vous d'autres?
10. Jeu de rôles. Notez sur des petits papiers des situations de tricheurs pris en flagrant délit (candidat à un examen surpris en train de compulser des notes prohibées, falsificateur de documents confondu par l'autorité, resquilleur surpris en train d'entrer au cinéma par

l'issue de secours etc.). Par couple, tirez au sort un papier. Jouez la scène. Le coupable est réprimandé. Il s'excuse, se justifie etc. Vous vous plaignez, vous protestez, réclamez, revendiquez, exigez. Vous êtes indigné, outré, révulsé, choqué, scandalisé, écœuré, révolté… par cet acte inadmissible, scandaleux, déplorable, indigne, révoltant, honteux, immoral etc.

POINT DE VUE

1. Le maître a-t-il le droit de montrer ses sympathies ou antipathies personnelles envers un élève (ou les élèves)?
2. Lisez les maximes et dites votre point de vue:
- «Pour bien apprendre, l'enfant a besoin d'une vie tranquille et adonnée».
- «Il y a un art de savoir et un art d'enseigner.»
- «L'enseignement qui n'entre que dans les yeux et dans les oreilles, ressemble à un repas pris en rêve».

DÉBAT

1. Quelle doit être l'attitude du professeur envers les élèves qui se livrent aux polissonneries pendant les cours?
2. Quelle doit être l'attitude des élèves envers les enseignants, les professeurs qui les humilient, qui sont injustes et partiaux?

LEÇON 5

Allons, en rangs

Paul Guth est un journaliste et écrivain français (Ossun, 1910 - Ville-d'Avray, 1997).

Auteur de nombreux ouvrages humoristiques, il fut à l'origine de la série des *Naïfs (le Naïf aux quarante enfants, 1955)* et de celle des *Jeanne-la-Mince (Jeanne-la-Mince, 1960)*. Il manifesta son inquiétude face aux fléaux du monde moderne et à ce qu'il considérait comme un «génocide culturel» menaçant la jeunesse à la fin des années 1970, à travers des essais pamphlétaires *(Lettre à votre fils qui en a ras le bol, 1976; Lettre ouverte aux futurs illettrés, 1980).*

Il écrivit également une Histoire de la littérature française (1967), quelques biographies historiques *(Mazarin, 1972; Moi Joséphine, impératrice, 1979; Petite vie de Saint Louis, 1993)* et des romans *(la Tigresse, 1985; les Passagers de la Grande Ourse, 1995).*

A la mort de Jésus le voile du Temple se déchira, la terre trembla, les sépulcres s'ouvrirent. De même, à chaque rentrée des classes, en signe de deuil, le ciel me semblait envelopper la terre d'un brouillard. Même au cœur de l'hiver je ne me sentais jamais aussi transi.

Les deux jours précédents déjà je frissonnais en lisant sur les boutiques les mots *rentrés des classes.* Je ne comprenais pas que les grandes personnes eussent la cruauté de jouer avec cette formule qui me glaçait.

Mais je pensais que cette panique était le lot des élèves. Les professeurs qui, eux, détenaient le pouvoir, devaient y échapper. Au moment de déclencher le couperet de la guillotine. Deibler ne connaissait pas les mêmes affaires que le condamné.

Maintenant j'étais professeur. Et je frissonnais comme autrefois. Je devais rentrer à huit heures. J'étais déjà levé à six. Et je n'avais pas dormi de la nuit. Une lueur de suie salissait ma fenêtre, pareille à celle qui obscurcissait les carreaux de ma chambre d'enfant.

«Allons, dépêche-toi, tu vas être en retard!...» me disait autrefois ma mère.

Aujourd'hui personne n'était là pour me presser. J'avais vingt-trois ans. J'étais le maître de mes désirs. Mais ce maître tremblait si fort en se

rasant qu'il se planta la lame dans le menton et que la serviette rougit de son sang. Moi qui voulais présenter à mes élèves un visage net, je leur offrirais une balafre. Quarante regards convergeraient vers elle, accompagnés du commentaire tacite ou susurré: «Le prof s'est coupé!..»

Ces quarante présences, déjà, m'obsédaient. Comment seraient-ils? Question angoissante que le matador se pose sur le taureau avant d'entrer dans l'arène.

J'étais à l'âge où on sait le moins parler à des enfants. Et l'Université ne nous avait guère enseigné à le faire. Douairière évaporée, elle estimait que nos parchemins nous conféreraient l'expérience d'emblée.

Durant l'année de l'agrégation on nous dispensa à peine, à la Sorbonne, deux ou trois heures de pédagogie théorique, qui ne furent qu'une occasion de chahut. Nous couvrions de nos clameurs la voix du cuistre nuageux qui nous narrait les essais de jardinage d'Emile, chez Rousseau.

Ensuite on nous soumit au «stage». Dans un lycée de Paris nous assistâmes, par paquets de cinq, à quelques classes d'un professeur. Sous les regards sarcastiques des élèves, nous admirions d'autant plus son autorité qu'à la fin de l'expérience nous devions nous-mêmes monter en chaire. Le jour où ce fut mon tour, quand je me vis, sur mon perchoir, mitraillé par tous ces yeux, mon sang se plaqua sur mes joues. Je lus en bafouillant les gloses que j'avais mijotées sur les amours d'Enée et de Didon. Je rendis compte des versions latines sans oser affronter le visage de leurs auteurs. La tête rabattue comme sous un sac de plomb, j'égrenai, hors d'haleine, le chapelet des faux sens, contresens, non-sens, sans que mon regard eût le courage de croiser celui de leurs responsables.

L'auditoire se gonfla de houle. Mais le professeur s'était assis sur le dernier gradin afin d'encadrer ses soldats. Pour jouir de sa propre maîtrise, il laissait la vague de chahut s'amasser. Mais il l'empêcha de déferler. Au dernier moment, il contenait ses troupes. Si la rébellion avait éclaté, il leur aurait tiré dans le dos.

Ce matin-là, je n'aurais plus un gardien qui menace les tigres de son revolver. Je serais seul, plus nu devant quatre-vingt yeux d'enfants que si le vent m'avait arraché mes hardes.

Le proviseur m'avait attribué une classe de Troisième. L'âge ingrat pas excellence. La puberté, m'avait-on dit, travaillait les élèves toute cette année.

* * *

Dans le couloir un bruit commença à se faire entendre. C'était par un bruit *qu'ils* se manifestaient d'abord. Pour moi, le bruit, plus encore que la laideur, était le signe du mal. La police, dit-on, pour arracher des aveux, prive parfois le patient de sommeil. Elle m'aurait arraché mon âme en sciant du marbre.

Le bruit que j'entendais était fait de martèlements de pieds. Mais *ils* ne marchaient pas normalement. Dans leur façon de marteler je flairais déjà un défit. *Ils* me sentaient là derrière. *Ils* me tâtaient.

J'ouvris la porte. Ce geste déjà demandait des précautions extrêmes. *Ils* reconnaissent le caractère d'un professeur à sa façon d'ouvrir une porte.

Si j'ouvrais doucement *ils* me croiraient sournois: «C'est un flic.» Si j'ouvrais brutalement: «C'est une vache.» J'ouvris donc naturellement. Mais rien n'est plus difficile que le naturel. Il me faudrait quarante ans de carrière pour savoir ouvrir une porte.

Enfin je les vis. Ils obstruaient le couloir en désordre. Ils criaillaient, cancanaient. Leurs petites âmes étaient encore pleines du sable des plages et de l'odeur de menthe des montagnes. Je m'avançai lentement. Je comprenais soudain la purification des prêtres en prières et des chevaliers durant leur veillée d'armes. Moi si faible et si nerveux, je m'efforçai d'être la force et la paix.

Je devais transformer ces sauvages en une cité. Mais je devais être aussi le charme, plus puissant que la force.

Je les regardai lentement. J'amassai dans mes yeux la rigueur de la discipline et la fascination de l'ordre. En y ajoutant une espèce d'évidence. Jusqu'à ce jour je n'avais jamais osé regarder personne en face. «C'est impoli! Me disait autrefois mon père. On a l'air de narguer».

Aujourd'hui je devais ressembler au fakir Burma dans ses expériences d'hypnotisme: «Dormez! Je le veux!»

Je frappai dans mes mains. Le geste me parut bien classique, mais je n'en trouvai pas d'autre. Pour attirer l'attention, les présidents d'assemblée usent d'une clochette. Ne disposant ni du fouet du dompteur, ni du claquoir du sacristain, il était naturel qu'un professeur frappât dans ses mains.

A mon tour, j'eus l'air d'applaudir à cet ordre idéal auquel depuis des siècles, sous les boulettes de papier mâché et les constellations du poil à gratter, des multitudes de pédagogues ont rêvé.

J'émis sans doute ce bruit avec la fermeté nécessaire, car ils sursautèrent. Si, comme autrefois, l'un d'eux avait reproduit cet applaudissement en écho, j'étais perdu.

Enhardi par mon succès, j'osai envisager d'articuler les paroles rituelles: «*Allons, en rangs!..*». J'aurais voulu en prononcer d'autres. Je m'imaginais alors qu'on devait sans cesse rafraîchir le vocabulaire usé de la vie. J'avais tort. Cette recherche effrénée du neuf épuisait les autres et moi. Elle me privait du pouvoir incantatoire des formules, employées dans certaines circonstances depuis le début des temps.

Allons, en rangs!... éclata dans le couloir, comme une détonation. J'avais donné à ces trois mots la sécheresse du *garde à vous,* en y ajoutant quelque chose d'engageant.

Soudain une griserie me prit: celle du candidat au permis de conduire qui s'aperçoit que sa voiture obéit à l'accélérateur, au frein, au volant, et qui accélère, et qui freine, et qui tourne dans des extases.

En se rangeant ils avaient souligné l'incohérence de leur troupe. Des élèves minuscules, qui semblaient à peine sortir des langes, s'accolaient à des géants dont un friselis de moustache ombrageait déjà la lèvre. Je devais briser cet ordre bouffon.

«Les petits devant, les grands derrière1) dis-je sévèrement, en retrouvant un des principes de l'art du défilé, comme Pascal à douze ans, en dessinant des ronds dans le sable, retrouvait la géométrie.

Un flottement parcourut les rangs. Ils hésitaient.

«Allons!» dis-je, en forçant ma voix et en obtenant un effet de clairon dont je me serais cru incapable.

Il devait y avoir de l'écho dans le couloir où les moines, jadis, avaient psalmodié. Mon *allons*! Roula sous les voûtes, et me revint, chargé de solennité. C'était la voix de la discipline, ses impératifs devant les faiblesses de l'instinct.

Ils se rangèrent comme je l'avais dit. Alors je me promenai lentement sur leur flanc et les inspectai. Corseté dans ma petite taille, le mollet impitoyable, le talon sec, je me sentais un Bonaparte à Toulon.

J'ouvris la porte que j'avais refermée derrière moi. Et, d'un geste immense et lent où je mis toute la noblesse de l'hospitalité antique et la fermeté inexorable de la statue du Commandeur, je leur fis signe d'entrer.

* * *

Quand ils furent assis je les fouillai encore longuement du regard. Je les filtrerais de leurs puretés, par des silences successifs.

Mais, en ayant l'air de promener sur eux de profonds desseins, je les comptais. Ils étaient quarante. Comment arrivais-je à les connaître? J'avais la mémoire des visages, mais pas celle des noms.

«Qui était le premier en dessin l'année dernière?»

Cette question les étonna: Tiens! C'est un artiste! Un sourire voleta, encore respectueux, mais à cet âge un sourire ne cohabite pas longtemps avec le respect.

Un grand se leva au dernier rang, avec des mollesses d'algue. Il semblait le père des autres. Des cheveux ondulés lui faisaient un casque luisant. Il avait la lassitude des danseurs de tango argentins de l'entre-deux-guerres. Dans la poche de son pantalon, plongeait une main languissante.

«Feillard! dit-il. J'étais premier en dessin.

- Monsieur Feillard, dis-je (j'étais contre les familiarités et les tutoiements. Je tenais à les appeler «monsieur»). Monsieur Feillard, ôtez votre main de la poche, prenez une copie double et venez!»

Je présentai ces trois actes comme une succession infaillible, à laquelle, pas plus qu'à la venue de l'hiver après l'automne et l'été, nul ne pouvait se soustraire.

J'étalai sa copie sur ma chaire.

«Vous voyez ma chaire? Je la dessine ici.»

Au bas du milieu de la copie double, à l'endroit de la pliure, je traçai un petit rectangle.

«En face de cette chaire vous ferez des rectangles qui représenteront les tables. Dans ces rectangles vous inscrirez les noms de vos camarades.»

Une stupeur de curiosité parcourut l'assistance. Un gouffre muet et flatteur se creusa: Intéressant! Qu'est-ce que c'est ce type?

Je voulais innover en tout: méthodes inédites, ton flambant neuf. En entrant dans ma classe ils devaient pénétrer dans un climat sans égal. J'étais un fondateur d'Etat qui pétrit un peuple vierge.

«Prenez une copie double. Ecrivez!»

Je leur dictai un message à l'adresse de leurs parents. Jusque là un abîme séparait les parents d'élèves du professeur. *Que ce fonctionnaire*

franc-maçon se borne à moucher leurs gosses! Grognaient les professeurs.

La maison et la classe se dressaient face à face, comme les tours ennemies des Capulets et des Montaigut à Vérone. L'élève aurait désormais deux maisons. Il passerait de l'une à l'autre dans la joie.

En général une demande d'audience des parents terrifiait comme une des plaies d'Egypte. On leur attribuait le pouvoir rongeur des sauterelles et l'acharnement collant de la poix. Moi, je leur ouvrais mes bras. Je les recevrais au parloir tous les mercredis, de quatre à six.

Et je les chargerai d'une mission. Chaque semaine je leur enverrais le carnet des notes méritées pas leur enfant en classe. Eux, de leur côté, me transmettraient le carnet des notes méritées par leur enfant à la maison: *Santé; Conduite; Travail*.

Par *Travail à la maison*, j'entendais bien l'aide que l'élève pouvait apporter à torcher son frère au berceau que la calligraphie de ses devoirs. Quant à la *Conduite à la maison*, j'y entendais une importance énorme. Trop souvent le professeur se réjouissait de l'immobilité cataleptique de l'élève en classe. Il voulait ignorer que cette statue du mutisme se changeait, sous le toit familial, en un babouin qui grimpait aux rideaux et jetait son ballon dans la soupière. Désormais nous encadrerions le mignon.

«Vous ferez signer ce texte par vos parents et vous me le rapporterez demain!»

«… Signé par votre père et par votre mère!» ajoutai-je, dans une inspiration subite. Sans parler des cas où l'élève imite effrontément la signature des parents, il se glisse souvent à la jointure qui les sépare. Il tâte le plus faible (la mère) et en fait son complice. Il désagrège le bloc de l'autorité.

J'ouvris une pause musicale. J'eus l'air de rêver. Mais d'un de ces rêves où le dieu ne dort que d'un œil et du fond duquel il réduirait le rebelle en cendres.

«Prenez une copie!..»

«Il nous en fait dépenser du papier!» diraient peut-être certains. Mais, comme un Lyautey, je voulais les habituer à la magnificence.

«Cette feuille, c'est vous-même qui allez la remplir!»

Leurs yeux s'émerveillèrent.

«Livres préférés, œuvres d'art préférées, spectacles préférés, jeux préférés. Régions de France préférées. Situation que vous désireriez occuper plus tard. Adresse et profession des parents».

Je faillis ajouter: «Vous me rapporterez cette feuille demain!..» L'euphorie de cette première classe me gagnait. J'étais comme l'aviateur qui, après un bombardement de la Ruhr, rentrait à sa base et qui, ne se méfiant plus, se faisait abattre en flammes, au moment d'atterrir.

S'ils me rapportaient cette feuille demain, *ils* la feraient remplir à la maison par leurs parents. Ils se fortifieraient contre moi de leur première ruse.

«Remplissez cette feuille im – mé – dia – te - ment!»

Le naïf aux quarante enfants
d'après Paul Guth

Autour des mots

Deibler – nom d'une famille d'exécuteurs des arrêts de morts par la guillotine
affres n. f. pl. = *les affres de la mort*: les souffrances de l'agonie les affres l'angoisse, les souffrances morales causées par...
suie n. f. = matière noirâtre provenant de la décomposition des combustibles et que la fumée dépose dans les conduits de cheminée
balafre n. f. = longue entaille faite au visage = cicatrice qu'elle laisse
balafré, -e adj. et n. = se dit d'une personne marquée d'une balafre
balafrer v. intr.= 1. se diriger vers un même lieu physique
2. *fig.* avoir le même but, la même tendance
douairière évaporée = l'Université est comparée à une vieille dame aux idées fantastiques et peu conformes à la réalité
parchemins n. m. pl. = ici diplômes
d'emblée *loc. adv.*= du premier coup, sans difficulté
chahut = 1. *vieux* danse désordonnée et inconvenante
2. tapage (*partic*. d'écoliers, de lycéens, pendant un cours) ex.: Mener un chahut
cuistre n. m. et adj. = homme pédant, prétentieux
sarcastique adj. = qui tient du sarcasme
sarcasme n.m. = raillerie acerbe, insultant, trait mordant d'ironie
sarcastiquement adv.= d'une façon sarcastique
perchoir n.m. = 1 lieu où les volailles se perchent
2. *fig. fam.* siège, lieu d'habitation élevé
mitrailler = 1.tirer à la mitrailleuse = diriger un mitraillage sur

2. *par anal fam.* photographier, filmer sous tous les angles

Mitrailler de questions = questionner sans relâche

plaquer = 1. appliquer (une plaque, une feuille mince) sur une surface
2. recouvrir (un objet) d'une couche (de métal précieux)
3. *fig.* artificiel, qui semble surajouté. Un sourire plaqué, faux
4. aplatir, maintenir contre qqch. Se plaquer à, contre un arbre
5. *fam.* quitter = abandonner

plaquette n. f. = petite plaque = mince volume

bafouiller = s'exprimer d'une manière embarrassée et incohérente
bafouiller des excuses, des promesses

bafouille n. f. = *fam.* lettre. Ex: Envoyer une longue bafouille

bafouillage n. m. = action de bafouiller; propos confus, incohérents

glose n. f. = 1. note explicative destinée à éclaircir le sens d'un mot, d'un passage dans un texte
2 (*surtout au plur.*) commentaire critique ou malveillant

gloser = 1. v. tr. éclaircir par une glose
2. v. tr. ind. faire de longs commentaires stériles
fig. vieilli gloser sur qqn = le critiquer = médire de lui

mijoter = 1. faire cuire lentement, à petit feu = cuisiner = préparer avec beaucoup de soin
2. *fig. fam.* préparer doucement, à loisir et d'une manière plus ou moins secrète (un projet, un mauvais coup, etc.)

puberté n. f. = ensemble de modifications morphologiques, physiologiques et psychologiques qui se produisent chez l'être au moment du passage de l'enfance à l'adolescence; cette période de vie, marquée par l'apparition de certains caractères sexuels secondaires et par l'acquisition de la capacité de procréer

Enée, prince troyen, et **Didon**, reine de Carthage – héros de l'Enéide, poème épique de Virgile, poète latin (70–19 av J.- Chr.)

égrener = 1. détacher le grain, les graines de
2. égrener en chapelet = en faire passer un à un les grains entre ses doigts, à chaque prière *fig.* faire entendre (des sons) l'un après l'autre en les détachant nettement

3. v. pr. se séparer, s'espacer (en parlant d'éléments disposés en rang, en file)

houle n. f. = 1. mouvement ondulatoire de la mer formant des lames longues et élevées qui ne déferlent pas; ces lames elles-mêmes
2. *par métaph. litt* ondulation, mouvement rappelant la surface d'une mer agitée

gradin n. m. = banc étagé avec d'autres

déferler = 1. v. tr. *mar.* déployer
2. v. intr. se déployer et se briser en écume (en parlant des vagues)
3. *fig.* répandre avec abondance, violence

déferlement = 1. action de déferler
2. *fig* déploiement, manifestation de grande ampleur

hardes n. f. pl.= 1. vieux effets personnels
2. vieux vêtements

martèlement = 1. action de marteler; son résultat
2. bruit scandé et sonore comme celui d'un marteau

tâter v. tr. = 1. toucher avec les doigts = évaluer = apprécier par le tact
2. *fig.* essayer de connaître les capacités, les intentions de qqn.
3. *loc. fig.* tâter le terrain: étudier discrètement les dispositions des personnes, la situation, avant d'entreprendre qqch.

obstruer = boucher (un conduit, un passage, un canal)

sournois, -e adj. et n. = qui dissimule ses véritables sentiments ou intentions, le plus souvent par malveillance

cancaner = 1. faire des cancans
2. crier, en parlant du canard

cancan n. m. = 1. *fam.* bavardage malveillant = potin = ragot = commérage
2. spectacle de music-hall, quadrille acrobatique dansé par les «girls»

narguer v. tr. = braver par l'attitude ou la parole avec une insolence dédaigneuse ou moqueuse

effréné, - e adj. = qui est sans frein = sans retenue

incantatoire adj. = qui a la forme d'une incantation

incantation n. f. = récitation de formules ayant pour but de produire des sortilèges, des enchantements; ces formules

lange n. m. = étoffe de laine ou de coton dont on enveloppe les nourrissons de la taille aux pieds **être dans les langes = être dans son enfance, à ses débuts

un friselis de moustache = une moustache nais sable

clairon n. m. = 1. instrument à vent dans le ton de si bémol, en cuivre, sans pistons ni clefs, celui qui joue du clairon
2. l'un des jeux de l'orgue

statue du Commandeur = tué par don Juan qui vint chez ce dernier pour l'emporter en enfer. Ce sujet a été traité par plusieurs compositeurs et écrivains

inexorable adj. = qu'on ne peut fléchir par des prières, extrêmement rigoureux, implacable

languissant, -e adj. = *vieux* qui languit, qui exprime la langueur, qui manque de force, de vivacité; qui périclite

languir = 1. *vieilli* souffrir d'un affaiblissement, d'une perte lente de ses forces physiques
2 *moderne* endurer (physiquement ou moralement), l'état d'affaiblissement, d'abattement, que peuvent causer la peine, le besoin, l'attente
3. attendre avec impatience, soupirer
4. manquer de force, de chaleur, d'intérêt, traîner en langueur = péricliter

languissamment adv. = de manière languissante

une copie double = une feuille pliée en deux

infaillible adj. = qui ne peut se tromper = certain = assuré

pliure n. f. = place où la feuille est pliée

flambant neuf = tout neuf

pétrir v. tr. = 1. malaxer (une substance préalablement détrempée) pour en faire une pâte = brasser = malaxer = travailler
fig. façonner = donner une forme à…
2. presser avec force, à plusieurs reprises entre les mains ou dans la main

franc-maçon = ici membre de la société secrète des francs-maçons
fig esprit libre

les Capulets et les Montaigus = noms de deux familles ennemies dans «Roméo et Juliette» de Shakespeare dont l'action se passe à Vérone, ville d'Italie

dix plaies d'Egypte = *dix* châtiments que, d'après la Bible, Dieu infligea aux Egyptiens qui ne voulaient pas laisser les Juifs quitter leur pays. Les sauterelles faisaient partie de dix plaies d'Egypte.
poix n. f. = matière résineuse ou bitumeuse provenant d'une distillation, de consistance visqueuse
raseur n. m. = *fam.* personne ennuyeuse
torcher v. tr. = essuyer = nettoyer
s'en torcher = s'en moquer complètement
cataleptique adj. = ressemblant à la mort
Lyauteu, Louis Hubert Gonzalve (1854 – 1934) – maréchal de France qui joua un rôle considérable dans la colonisation de l'Afrique du Nord par la France
La Ruhr – contrée de l'Allemagne Occidentale, base du militarisme allemand
effrontément adv. = d'une manière effrontée
effronté**,** -e adj. et n. = impudent = trop hardi = qui témoigne de l'effronterie
effronterie n. f. = hardiesse excessive = impudence
désagréger = séparer = décomposer = disjoindre
magnificence = 1. disposition, attitude de celui qui donne, qui dépense avec une libéralité grandiose
2. caractère de ce qui est magnifique, splendeur somptueuse
3. éclat = richesse extraordinaire
sépulcre n. m. = tombeau
transi, -e adj. = pénétré, saisi de froid
fig. amoureux transi = que sa passion rend timide et tremblant
Les constellations du poil à gratter = des petits morceaux de poil dur et piquant qu'on met par plaisanterie sur les gens pour les forcer à se gratter

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Définissez le para texte.
2. Analysez le titre du point de vue de sa sémantique et sa relation avec le contenu du texte. Est-il thématique, rhématique?

Déterminez sa structure syntaxique et morphologique. Se retrouve-t-il littéralement dans le texte?

3. Définissez le genre du texte (nouvelle, récit, conte, extrait de roman, discours, etc.)
4. Déterminez les modes d'expression du récit. Est-ce une narration, une description, une analyse intérieure ou une méditation? Prouvez vos réponses par des faits concrets du texte.
5. Trouvez le narrateur et le point de vue. Indiquez les indices qui les prouvent.
6. Dites quel est le rythme du récit. Argumentez par des faits concrets du texte.
7. Esquissez la situation présentée dans le texte. Quels sont les personnages mentionnés et quelles sont leurs relations?
8. Comment se manifeste la liaison entre l'aspect social et celui psychologique du texte?
9. Quelles sont les phases de l'action? Marquez-les dans le texte (de la ligne... à la ligne...).
10. Qui est responsable de la modification de l'état initial?
11. Est-ce que l'ordre chronologique est respecté? Trouvez les retours en arrière et les anticipations du récit.
12. Quel est, selon vous, le point culminant du récit? Grâce à quels procédés le narrateur obtient-il l'effet désiré?
13. Parlez de la localisation temporelle et spatiale du récit.
14. Quelle est la fonction du langage qui prédomine dans le texte? Relevez quelques exemples significatifs qui illustrent votre jugement.
15. Repérez dans le texte ce qui relève du récit et du discours, en précisant dans le cas du discours, quand il est direct ou indirect libre. Parlez de leur corrélation.
16. Quels sont les personnages du texte et quelles sont leurs relations?
17. Comment est caractérisé le professeur? Est-ce un personnage type ou original? Qu'est-ce qu'il y a de typique en lui? En quoi consiste son originalité?
18. Quelle est son attitude envers les élèves? Comment les trouvent-il? Comment voit-il sa relation avec les élèves? Les parents?
19. Par quelles méthodes pense-t-il s'imposer, comment pense-t-il réussir à conquérir et dominer les élèves?

20. Quel est le message du récit?
21. Quels aspects essentiels du caractère de la personnalité du professeur sont-ils relevés dans le texte?
22. Ce professeur peut-il vous servir comme modèle à suivre dans votre activité professionnelle?

II. Trouvez dans le texte les synonymes des mots et des expressions:
Du premier coup, concours assurant le recrutement des professeurs au lycée, tapage, s'exprimer d'une manière incohérente, siège, préparer doucement, à loisir, déployer, essayer de connaître les capacités de qqn, boucher sans retenue, une moustache naissante, implacable, tout neuf, singe, esprit libre, jeune personne

III. a. Apprenez les synonymes du verbe *travailler*:
Besogner - s'occuper - oeuvrer - *arg.* ou *fam.* bosser - boulonner - businesser - travailloter - apprendre - composer - écrire - étudier - s'instruire - préparer - produire - *fam.* bachoter - bûcher - phosphorer - piler - piocher - potasser
par ext. se déformer - onduler - rétrécir - aigrir - bouillir - fermenter - fabriquer - façonner - ouvrager - soigner - tourmenter - fatiguer - peiner

b. Relisez le texte. Expliquez le sens de *travailler* dans la phrase du texte: «La puberté travaillait les élèves toute cette année».

c. Dans les phrases suivantes remplacez-le par un ou plusieurs mots les plus appropriés et les plus précis de la liste ci-dessus:
1 .Ce qui me **travaille**, c'est son entêtement. 2. Je n'ai pas fini, je **travaille** encore dessus. 3. Il **travaille** dur pour finir ses études. 4. Sur quoi **travaillez**-vous? 5. Ce problème me **travaille** depuis longtemps. 6. Le temps **travaille** pour nous, contre nous. 7. Pour parvenir à ce niveau, il **a** beaucoup **travaillé**. 8. Le vin nouveau **travaille**. 9. On a **travaillé** les délégués pour les convaincre. 10. Il avait envie de gagner l'avenue du Bois de Boulogne pour trouver un peu d'air frais.., mais un désir aussi le **travaillait**: celui d'une rencontre amoureuse. 11. Les antagonismes du monde capitaliste **travaillent** l'Europe. 12. Oh! Vous ne comprenez même pas ce mot-là, vous, la mort! Moi, depuis quinze ans, je la sens qui me **travaille** comme si je portais en moi une bête rongeuse. 13. Il avait réfléchi à ce qu'on lui avait dit et ça le **travaillait**.

14. Cette idée-là doit le **travailler**... 15. Il **travaille** à redresser la situation. 16. Il est en train de **travailler** à un nouveau livre.

IV. Interprétez le sens des groupes de mots:

Fouiller qqn. du regard, cette panique était le lot des élèves, soumettre au «stage», se gonfler de houle, une griserie me prit, ordre bouffon, voix de la discipline, promener de profonds desseins, ton flambant neuf, méthodes inédites, fonctionnaire franc-maçon, immobilité cataleptique, statue de mutisme.

V. Nommez le thème majeur du texte. Dressez les champs lexicaux d'autres thèmes compris dans ce thème majeur.

VI. Faites le portrait physique du professeur :

- Est-il en corrélation avec ses qualités morales?
- Ressentez-vous l'ironie du narrateur dans la perception de sa propre personnalité?
- Faites la liste des qualités manifestées du professeur. Choisissez une de ces qualités et expliquez pourquoi vous l'appréciez.
- Décrivez les sentiments qui agitaient le professeur avant et pendant son premier cours.
- Relevez les verbes qui expriment le comportement du professeur pendant le cours et sa façon de dominer les élèves.
- Justifiez le caractère émotif des souvenirs de l'auteur. Quelle est la valeur expressive de la reprise des mêmes mots (je, bruit et d'autres)?
- Citez les moyens par lesquels l'auteur réussit à montrer la transformation du sentiment de peur et d'angoisse du professeur avant le cours en euphorie et maîtrise de soi pendant le cours.

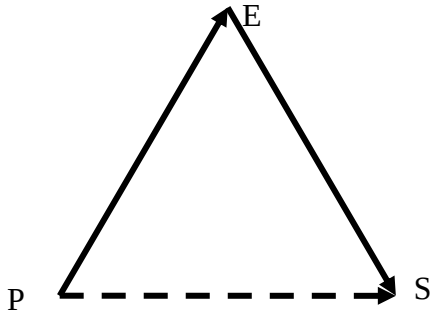
VII. Trouvez des détails qui prouvent :

- L'originalité du professeur;
- Ses méthodes inédites ;

VIII. Montrez comment le monologue intérieur permet au narrateur d'épancher son cœur et faites voir le développement progressif du sujet principal.

IX. Etudiez la manière dont l'écrivain analyse les relations professeur / élève / parents.

- Proposez vos jugements sur le fonctionnement de ce triangle pédagogique pendant votre stage pédagogique.
- Parlez sur l'évolution de ce triangle, en vous aidant du schéma :



X. Dégagez et développez le sens renfermé dans les phrases qui suivent:

- Sous les regards sarcastiques des élèves, nous admirions d'autant plus son autorité qu'à la fin de l'expérience nous devions nous-mêmes monter en chaire.
- Pour jouir de sa propre maîtrise, il laissait la vague de chahut s'amasser.
- A mon tour, j'eus l'air d'applaudir à cet ordre idéal auquel depuis des siècles, sous les boulettes de papier mâché et les constellations du poil à gratter, des multitudes de pédagogues ont rêvé.
- Il tâte le plus faible (la mère) et en fait son complice. Il désagrège le bloc de l'autorité.
- J'eus l'air de rêver. Mais d'un de ces rêves où le dieu ne dort que d'un œil et du fond duquel il réduirait le rebelle en cendres.
- Moi si faible et si nerveux, je m'efforçai d'être la force et la paix.
- J'étais un fondateur d'Etat qui pétrit un peuple vierge.

XI. Le texte abonde en noms propres. Relevez-les. Expliquez-les avec le dictionnaire. Quelle est leur fonction dans le texte?

XII. Le texte abonde en comparaisons :

- Trouvez-les et déterminez leur caractère.

- Pourquoi l'auteur compare-t-il le professeur - narrateur tantôt à un matador, tantôt à un fakir, à Bonaparte, à un aviateur, etc. Quelles idées nous suggèrent-elles?
- A qui sont comparés les élèves? Pourquoi?

XIII. Relevez les métaphores et quelques cas de métonymie. Qu'est-ce qu'elles expriment?

XIV. Dites ce qu'il y a de révélateur dans la répétition du pronom personnel «*ils*» de la phrase: «C'était par un bruit qu'*ils* se manifestaient...» jusqu'à «si j'ouvrais doucement *ils* me croiraient sournois.» **Dites pourquoi sont-ils pris en italique?**

XV. Relevez les termes familiers et justifiez leur emploi.

XVI. Quels sont les moyens de la syntaxe affective qu'emploie l'écrivain dans le monologue intérieur?

XVII. Appréciez la valeur suggestive des épithètes ci-dessous:
Une main languissante, un gouffre muet et flatteur, méthodes inédites, le pouvoir rongeur, l'acharnement collant, l'immobilité cataleptique, le geste classique, cette recherche effrénée, des élèves minuscules, cet ordre bouffon, le mollet impitoyable, le talon sec, un geste immense et lent.
Quel effet produisent-elles?

XVIII. Relevez le lexique mélioratif et péjoratif. Qu'est-ce qu'il oppose dans le texte?

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Résumez le texte sans employer le discours direct.
2. La formule «rentrée des classes» glaçait le personnage du texte. Rappelez-vous votre enfance. Quels sentiments éprouviez-vous à la veille de la rentrée des classes?
3. Décrivez sous forme d'un récit d'une douzaine de lignes une rentrée des classes qui vous a touché le plus et que vous gardez dans vos souvenirs.
4. Caractérisez la vie de l'élève français.

5. Comment peut-on réduire l'échec scolaire?
6. Citez les épreuves que les enseignants du système éducatif français doivent passer pour pouvoir exercer leur métier. Et chez vous?
7. Dites comment et pour quelles raisons vous avez décidé de suivre la carrière de l'enseignement?
8. Comparez le «stage» décrit dans le texte avec le stage pédagogique effectué par les étudiants de votre faculté. Qu'est-ce qu'il y a de commun, qu'est-ce qu'il y a de différent?
9. Avez-vous fait l'expérience d'un sentiment semblable à celui du personnage du texte pendant votre premier cours au stage?
10. Faites la liste de «méthodes inédites» employées par le professeur à son premier cours, parlez de leur efficacité.
11. Imaginez votre premier cours à l'école. Décrivez-le en une dizaine de lignes. Quelles méthodes et techniques vous proposeriez-vous d'utiliser?
12. L'enseignement dans votre pays a-t-il connu de grandes innovations dans le français? Lesquelles?
13. Commentez la morale des citations et des proverbes suivants sur l'éducation. Rapportez-les aux situations, événements correspondants:

- L'éducation des enfants ressemble à la mastication des pierres dures. (arabe).
- Il faut conduire les enfants par la pudeur et l'ambition, comme on conduit les chevaux par le frein et l'éperon. Aristote, IV s. av. J. C.
- L'éducation développe les facultés, mais ne les crée pas. (Voltaire).
- Les enfants ont plus besoin de modèles que de critique. (J. Joubert).

POINT DE VUE

1. Peut-on lutter conte l'échec scolaire?
2. Echec des élèves ou l'échec de l'école?
3. Le diplôme pour tous … et pour rien.

UNITÉ II: ART. PEINTURE. SCULPTURE.

LEÇON 1

LISEZ L'INTERVIEW ET DISCUTEZ-LE

Portraits de Picasso

Pablo Picasso est né en Espagne, à Malaga, en 1881, et il est mort près de Cannes, en 1973. Tout jeune, il s'est installé à Paris. Peintre, sculpteur, dessinateur, céramiste, c'est l'artiste aux multiples talents le plus célèbre de notre époque. Sa production est extrêmement riche. Il a interprété d'une manière originale tous les courants artistiques: de la représentation traditionnelle de la réalité au cubisme et à l'expressionnisme. Des musées consacrés à Picasso existent à Barcelone, à Antibes et à Paris.

Les intervenants:
Bernard Pivot, *responsable de l'émission qui est consacrée à Picasso, à l'occasion de l'exposition «Picasso et le portrait».*
Gérard Régnier*, directeur du musée Picasso, à Paris.*
Hélène Steckel*, conservateur en chef du Patrimoine et commissaire de l'exposition «Picasso et le portrait».*
Françoise Gillot, *peintre, compagne et inspiratrice de Picasso dans les années d'après-guerre qui vit maintenant à New York.*

B. Pivot: Gérard Régnier, vous qui dirigez le musée Picasso, à Paris, est-ce que, au fil des années, vous sentez qu'il y une ferveur[1] autour de Picasso et, surtout, est-ce qu'il y une connaissance de l'œuvre de Picasso qui augmente?

G. Régnier: Oui, alors, en ce qui concerne la ferveur, oui, certainement. [...] Actuellement il y a six expositions Picasso, au même moment, en Europe. [...]. Si on compte en plus les expositions thématiques [...], alors là c'est pas six, c'est quarante-cinq, cinquante expositions, en une seule année, où Picasso reste la figure dominante. [...]

B. Pivot: Alors, évidemment, une exposition comme celle-ci, est-ce que le ... la Réunion des musées nationaux peut se l'offrir sans le mécénat[2] ou pas?

H. Steckel: Sans le mécénat, non.

B. Pivot: Alors, donc là qui vous a aidé? Je crois que c'est LVMH[3].

H. Steckel: LVMH et Guerlain[4] [...]. On ne fait plus de grandes expositions sans l'apport d'un mécénat.

B. Pivot: Françoise Gillot, vous l'avez vue cette exposition, à New York?

F. Gillot: J'ai vu l'exposition à New York.

B. Pivot: Qu'en avez-vous pensé?

F. Gillot: [...] Les portraits de Picasso ne sont pas des portraits au sens où on l'entend d'habitude. Ce sont ... ils sont en effet très proches des personnes qui sont évoquées, mais c'est plutôt une évocation[5] symbolique qu'une évocation réaliste. [...] Picasso ne faisait jamais poser ses modèles. [...] Donc, je veux dire, les portraits de Picasso, c'étaient pas des portraits avec un modèle. C'était l'essence d'une personne, c'était sa relation à lui avec cette personne, c'était une chose extrêmement subjective, c'était une partie de sa création. [...]

B. Pivot: Comment expliquer ça?

F. Gillot: Ecoutez, c'est le phénomène de la ... de la mémoire. Vous savez bien que, quand on a un certain domaine, on a une mémoire très exercée d'abord. Et puis, pour Picasso, par exemple, il disait toujours que «c'est la vie qui imite l'art et pas l'art qui imite la vie», que donc, quand par exemple il m'a trouvée, moi, intéressante, c'est parce qu'il trouvait que je ressemblais à des tableaux ou à des dessins qu'il avait faits avant de me connaître, quand j'étais une enfant [...]. Mais quand il m'a vue, il a dit: «Voilà quelqu'un qui entre dans mon univers.»

Paris, le 11octobre 1996

[1]la ferveur: élan, enthousiasme

[2]le mécénat: activité de protection et d'aide sociale et financière au monde artistique et culturel, celui qui l'effectue est *un mécène*

[3]LVMHE: initiales de Louis Vuitton (accessoires de mode), Moët et Hennessy (champagne), grande société française de produits de luxe

[4]Guerlain: grande marque de parfums et de produits de luxe

[5]une évocation: vision, représentation

VOS COMPÉTENCES

Vous devez savoir:

- Regarder et évaluer une œuvre d'art;
- Apprécier et ressentir l' œuvre d'art;
- Décrire et identifier.

Pour cela vous devez apprendre le lexique et les expressions:

Représenter– figurer– peindre– tracer– dessiner– esquisser– ébaucher– caricaturer;
Un tableau– un portrait– une nature morte– une fresque– une caricature;
Le trait (léger– dur– appuyé) –forcer, durcir le trait– gommer– estomper– effacer;
La couleur– une palette– une nuance– un ton– une touche de couleur;
La composition– les plans– la perspective– un gros plan– un détail.

Analyse d'une composition d'une œuvre:

La présence d'une perspective:
- les effets de tromper l'œil;
- l'organisation en plans (premier plan ou devant de la scène, deuxième plan, arrière plan ou fond);
- l'absence de perspective;
- la multiplication des perspectives.

La répartition des masses et des volumes:
- les effets d'opposition, de gradation;
- le jeu des lignes (horizontales, verticales, obliques, courbes et contre-courbes);
- les effets d'équilibre ou de déséquilibre.

Les jeux d'ombre et de lumière:
- les parties éclairées;
- les ambiances de demi-jour ou de pénombre;
- les effets de contraste, de clair-obscur, de contre-jour.

Le mouvement général du tableau:
- l'aspiration vers le haut, vers le côté, etc.

Courants artistiques:

2 tendances se partagent l'art et la littérature des XVII et XVIII siècles:

L'esthétique **baroque**: marqué par l'instabilité des formes qui donne l'illusion du mouvement, le goût de la profusion ornementale, de l'ostentation et des métamorphoses.

L'esthétique **classique**: école d'équilibre, d'ordre, de stabilité et de simplicité. Poussin, Lorrain, Lebrun…

Néo-classicisme – réaction contre l'art «aristocrate» (baroque, rococo) et admiration pour l'art antique. Avec la fin du néo-classicisme s'épuise le goût de l'antiquité.

Romantisme: marque la défaite de l'académisme, s'épanouit en Europe au XIX-ième siècle, sur la base d'un rejet du rationalisme et du classicisme: Delacroix, Gros, Géricault. Les couleurs et les formes marquent l'avènement de l'individualité humaine, du sentiment, de l'imagination subjective.

Réalisme – apparaît après 1830, on concentre d'abord son attention sur le paysage et sur l'observation du monde extérieur, en traitant des sujets de la vie quotidienne: G. Courbet, H. Daumier, J.-F. Millet.

Impressionnisme (1863–1884) indique la naissance de l'esthétique moderne en peinture, éblouissant par son explosion de couleurs et de formes, on atteste le goût de la spontanéité et de la peinture en plein air. Les peintres ont mis au point une nouvelle technique pour capter le jeu de la lumière et les apparences figuratives de l'instant, posant les couleurs par touches distinctes : Renoir, Monet, Sisley, Pissarro, etc.

Fauvisme (1905–1910) les peintres comme Derain, Vlaminick, Dufy, etc. protestent contre leur formation académique ils prônent l'emploi généralisé des tons purs.

Expressionnisme (1900–1930) – s'efforce de donner à une oeuvre le maximum d'intensité expressive; elle s'est définie sous aspect thématique (conflit entre individu et société, angoisse et révolte) ainsi que sous aspect plastique (accentuation graphique, violence chromatique, exagération du jeu de volumes, par de éléments créant une profonde tension dramatique):Van Gogh (précurseur), Rouault, Chagall, Matisse, Soutine (ainsi que de nombreux peintres allemands, autrichiens, etc.).

Cubisme (1907–1920) – géométrisation des formes, rejet de la perspective classique, couleurs ternes, camaïeu, utilisation de la lettre comme signe graphique.

Surréalisme (1924–1969) – formes figuratives ou abstraites, rapprochement insolites d'éléments divers, images produite par l'inconscient.

Abstraction (à partir de 1910) – abandon de toute forme identifiable, absence de référence extérieure au tableau, simple jeu de formes pures et de couleurs.

Analyser une œuvre:

Il est plus facile d'examiner une œuvre et d'engager un dialogue avec elle quand on est armé de quelques questions spécifiques.

Regarder, évaluer…

La séquence introductive sollicite le regard prendre conscience des différentes facettes sous lesquelles on peut considérer une sculpture.

- L'œuvre est-elle dédiée à un événement ou à un personnage particulier?
- Est - elle, par dimension: monumentale, grandeur nature ou réduite?
- A-t-on besoin de prendre du recul pour observer la statue? Gagne-t-elle à être vue de loin ou de près, d'en bas ou d'en haut? Les promeneurs s'arrêtent-ils à un endroit plutôt qu'à un autre pour regarder l'œuvre?
- Existe-t-il réellement un angle de vue qui permette de mieux apprécier l'œuvre dans son ensemble (de face, de profil, de dos, etc.)?
- La sculpture repose-t-elle sur un socle ou à même le sol? Qu'est-ce que cela change par rapport au spectateur?

Comprendre la technique, observer la matière, c'est aussi saisir une part de l'intention de l'artiste et affiner ainsi l'analyse d'une sculpture.

- Le sculpteur a-t-il utilisé la technique de la taille de la pierre, ou celle du modelage en terre, ou encore celle de la fonte en bronze? Quel est le matériau utilisé: la pierre, le bronze, la

terre, le verre, le métal? Quel aspect a ce matériau: lisse, rugueux, transparent, froid, dur…?

- S'agit-il d'une ronde-bosse (œuvre sculptée sous toutes ses faces) ou d'un bas-relief (œuvre dont le relief forme une faible saillie)?
- L'artiste a-t-il cherché à atteindre la ressemblance avec la réalité dans les détails (nez, doigts, pieds, accessoires, etc.)? Sinon pourquoi a-t-il déformé ou exagéré volontairement certains aspects?

Réfléchir

Apprécier une œuvre, c'est enfin la considérer dans son environnement et, pourquoi pas, sur les divers sens qu'elle peut recouvrir, au-delà de l'intention de l'artiste.

- La présence de l'œuvre change-t-elle l'atmosphère du lieu dans lequel elle est exposée?
- Le nom donné à l'œuvre lui convient-il? Pourrait-on proposer un autre titre? Lequel?

Ressentir

Ressentir l'œuvre d'art, observer son mouvement, être ému par elle, c'est progressé dans sa découverte, y compris par le truchement d'observations subjectives.

- Par quels mots pouvez-vous exprimer le sentiment que la sculpture vous inspire: joie, tristesse, etc.?
- L'œuvre dessine-t-elle un mouvement que l'on pourrait mimer? Ce mouvement évoque-t-il l'une des attitudes suivantes: la force, l'envol, l'élan ou leurs contraires?

Dialoguer avec les œuvres:

Décrire et commenter le tableau réaliste:

- le type de scène;
- le lieu et les objets;
- l'activité des personnages;
- leurs gestes et leurs expressions;
- la couleur;
- le cadrage de la scène.

Le sens du nouveau réalisme.

Quelques-uns des buts des «nouveaux réalistes»:

- rejeter l'art traditionnel et les formes artistiques à la mode dans les années 60, notamment l'Abstraction qui déshumanisent l'art
- introduire dans le monde de l'art des objets quotidiens et les produits de la société de consommation
- détourner le sens de ces objets
- retrouver la vie dans la matière
- considérer avec humour notre environnement quotidien

Carte d'identité

Le cartel est l'étiquette qui identifie l'œuvre exposée. C'est en quelque sorte sa carte d'identité. La légende des photographies correspond au texte des cartels de chacune des œuvres reproduites. Comment lire ces informations pour mieux imaginer l'œuvre originale? On peut faire des classements de toutes sortes, ce qui peut aider à comprendre qu'une reproduction photographique travestit la réalité de l'œuvre.

Effets d'illusion…

- Les éléments sont classés du plus petit au plus grand. La mise en page pourrait laisser croire que ces œuvres ont toutes la même dimension alors que l'une d'entre elles a une hauteur de 31 centimètres tandis qu'une autre mesure 420 centimètres de hauteur. Pour comprendre l'importance du cartel, on se demandera si on aurait été capable d'établir ce classement grâce au seul aspect des œuvres.
- On peut également faire une comparaison entre la hauteur du corps ou la longueur des membres et les proportions des œuvres. Par exemple, la hauteur de la sculpture correspond-elle à un bras ou à une jambe d'une personne?

Dater une œuvre

- Les informations des cartels sont classées de la plus ancienne à la plus récente afin qu'on observe l'écart de temps séparant les œuvres.

Formes et couleurs:

Les couleurs

(Le) bleu– (le) jaune– (le) rouge– (le) blanc, (le) noir, etc.

Aspect: couleur claire, foncée, sombre, éclatante, vive, nuancée, criarde, douce, pâle.

Couleurs nuancées, changeantes, fondues, dégradées, franches, tranchées.

Dominante: tons bleus, rouges, etc., couleurs chaudes/froides, la tonalité (les tons, les teintes, les nuances, les pigments), la coloration.

Manière de passer la couleur: par petites touches (légères/appuyées), touches larges, un aplat, une tache, un trait, une pâte fine/épaisse, un point, par projection sur la toile.

Rapport entre la couleur et l'objet

- Contours de l'objet délimités par du noir ou par contiguïté avec une autre couleur, contours fondus.
- La couleur peint la réalité d'une manière conventionnelle (l'herbe verte), selon les effets de lumière (l'herbe peut paraître bleue ou noire), sans référence à la réalité (l'herbe devient rouge).

Fonction de la couleur

- Rendre des impressions visuelles, des effets de lumière sur les objets.
- Exprimer et susciter des sentiments.
- Exister, se montrer pleinement en tant que couleur, sans référence à la réalité au risque de déformer l'objet.

Les formes

Une ligne droite/courbe
une forme géométrique
un cercle – un carré – un rectangle
un triangle

Pour apprécier

<u>De l'intérêt à l'admiration</u>

- La peinture de ... vous intéresse? Oui, elle m'intéresse.
- Cette sculpture vous plait-elle? – Elle me plait.

- J’aime bien – j’aime beaucoup – j’adore – j’admire.
- Ce n’est pas mal – bon – excellent.
- Je trouve ce tableau assez beau – beau – magnifique – superbe – admirable – génial.

De l’indifférence au rejet

- Ça me laisse indifférent.
- Ce n’est pas terrible.
- Je n’aime pas beaucoup.
- Je n’aime pas du tout– je déteste– j’ai horreur de...
- Ça ne vaut rien– C’est nul.
- Je trouve que c’est plutôt mauvais– vraiment mauvais– laid– moche (*fam*.) –nul.

ENTRAINEMENT

1. Cherchez dans le dictionnaire les mots *porphyre, marbre, calcaire, piédestal, proue, albâtre, gypse, englobe.* Connaissez-vous d’autres matières servant à fabriquer des œuvres d’art?

2. Imaginez la texture des matériaux, du plus lisse au plus rugueux. Quant aux couleurs: sont-elles peintes après coup (par coloriage) ou est-ce le matériau lui-même qui est coloré dans sa masse?

3. Quelles sont les statues qui évoquent un mouvement, et celles qui évoquent la stabilité?

4. Les œuvres peuvent être reproduites, par exemple, de face ou de trois-quarts. Ecrivez les autres profils. Tentez de dessiner les autres facettes, en vous imaginant ce qui peut être de l’autre côté.

5. Utilisez le vocabulaire de la rubrique *Pour apprécier* pour classer, par ordre de préférence, cinq artistes (peintres, musiciens, chanteurs, danseurs, etc.) que vous connaissez.

«J’ai horreur de **...**
... m’intéresse mais je ne l’aime pas beaucoup.
Je trouve la peinture de **...** admirable.».

6. Lisez le texte ci-dessous et faites la liste des différentes manifestations artistiques. Donnez votre opinion sur ces manifestations. Connaissez-vous des histoires de scandale et de provocations artistiques? Racontez-le.

Les artistes contemporains: sérieux, humoristes ou provocateurs?

Depuis le début du XX^{e} siècle, le public ne comprend pas toujours les œuvres des artistes. Souvent, il se demande si ce qu'il voit est bien de l'art. En 1916, par exemple, Marcel Duchamp expose une roue de bicyclette. Il ajoute des moustaches et une barbe à une reproduction de *La Joconde.*

En mai 1957, Yves Klein invite tout Paris à une exposition intitulée *Le Vide.* La salle totalement vide et peinte en blanc mais le vernissage se déroule normalement: cocktail offert aux invités qui entrent par petits groupes, interview de l'artiste par les journalistes, etc. Deux ans plus tard, Armand invite le même public dans la même galerie, à une exposition intitulée *Le Plein*. La salle est cette fois entièrement replie jusqu'au plafond d'objets de toutes sortes et personne ne peut entrer. En 1993, les Parisiens peuvent voir (et sentir!) à la galerie du Jeu de Paume une exposition de sculptures en beurre. A la même époque, James Durrel laisse ses visiteurs pendants 20 minutes dans une pièce obscure.

Tous ces artistes sont-ils sérieux? Veulent-ils provoquer le public ou tout simplement veulent-ils nous amuser?

7. Lisez le texte et réfléchissez sur le contenu:

Faut-il rajeunir *La Joconde*?

Jaune, elle est jaune *La Joconde*, avec son fin sourire derrière la vitre qui la protège et devant laquelle passent chaque jour des foules de visiteurs. Et pourtant, elle n'a pas toujours été jaune, et ce n'est pas ainsi que l'a peinte Léonard de Vinci... Si *La Joconde*, telle que nous la voyons aujourd'hui, est jaune, c'est que les vernis qui recouvrent cette huile sur bois ont jauni car, pour la préserver, elle a fait l'objet de vernissages réguliers depuis son entrée dans les collections royales en 1519.

Bien sûr, un dévernissage complet est exclu car les techniques très complexes de Léonard posent de nombreux problèmes. Historiens d'art et conservateurs de musée sont partagés et, de chaque côté, on avance des arguments forts et convaincants. Jean-Pierre Cousin, conservateur en chef du département des peintures du Louvre se méfie d'une restauration «sensationnelle» qui risquerait d'abîmer le chef-d'œuvre de manière définitive et lui enlèverait de son mystère. Il souligne par ailleurs que «le tableau est universellement célèbre dans son état actuel». En revanche, Mark Léonard du J. Paul Getty Muséum de Los Angeles plaide pour «un nettoyage délicat qui transformerait non seulement l'apparence de *La Joconde* mais aussi notre compréhension du tableau en tant qu'œuvre d'art».

On peut comprendre les hésitations des experts. Il y a quelques années des tests avaient été pratiqués sur un autre tableau de Vinci, lui aussi conservé au Louvre, *Sainte Anne, la vierge et l'enfant,* mais, devant les craintes et les protestations des partisans de la non-intervention, la Direction des musées n'avait pas poussé plus loin l'expérience. Le débat ouvert dépasse de loin le seul cas de *La Joconde,* mais il est d'autant plus vif qu'il la concerne aujourd'hui.

La verrons-nous un jour sous ses vraies couleurs, avec un visage au teint rosé, une chevelure d'un châtain doré et une robe jaune sur un fond de ciel bleu, comme nous la présente le nettoyage virtuel d'un atelier de restauration de Turin?

D'après un article du Figaro du 28 août 1998.

1. Pourquoi *La Joconde* est-elle devenue jaune?
2. Que se propose-t-on de faire pour la rajeunir?
3. A-t-on déjà fait des tests sur d'autres tableaux?
4. Pourquoi le débat est-il si vif? Quels sont les arguments?
5. Faites la liste des arguments en faveur du rajeunissement de la Joconde.
6. Quels sont les arguments de ceux qui sont contre?
7. Le débat est-il limité aux seuls conservateurs du musée du Louvre?
8. L'article prend-il parti? Qu'est-ce qui le montre?
9. Comment le journaliste évite-t-il dans sa conclusion de donner raison à l'un des deux camps?

Faites la fiche technique du tableau:

- Tableau: *La Joconde*
- Nature du tableau: *peinture à l'huile*
- Œuvre de **...**
- Date d'entrée en France **...**
- Exposée au **...**

8. Associez le mot et son équivalent de sens

1. Vernir	a. se mêler de quelque chose, agir pour influencer un résultat;
2. avancer un argument	b. rendre propre; dans ce texte: restaurer;
3. convaincre	c. appliquer une matière transparente objet pour le protéger;
4. se méfier de	d. défendre;
5. intervenir	e. ne pas avoir confiance, craindre une mauvaise intention;
6. nettoyer	f. influencer l'opinion des gens avec des arguments;
7. plaider	g. proposer une raison.

9. Ecrivez au magazine pour donner votre opinion sur le sujet.
Ajoutez d'autres arguments pour ou contre:

- Exposez le motif de votre lettre. Vous avez lu ...
- (Oui) -Vous comprenez la position et les arguments du parti de ceux qui...
- (Mais) -Vous avez des arguments forts à proposer en faveur de la position inverse.
- (Donc) -Vous faites la synthèse des opinions et vous ne prenez pas de position claire.

10. Vous êtes allée(e) au musée du Louvre et vous avez vu la pyramide de verre construite au milieu de la Cour d'honneur.

- Faites une liste des arguments pour et contre la présence de cette pyramide moderne.
- Ecrivez à un(e) ami(e) pour lui faire part de votre opinion.

LEÇON 2

Vincent Van Gogh

Vincent, à Anvers, commence par peindre quelques vues de la ville, surtout de la cathédrale. «Néanmoins, écrit-il à Théo, je préfère peindre les yeux des hommes plutôt que les cathédrales, car il y a dans les yeux des hommes quelque chose qui n'est pas dans les cathédrales, seraient-elles les plus majestueuses et les plus imposantes.» Aussi, dès qu'il reçoit de son frère quelque monnaie, s'offre-t-il un modèle: une prostituée, une belle femme aux chairs resplendissantes, dont les cheveux sont noirs comme du jais. «Quand le modèle est venu chez moi, raconte Vincent, elle avait visiblement eu quelques nuits très chargées. Elle me dit alors quelque chose d'assez caractéristique: *Pour moi, le champagne ne m'égaie pas, il me rend toute triste*. J'avais ce qu'il me fallait et j'ai cherché quelque chose à la fois voluptueux et désolé.» Plus que jamais, «l'importance d'être vrai» prime pour Vincent: «Pour le même motif que quand je peins des paysannes, je veux que ce soient des paysannes, pour la même raison, quand ce sont des putains, je veux que ce soit une expression de putains». Vincent travaille également à des natures mortes: il peint un crâne à la cigarette; image macabre d'une terrible ironie, vrai défi à la mort, explosant d'une joie puissante et presque satanique, qui donne assez la mesure de son ivresse, où l'entretiennent ses incessantes découvertes.

Il inventorie les églises après les musées. A Saint-André, dit-il, «il y a un vitrail que je trouve superbe – très, très curieux. Une plage, une mer verte avec un château sur les roches, un ciel bleu étincelant dans les plus belles teintes du bleu, verdâtre, blanchâtre, tantôt plus bas, tantôt plus haut de ton. Un énorme trois-mâts, fantasque et fantastique, dresse sa silhouette sur le ciel, de la réfraction partout, de la lumière dans l'obscurité, de l'obscurité dans la lumière». Ah! La couleur! Vincent frémit. Et dire que personne ne semble en apercevoir la beauté! «Delacroix a tenté de redonner foi dans les symphonies des couleurs. Mais on dirait que ce fut en vain, quand on observe que presque tout le monde considère qu'une chose est bien en couleur lorsqu'on y trouve l'*exactitude* de la couleur locale, une mesquine précision». Vincent a décoré sa chambre de ces crépons, dont la ligne synthétique, la simplicité et la netteté plastique, produit d'une rapidité d'exécution

exemplaire, les notes claires et sans mélange, le ravissement; et il continue à méditer sur Rubens, s'arrête longuement devant la *Descente de Croix* et l'*Elévation* de la cathédrale. «Je suis attiré par sa manière de limiter les formes par des traits de rouge pur, ou de modeler les doigts des mains par ces mêmes traits». Vincent n'ignore pas sa singularité, loin de le troubler, lui est, bien au contraire – son instinct le lui dit suffisamment; - un gage de certitude. «Nous endurerons la pauvreté et les privations aussi longtemps qu'il le faudra, *comme une ville assiégée* qui refuse de se rendre, proclame-t-il au début de la nouvelle année, mais nous sommes q*uelque chose.* On est vaillant; ou on est lâche». (1)Cette ville d'Anvers, d'ailleurs, si étrangère aux calmes structures du classicisme, toute pénétrée, non seulement d'art, mais encore, et dans sa plus intime substance, d'esprit baroque, comment n'en ressentirait-il pas profondément l'influence alors qu'elle se marie si étroitement avec ses propres tendances? Au refus hargneux de la Drenthe s'oppose– impossible de n'y pas songer! -ce merveilleux, ce lumineux accueil d'Anvers. En Hollande, Vincent était contraint de lutter. Ici, semble-t-il, il n'a qu'à se laisser emporter par l'élan, la perpétuelle mouvance de la vie même.

Il s'y abandonne frénétiquement, si frénétiquement que sa santé, minée par les privations (il ne mange guère que du pain, fume excessivement pour tromper sa faim) et par son labeur ininterrompu, chancelle de nouveau. Ses dents se brisent les unes après les autres (il en perd une dizaine), son estomac est délabré, il tousse, vomit «une matière grisâtre»… Bref, il n'est plus que «la ruine de ce qu' (il) aurait pu être». Il s'inquiète, consulte un médecin, qui l'engage à travailler moins et à reprendre des forces. «J'ai trop fermement cru que je tiendrais le coup ainsi», soupire-t-il. Pourtant, ce n'est assurément point le moment pour lui de s'arrêter. Les fleuves ne se reposent pas à l'instant où ils découvrent l'issue par où, agitées et tumultueuses, se précipitent leurs eaux. «J'ai de plus en plus envie de reprendre… toutes mes études de figure en commençant par le commencement, écrit Vincent. Je voudrais que ma connaissance du nu et de la structure de la figure fût telle que je puisse travailler par cœur». Ainsi qu'à toutes les périodes où une autre étape de son avenir se prépare, Vincent, cette fois encore, éprouve le besoin de se remettre à l'école. On dirait que c'est une nécessité pour lui de reprendre appui avant que de s'élancer. Le 18 janvier, il s'inscrit à l'Académie des beaux-arts.

{…}Théo, frère de Vincent, ayant, à ce début d'année, différé son envoi d'argent à cause des nombreux paiements qu'il a à faire, s'attire une lettre catégorique de Vincent. Celui-ci lui demande instamment de faire passer les créanciers après la peinture. Les créanciers peuvent attendre; la peinture, non. «Te rends-tu compte qu'il m'est parfois littéralement impossible de tenir le coup? Alors que je dois peindre, qu'il est important, que je continue à travailler ici, *tout de suite,* et sans accroc, avec assurance?

H. Perruchot

Autour des mots

Anvers– ville en Belgique
resplendissant, -e adj. = qui resplendit = éclatant = rayonnant
jais n. m.– variété de lignite d'un noir luisant, qu'on peut tailler, polir
voluptueux, -euse adj. = qui aime, recherche la jouissance, les plaisirs raffinés = sensuel; qui est porté aux plaisirs de l'amour et à leurs raffinements = lascif = sensuel
volupté n. f., voluptueusement *adv.*
putain n. f. = prostituée, femme qui a une vie sexuelle très libre
macabre adj. = qui évoque des images de mort = funèbre, qui concerne les cadavres, les squelettes
appui n. m. = soutien = support = aide = protection
s'élancer v. pr. = se jeter en avant, prendre son élan = se précipiter
élancé, -e adj. = mince et de haute taille
défi n. m. = 1. déclaration agressive par laquelle on exprime à qqn qu'il ou elle est incapable de faire une chose
2. *défi à* – refus de s'incliner devant (qqn. ou qqch.) =insulte
3. obstacle, difficulté à surmonter
créancier n et adj. = personne à qui l'on doit l'argent
incessant, -e = qui ne cesse pas, dure sans interruption= continuel, ininterrompu = qui se répète souvent
vitrail, -aux n. m. = 1. panneau constitué de morceaux de verre, généralement colorés, assemblés pour former une décoration= rosace= verrière
2. l'art de faire des vitraux, analogue à la peinture
étincelant, -e adj. = qui étincelle = brillant

étincellement n.m. = scintillation
trois-mâts n.m. = navire à voiles à trois mâts
fantasque adj. = dont on ne peut prévoir le comportement = bizarre = capricieux = changeant = lunatique
Delacroix (Eugène) –peintre français (1798 – 1863) Grand coloriste et novateur réfléchi, il fut le chef de l'école romantique. Il est l'auteur de vastes peintures rurales à Paris. Parmi ses tableaux célèbres: *Dante et Virgile aux Enfers* (1822), *Scènes des massacres de Scio* (1824), *Mort de Sardamapale* (1827), *La Liberté guidant le peuple*, *Femmes d'Alger dans leur appartement* (1834), *Entrée* (1839)
mesquin, -e adj. (*it* meschino, chétif) = médiocre = qui manque de grandeur, de générosité; qui est petit
mesquinement adv. = avec mesquinerie
mesquinerie n. f. = caractère de ce qui est mesquin = petitesse
crépon n.m. et adj. = 1. tissu de crêpe épais
2. papier crépon – papier gaufré
ravissement n. m. = état de l'esprit transporté de joie, d'admiration = extase
ravissant, -e adj. = qui est extrêmement joli, charmant; qui plait beaucoup par sa beauté
ravisseur, -euse n. = personne qui enlève qqn par la force ou la ruse
gage n. m. =objet, mobilier remis en dépôt pour garantir le paiement d'une dette = contrat, droit relatif à cet objet = *fig.* garantie, assurance, caution, preuve
pl. tueur à gages: homme payé pour assassiner qqn.
gagé, -e adj. = se dit d'un objet saisi en garantie d'une dette
gager = parier
gageur, - euse n. = personne qui gage
gageure n. f. = engagement à payer un gage si l'on perd un pari = acte, projet qui semble défier le bon sens
gagiste adj et n. = qui détient un gage
vaillant, - e adj. = qui fait preuve de courage, d'énergie = qui a une santé robuste
* *fam.* n'avoir plus un sou vaillant = n'avoir plus ni bien, ni argent
vaillance n. f.= qualité d'une personne brave dans la lutte= bravoure= courage
vaillamment adv. = avec vaillance
hargneux, -euse adj. = qui manifeste ou qui dénote de la hargne

hargne n. f. = mauvaise humeur qui se manifeste par de l'agressivité, des paroles méchantes

Drenthe– province du nord-est des Pays-Bas

frénétiquement adv. = avec frénésie

frénésie n. f. = 1. état d'exaltation violente = emportement = furie
2. ardeur = enthousiasme

frénétique adj. = poussé jusqu'à une exaltation extrême

chanceler v. intr. = 1. perdre l'équilibre = menacer de tomber= vaciller
2. *fig. litt.* manquer de solidité, de stabilité

chancelant, -e adj. = qui chancelle

délabré, -e adj. = 1. qui est en mauvais état, tombe en ruine
2. *fig.* amoindri, détérioré

délabrement n. m. = 1. état de ruine
2. *fig.* dégradation = affaiblissement

délabrer v. tr. = endommager gravement, ruiner

se delabrer v. = se dégrader = détériorer

tumultueux, **-euse** adj. = plein de tumulte= agité

tumulte n. m. = 1. grand désordre accompagné de bruit.
2. grande agitation désordonnée

tumultueusement adv. = dans le tumulte

frémir v. intr. = 1. être agité d'un tremblement causé par le froid, la peur, la surprise, une émotion
2. être agité d'un léger frissonnement qui précède l'ébullition, en parlant d'un liquide

frémissement n. m. = 1. agitation = tremblement
2. émotion qui se traduit par un tremblement
3. léger mouvement dans un liquide près de bouillir
4. *fig.* évolution à peine marquée dans une statistique, un sondage

Rubens peintre flamand (1577 – 1640) Il a affirmé sa personnalité dans un style fougueux et coloré, aussi expressif dans la plénitude sensuelle que dans la violence. Exemplaire du courant baroque, son œuvre réalise une synthèse du réalisme flamand et de la grande manière italienne: *Saint Grégoire pape* (1607), *La descente de croix* (1612), *La Mise au tombeau* (1616), *le Combat des Amazones* (1617),

l'Adoration des Mages (1620), *Le Jardin d'Amour* (1635), divers portraits

Van Gogh (Vincent), peintre néerlandais (1853 – 1890). Sa vie, marquée d'inquiétude spirituelle, fut brève et tragique. Interné un moment à l'asile psychiatrique de Saint-Rémy de Provence, il s'installa ensuite à Auvers-sur-Oise où il mit fin à ses jours. Il a cherché à obtenir le maximum d'intensité et de vibration chromatique dans ses natures mortes et ses bouquets; ses portraits, ses paysages, et fut ainsi le grand précurseur des fauves et des expressionnistes

Classicisme 1. Caractère de ce qui est classique, conforme à une certaine tradition, notamment en matière littéraire ou artistique
2. doctrine littéraire et artistique se signalant par une recherche de l'équilibre, de la clarté, du naturel
3. ensemble de tendances et de théories qui se manifestent en France au XVII-ième siècle et qui s'expriment dans des œuvres littéraires et artistiques considérées comme des modèles

baroque n. m.– style artistique et littéraire né en Italie et qui a régné sur une grande partie de l'Europe et de l'Amérique latine aux XVII-ième et XVIII-ième siècles. En art, le baroque veut étonner, toucher les sens, éblouir et y parvient par des effets de mouvement et de contraste lumineux, de formes tendues et contrariées, de perspective jouant du trompe-l'œil; architecture, sculpture, peinture tendent à se fondre dans l'unité d'une sorte de spectacle dont le dynamisme scintillant traduit l'exaltation

baroque adj. = qui appartient au baroque, bizarre = original = excentrique

marier v. tr. = unir par le lien conjugal = donner en mariage = associer (des choses qui peuvent se combiner)

accroc [akro] n. m. = déchirure faite dans un tissu par un objet qui accroche, *fig.* incident malheureux

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Définissez la nature du texte. Est-ce une narration, une description, une analyse intérieure, une méditation? Prouvez vos réponses par des faits concrets du texte.
2. Quels sont les modes d'expression du récit? Distinguez-les.
3. Définissez le narrateur et le point de vue (focalisation). Est-ce qu'il y a des changements du point de vue? Montrez-les.
4. Etudiez la structure du texte. Distinguez les parties du récit et donnez-leur un titre.
5. Parlez de la localisation temporelle. Donnez des indices. A quelle période de l'histoire de l'art se rapporte le récit?
6. Rassemblez les indices de la localisation spatiale. Quel est le lieu clé du récit?
7. Caractérisez le rythme du récit? Qu'est-ce qui le ralentit?
8. Quel est le thème majeur du récit?
9. En quoi consiste le message du récit?
10. Quel est le personnage du texte. Est-ce un personnage type ou original?
11. Définissez la caractérisation du personnage: (directe, indirecte) portrait social, moral.
12. Quels aspects essentiels du caractère de Vincent Van Gogh sont-ils relevés dans le texte?
13. Quelle impression se dégage de ce récit? Quelle semble être la position de l'auteur envers ce qu'il décrit?
14. Faites le résumé du texte.
15. Quel est le mode d'expression qui sert de base au récit de l'histoire de Van Gogh. Pourquoi?

II. Trouvez dans le texte les synonymes de mots et des expressions:

Associer, ininterrompu, refus de s'incliner devant (qqn. ou qqch.), bizarre, sensuel, cependant, affligé, funèbre, grandiose, d'un noir luisant, brillant, qui manque de grandeur, émotion qui se traduit par un tremblement, support, qui est en mauvais état, détérioré.

III. a. Apprenez les synonymes du verbe *tenir:*
Avoir - conserver - détenir - embrasser- étreindre- garder- occuper- posséder - retenir -accrocher - amarrer - agripper - arrêter - attacher- brider - clouer - coincer - comprimer - consigner - contenir - contraindre - enchaîner - endiguer - empêcher - empoigner - emprisonner - fixer - freiner - immobiliser - maîtriser - modérer - ralentir - retenir - comporter - s'étaler - s'étendre - s'étirer - occuper - recouvrir - remplir - résister - contenir - subsister - accomplir - s'acquitter de - se conformer à - être fidèle à - exécuter - exercer - faire - garder - observer - pratiquer - remplir - rendre - respecter - satisfaire à -suivre;
Tenir à - adhérer à - vouloir;
Tenir de - s'apparenter à - approcher de - avoir des traits communs - participer de- procéder de - rappeler - se rapporter à - se rapprocher de - ressembler à - tirer sur…;
Tenir pour - compter pour - considérer - croire - estimer - juger - prendre - présume - professer - regarder comme - réputer;
Tenir lieu - remplacer.

b. Expliquez le sens de *tenir* dans la phrase du texte: «J'ai trop fermement cru que je tiendrais le coup ainsi».

c. Dans les phrases suivantes remplacez-le par un ou plusieurs mots les plus appropriés et les plus précis de la liste ci-dessus:
1. Cette histoire me **tient** au cœur. 2. Soyez courageux, j'y **tiens** bon. 3. Je **tiens** clou à faire cette excursion. 4. Les événements le **tenaient** en haleine. 5. Je **tiens** à le faire. 6. Il suivait les soldats en **tenant** la cadence. 7. Il **tient** la queue de la poêle dans cette compagnie. 8. Mon grand-père **tient** le coup à son âge. 9. la construction est finie, les constructeurs **ont tenu** leur engagement. 10. Voila, on **tient** le loup par les oreilles. 11. Tu dois **tenir** tête à tes ennemis. 12. Il y **tient** comme à la prunelle de ses yeux. 13. La police **tient** les coupables. 14. C'est un orateur qui **tient** son auditoire. 15. Il **tient** l'incident pour clos. 16. Cette carafe **tient** un litre. 17. Quand la colère le **tient,** il devient dangereux. 18. Il est ivre, il ne **tient** pas debout. 19. Le texte **tient** en une page. 20. On **tient** à huit à cette table. 21. La corde **tient** au mur. 22. La mode des cheveux longs **a tenu** longtemps. 23. Son départ **tient** à plusieurs facteurs. 24. Elle **tient** à revoir son frère. 25. Il **tient** de son oncle. 26. Un tel résultat **tient** du miracle.

IV. Identifiez le thème majeur du texte. Dressez les champs lexicaux des différents thèmes compris dans ce thème majeur.

V. Décrivez les traits caractéristiques propres à Van Gogh:

- Le credo du peintre;
- Les opinions de Van Gogh sur la peinture: Qu'est-ce qu'il préfère peindre? Qu'est-ce qu'il cherche dans l'art? Comment comprend-il le labeur du peintre?
- Relevez tout le lexique qui caractérise Van Gogh pas seulement comme un peintre de génie, mais aussi comme un «vaillant laboureur».
- Analysez ses méditations sur la peinture de Rubens.
- Identifiez ses relations avec son frère Théo.

VI. Interprétez le sens des groupes de mots:

Donner la mesure, dresser sa silhouette sur le ciel, redonner foi, une chose est bien en couleur, la netteté plastique, être contraint de, la perpétuelle mouvance de la vie, tenir le coup, se remettre à l'école, sans accroc.

VII. Dégagez le sens des phrases qui suivent. Relisez –les dans le texte:

- «Et dire que personne ne semble en apercevoir la beauté!»
- «Nous endurerons la pauvreté et les privations aussi longtemps qu'il le faudra, comme une ville assiégée qui refuse de se rendre, …mais nous sommes quelque chose».
- «Cette ville d'Anvers, d'ailleurs si étrangère aux calmes structures du classicisme, toute pénétrée, non seulement d'art, mais encore, et dans sa plus intime substance, d'esprit baroques, comment n'en ressentirait-il pas profondément l'influence alors qu'elle se marie si étroitement avec ses propres tendances?»
- «Les fleuves ne se reposent pas où, agitées et tumultueuses, se précipitent leurs eaux».

VIII. Trouvez les comparaisons et déterminez leur caractère :

- Pourquoi l'auteur compare-t-il Vincent Van Gogh tantôt à une ville assiégée, tantôt à un fleuve?
- Quelle idée nous suggèrent – ils?

IX. Analysez la valeur stylistique des tropes:

- des répétitions, des métaphores, des épithètes et autres figures qui caractérisent la peinture de Van Gogh. Expliquez-les.
- Recherchez dans le texte les cas d'accumulation et de gradation. A quoi servent-elles?
- Etudiez les épithètes utilisées par l'auteur. Précisez leur sens et leurs emplois. Quel effet produisent-elles?
- Dans plusieurs cas l'auteur utilise des épithètes qui vont par couple, par exemple: *«les plus majestueuses et les plus imposantes», «voluptueux et désolé», «fantasque et fantastique».* Continuez la liste, à quoi sert ce procédé?

X. Recherchez les adjectifs marquant la couleur :

- Expliquez leur formation, leur sens et leur fréquence dans ce texte.
- Quel est leur rôle dans le texte ?

XI. Expliquez :

- Les mots étrangers. De quelles langues proviennent-ils? Quelle est leur importance dans le texte?
- Les noms pris en italique. Motivez leur mise en italique.
- La différence de sens entre *fantasque et fantastique*. Donnez leurs familles de mots.

XII. Retirez :

- Les noms des peintres célèbres et des tableaux cités dans le texte. Parlez de la vie, de l'activité professionnelle de ces peintres, de leurs œuvres.
- Les noms de ville. A quel pays appartiennent – ils?

XIII. Trouvez dans le texte :

- L'exemple de la question oratoire. Que veut montrer l'auteur?
- Un groupement de mots ou une phrase nominale qui pourrait servir de titre.

XIV. Relevez le lexique mélioratif et péjoratif. Qu'est–ce qu'il oppose dans le texte.

XV. Classez les mots suivants par ordre croissant d'intensité:
Majestueux, imposant, resplendissant, voluptueux, étincelant, superbe, agité, tumultueux.

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Dressez une bibliographie concernant la vie et l'œuvre de Vincent Van Gogh (roman autobiographique, critique, lettres, album).
2. Réunissez des reproductions de Van Gogh. Montrez– les à vos collègues. Tâchez de les classez par périodes. Choisissez-en une, celle que vous préférez. Réunissez le plus d'informations possibles sur ce tableau que vous présentiez après à vos amis.
3. Si Van Gogh avait été apprécié de son vivant, quelle autre vie aurait-il pu mener? Imaginez – la.
4. Rappelez-vous d'autres personnalités célèbres dont la vie se rapproche par leur tragédie de celle de Van Gogh. Pourquoi l'artiste reste-t – il incompris de son vivant?
5. Ce qui prime pour Vincent dans sa création picturale c'est «l'importance d'être vrai». Quelles seraient les autres qualités importantes d'une œuvre d'art? Dressez la liste.

POINT DE VUE

1. Que représente une peinture pour vous?
2. Quel genre de peinture, quelle période, quel peintre préférez – vous? Pourquoi?
3. Interprétez le sens des citations suivantes:
   - «La peinture lâche est la peinture d'un lâche». Eugène Delacroix.
   - «L'exécution, dans la peinture, doit toujours tenir de l'improvisation.» (Eugène Delacroix).
   - «Qui blâme la peinture, blâme la nature.» (Léonard de Vinci).
   - «La peinture est poésie muette.» (Plutarque).
   - «L'art est un antidestin.» (André Malraux).
   - «Une œuvre d'art, c'est le moyen d'une âme».
4. Est-ce qu'il y a une différence de perception de l'art par un peintre et une personne ordinaire? Que recherche dans l'art cette dernière?

LEÇON 3

Naissance d'un maître

Né à Elbeuf, brillant élève du philosophe Alain au lycée de Rouen, André Maurois, sert comme officier de liaison auprès des forces anglaises, entre dans la carrière littéraire en 1918 avec les Silences du colonel Bramble, qui suivront, en 1922, les Discours du docteur O'Grady. Le succès de ces récits agréables et fins l'incite à abandonner définitivement les affaires pour les lettres.

Romancier, après s'être essayé sans grand bonheur à la fiction historique dans Ni ange ni bête (1919) – les aventures politiques et sentimentales de l'ingénieur Vinés pendant la révolution de 1848 – il trouve, avec *Bernard Tuesday (1926;* première version en 1922, sous le titre *la Hausse et la Baisse),* la voie de la peinture de mœurs et du roman psychologique qu'il suivra désormais.

Le cercle de famille (1932) revient à une construction plus traditionnelle, comme le feront *l'Instinct du bonheur (1934)* et *les Roses de septembre (1956):* repli sur un réalisme psychologique où la description des milieux s'allie harmonieusement à l'évocation des sentiments.

Ces œuvres révèlent un observateur moraliste, socialement conservateur, plus qu'un créateur d'atmosphère et de mondes nouveaux: aussi n'est-il pas étonnant que l'essayiste *(Dialogues sur le commandement, 1925; Mes songes que voici, 1932),* le critique *(Etudes anglaises, 1928; Aspects de la biographie, 1929; Cinq visages de l'amour, 1942; Alain, 1949)* et surtout l'historien aient bientôt pris le pas sur le romancier.

Edouard VII et son temps (1933), l'Histoire d'Angleterre (1937) l'Histoire des Etats – Unis (1934 – 1944) l'Histoire de la France (1947) sont des ouvrages de vulgarisation précis, utiles, mais imperméables aux mutations de l'historiographie, qui réévalue l'économie et le social. Dans ses biographies, Maurois déploie la finesse intuitive de ses analyses et les subtilités formelles de sa narration les premières empruntent beaucoup aux procédés du roman, jusqu'à donner parfois dans le romancé *(Ariel ou la Vie de Shelly, 1923; Vie de Disraëli, 1927; Byron, 1930; Tourgueniev, 1931).* La manière évolue ensuite vers plus de sobriété, sans perdre ni charme ni pouvoir de suggestion

(Châteaubriant, 1938; A la recherche de Marcel Proust, 1949; Lélia ou la Vie de George Sand, 1952); Olympio ou la Vie de Victor Hugo, 1954; Robert et Elizabeth Browning, 1957; Adrienne ou la Vie de Mme de La Fayette, 1961; Prométhée ou la Vie de Balzac, 1965). Hors du domaine littéraire, Maurois a publié outre son *Disraëli,* des biographies de Lyautey (1931), d'Alexander Fleming, etc.

Elu à l'Académie française en 1938, aimé du public féminin bourgeois, spirituel et souriant, André Maurois a toujours résisté au modernisme, du bergsonisme à la psychanalyse ou à l'existentialisme, refusant d'embrasser les anciennes comme les nouvelles religions. Sa pensée et son art sont tout apolliniens: leur mesure comporte ses limites; c'est le prix que doivent payer toute idée et toute forme pour échapper aux troubles de l'ambiguïté qui ont séduit tant de romanciers et de biographes modernes.

Le peintre Pierre Douche achevait une nature morte: fleurs dans un pot de pharmacie, aubergines dans une assiette, quand le romancier Paul-Emile Glaise entra dans l'atelier. Glaise observa pendant quelques minutes son ami qui travaillait, puis dit fortement: -Non.

L'autre, surpris, leva la tête, et s'arrêta de polir une aubergine.

- Non! reprit Glaise. Non! Tu n'arriveras jamais. Tu as du métier, tu as du talent, tu es honnête. Mais ta peinture est plate, mon bonhomme. Ca n'éclate pas, ça ne gueule pas. Dans un salon de cinq mille toiles, rien n'arrête devant les tiennes le promeneur endormi... Non, Pierre Douche, tu n'arriveras jamais. Et c'est dommage.
- Pourquoi? soupira l'honnête Douche. Je fais ce que je vois: j'essaie d'exprimer ce que je sens.
- Il s'agit bien de ça, mon pauvre ami. Tu as une femme, mon bonhomme, une femme et trois enfants. Chacun d'eux a besoin de trois mille calories par jour. Il y a plus de tableaux que d'acheteurs, et plus d'imbéciles que de connaisseurs. Or quel est le moyen, Pierre Douche, d'émerger de la foule des inconnus et des ratés?
- Le travail, dit Pierre Douche, la sincérité.
- Sois sérieux. Le seul moyen, Pierre Douche, de réveiller les imbéciles, c'est de faire des choses énormes. Annonce que tu vas peindre au Pôle Nord. Promène-toi vêtu en roi égyptien. Fonde une école. Mélange dans un chapeau des mots savants: extériorisation, dynamisme, subconscient, non figuratif, et compose des

manifestes. Nie le mouvement, ou le repos; le blanc ou le noir; le cercle, ou le carré. Invente la peinture néo-homérique qui ne connaîtra que le rouge et le jaune, la peinture cylindrique, la peinture octaédrique, la peinture à quatre dimensions...

A ce moment, un parfum étrange et doux annonça l'entrée de Mme Kosnevska. C'était une belle Polonaise dont Pierre Douche admirait les yeux violets. Abonnée à des revues coûteuses qui reproduisaient à grands frais des chefs-d'œuvre d'enfants de trois ans, elle n'y trouvait pas le nom de l'honnête Douche et méprisait sa peinture. S'allongeant sur un divan, elle regarda la toile commencée, secoua ses cheveux blonds, et sourit avec un peu de dépit:

- J'ai été hier, dit-elle de son accent roulant et chantant, voir une exposition d'art nègre de bonne époque. Ah! La sensibilité, le modèle, la force de ça!

Le peintre apporta, pour le lui montrer, un portrait dont il était content.

- Gentil, dit-elle, du bout des lèvres. Puis déçue, roulante, chantante, parfumée, elle disparut.

Pierre Douche jeta sa palette dans un coin et se laissa tomber sur le divan: «Je vais, dit-il, faire inspecter, d'assurances, employé de banque, agent de police. La peinture est le dernier des métiers. Le succès, fait par des badauds, ne va qu'à des faiseurs. Au lieu de respecter les maîtres, les critiques encouragent les barbares. J'en ai assez, je renonce».

Paul-Emile, ayant écouté, alluma une cigarette et réfléchit assez longuement.

- Te sens-tu capable, dit-il d'annoncer avec un sérieux pontifical à la Kosnevska, et à quelques autres, que tu prépares depuis dix ans un renouvellement de la matière?
- Moi?
- Ecoute... Je vais informer nos «élites», en deux articles bien placés, que tu fondes l'école idéo analytique. Jusqu'à toi, les portraitistes, dans leur ignorance, ont étudié le visage humain. Sottise! Non, ce qui représente vraiment l'homme, ce sont les idées qu'il évoque en nous. Ainsi, le portrait d'un colonel, c'est un fond bleu et or que barrent cinq énormes galons; d'un industriel, c'est une cheminée d'usine, un poing fermé sur une table. Comprends-tu, Pierre Douche, ce que tu apportes au monde, et peux-tu me peindre en un mois vingt portraits idéo analytiques?

Le peintre sourit tristement.

- En une heure, dit-il, et ce qui est triste, Glaise, c'est que si j'étais un autre homme, cela pourrait réussir.
- Essayons.
- Je manque de bagout.
- Alors, mon bonhomme, à toute demande d'explication, tu prendras un temps, tu allumeras ta pipe, tu lanceras une bouffée au nez du questionneur, et tu diras ces simples mots: «Avez-vous jamais regardé un fleuve?»
- Et qu'est-ce que cela veut dire?
- Rien, dit Glaise, aussi te trouveront-ils très fort et quand ils t'auront découvert, expliqué, exalté, nous raconterons l'aventure et jouirons de leur confusion.

Deux mois plus tard, le vernissage de l'Exposition Douche s'achevait en triomphe. Chantante, roulante, parfumée, la belle Mme Kosnevska ne quittait plus son nouveau grand homme.

- Ah! répétait-elle, la sensibilité! Le modèle! La force de ça! Et comment, cher, êtes-vous parvenu à ces synthèses étonnantes?

Le peintre prit un temps, ralluma sa pipe, lança une forte bouffée et dit: «Avez-vous jamais, Madame, regardé un fleuve?»

Les lèvres de la belle Polonaise, émues, promirent des bonheurs roulants et chantants.

En pardessus à son col de lapin, le jeune et brillant Strunski discutait au milieu d'un groupe: «Très fort! disait-il. Très fort! Mais, dites-moi, Douche, la révélation? D'où vous vint-elle? De mes articles?»

Pierre Douche prit un temps considérable, lui souffla au nez une bouffée triomphante et dit: «Avez-vous jamais, mon cher, regardé un fleuve?»

- Admirable! Approuva l'autre, admirable!

A ce moment, un célèbre marchand de tableau, ayant achevé le tour de l'atelier, prit le peintre par la manche et l'entraîna dans un coin.

- Douche, mon ami, dit-il, vous êtes un malin. On peut faire un lancement de ceci. Réservez-moi votre production. Ne changez pas de manière avant que je ne vous le dise, et je vous achète cinquante tableaux par an... Ça va?

Douche, énigmatique, fuma sans répondre.

Lentement l'atelier se vida. Paul-Emile Glaise alla fermer la porte derrière le dernier visiteur. On entendit dans l'escalier un murmure admiratif qui s'éloignait. Puis, resté seul avec le peintre, le romancier mit joyeusement les mains dans ses poches.

- Eh bien! Mon bonhomme, dit-il, crois-tu que nous les avons eus? As-tu entendu le petit au col de lapin? Et la belle Polonaise? Et les trois jolies jeunes filles qui répétaient: «Si neuf! Si neuf!» Ah! Pierre Douche, je croyais la bêtise humaine insondable, mais ceci passe mes espérances.

Il fut pris d'une crise de rire inextinguible. Le peintre fronça le sourcil et, comme des hoquets convulsifs secouaient l'autre, dit brusquement:

- Imbécile!
- Imbécile? Cria le romancier furieux. Quand je viens de réussir la plus belle charge que depuis Bixiou[1]...

Le peintre parcourut des yeux avec orgueil les vingt portraits analytiques et dit avec force que donne la certitude:

- Oui, Glaise, tu est un imbécile. Il y a quelque chose dans cette peinture...

Le romancier contempla son ami avec stupeur.

- Celle-là est forte! Hurla-t-il. Douche, souviens-toi. Qui t'a suggéré cette manière nouvelle?

Alors Pierre Douche prit un temps, et, tirant de sa pipe une énorme bouffée:

- As-tu jamais, dit-il, regardé un fleuve?

A. Maurois

[1] Bixiou - journaliste - caricaturiste, personnage de la *Comédie humaine* de Balzac.

Autour des mots

Polir = rendre lisse, uni et luisant par frottement = brunir = doucir= égriser = gréser = limer = poncer

émerger = 1. sortir d'un milieu où l'on est plongé de manière à apparaître à la surface = s'exonder
2. se manifester, apparaître plus clairement = se dégager

raté n. = personne qui a raté sa vie, sa carrière = looser

extériorisation n. f. = action d'extérioriser. L'extériorisation d'un sentiment = expression

dynamisme n. m. - système qui reconnaît dans les choses l'existence de forces irréductibles à la masse et au mouvement = énergie, vitalité

subconscient = 1. adj. se dit d'un phénomène inconscient qui intervient comme élément de processus mentaux actifs
2. n. m. ce qui est subconscient

figuratif = 1. adj. qui représente (qqch.) par symbole= symbolique
2. n. m. artiste dont l'œuvre est figurative/non-figurative

pontifical, e, = 1. qui se rapporte au pape et aux évêques
2. *antiq.* qui se rapporte aux pontifes

pontifical n. m. = rituel des cérémonies propres au pape et aux évêques

bagou ou bagout n. m. *fam.*= grande facilité de parole, avoir du bagout

exalter v. t. = 1. provoquer l'exaltation de= enthousiasmer = exciter
2. faire l'éloge de= célébrer (qqn, qqch.)

s'exalter v. pr. = céder à l'exaltation= s'enthousiasmer

exalté**,** e**,** adj. et n. =empreint d'exaltation= passionné

exaltation n. f. = 1. surexcitation intellectuelle et affective= emportement euphorique= élévation à un très haut degré d'un sentiment, d'un état affectif
2. éloge= glorification

exaltant**,** e adj. = qui provoque de l'exaltation= qui stimule

roulant, e adj.= 1. qui peut être déplacé grâce à ses roues
2. personnel roulant, ou *fam.* roulant n. m.= personnel employé à bord de véhicules de transport en commun
3. *fam.* très plaisant, comique

malin, igne = 1. enclin à dire ou à faire des choses malicieuses = fin = rusé = habile

fam. faire le malin = vouloir se mettre en avant = vouloir faire de l'esprit= qui montre de la méchanceté
2. malin n. = démon

fam. ce n'est pas malin = c'est stupide

fam. ce n'est pas bien malin = c'est n'est pas très difficile

insondable = 1. qui ne peut être soudé
2. *fig.* impossible à comprendre = impénétrable

inextinguible = 1. rare qu'on ne peut éteindre
2. *fig.* qu'on ne peut apaiser, arrêter

gueuler v. i. et t. *pop.*
1. parler = chanter très fort = brailler
2. hurler de douleur ou de mécontentement

faiseur n. m. = 1. personne qui fait habituellement quelque chose

2. personne qui cherche à se faire valoir = hâbleur = fanfaron

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte :

1. Parlez du para texte.
2. Analysez le titre du point de vue de sa sémantique et de sa structure. Se retrouve-t-il dans le texte? Reflète-t-il le thème de récit?
3. Définissez le genre de texte (nouvelle, récit, conte, extrait de roman). Qu'est-ce qui caractérise la nouvelle en tant que genre littéraire?
4. Quels sont les modes d'expression du récit et expliquez-en les différentes fonctions? Lequel est pris comme base? Pourquoi?
5. Définissez le narrateur et le point de vue.
6. Quel est le rythme du récit? Pourquoi?
7. Quelles sont les phases de l'action? Marquez-les dans le texte (de la ligne… à la ligne...).
8. Qui est responsable de la modification de l'état initial?
9. Dites si l'auteur respecte l'ordre chronologique en présentant les événements du récit?
10. Parlez de la localisation temporelle et spatiale du récit.
11. Quelle est la fonction du langage qui prédomine dans le texte? Relevez quelques exemples significatifs qui illustrent votre jugement.
12. Dégagez des passages où d'autres fonctions du langage se manifestent clairement.
13. Quel est, selon vous, le point culminant du récit? Grâce à quels procédés l'auteur obtient-il l'effet désiré?
14. Quels sont les personnages du texte et quelles sont leurs relations?
15. Pierre Douche, quel personnage est-il: typique ou original?
16. Comment est présentée Mme Kosnevska?
17. Comment l'attitude de la dame change-t-elle au cours du récit?
18. Ce texte vous amuse-t-il? Pourquoi? Vous fait-il réfléchir? A quoi?

19. Commentez la fin du récit. La trouvez-vous comique ou ironique? Donnez des raisons.
20. Quelle est l'idée maîtresse du texte? En quoi consiste le paradoxe de la situation?

II. Trouvez dans le texte les synonymes des mots et des expressions:
Se manifester, enthousiasmer, grande facilité de parole, faire éloge à qqn., comique, déclaration écrite, individu jugé sympathique, rusé, impénétrable, qu'on ne peut apaiser, parler très fort, finir, aboutir, chère, j'en ai marre (*fam.*), important, stupéfaction, se rappeler, s'en aller, proposer, renseigner, bêtise.

III. a. Apprenez les synonymes de l'adjectif *grand*
Abondant - altier - altissime - ample - appréciable - astronomique - colossal - considérable - démesuré - élancé - élevé - étendu - fort - géant - gigantesque - grandiose - gros - haut - immense - important - imposant - incommensurable - lâche - large - longiligne - magnifique - noble - profond - spacieux - vaste - adulte - âgé - grandelet - grandet - majeur - mûr - beau - Illustre - atroce - démesuré - effrayant - effroyable - éléphantesque - énorme - épouvantable - excessif - fier - intense - monstrueux- terrible - vif - violent.

b. Expliquez le sens de *grand* dans les phrases du texte:
1. «Abonnée à des revues coûteuses qui reproduisaient à grands frais des chef-d'œuvre d'enfants de trois ans, elle n'y trouvait pas le nom de l'honnête Douche et méprisait sa peinture».
2. «Chantante, roulante, parfumée, la belle Mme Kosnevska ne quittait plus son grand homme».

c. Dans les phrases suivantes remplacez-le par un des synonymes cités ci-dessus:
1. Les petites filles faisaient aussi allusion à mes **grandes** oreilles, à mon **grand** nez. 2. C'était une femme **grande**, bien faite, qui avait été la beauté du pays. 3. Elle a mis les petits plats dans les **grands** à l'arrivée de son oncle. 4. Il a ouvert de **grands** yeux à son arrivée. 5. Si tu savais à quelles basses jalousies, à quelles sourdes conspirations ce **grand** poète est en but. 6. Je le ferai de **grand** cœur. 7. Ce qui en faisait l'importance, c'est qu'ainsi que chacun sait, le côté oriental de la **grande** rue de Verrières doit reculer le plus de neuf pieds. 8. Je restais

immobile près de la portière, dans un **grand** tourbillon de pensées. 9. Les **grandes** personnes parlent énormément du travail, mais ça ne doit pas être une chose gaie, car le rire ne leur vient pas lorsqu'elles en discutent. 10. Cette femme se donne de **grands** airs. 11. Sa famille vit sur un **grand** pied. 12. Il réussit parce qu'il voit les choses en **grand**. 13. Il en est sorti **grand**. 14. C'est un **grand** jour.15. Tu es **grand** maintenant.

IV. Interprétez le sens des groupes de mots:

Ta peinture est plate; dit du bout des lèvres; avec un sérieux pontifical; un émerger de la foule; portrait idéo analytique; une crise de rire inextinguible; bêtise humaine insondable; la plus belle charge; jouir de leur confusion, renouvellement de la matière, une école idéo analytique, hoquets convulsifs.

V. Identifiez le thème majeur du texte. Dressez les champs lexicaux des différents thèmes compris dans ce thème majeur.

VI. Trouvez le champ lexical relatif à la *bêtise*. Faites une fiche lexicologique sur ces mots en faisant apparaître leur étymologie, leurs familles de mots, leurs antonymes.

VII. Présentez la caractérisation directe et indirecte de Pierre Douche, son portrait social et moral:

- Dressez la liste d'épithètes qui caractérisent Pierre Douche. Sur quelles qualités l'auteur insiste-t-il?
- Nommez les adjectifs qui se répètent plusieurs fois.
- Relisez toutes les répliques de Pierre Douche et les commentaires de l'auteur et montrez comment s'est produite sa transformation d'un peintre honnête en en peintre suffisant.
- Ses défauts.

VIII. Précisez les moyens dont se sert Paul-Emile Glaise pour convaincre son ami de changer de courant artistique (utiliser l'assertion; l'affirmation; renvoyer à la réalité; s'appuyer sur des chiffres; faire appel à l'identification; arguments logiques).

Faites voir la progression ascendante du dialogue.

IX. Relevez tout ce qui dans le texte traduit l'enthousiasme de Paul-Emile Glaise (exclamation, accumulations, répétitions, suspensions).

X. Faites le portrait de Mme Kosnevska d'après le schéma :

Portrait physique	***Portrait moral***	***Détails révélateurs***
Indications d'ordre général (âge, démarche, attitude, aspect, visage).	Ses préférences, ses gouts, ses intérêts, son comportement (avant et pendant l'expo), quelques éléments de son caractère.	Répétitions de phrases prononcées, leur sens etc.

XI. Citez les qualités et les défauts de Mme Kosnevska :

- Pourquoi l'auteur les répète-t-il plusieurs fois?
- Qu'est-ce que ça veut dire «bonheurs roulants et chantants»? Quelle attitude de l'auteur traduisent ces épithètes?

XII. Dégagez le sens des phrases qui suivent. Relisez-les dans le texte.

- «Ca n'éclate pas, ça ne gueule pas».
- «Invente la peinture néo-homérique qui ne connaîtra que le rouge et le jaune, la peinture cylindrique, la peinture octaédrique, la peinture à quatre dimensions…»
- «Ainsi, le portrait d'un colonel, c'est un fond bleu et or que barrent cinq énormes galons; d'un industriel, c'est une cheminée d'usine, un poing fermé sur une table.»
- Or quel est le moyen, Pierre Douche, d'émerger de la foule des inconnus et des ratés?
- Le seul moyen de réveiller les imbéciles, c'est de faire de choses énormes.
- Le succès, fait par des badauds, ne va qu'à des faiseurs.
- Ce qui représente vraiment l'homme, ce sont les idées qu'il évoque en nous.
- Au lieu de respecter le maître, les critiques encouragent les barbares.

XIII. Recherchez dans le texte :

- Les synonymes du mot *tableau*.
- La fiche technique de la peinture. Complétez-la par des noms concrets du texte.
- Le lexique du dialogue appartenant au registre familier et donnez leurs équivalents en registre standard.
- Relevez les mots savants du texte. Comment sont-ils formés? Par quels procédés? A quoi servent-ils?

XIV. Faites des remarques sur le rôle de l'opposition. Justifiez le procédé de l'antithèse (maître/barbares; peintres/spectateurs; connaisseurs/imbéciles).

XV. Dites ce qu'il y a de révélateur dans la répétition de certains mots. Indiquez ces mots et expliquez-les.

XVI. Nommez les procédés stylistiques les plus réussis dans le texte :

- Appréciez les accumulations qui sont nombreuses dans le texte. Recherchez-les. S'agit-il d'une gradation?
- Quelle figure de style emploie l'auteur dans la phrase «As-tu entendu le petit col de lapin»?

XVII. Etudiez les épithètes suivantes du point de vue de leur charge affective: promeneur endormi; chantante; roulante; parfumée; un sérieux pontifical; une bouffée triomphante.

XVIII. Quel effet obtient l'écrivain en faisant parfois suivre les noms de plusieurs épithètes?

XIX. Expliquez :

- Le cas d'omission de l'article dans la première phrase du texte. Recherchez les phrases elliptiques. Reconstituez-les en ajoutant les termes omis.
- La dislocation du complément du nom dans la phrase «En pardessus à son col de lapin, le jeune et brillant Strunski discutait au milieu d'un groupe».

XX. Faites voir l'ironie de l'auteur. Comment est-elle exprimée? Quel est son rôle?

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Résumez le texte sans employer le discours direct.
2. Qu'est-ce que c'est qu'une nature morte? Caractérisez-la.
3. Apportez quelques reproductions de nature morte et tâchez de les décrire en vous appuyant sur le vocabulaire de référence. Analysez les jeux de couleur.
4. Vous ne savez ni dessiner, ni peindre, ni sculpter mais vous avez décidé de devenir célèbre dans le milieu artistique. Imaginez une «forme d'art» originale qui fera parler de vous. N'oubliez pas que ce qui compte est moins ce que l'on fait que le discours d'explication et de justification que l'on tient de sa «pratique».
5. Jeu de rôles.

Les fantômes de Leonard de Vinci, de Van Gogh, de Renoir etc. visitent une exposition d'art abstrait. Pour chaque œuvre décrivez le travail de l'artiste (matériaux utilisés, couleurs etc.) Faites des hypothèses sur la signification de ces œuvres.
Notez dans un tableau les images concrètes, les sensations, les sentiments qui vous viennent à l'esprit quand vous le regardez.

Images	Impressions sonores ou tactiles Goûts – odeur	Sentiments

6. Choisissez un tableau figuratif et imaginez sa représentation abstraite.
7. Imaginez le contenu figuratif d'un tableau abstrait.
8. Un des vos amis vous montre dans une revue française sur l'art moderne des dessins qu'on ne peut pas comprendre. Dites à votre ami ce que vous pensez de cet art.

LEÇON 4

Le portait

- Je suis venu me fixer dans votre pays, dit Oscar Malvoisin, parce que j'aime la solitude, le grand air et la lumière forte. Je suis peintre.
- Ah! la peinture, dit M. Bogasse, quelle belle chose! Ceux qu'elle tient, elle ne les lâche plus. Je connais un spécialiste des paysages marins qui ne peut pas s'arrêter de peindre des voiles rouges sur une mer bleue.

  Oscar Malvoisin plissa le nez et se mit à rire en sourdine;
- La peinture à laquelle vous faites allusion n'est pas de la peinture. Jusqu'à ce jour, des barbouilleurs se sont acharnés à peindre les objets, les êtres tels qu'ils sont. Ils ont fixé l'accessoire. Ils ont oublié l'essentiel.
- L'essentiel? demanda M. Bogasse.
- Eh oui! s'écria Malvoisin. Dites-moi donc, monsieur le Maire, ce qui vous paraît essentiel en vous: votre corps ou votre âme?

Justement surpris, M. Bogasse hésitait à répondre. Oscar Malvoisin lui appliqua une tape dans le dos:

- Votre âme, parbleu!
- Mais, oui, parbleu! dit le maire.
- Et, cependant, celui qui ferait votre portrait s'obstinerait à ne représenter de vous que votre enveloppe charnelle.

Cette dernière formule déplut à M. Bogasse. On ne l'avait jamais traité d'enveloppe charnelle. Il songea d'abord à s'offenser. Mais il se dit aussitôt que toute discussion philosophique implique certaines libertés de langage, et il soupira simplement:

- Comme vous y allez!
- Moi, poursuivit Oscar Malvoisin, je ne peins pas les corps, je peins les âmes. Quand je suis devant mon modèle, une seconde vue me renseigne. Je perce la peau, et l'os, et le poil. Je dépasse le palpable. Je déborde l'immédiat. Et le visage qui fleurit sur ma toile ne restitue pas, sans doute, l'apparence vulgaire du sujet, mais il en exprime exactement la conscience, vous comprenez?
- Oui, dit M. Bogasse à tout hasard.
- Alors, voulez-vous me servir de modèle?
- Mais, je…

Oscar Malvoisin agita une sonnette. Deux valets surgirent, qui débarrassèrent la table. Et M. Bogasse se trouva bientôt installé dans un fauteuil à roulettes, face à un projecteur éblouissant, qui lui grillait les yeux.

- Je veux, dit Oscar Malvoisin, décorer les parois de mon atelier d'une fresque grandiose. Il n'y aura pas un coin vierge de peinture dans toute cette pièce. Et, sur le mur du fond, en plein centre, je désire vous représenter ou du moins votre âme, scrupuleusement.
- Est-ce bien nécessaire? demanda M. Bogasse.
- Vous repoussez mon offre?
- Non… C'est un honneur que j'apprécie… Mais ne croyez-vous pas que… étant donné mes fonctions…
- François Ier se fit peindre par Clouet, Napoléon par David, Henri VIII par Holbein…
- Je sais, je sais, dit M. Bogasse. Mais vous allez reproduire quoi?
- Votre âme, ça vous inquiète?

  M. Bogasse eut un regard traqué.
- Nullement, dit-il. Je suis prêt.
- La séance ne sera pas longue. Une heure au plus. Georges, mes fusains, mes pinceaux…

Un laquais apporta l'attirail et Oscar Malvoisin commença le portrait du maire, qui devait décorer le grand panneau du fond. La lumière intense du projecteur empêchait M. Bogasse de suivre les mouvements du fusain sur le mur blanc. Il voyait seulement qu'Oscar Malvoisin se rapprochait de la paroi, s'en éloignait d'un bond, se fendait pour rectifier une ligne et pirouettait sur lui-même, entouré par le flottement somptueux de sa robe de chambre. Parfois, le peintre s'avançait jusqu'à toucher le modèle de ses vêtements. Puis, il posait les mains sur les épaules du maire et plongeait un regard inquisitorial dans ses gros yeux larmoyants.

- Je vois, je vois, grognait Oscar Malvoisin, je distingue, je devine, je subodore, je pressens, je pompe et j'amène à la surface, et je retourne la veste, et je donne à l'air libre tout l'intérieur secret, rouge, viscéral, essentiel et honteux…
- Je vous en prie, implorait M. Bogasse.

Malvoisin prit une pomme dans sa poche et la croqua voracement. Il crachait les pépins par terre. Il reniflait. Il avait l'air d'un fauve. M. Bogasse regrettait la maison quiète où sa femme l'attendait avec les deux petits. Il se sentait déshabillé, déshonoré, violé par cet étranger

sans scrupules. On eût dit que ce regard ardent faisait tomber son écharpe municipale, son portefeuille, ses opinions politiques, ses appuis électoraux, les formules abstraites de ses discours, et jusqu'à ses dernières raisons de vivre. On eût dit que, de seconde en seconde, il devenait plus pauvre, et qu'il allait se retrouver bientôt avec ce petit bout de rien qui était son âme. Il frissonna.

- Monsieur, monsieur, je suis fatigué, dit-il.
- Silence! répliqua Malvoisin.

Il avait saisi ses pinceaux et plaquait de grandes balafres de couleur sur le mur pâle. Tout en travaillant, il sautillait d'une manière diabolique. Les pans de sa robe de chambre s'ouvraient en ailes rouges et souples. La lumière du projecteur accrochait une auréole de feu à son crâne chauve. Les pinceaux dansaient dans sa main comme des tisonniers. Une horloge tinta.

- Encore quelques instants, dit Oscar Malvoisin. Si vous saviez comme vous êtes inspirant pour un peintre!

A deux heures du matin, il rejeta ses pinceaux et s'essuya le visage avec un linge de soie orange. M. Bogasse, engourdi par la pose, n'osait plus se lever, ni remuer la tête.

Oscar Malvoisin le prit par le bras et l'amena devant le panneau. Puis, tournant le projecteur, il s'écria d'une voix joyeuse:

- J'ai l'honneur de vous présenter M. Bogasse, maire de Terrats-les-Flots.

M. Bogasse ouvrit la bouche et crut qu'il allait tomber.

Devant lui, sur le mur, il voyait un masque bestial à la chair violâtre et aux prunelles sanguinolentes. Une mèche de cheveux roux descendait en limace sur le front du monstre. Ses lèvres grimaçantes étaient huilées de bave.

- Mais… mais… ce n'est pas moi, gémit M. Bogasse.

Certes, il n'avait jamais eu la vanité de se prendre pour un bel homme. Il savait que son front était bas, son teint trop coloré et sa moustache quelque peu indépendante. Mais il y avait loin de ces légères imperfections aux traits cruels dont l'avait chargé le pinceau de son hôte.

- Je m'attendais à votre réaction, dit Oscar Malvoisin. Vous ne vous reconnaissez pas?
- Non, monsieur! dit M. Bogasse avec reproche.

Et il boutonna son veston pour signifier qu'il était outragé.

- Dommage, reprit Oscar Malvoisin. Je peux vous assurer pourtant que la ressemblance est parfaite. Certes, je n'ai pas reproduit votre enveloppe charnelle…

Encore cette enveloppe charnelle! M. Bogasse crut le moment venu de se fâcher pour tout de bon.

- Je vous défends de parler de mon enveloppe charnelle! s'écria-t-il.
- Parlons donc de votre âme. C'est votre âme que je l'ai vue dans une sorte d'hypnose merveilleuse…
- Ca, mon âme?
- Eh oui!

M. Bogasse devint cramoisi. Un instant, il ressembla même à son portrait. Il glapit:

- Monsieur, au nom des fonctions que j'exerce et du respect que vous me devez, je vous somme d'effacer cette image immonde et de me présenter des excuses circonstanciées.

Nullement ému, Oscar Malvoisin se rapprocha de son œuvre en sifflotant. M. Bogasse ne le quittait pas de yeux. Il le vit tremper un pinceau dans un pot de couleur jaune canari. Oscar Malvoisin toucha le mur d'une brosse légère. Et une formule fleurit en guirlande au-dessus du portrait. Le maire lut avec horreur ces simples mots qui couronnaient à présent son effigie:

«L'âme de M. Bogasse, maire de Terrats-les-Flots».

- Vous êtes un foutriquet! hurla M. Bogasse.
- Plus tard, plus tard vous me rendez justice, dit Oscar Malvoisin.

Et il ouvrit la porte pour laisser passer le maire furieux qui le menaçait de déclencher tout à la fois une campagne de presse, une enquête policière et une intervention salée auprès du Préfet.

H. Troyat

Autour des mots

Sourdine n. f. = dispositif qu'on adapte à des instruments à vent ou à cordes, pour amortir le son *ex*. Louer avec la sourdine

* *loc. en sourdine*: sans bruit, sans éclat = discrètement

barbouilleur, euse n. = mauvais peintre

barbouiller = 1. couvrir d'une substance salissante = salir = tacher
2. étaler grossièrement une couleur sur (un mur, une toile…); peindre grossièrement = peinturlurer
3. couvrir de gribouillages

4. *fam.* = barbouiller l'estomac = donner la nausée
5. être barbouillé = ressentir la nausée

barbouillage, n. m. = action de barbouiller = gribouillage; gribouillis

traquer = 1. poursuivre (le gibier) en resserrant toujours le cercle qu'on fait autour de lui = forcer
2. poursuivre (qqn.) = le forcer dans sa retraite

traque**,** n. f. = action de traquer (un animal à la chasse, une personne)

traquenard = 1. piège = sourcière
2. difficulté suscitée volontairement = embûche

paroi, n. f. = 1. séparation intérieure d'une maison = cloison, ou face intérieure d'un mur
2. terrain à pic, comparable à une muraille
3. surface interne d'une cavité destinée à contenir qqch.

viscéral = (sentiment) profond et irraisonné

viscère n. m. - organe contenu dans une cavité du corps (cavité, crânienne, thoracique et abdominale: cerveau, cœur, estomac, poumon) boyau (x), entrailles

viscéralement = profondément, au fond de son être

croquer = 1. faire un bruit sec (en parlant des choses que l'on broie avec les dents) = craquer
2. broyer sous la dent = mordre
3. croquer de l'argent = dépenser beaucoup = claquer
4. prendre rapidement sur le vif en quelques coups de crayon, de pinceau = ébaucher = esquisser

voracement = avec voracité

voracité n. f.=1. avidité à manger, à dévorer = gloutonnerie
2. avidité à satisfaire un désir, âpreté au gain

vorace = qui dévore, mange avec avidité = avide, insatiable

pépin n. m. = 1. graine de certains fruits (raisins, pommes, poires)
2. *fam.* ennemi, complication, difficulté
3. *fam.* parapluie

renifler = 1. aspirer bruyamment par le nez
2. aspirer fort par le nez, sentir qqch.
3. *abstr.* renifler qqch. de louche. Ex.: Il a renfilé une bonne affaire = flouer

reniflement n. m. = action de renifler = bruit que l'on fait en reniflent

tisonnier n. m. = longue barre de fer à extrémité un peu relevée pour attiser le feu

engourdir = 1. rendre insensible = paralyser (qqn, une partie du corps)

2. atténuer, ralentir le mouvement, l'activité de…

engourdissement n. m. = action d'engourdir = fait d'être engourdi

sanguinolent, e adj. = teinté ou mêlé de sang = couleur de sang

limace n. f. = 1. mollusque gastropode pulmoné terrestre, sans coquille externe

2. *fam.* personne lente et molle

outrager v. tr. = offenser vivement = insulter

outrage = 1. grave offense, atteinte à l'honneur, à la dignité de qqn.= affront = injure

2. *dr*. parole, geste, menace, par lesquels un individu exprime sciemment son mépris à un dépositaire de l'autorité ou de la force publique, et qui constitue une infraction

3. manquement, atteinte à une règle, un principe

4. faire subir les derniers outrages à une femme = la violer

outrageant, e adj. = qui outrage = insultant

cramoisi, e = 1. une couleur rouge foncée

2. qui devient tout rouge sous l'effet de l'émotion de la honte, de la colère, de l'effort

glapir v. tr. = pousser des cris aigus et brefs, en parlant du petit chien, du renard, de la grue = crier d'une voix aigue

glapissant, e adj. = qui glapit = criard

glapissement n. m.= action de glapir = cri aigu d'une personne ou d'un animal qui glapit

immonde = 1. d'une saleté qui provoque le dégoût

2. d'une basserie, d'une immoralité ignoble, répugnante

canari n. m. = serin des îles Canaries, de couleur jaune verdâtre, souche des races domestiques

effigie n. f. = représentation, image d'une personne, notamment à l'avers d'une monnaie, d'une médaille

foutriquet n. m. *fam et péj.* = homme insignifiant, dont on fait peu de cas.

François I (1494–1547), roi de France

Henri VIII (1490 –1547), roi d'Angleterre et d'Irlande

Clouet Jean (1540/45), peintre français d'origine flamande: au service de François I-er à partir de 1516, et son fils François (1515 – 1572), peintre de François I-er et ses successeurs

David (Louis), peintre français (1748 – 1825). Il fut membre de la convention et, sous l'Empire, peintre de Napoléon. Prix de Rome, chef

de l'école néoclassique, il domina la peinture française de 1785 à sa mort, survenue en exil

Holbein (Hans) le Jeune, peintre et dessinateur allemand

fusain n. m.= 1. arbrisseau ornemental à feuilles luisantes, originaire du Japon
2. baguette de charbon de bois de fusain, servant à dessiner
3. dessin exécuté avec un fusain

attirail n. m.= ensemble d'objets divers, généralement encombrants, destinés à un usage bien précis

subordonner v. tr. = *fam*. pressentir = se douter de…

pomper = 1. puiser, aspirer (un fluide) au moyen d'une pompe = absorber
fam. pomper l'air à qqn = l'ennuyer
2. aspirer (un liquide), en parlant d'un être vivant
3. *pop.* boire beaucoup (de vin, d'alcool)
4. fatiguer, épuiser
5. *arg. scol*. copier, tricher en copiant

sommer = 1. faire une sommation
2. signifier à qqn, dans les formes établies, qu'il a à faire qqch, demander impérativement

sommer *math.* = faire la somme de, effectuer une sommation

sommer *archit.* = orner le sommet de, surmonter

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte et interprétez-le:

1. Analysez le para texte.
2. Caractérisez le titre du point de vue de sa sémantique et de sa structure. Exprime-t-il le thème du récit? Quelle est la relation entre le titre et le contenu du texte?
3. Définissez le genre du texte. Trouvez-en les indices.
4. Quels sont les modes d'expression du récit et expliquez-en les différentes fonctions. Lequel est de base? Pourquoi?
5. Définissez le narrateur et le point de vue. A quelle personne est fait le récit?
6. Quel est le rythme du récit? Pourquoi?

7. Quel est le point culminant du récit? Grâce à quels procédés l'auteur obtient-il l'effet désiré?
8. Quel est le thème majeur du récit?
9. Parlez de la localisation temporelle et spatiale du récit (Quand? Où?).
10. Quels sont les personnages du récit? Quelles sont leurs relations?
11. Comment a-t-il réussi à convaincre M. Bogasse de se faire peindre? Qu'est-ce qui a rendu furieux après ce dernier?
12. Quelle est la tonalité du récit?
13. Commentez la fin. La trouvez-vous comique? Pourquoi? Donnez des raisons.

II. a. Apprenez les synonymes du verbe *déborder:*

Se déchaîner - déferler - dépasser - se déverser - échapper - envahir - s'épancher - s'épandre - faire irruption - inonder - noyer - se répandre - sortir de - submerger - couler - être plein - rempli de - fourmiller - regorger - surabonder - contourner - dépasser - tourner - éclater- exploser - s'écarter - s'éloigner - sortir de - s'emporter.

b. Expliquez le sens de *déborder* dans la phrase du texte: «Je déborde l'immédiat. Et le visage qui fleurit sur ma toile ne restitue pas, sans doute, l'apparence vulgaire du sujet, mais il exprime exactement la conscience».

c. Dans les phrases suivantes remplacez-le par un ou plusieurs verbes les plus appropriés et les plus précis de la liste ci - dessus:

1. J'ai beaucoup de travail, j'en **suis débordé**. 2. Après la pluie, la rivière **a débordé.** 3. Le lait bouillant **déborde**. 4. On a oublié le robinet ouvert, l'eau a coulé jusqu'à ce que la baignoire **ait débordé.** 5. Son rouge à lèvres **déborde**. 6. La terrasse **déborde** la maison. 7. Les événements **l'ont débordé**. 8. Je l'ai vue il y a quelques jours, sa joie **déborde**. 9. La femme de chambre a mis de l'ordre, elle **a débordé** le lit, a mis les couvertures. 10. La mode changeant les tendances, elle a dû **déborder** le chapeau. 11. Elle **déborde** de joie, son bien aimé l'a demandé en mariage. 12. Tous ont compris qu'il **a débordé** le sujet et se regardaient étonnés.

III. Interprétez le sens des groupes de mots:

Liberté de la manière diabolique, appliquer une tape, s'obstiner à représenter, rire en sourdine, enveloppe charnelle, liberté de langage, griller les yeux, avoir un regard traqué, flottement somptueux de sa robe, regard inquisitorial.

IV. Recherchez dans le texte les champs lexicaux du thème majeur et d'autres sous - thèmes y inclus.

V. Caractérisez les personages (type/original, portrait physique, social, moral). Utilisez le schéma :

	Oscar Malvoisin	***M. Bogasse***
Visage		
Vêtements		
Qualités		
Défauts		
Comportement / attitude / éléments de leur tenue		

VI. Précisez les idées et les conceptions d'Oscar Malvoisin sur la peinture. Les partagez-vous?

VII. Analysez:

- Le nom de Malvoisin du point de vue de sa structure morphémique et sémantique. Quelle est l'intention de l'auteur? Quel effet produit ce nom sur le lecteur?
- Les péjoratifs dans la description du portrait de M. Bogasse. Quelle est leur fonction?
- Les sentiments de M. Bogasse après avoir vu son portrait. Relevez tout ce qui exprime sa furie (lexique, syntaxe, stylistique).
- Montrez la différence entre le physique de M. Bogasse tel qu'il se le représentait et celui représenté par Oscar Malvoisin.

VIII. Relisez dans le texte les phrases qui suivent et dégagez leurs sens:

- On eût dit que ce regard ardent faisait tomber son écharpe municipale, son portefeuille, ses opinions politiques, ses appuis électoraux, les formules abstraites de ses discours, et jusqu'à ses dernières raisons de vivre.
- Quand je suis devant mon modèle, une seconde vue me renseigne.
- Ils ont fixé l'accessoire. Ils ont oublié l'essentiel.
- Mais il se dit aussitôt que toute discussion philosophique implique certaines libertés de langages…
- Ceux qu'elle tient, la peinture, elle ne les lâche plus.
- Je donne à l'air libre tout l'intérieur secret, rouge, viscéral, essentiel et honteux…

IX. Expliquez l'image contenue dans les lignes: «Les pans de sa robe de chambre s'ouvraient en ailes rouges et souples. La lumière du projecteur accrochait une auréole de feu à son crâne chauve. Les pinceaux dansaient dans sa main comme des tisonniers.» Quels sont les procédés stylistiques qui la crée?»

X. Déterminez le caractère des comparaisons, métaphores, épithètes et d'autres figures de style si nombreuses dans le texte. En vous appuyant sur des exemples précis, montrez leur fonction dynamique :

- Relevez les indices qui traduisent l'enthousiasme d'Oscar Malvoisin (exclamation, répétition, accumulation).
- Appréciez la multiplicité des énumérations et des accumulations. Relevez la gradation. Justifiez ce procédé.

XI. Etudiez les épithètes suivantes du point de vue de leur charge affective: fresque grandiose; regard traqué; flottement somptueux; regard inquisitorial; écharpe municipale; masque bestial; lèvres grimaçantes mouillées de bave; traits cruels; hypnose merveilleuse.

XII. Etudiez la syntaxe des phrases du dialogue. Analysez – les :

- du point de vue de leur structure et du but de l'énoncé.
- Justifiez la fréquence des répétitions et des suspensions.
- Trouvez les particularités syntaxiques dans le langage de M. Bogasse et d'Oscar Malvoisin.
- Caractérisez l'effet produit par les propositions exclamatives, les points de suspension, la mise en relief.
- Recherchez dans le dialogue les propositions elliptiques. Reconstruisez-les en y introduisant les termes omis.
- Relevez les éléments familiers et populaires du dialogue et du discours indirect libre. Donnez leurs équivalents en français standard.

XIII. Montrez l'évolution du récit d'une scène habituelle au début vers un épisode présenté comme unique vers la fin.

XIV. Précisez les différents éléments qui font le comique de la scène présentée dans le récit.

XV. Retirez les noms de peintres célèbres présentés dans le récit. Présentez une courte information sur leurs vies et œuvres.

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Accrocher au tableau un portrait. Donnez le maximum d'informations concernant ce portrait. Ecrivez toutes les productions au tableau, sans souci de classement, jusqu'à épuisement des énoncés. Faites ensuite distinguer tout ce qui est du domaine des certitudes: c'est une femme âgée de …, ses cheveux sont ..., et ce qui relève des suppositions (elle est triste, remise, elle a sans doute un problème, elle est mannequin). Justifiez votre énoncé.

2. Imaginez que tout à coup la personne du portrait que vous regardez se met à parler. Que dit-elle? Que lui répondez-vous? Ecrivez ou jouez votre dialogue

3. Jeu de rôles: Présentez à la classe un tableau. Regardez – le sous tous les angles. Dites tout les mots qui vous passent par la tête. Notez-les. Après, réalisez ce que vous avez écrits et servez – vous de cela pour faire: une description du tableau, un récit dont le tableau serait le point de départ.

4. Jeu de rôles: Distribuez une reproduction des tableaux de Dali à chaque groupe. A partir du schéma décrire l'image distribuée et faire une interprétation sous forme de notes.

Nature	**Cadrage**	**Eclairage**	**Objets**	**Personnages**
Types de tableaux (aquarelle, peinture à l'huile, pastel, collage)	- Centré sur le décor, sur les personnages - types de plans (insert, rapprochés, demi rapproché, moyen, italien, américain, gros – plan)	Jour/nuit intérieur/extérieur artificiel/naturel Source de la lumière (verticale, latérale, oblique, de face, du fond)	Inventaire des objets	Sexe et âge, habillement, action, regard, gestes, mouvement

Ensuite chaque groupe désignera un porte–parole qui devra simuler une visite guidée dans un musée où figurait ce tableau.

5. Affichez un tableau apporté par le professeur ou les étudiants. Déterminez les critères de description de tableau. Un étudiant se rapproche du tableau et le regarde, ferme les yeux, puis les rouvrent et décrit le parcours que son regard a suivi dans le tableau. Ensuite un autre étudiant, le troisième va mettre en évidence la subjectivité des parcours de lecture et la mémoire visuelle. On accroche les reproductions de tableaux dans la salle et chaque porte-parole, à tour de rôle, se déplace et présente la description et l'interprétation élaborée par son groupe sur le tableau donné.

6. Décrivez les reproductions des paysages (au choix du professeur ou des étudiants). Dites les impressions qu'ils provoquent. Décomposez–les ensuite en parties (I-er, II, III plans) et décrivez–les. Observez les couleurs (chaudes, froides). Expliquez–les à la fin.

7. Prévoyez un dessin humoristique pour 2 personnes. Coupez ces dessins en deux, mélangez–les et distribuez une moitié à chaque étudiant. Tous décrivent à tour de rôle la moitié de dessin jusqu'à ce qu'ils aient trouvé leur partenaire. Ensuite on met les deux parties ensemble. Les participants à la fin doivent imaginer une légende.

8. Recherchez différentes images de la femme dans la peinture. Répertoriez dans un tableau les différentes identifications.

POINT DE VUE

1. Que représente pour vous l'art?

2. Lisez les citations suivantes et dites votre point de vue:

- «L'art est de cacher l'art». (Quintilien)
- «Le secret des arts est de corriger la nature». (Pétrone)
- «Pour l'artiste, l'art est caché sous un brin d'herbe, pour le profane, sous une montagne». (turc)
- «L'art est beau quand la main, la tête et le cœur travaillent ensemble». (J. Ruskin)
- «La vie est courte, l'art est long». (Hippocrate)
- «Tous les arts sont frères, chacun apporte une lumière aux autres». (Voltaire)
- Seul le rossignol comprend la rose. (indien)

LEÇON 5

Etrange paradoxe des artistes

Au théâtre, Anne Delbée a mis en scène: en 1970 *Victor Hugo cet inconnu,* scénario d'Anne Delbée à partir de textes de Victor Hugo; en 1971 *les Brigands de Schiller;* en 1973 *Lycie Thiers de Xavier, Pommeret et Pandemonium,* opéra de Georges Aperghis; en 1974 *le Rideau de pluie* de Pham Van Ky; en 1975 *l'Echange de Paul Claudel;* en 1977 *les Brigands de Schiller, la Nuova Colonia* de Pirandello, *le Suicidé* de Nicolas Erdmann; en 1978 *la Ville de Claudel, J'étais un homme de désir de Claudel, le Médecin malgré lui de Molière, les Noces du temps* d'Anne Delbée*;* en 1979 *le Théâtre Gui d'Anne Delbée et Jacques Fontaine;* en 1981 *une Femme, Camille Claudel* d'Anne Delbée et *Jeanne Fayard*, *Marion Delorme* de Victor Hugo; en 1982 *Apocalypse 2000* d'Anne Delbée; en 1983 *l'Endormie, Une mort prématurée, Age d'or* de Paul Claudel, *Andromaque, Bérénice et Phèdre* de Racine; en 1984 *la Traviata de Verdi* et *la Mascotte d'Edmond Audran;* en 1986 *le Camp de Wallenstein, les Piccolomini, la Mort de Wallenstein de Schiller;* en 1987 *Don Giovanni* de Mozart; en 1988 *les Brigands de Schiller ,,l'Aiglon, histoire d'un rêve* d'Edmond Rostand, *le Chevalier à la rose* de Richard Strauss, *la Guerre a deux voix* d'Anne Delbée d'après le livre de Laurence Deonna, *le Porteur d'eau de Cherubini;* en 1990 *l'Affaire de Nancy,* évocation historique de Michel Caffier; en 1991 *les Plaideurs, Phèdre* de Racine; en 1992 *Andromaque, Bérénice, Phèdre et Mithridate* de Racine; en 1993 *l'Ombre du bonheur d'Antoine Vitez;* en 1994 l'Autre Regard *d'Anne Delbée et Othello* de Shakespeare; en 1997 *Van Gogh, le suicidé de la société* d'Antonin Artaud. A la Comédie-Française, Anne Delbée a mis en scène *Phèdre* de Racine en 1995. Elle a également écrit *Une femme, Camille Claudel, Presses de la Renaissance,* 1982 (traduit dans 20 pays dont les Etats-Unis, prix des lectrices de Elle)*; Elle qui traversa le monde, Presses de la Renaissance,* 1985; trois préfaces pour *Iphigénie, Bérénice et Andromaque, Livre de poche,* 1986-88*; Racine,* Roman, éditions Fayard, 1997.

Elle ne trouvait pas sa place- ni parmi les hommes, ni parmi les femmes. Ses amies anglaises même ne riaient plus comme auparavant

avec elle. Alors Camille s'était mise à travailler deux fois plus. Silencieuse sur sa petite chaise. Elle arrivait l'une des premières, écoutant peu les bavardages de l'atelier, sourde aux plaisanteries obscènes qui, au début, la faisaient rougir. Les modèles essayaient de la mettre hors d'elle, mais très vite son obstination les avait fait taire. Maintenant l'événement de son entrée à l'atelier semblait peu à peu s'estomper. Seule Yvette ne désarmait pas.

Même le père de Camille n'avait pas compris sa décision: «Tu es un grand sculpteur. Pourquoi vas-tu travailler chez lui? C'est un renoncement.» Camille pensait tout le contraire. Depuis quelques mois, elle se précipitait à l'atelier de Monsieur Rodin. Lui seul partageait avec elle un identique idéal de beauté et de vérité. Lui seul faisait l'art, les autres n'étaient bons que pour les moulages sur nature. Ils copiaient servilement. Lui seul transfigurait la réalité.

Ce matin, comme beaucoup d'autres, Camille se hâtait. «Tu vas sacrifier ton originalité». La première grande dispute avec son père. Il avait tapé sur la table: «Méfie-toi, Cam', tu vas tout y laisser. Ta personnalité... Il a très mauvaise réputation. Sa première sculpture, je ne sais laquelle, là...

- L'homme qui marche, papa, *L'âge d'airain.*
- Oui, eh bien, quel scandale! Il l'a copiée.
- Moulée directement, tu veux dire. Mais écoute, papa, justement ils se sont tous trompés, tellement la sculpture était admirable. Ils ont cru qu'il l'avait moulée sur le corps du soldat qui avait posé pour lui. Mais tu sais bien, Boucher te l'a même raconté. Boucher est allé trouver Dubois, le directeur des Beaux-Arts, et, accompagné par son ami Henri-Antoine Chapu, un confrère, ils ont vérifié que Rodin arrivait même à sculpter de mémoire. Sans modèles. Il y a eu une pétition : Carrier-Belleuse le sculpteur, Falguière, Chaplain, ils ont tous témoigné. Le secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts s'en est mêlé. Rodin à l'époque a été officiellement réhabilité. Alors, ne continue pas à colporter les mêmes bêtises que les imbéciles.
- Ecoute, Camille, cela suffit. Je te dis que tu as assez de talent pour travailler seule.
- Ce sont les médiocres qui ont peur d'apprendre et qui s'enferment chez eux. Le temps efface toutes les signatures.
- Qu'est-ce que tu vas apprendre chez ce barbu?
- Mais tu es complètement borné. Forcément, tu ne viens jamais à Paris. Ta province...»

Camille avait claqué la porte. Folle de rage. La première grande dispute. Elle s'en voulait en même temps. Pourquoi lui avait-elle lancé cette stupide remarque sur la province? Il avait tout sacrifié pour elle. Son père qu'elle aimait sourdement, méchamment parfois, mais qu'elle aimait avec son visage triste, ses rides et ce sourire au coin des lèvres qu'il lui avait transmis.

Ce matin-là, Camille se pressait donc pour rejoindre l'atelier. Le visage de son père ne la quittait pas. Elle allait lui écrire, lui dire de venir. Ils déjeuneraient tous les deux. Elle lui dirait sa joie, son bonheur de devenir sculpteur et tout cela grâce à lui, à cet homme qui... Quel âge avait-il maintenant? Cinquante-huit an déjà cinquante-huit ans.

Monsieur Rodin est là. Seul, dans l'atelier, avec sa blouse de sculpteur, il travaille déjà. Ses yeux bleus se posent sur Camille. Comment ose-t-on parler de sa myopie? Chaque fois Camille est frappée par l'éclat insoutenable et direct de ce regard qui évoque pour elle un compas qui enserrerait les personnes, les objets – une formidable machine qui se met en branle, annote, compare, précise, mesure... deux pinces millimétrées qui vous délimitent, vous parcourent, vous percent de part en part et soudain le regard se voile, disparaît, se retire au-dedans de lui-même. Il semble par instants comme arraché à un sommeil, et il revient lentement de cette contrée lointaine où nul n'a accès.

«Camille, je suis heureux de vous voir. Regardez». Monsieur Rodin recule. Camille approche. Souvent il lui demande conseil. Malgré les regards envieux, Camille n'en tire nulle gloire. Intimidée, elle tente à chaque fois de lui donner la mesure exacte de sa pensée, de progresser avec lui. Ce matin, personne n'est encore là. Les deux sculpteurs se tiennent silencieux devant une statue. Camille a reculé d'horreur: une vieille femme assise est là. Mamelles pendantes, tête lourde, vêtue de loques, le chignon maigre. Elle s'est assise là, comme si elle allait mourir dans ce matin glacé. Une dernière pose, une dernière station...

Camille regarde Rodin, les larmes aux yeux. La statue semble à quelques secondes de mourir. Camille avait bien remarqué depuis quelque temps que Monsieur Rodin était absorbé dans une ébauche de quelque forme humaine, mais comme il travaille sur plusieurs œuvres en même temps, elle avait oublié celle-là.

Camille se tourne à nouveau vers la statue. Rodin regarde Camille. Camille, terriblement jeune, presque fragile face à cette vieillarde. Le face à face des deux femmes qui dure, la grande question qui se pose – d'un côté la vie, ce corps qui éclate, celui de Camille qui réclame la joie

sans fin; et là, cet autre qui se dissout, s'anéantit. Rodin regarde la jeune fille prête à tout donner qui se tient à ses côtés – le jeune corps tendu, offert à l'autre, le cadavre, la grande charogne au soleil de son ami Baudelaire.

«*Quand je pense las! Au bon temps,*
Quelle fus, quelle devenue,
Quand me regarde toute nue
Et je me vois si très changée,
Pauvre, sèche, maigre, menue,
Je suis presque tout enragée!
Qu'est devenu ce front poli,
Ces cheveux blonds…»

Camille écoute la voix basse de son maître qui égrène les vers de Villon. Elle les connaît. Il les lui a récités l'autre fois alors qu'il commençait à modeler *La belle lumière.* Elle ne savait pas encore ce qu'il voulait réaliser.

«Moi, je la trouve belle; terriblement belle. Seule reste l'âme. Je crois qu'elle raconte autre chose. Quelque chose de plus grave que la perte de sa beauté. Il y a là un appel, une prière, comme si elle disait: «Arrêtez, je ne joue plus. Laissez-moi me recueillir un instant, faites silence que je laisse passer mon rêve immortel. J'ai le cœur à la torture mais je suis au-delà. Laisse-moi un instant pour arriver, avant d'être formidablement heureuse.» Elle me fait penser à la Madeleine de Donatello, elle…».

Camille a tourné une nouvelle fois son regard vers lui. Il chancelle presque devant la lumière, l'âme qui brûle derrière ses deux prunelles, elle a jugé très haut, tout de suite, elle seule a su voir au-delà de la forme; elle sait pénétrer le sens même de l'œuvre.

«Vous avez raison. J'ai repensé à ce que m'avait raconté Octave Mirabeau. Il faudra que je vous présente mon ami Mirabeau. C'est une histoire qui me hante. C'était la mère d'un modèle italien; elle était venue à pied ici pour le voir avant de mourir – et il lui a dit: «Maman, je te fous à la porte si tu ne poses pas.» Il me l'a présentée sans me dire que c'était sa mère. J'ai appris qu'elle était morte, il y a quelques jours. Je me suis mis à travailler comme un fou. Qu'est-ce que cette femme a dû penser tandis qu'elle posait pour moi?

L'humiliation, la honte. Je lui avais demandé de se dénuder. Tout le temps, elle n'a rien dit. Elle baissait la tête. Est-ce que l'art excuse tout? J'étais furieux quand il m'a raconté la vérité. Je l'ai mis à la porte. Et pourtant je ne regretterai jamais d'avoir fait cette figure. Etrange paradoxe des artistes. Jusqu'à la mort, Camille. Jusqu'à faire mourir pour trouver. Jusqu'à mourir soi-même pour trouver.»

Anne Delbée, *Camille Claudel*
Editions Gallimard.

Autour des mots

Obscène = qui blesse délibérément par des manifestations d'ordre sexuel
obscénité = caractère de ce qui est obscène = indécence
hors de soi = furieux
obstination = caractère, comportement d'une personne obstinée
obstiné, e = qui s'attache avec énergie et durablement à une manière d'agir, à une idée
s'obstiner = persister dans une idée, une décision sans vouloir changer
estomper = dessiner = ombrer avec l'estompe = rendre flou, moins net = adoucir = atténuer
estompe = petit rouleau servant à étendre la trace du crayon, du fusain sur un dessin
estompage - action d'estomper, son résultat
désarmer = enlever ses armes = céder
moulage = action de mouler un objet, ouvrage obtenu au moyen d'un moule = empreinte
mouler = obtenir un objet grâce à un moule = reproduire (un objet, un modèle) avec un moule selon un modèle
moule = 1. objet plein sur lequel on applique une substance souple pour qu'elle en prenne la forme
2. forme imposée de l'extérieur (à une oeuvre)
servilement adv. = de façon servile
servile adj. = propre aux esclaves et aux serfs bassement soumis
airain = bronze
pétition = demande à une autorité
réhabilité = rétabli dans l'estime, dans la considération (notamment en reconnaissant l'innocence)

colporter = transporter avec soi (des marchandises) pour vendre = propager, reprendre (une information)
colporteur, euse = marchand (e) ambulant (e) qui vend de porte en porte
borné, ée adj. = dont les capacités intellectuelles sont limitées = étroit = limité
borner = renfermer dans des limites précises = limiter = réduire
sourdement = 1. avec un bruit sourd
2. d'une manière cachée
méchamment = 1. avec méchanceté
2. fortement, beaucoup
insoutenable = qu'on ne peut soutenir, défendre
enserrer = entourer en serrant étroitement, de près
en branche = en oscillation
absorber = 1. laisser pénétrer et retenir (un liquide, un gaz) dans sa substance
2. boire = manger = engloutir = prendre
3. occuper totalement
ébauche n. f. = première forme, encore imparfaite, que l'on donne à une œuvre = esquisse
ébrancher = 1. donner la première forme; préparer dans les grandes lignes
2. commencer sans aller jusqu'au bout
anéantir = 1. détruire totalement = réduire à néant
2. plonger dans un abattement total
charogne = cadavre en putréfaction
charognard = animal qui se nourrit de charognes
égrener = 1. dégarnir de ses grains
2. présenter un à un de façon détachée
égrenage n. m. = action d'égrener
tortures n. f. pl. 1.souffrances physique infligées notamment pour faire avouer
2. souffrances intolérables
chanceler = 1. vaciller sur sa base, pencher de côté et d'autre
2. être menacé de ruine, de chute/affermir
3. hésiter
chancelant, ante adj. = faible
repenser = penser à nouveau à = réfléchir encore à qqch.
dissoudre = 1. désagréger un corps solide ou gazeux au moyen d'un liquide dans lequel se disséminent les molécules

2. a) mettre fin légalement à…
b) mettre fin au mandat d'une assemblée délibérante

contrée, n. f. = étendue de pays

percer v. tr. = 1. perforer = percer qqn. de coups = le blesser, le tuer en lui portant des coups avec une arme pointue
2. pratiquer (une ouverture) = ouvrir un passage
3. passer au travers de, traverser
4. découvrir = comprendre
5. *fig.* faire une grande peine

annoter v. tr. = faire par écrit des remarques, des commentaires sur (un texte, un ouvrage)

annotation n. f. = action d'annoter un ouvrage, un devoir d'élève, le commentaire, l'appréciation ainsi portées

annotateur, trice n. = personne qui annote

hanter v. tr. = 1. hanter un lieu, y apparaître en parlant d'esprit, de fantômes
2. *fig*. obséder, occuper entièrement l'esprit

hanté, e adj. = visité par des esprits, des fantômes

hantise n. f. = obsession = idée fixe

Carrier Belleuse (Albert) 1824 – 1887, sculpteur et décorateur français, un des meilleurs représentant du style «second Empire»

claquer v. intr. 1. produire un effet sec
2. *fam.* se casser, céder
3. *pop*. mourir

claquer v. tr. = 1. appliquer, fermer (qqch.) avec un bruit sec, violemment
2. *fam.* épuiser = dépenser = dilapider

claque n. f. = gifle = soufflet

**loc. Tête à claques* = visage déplaisant

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Parlez du para texte.
2. Analysez le titre. Est-il thématique? Rhématique? Quelle est sa nature grammaticale? Se retrouve-t-il dans le texte littéralement?
3. Déterminez la nature du texte. Parlez des modes d'expression.

4. Définissez le narrateur et le point de vue. Est – ce qu'il y a des changements de point de vue?
5. Quelles sont vos observations sur la composition de cet extrait?
6. Relevez les parties du texte en leur donnant un titre.
7. Parlez de la localisation spatiale de l'action.
8. Quel est le rythme du récit? Qu'est – ce qui le ralentit?
9. La narration est-elle chronologique? Est–ce qu'il existe des retours en arrière? Relevez–les/le. Qu'est–ce qu'il évoque? Quel est son rôle dans le récit?
10. Quels sont les personnages du texte? Définissez leur caractérisation. Quelles sont leurs relations?
11. Quel est le message du récit ?
12. Faites le résumé du texte.

II. Trouvez dans le texte les synonymes des mots et des expressions:
Qui blesse par des manifestations d'ordre sexuel, bronze, marchand ambulant, limité, entourer, en oscillation, accompagner un texte de notes critiques, esquisse, occuper totalement, étendue de pays; blesser.

III. a. Apprenez le champ sémantique du verbe *retirer:*
Percevoir- reprendre- soustraire- soutirer- toucher- prendre- enlever- extraire - ôter - quitter - s'enterrer - faire retraite - partir- renoncer - resserrer - abandonner.

b. Expliquez le sens de *se retirer* dans la phrase du texte:
«Chaque fois Camille est frappée par l'éclat insoutenable et direct de ce regard qui évoque pour elle un compas qui enserrerait les personnes, les objets – une formidable machine qui se met en branle, annote, compare, précise, mesure…deux pinces millimétrées qui vous délimitent, vous parcourent, vous percent de part en part et soudain le regard se voile, disparaît, se retire au-dedans de lui-même.»

c. Dans les phrases suivantes remplacez-le par un ou plusieurs mots les plus appropriés et les plus précis de la liste ci-dessus:
1. On lui **a retiré** son permis de conduire. 2. Il **a retiré** son fils de ce lycée. 3. Elle **a retiré** sa robe, ses souliers et a mis son costume de bain. 4. Il a souri, a touché la main de la jeune fille, mais elle **l'a retirée**. 5. Elle **s'est retirée** de sa chambre tôt dans la soirée. 6. Après la rupture, elle **s'est retirée** au couvent. 7. Il **a retiré** un gros bénéfice de

l'opération. 8. L'ouvrage est épuisé, l'éditeur va en faire **retirer** dix mille exemplaires. 9. Il est temps que je **me retire**. 10. Aux grandes marées la mer **se retire** à plusieurs kilomètres. 11. Qu'**avez**-vous **retiré** de cette expérience ? 12. Elle **retira** du sac le livre et le donna à l'enfant. 13. Elle ne l'estimait plus, elle **a retiré** sa confiance, son amitié. 14. Nous **avons retiré** de l'argent de la banque pour acheter cette maison de campagne. 15. Je vous **retire** la parole. 16. Il a décidé de **retirer** son amitié à Lucie. 17. Je vais vous **retirer** vos bottes. 18. L'avocat défend l'enfant **retiré** à sa famille. 19. Les soldats **ont retiré** un corps des décombres. 20. L'ouvrier **retire** de l'argent à la banque. 21. Excusez-moi, je **retire** ce que j'ai dit. 22. Tu as **retiré** un bénéfice de cette affaire. 23. Adieu, il est temps de se **retirer**. 24. Elle se **retire** des affaires pour prendre sa retraite. 25. Il faut se **retirer** devant un adversaire trop fort.

IV. Recherchez dans le texte le champ lexical relatif à la *sculpture.*

V. A partir des expressions du texte, réalisez le portrait de Camille Claudel et celui d'Auguste Rodin. Vous évoquerez successivement :

- leur physique ;
- leur caractère ;
- leur mode de vie ;
- leurs relations ;
- leurs sentiments contradictoires.

VI. Décrivez M. Rodin – homme, sculpteur, artiste.

- Analysez les réflexions de Rodin sur la création de l'artiste.
- Citez ses sculptures renommées.
- Montrez l'attitude de Rodin envers Camille, jeune femme, jeune sculpteur.

VII. Décrivez Camille Claudel- femme, sculpteur, artiste.

- Faites la liste des qualités manifestées par Camille. Laquelle de ces qualités appréciez – vous le plus?
- Citez quelques sculptures connues par vous.

VIII. Analysez dans le texte :

- Les relations existant entre la fille et son père.

- Les causes de leurs disputes.
- Le sens de la phrase dite par son père : « Tu vas sacrifier ton originalité ».
- Relevez les détails qui trahissent le mécontentement du père de Camille, concernant la relation de sa fille avec Rodin.

IX. Dégagez le sens des phrases qui suivent. Relisez – les dans le texte.

1. « Elle ne trouvait pas sa place - ni parmi les hommes, ni parmi les femmes ».
2. « Maintenant l'événement de son entrée à l'atelier semblait peu à peu s'estomper ».
3. « Lui seul transfigurait la réalité ».
4. « Ce sont les médiocres qui ont peur d'apprendre et qui s'enferment chez eux. Le temps efface toutes les signatures ».
5. « Chaque foi Camille est frappée par l'éclat insoutenable qui enserrerait les personnes, les objets - une formidable machine qui se met en branle, annote, compare, précise, mesure… deux pinces millimétrées qui vous délimitent, vous par courent, vous percent de part en part et soudain le regard se voile, disparaît, se retire au dedans de lui-même ».
6. « Rodin regarde la jeune fille prête à tout donner qui se tient à ses côtés-le jeune corps tendu, offert face à l'autre, le cadavre, la grande charogne au soleil de son ami Baudelaire.

X. Analysez les phrases ci-dessous du point de vue de leur structure. Distinguez les phrases nominales de celles verbales. Quel est leur rôle?

1. «Silencieuse sur sa petite chaise». «- Oui, eh bien, quel scandale!»
2. «Folle de rage». «La première dispute».
3. «Mamelles pendantes, tête lourde, vêtue de loques, le chignon maigre».
4. «Une dernière pose, une dernière station…».
5. «Camille, terriblement jeune, presque fragile face à cette vieillarde». «Seule reste l'âme».
6. «Quelque chose de plus grave que la perte de sa beauté».
7. «Laissez-moi un instant pour arriver, avant d'être formidablement heureuse». «Etrange paradoxe des artistes».
8. «Jusqu'à la mort, Camille». «Jusqu'à faire mourir pour trouver». «Jusqu'à mourir soi-même pour trouver».

XI. Appréciez tous les éléments syntaxiques qui confèrent au texte une grande expressivité. Dites ce qu'il y a de révélateur dans la répétition de certains mots (par exemple «lui seul et d'autres») **et dans l'emploi de questions rhétoriques.**

XII. Déterminez :

- Le rôle des accumulations dans la description de Camille et de sa statue. Analysez les sentiments de Camille éprouvés à la vue de sa statue.
- Le caractère des épithètes et des métaphores si nombreuses dans le texte.

XIII. Relevez les noms propres du texte. Ce sont dans la majorité des personnalités célèbres. Classez – les selon le métier exercé. Préparez une courte information sur leurs vies et leurs œuvres.

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Recherchez des œuvres sur la vie et l'œuvre d'Auguste Rodin. Lisez – les. Recommandez celle que vous préférez à vos collègues. Argumentez pourquoi.
2. Organisez un concours sur son œuvre. Divisez la classe en 2 groupes. Formulez les questions respectives.
3. Apportez des reproductions des sculptures de Rodin et de Camille Claudel. Comparez les deux sculpteurs. Lequel préférez-vous, pourquoi?
4. Regardez le film «Camille Claudel». Qui a interprété le rôle principal? Quel prix a reçu le film et en quelle année?
5. Lisez le livre «Une femme» d'Anne Delbée. Qu'est-ce qui dans la personnalité de Camille vous touche le plus?
6. Apportez les reproductions photographiques d'Auguste Rodin Le Baiser en marbre; les Bourgeois de Calais, le Balzac en bronze; le Penseur, une des figures de la Porte de l'Enfer. Evaluez–les. Dites si l'œuvre est dédiée à un événement ou à un personnage particulier. Quelle est sa dimension? Sur quoi repose–t–elle? Quel est le matériau utilisé? Quels sentiments la sculpture vous inspire-t-elle? Quel mouvement dessine la sculpture: la force, l'envol, l'élan?
7. Connaissez - vous d'autres sculpteurs français? Parlez en.

8. Quels sculpteurs moldaves connaissez-vous? Parlez de leurs œuvres. Organisez une visite de ces monuments. La présence de la sculpture change-t- elle l'atmosphère du lieu dans lequel elle est exposée? Est-ce que le nom donner lui convient? Pouvez – vous proposer un autre titre? Lequel? Les promeneurs s'arrêtent-ils à un endroit précis pour regarder la statue? Evaluez-la d'après les critères proposés au commencement de l'unité.

9. En utilisant le vocabulaire de la rubrique Pour appréciez classez quelques sculpteurs (Auguste Rodin et Camille Claudel) que vous connaissez par ordre de préférence:
«Je trouve la sculpture de **...** admirable **…** m'intéresse mais je ne l'aime pas beaucoup. J'ai horreur de **….**».

10. Si Camille Claudel n'aurait pas rencontré Rodin dans sa vie, est-ce que son destin aurait été autre? En quoi consiste son influence néfaste sur la vie de Camille?

11. Commentez la morale des citations et des proverbes suivants sur le *destin*, rapportez-les aux situations, événements correspondants:

- «On ne peut pas rien changer à son destin». (Esope, VI s. av. J. Ch.)
- «La durée de la vie, les actes, la richesse, le savoir, la mort, tout est déterminé dès le sein maternel». (Cervantes)
- «On rencontre sa destinée, souvent par des chemins qu'on prend pour l'éviter». (La Fontaine)
- «Le destin pose deux doigts sur les yeux de l'homme, deux dans ses oreilles, et le cinquième sur ses lèvres en lui disant: «Tais-toi». (arabe)
- «Qui doit se casser le cou trouve un escalier dans les ténèbres».

POINT DE VUE

Aimez-vous la sculpture? Pourquoi? La comprenez-vous? Lisez la citation d'Honoré de Balzac. Interprétez – la et dites votre point de vue:

«La sculpture est comme l'art dramatique, à la fois le plus difficile et le plus facile de tous les arts. Copiez un modèle, et l'œuvre est accompli; mais y imprimer une âme, faire un type en représentant un homme ou une femme, c'est le péché de Prométhée. On compte ce succès dans les annales de la sculpture, comme on compte les poètes dans l'humanité».

UNITÉ III: CINÉMA

LEÇON 1

LISEZ LE DIALOGUE ET DISCUTEZ-LE

Les Français et le cinéma

La journaliste: Je suis sur les grands boulevards. Les gens font la queue devant les cinémas. Monsieur, pourquoi allez-vous au cinéma?

Personne A: Les loisirs, pour moi, c'est le cinéma. Je vais au cinéma pour rire, pour pleurer, pour partager mes sentiments avec des inconnus, avec des gens comme moi. Je m'étonne toujours que beaucoup préfèrent rester assis seuls devant la télévision.

La journaliste: Et vous?

Personne B: C'est la sortie idéale quand on est avec des copains, mais j'aime la télé aussi. C'est moins cher.

La journaliste: C'est parce que le cinéma est trop cher que les gens y vont de moins en moins?

Personne C: Je ne crois pas que ce soit la raison, et aujourd'hui, avec toutes les réductions, le cinéma ne coûte pas trop cher.

La journaliste: Madame, à votre avis, pourquoi est-ce qu'on va moins au cinéma qu'avant?

Personne D: Peut-être par paresse. Avec la télévision et le magnétoscope, c'est beaucoup plus simple: il n'y a pas d'horaire, il y a beaucoup plus de choix... Personnellement, je préfère le cinéma, l'ambiance de la salle, la lumière qui s'éteint, la musique, les premières images sur l'écran. C'est magique. Et pendant deux heures, j'oublie tout.

La journaliste: Et vous?

Personne E: J'adore les films comiques, et je regrette que les gens n'aillent pas plus souvent voir les nouveaux films. Ça leur ferait du bien, ils seraient moins tristes. A la télé, ce n'est pas pareil, et on ne s'amuse pas autant. Il faut que j'aille au cinéma au moins une fois par mois.

La journaliste: Est-ce qu'il est important pour vous qu'un film soit français?

Personne F: Avant tout, il est important que le film soit bon! J'aime bien le cinéma français, bien sûr, et nous avons de grands acteurs, mais j'aime aussi les films américains ou italiens, par exemple.

La journaliste: En tout cas, si la télévision se porte bien, le cinéma n'est pas mort!

VOS COMPÉTENCES

Vous devez savoir:

- Faire des critiques et donnez votre jugement sur des événements de la vie cinématographique;
- Exprimer votre opinion sur un film, un réalisateur, un comédien, un festival de films;
- Discuter sur un sujet qu'on peut nourrir de la culture cinématographique personnelle.

Pour cela vous devez connaître les mots et les expressions:

La réalisation d'un film

Un réalisateur (un metteur en scène) réalise un film à partir d'un scénario. Il tourne des plans. Un plan ne dure que quelques secondes. Les plans sont ensuite montés en séquences. A l'intérieur d'une séquence, les plans de durées variables donnent le rythme du film.

Le plan

Le cadrage: un plan d'ensemble – un plan moyen – un plan rapproché – un gros plan

L'angle de prise de vue: une plongée – une contre-plongée

Le mouvement de la camera: un plan fixe - un panoramique (la caméra pivote) – un travelling avant/arrière/latéral (la caméra se déplace)

La séquence

Une succession de plans brefs - une rupture de rythme - une ellipse.

Genre de film (un film pouvant être dans plusieurs genres):

Film de cape et d'épée, ~ psychologique, ~ historique, ~ comique, ~ dramatique, ~ policier (gangster, détective), ~ de vulgarisation scientifique, ~ d'aventures, ~ pour les enfants, ~ publicitaire, comédie d'aventure, comédie de mouvement, comédie de caractère, bande dessinée, le documentaire, policier, sentimental, dramatique, fantastique, de mœurs, documentaire de voyages.

Caractéristique de film: film doublé, ~ parlant, ~ muet, ~ de premier ordre, ~ d'enseignement, ~ à paysage, ~ stéréoscopique, ~ panoramique, ~ en couleurs, le court-métrage, le long-métrage, un épisode, film beau, ~ médiocre, ~ qui surprend et enchante les spectateurs, une intrigue de mélodrame transfiguré en tragédie.

Le Septième art

Cinéma(m), le cinéma moderne français, cinéaste
aller au cinéma; voir un film au ~, une salle de ~, au ~ on donne (présente, projette) de bons films
écran panoramique, circorama
sortir sur les écrans, amateur de cinéma
rôle (m), jouer bien son ~, jouer le ~ de
interprète, choix des ~s, comédien, acteur
tourner, réaliser un film, tourner dans un film, tournage du film, diriger le film, diriger l'ensemble de la troupe, mode de production, réunir les matériaux, opérateur des sons, caméraman, réalisateur, artiste de cinéma, vedette, interprète
scénario, le~ sur qqch., travailler au ~, scénariste, coscénariste, travailler au scénario; adaptation (f) cinématographique, retour aux grandes adaptations, une inspiration littéraire, adapter les oeuvres d'écrivains, ce film adapte le roman de...
écriture spécifiquement cinématographique
tournage (m), conditions de ~ (temps, lieux, décors, images, figurants, sons), les extérieurs, tourner les intérieurs, l'authenticité, diriger les acteurs et les opérateurs, collaboration intime, étroite
projection du film sur les écrans, la première, remporter un grand succès auprès du public, faire un accueil chaleureux, provoquer l'intérêt.
festival cinématographique, salle des films anciens, retenir les places d'avance/par téléphone

ENTRAINEMENT

1. Faites attention aux différentes acceptions des mots suivants:

Film – 1. cinéma, œuvre cinématographique.
2. pellicule fine, couche mince.

Pellicule – 1. film, bande.
2. petite écaille qui se détache de cuir chevelu.
3. couche fine à la surface d'un liquide.

Interprète – 1. Cet été j'ai travaillé comme interprète pendant deux mois.
2. Qui est l'interprète de ce rôle?

Dépasser – 1. J'ai vite dépassé cette femme.
2. Le rôle de direction du réalisateur dépasse celui d'un metteur en scène.

Emporter – 1. Il a emporté mon livre.
2. Cet acteur est emporté par son rôle.

Exercer – 1. Quelle profession exercez-vous?
2. Les acteurs exercent sur le public une grande influence.

2. Trouvez les synonymes des mots et des expressions suivants:

Le réalisateur, guider les artistes, le comédien, le caméraman, le réalisateur qualifié, l'ensemble de la troupe, comporter (le film comporte une grande figuration), un artiste doué, la tranche de la vie, interpréter le rôle, contrôler en permanence l'acteur.

3. Imaginez la scène du tournage d'un film. Décrivez-la en une vingtaine de lignes en vous appuyant sur les expressions suivantes:

Le réalisateur, diriger les opérateurs du son, imprimer son style au film, entrer dans la peau de son personnage, vivre son rôle (les aventures du film), interpréter le rôle (un épisode), être emporté par son

personnage, restituer une large tranche de la vie de son héros, l'action est réduite aux fragments minuscules, l'ensemble de la troupe, le film comporte une grande figuration, manier des lumières et des appareils, garder le sens de la continuité de l'action.

4. Quels liens peuvent s'établir au cours du tournage entre le réalisateur et les acteurs? Imaginez plusieurs types de relations. Présentez-les.

5. Dans les phrases suivantes, remplacez les expressions familières soulignées par un mot ou une expression de la langue standard:

Ce film est un four total. 2. Ce film fait un tabac. 3. Elle a décidé de monter sur des planches. 4. C'est du cinéma. 5. Cette réforme, c'est une comédie. 6. Il ne faut pas le croire. Il joue la comédie. 7. Elle fait une scène à ses parents, parce qu'ils l'empêchent de sortir. 8. La presse a éreinté cette pièce. 9. Ce journal est un vrai torchon.

Les mots et les expressions de la langue standard:

Avoir un grand succès, critiquer violemment, ce n'est pas sérieux, de très mauvaise qualité, devenir comédienne, un échec, exprimer des sentiments trompeurs, invraisemblable, se disputer avec.

6. Emploi figuré du vocabulaire du cinéma. Reformulez les groupes soulignés dans le texte qui suit en utilisant les mots de la liste:

Cadrer, donner un coup de projection sur..., faire une mise au point, faire un gros plan, (se) focaliser (sur), un figurant, un metteur en scène.

La conférence de presse du maire

Au cours de sa conférence de presse, le maire a voulu montrer qu'il n'avait pas l'intention de jouer un rôle effacé dans sa ville, mais que bien au contraire, c'était lui le véritable organisateur de l'action municipale, une action qu'il a tenu à bien définir.

Il a tout d'abord mis en valeur les différentes réalisations en cours, en insistant tout particulièrement sur le travail effectué dans la Cité du Vallon.

Par ailleurs, il a donné des indications claires et nettes à propos du financement du stade. Cette question était en effet sans réponse précise depuis quelque temps.

La discussion qui a suivi la conférence a porté essentiellement sur l'action culturelle.

7. Lisez le texte ci-dessous et réfléchissez sur les questions suivantes:

a. *Qui du documentaire ou de la fiction, aide à mieux percevoir la réalité?*
b. *La fiction ne permet-elle pas d'aller au cœur des choses quand le documentaire se heurte à un réel parfois pudique?*

Pour les réalisateurs de documentaire, le cinéma a une fonction didactique et ethnographique. Il sert à montrer le monde réel. Les frères Lumière (chimistes de formation) qui organisèrent le 28 décembre 1895 à Paris la première projection en salle avec *La sortie des usines Lumière,* sont les grands ancêtres de cette école.

Au cinéma documentaire on oppose souvent le cinéma de fiction. Ce type de production suppose la construction d'une histoire, l'intervention d'acteurs et l'ambition plus ou moins manifeste de créer une œuvre d'art. Georges Méliès (1861-1938) (illusionniste de profession) qui réalisa 500 films dont *Les mille et une nuits, Le voyage dans la lune…* entre 1896 et 1913 inspirés par un imaginaire débridé, est en France le chef de file de cette autre école. Si Louis Lumière et Georges Méliès en avaient entendu parler, «Le cinéma du Réel» n'aurait été pour eux qu'un étrange *pléonasme. Pas de cinéma sans réalité, dit Lumière. Pas de réel sans cinéma, répond Méliès. Depuis vingt ans, un festival leur a donné tort en les réconciliant l'un et l'autre.

Label France, juillet, 2002

*Pléonasme – emploi de mots ou d'expressions superflues, mais destinées à renforcer l'idée (*ex.* Je l'ai vu de mes yeux) ou qui ne font qu'ajouter, par une répétition fautive, à ce qui vient d'être exprimé (*ex.* Descendre en bas).

8. Si vous étiez réalisateur et militant, aborderiez-vous la cause que vous voulez défendre comme Lumière ou comme Méliès?

LEÇON 2

Le siècle du cinéma

Le cinéma est vraiment né le 28 décembre 1895, lors de la première projection publique au Grand Café à Paris. L'ère de l'image commence.

Pendant des siècles, les seules images avaient été les créations picturales de sujets essentiellement religieux, mythologiques ou allégoriques – quand les religions n'interdisaient pas la représentation de la nature, de l'homme et de Dieu. Puis la photographie bouleversa l'oeil du peintre. La technique de l'image animée s'est ensuite développée de prouesse en prouesse – le parlant, la couleur, les essais de relief (et même l'odeur), la vision panoramique – avant que d'autres formes de maîtrise de l'image fassent leur apparition: la télévision, la cassette, le CD-ROM.

Entre-temps, dès que l'outil fut domestiqué, le cinéma, éminent moyen d'expression, était devenu le septième art, couvrant tous les genres d'intérêt et tous les types de récits. Ce moyen d'expression par l'homme, pour l'homme, est polyvalent et universel. Toutes les formes de messages peuvent être communiquées. Le cinéma est un outil à rêver, à oublier, à transmettre, à témoigner, à rappeler. Il crée du beau et il est tableau, il crée la révolte et il est pamphlet, il crée l'émotion et il est la vie...

L'impact du cinéma sur les individus et sur les représentations sociales tient à sa puissance de conviction et aux phénomènes qu'il autorise. Avant le cinéma, seul le livre pouvait agir sur le temps et sur les distances. Mais le livre fait appel à l'imaginaire. Le cinéma donne à voir et façonne ainsi les représentations. Ce «nouveau petit salarié de nos rêves», comme disait Céline, est tout-puissant. Il abolit l'espace et les distances, rend familier le lointain, télescope l'éloignement. L'autre dimension de notre vie, le temps, est également manipulé et maîtrisé. Voyage dans le passé ou dans l'avenir, temps figé à jamais (c'est la fonction des «films de famille»). Mais cela n'est que broutille. Même les trucages qui mystifient notre crédulité et alimentent la propagande et la publicité ne sont rien à côté du pouvoir le plus impressionnant du cinéma: la dépersonnalisation.

Pendant une heure et demie, et parfois au-delà de la fin du film grâce aux mécanismes de l'identification et de la projection, nous serons

quelqu'un d'autre. Cette vie par procuration s'effectue dans le noir, l'isolement, et sans autre expérience sensorielle que la vision et l'audition. La véritable abolition de temps vécu, c'est cela. Après le contact avec cet «art qui peut même nous parler de nos mutismes» (Cioran), le retour à la réalité est parfois difficile, quand l'image a remplacé l'imagination.

Loupe de la société mais aussi modificateur de celle-ci, le cinéma a façonné maintes représentations sociales en caricaturant la réalité. Par exemple, pour rester dans mon domaine de compétence, les troubles psychiques n'existent au cinéma que sous la forme de la folie, dangereuse ou abusivement réprimée, dans une oscillation toujours péjorative qui va de *Massacre à la tronçonneuse* à *Vol au-dessus d'un nid de coucou.*

Le cinéma est par définition un plaisir solitaire. La télévision, qui a sa propre histoire, est intégrée aux lieux de vie, elle permet le changement de programmes et les émotions en commun. Dans les salles obscures, le spectateur est en situation de solitude et de passivité tout en étant totalement mobilisé par le spectacle. Le partage, s'il existe, ne se fait que dans l'après-coup. Le cinéma a tué le plaisir collectif du cirque, du théâtre en plein air, de la fête partagée. Le théâtre d'aujourd'hui imite le cinéma en plongeant dès les trois coups les spectateurs dans l'isolement et l'obscurité.

La civilisation de l'image se veut outil de communication mais elle a aboli les valeurs traditionnelles de la transmission orale. Le «Alors, raconte quand tu étais petit...» ou le «Il était une fois...» n'existent plus. Le roman n'est connu que grâce à sa transposition ou à sa déformation cinématographique. Plus on raffine la technique de l'image et les outils de communication, plus on diminue les échanges interpersonnels. Certains vivent, au Japon, seuls et entourés d'images réelles ou virtuelles qui remplacent les contacts humains. Le cinéma et ses dérivés ne doivent pas devenir, au nom de la communication, des barrages aux échanges directs entre les hommes. L'écran doit servir à la projection, pas à la séparation. Souhaitons longue vie au cinéma «d'art et d'essai», au «ciné-club» qui permettent le partage et restaurent la parole.

Edouard Zarifan – professeur de psychiatrie et
psychologie médicale au CHU de Caen
Le Monde, janvier 1995

Autour des mots

Bouleverser qqch.= abattre = agiter = brouiller = casser = changer = déranger = détruire = ébranler = faire sauter = fouiller = modifier = perturber = ravager = renverser = réformer = révolutionner = ruiner = saccager = troubler

bouleverser qqn. = déconcerter = décontenancer = ébranler = émouvoir = mettre sens dessus dessous = paniquer (*fam.*) = retourner = secouer = toucher = troubler

prouesse n. f. = action d'éclat (*iron.*) = exploit

CD-ROM ou **cédérom [**sederɔm] n. m.- disque optique numérique à mémoire morte où sont stockées des données (texte, son, image)

domestiquer = 1. rendre domestique (un animal, une espèce animale sauvage)
2. *fig péjor* amener (une personne, un groupe) à une soumission complète
3. *par ext.* tirer parti de (une source naturelle). Domestiquer l'énergie atomique.

domestique = familial, bonne, femme de chambre (de ménage), cuisinier (ière), valet (de chambre); *péj.* esclave, larbin

domesticité n. f. = personnel

éminent, -e = 1. supérieur en mérite, en condition = remarquable = considérable

éminence n. f. = 1. élévation de terrain, hauteur, monticule *anat.* saillie, protubérance
2. titre d'honneur donné aux cardinaux dont l'influence secrète inspire les actes et les décisions d'une autorité

éminentissime adj. = très éminent (titre honorifique superl. réservé aux cardinaux en certaines occasions)

éminemment adv. = excellemment, au plus haut degré

polyvalent, -e adj, n. 1. (choses) qui peut servir à plusieurs usages
2. (Canada) école polyvalente ou n. f. *une polyvalente*: au Québec, grand établissement public dispensant un enseignement général et professionnel de niveau secondaire
3. (personnes) doué de capacités diverses, de talents variés

témoigner v. intr. = être témoin, porter témoignage spécial devant la justice. Témoigner en faveur de qqn. où contre qqn.
témoigner de = constituer le signe ou la preuve de = marquer = dénoter = marquer, manifester
témoignage n. m. = 1. action de rapporter un fait, un événement en attestant sa réalité, sa vérité
2. *fig*. preuve, marque (d'un sentiment)
témoin n. m. = 1. personne qui voit, entend qqch. et peut éventuellement le rapporter
2. personne appelée à faire connaître en justice ce qu'elle sait d'une affaire
3. personne qui en assiste une autre dans certains actes, pour servir de garant de leur authenticité, de leur sincérité et d'autres
pamphlet n. m. = petite brochure satirique, court écrit qui s'en prend avec vigueur à une personne, au régime, aux institutions en place, etc.
pamphlétaire n. = auteur de pamphlet
façonner v. tr. = 1. travailler (une matière) pour lui donner une forme = faire (un objet)
2. *fig*. former qqn par l'instruction, par l'usage
façonnage ou façonnement n. m. = action, art de façonner qqch.
façonnier, -ère = personne qui travaille à façon
abolir = *vx* supprimer = réduire à néant
télescoper – 1. heurter violemment = enfoncer
2. v. pr. (récip.) *fig*. idées qui se télescopent, qui empiètent l'une sur l'autre en créant la confusion
figer v. tr. = 1. rendre compact, solide (un liquide gras) par le froid = immobiliser (qqn, une expression du visage)
2. *fig*. qui n'évolue pas
3. ling. expression, locution figée: dont les termes, originellement distincts, forment, restant indissociables, une unité sémantique complexe
broutille n. f. = futilité, chose sans valeur
dépersonnalisation n. f. = trouble mental caractérisé par la sensation d'être étranger à soi-même
dépersonnaliser v. tr. 1. faire perdre sa personnalité à
2. ôter le caractère personnel, individuel à…

par procuration = en remettant à un autre le soin d'agir, de parler à sa place

mutisme n. m. = 1. *psychiat.* attitude de celui qui refuse de parler, déterminé par des facteurs psychologiques
2.état, attitude de celui qui refuse volontairement de parler, de s'exprimer ou qui est contraint au silence

loupe n. f. = lentille convexe et grossissante
**loc.* Regarder à la loupe = examiner avec une grande minutie

réprimer v. tr. = 1. empêcher (un sentiment, une tendance) de se développer, de s'exprimer = contenir = refréner
2. empêcher (une chose dangereuse pour la société) de se manifester, de se développer = châtier = punir

répression n. f. = 1. action de réprimer = châtiment = punition
2. le fait d'arrêter par la violence un mouvement de révolte collectif

répressif, -ve = qui réprime, sert à réprimer

réprimande n. f. = blâme adressé avec sévérité (à un inférieur) = observation = remontrance = reproche

réprimander v. tr. = faire des réprimandes à qqn = blâmer Le maître le réprimande sévèrement

tronçonner v. tr. = couper, diviser en tronçons

tronçon n. m. = morceau coupé = partie (d'une route, d'une ligne de chemin de fer)

tronçonnage n. m. = le tronçonnage du bois, des métaux

tronçonneuse n. f. = machine-outil avec un moteur à essence, servant à découper du bois, du métal, etc. en tronçons

après-coup = plus tard, une fois la chose faite

raffiner v. tr. = 1. soumettre (une matière brute) à un ensuite d'opération ayant pour but de l'épurer ou de la transformer en un produit utilisable
2. *fig vieilli* (personnes) rendre plus fin, plus délicat v. intr. *vieilli* mettre un soin exagéré à accomplir une tâche, rechercher une subtilité excessive = fignoler

image virtuelle = dont les points se trouvent sur le prolongement géométrique des rayons lumineux

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Déterminez le genre du texte (est-ce une narration, une description, texte d'idées, texte du journal, etc.) Prouvez-le.
2. Caractérisez le para texte.
3. Parlez du titre. Est-ce un titre thématique ou rhématique? Que représente-t-il du point de vue de sa structure grammaticale? Se retrouve-t-il littéralement dans le texte?
4. Quand a eu lieu la première projection cinématographique qui a annoncé le commencement de l'ère de l'image?
5. Quelles avaient été les seules images pendant des siècles?
6. Qu'est-ce qui bouleversa l'œil du peintre?
7. Qu'est-ce qui s'est développé ensuite?
8. Pourquoi le cinéma est-il devenu le septième art?
9. A quoi tient l'impact du cinéma sur les individus?
10. Pourquoi le cinéma est-il puissant?
11. Comment est expliqué le plaisir solitaire du cinéma dans le texte?
12. Qu'est-ce qu'il a détruit, le cinéma? Quand se fait le partage?
13. A quoi doit servir l'écran?
14. Faites-en le résumé.

II. a. Apprenez le champ sémantique du verbe *autoriser*:

Accréditer - appuyer - confirmer - habiliter - justifier - qualifier - accepter - accorder - acquiescer - admettre - agréer - approuver - concéder - consentir - dispenser - donner la permission - permettre - tolérer - dispenser - exempter.

b. Relisez la première phrase du quatrième paragraphe. Expliquez le sens du verbe *autoriser* dans cette phrase.

c. Dans les phrases suivantes remplacez-le par un ou plusieurs verbes les plus appropriés et les plus précis de la liste ci-dessus:

1. Sa mère ne l'a pas **autorisé** de sortir. 2. Son médecin lui **autorise** quelques sucreries. 3. Après quelques réflexions j'**ai autorisé** cette démarche. 4. Ce précédent semble nous **autoriser** à prendre cette décision. 5. Après quelques semaines de travail fatiguant, il **s'est autorisé** un répit. 6. Il **s'autorise** de votre exemple pour agir ainsi. 7.

Elle **m'a autorisé** à m'absenter. 8. La situation **autorise** une hausse des prix. 9. Il **s'autorise** de ma confiance. 10. Le chef de l'Etat **autorise** les ambassadeurs. 11. Je vous **autorise** à ne pas y aller. 12. On **l'a autorisé** à exploiter cette mine. 13. Rien ne vous **autorise** à croire cela. 14. Notre amitié **m'autorise** à vous dire ceci. 15. Cette découverte **autorise** un nouvel espoir.

III. Recherchez dans le texte le champ lexical relatif au *cinéma*. Nommez les autres champs lexicaux qui s'y associent.

IV. Etudiez :

- La structure du texte. Distinguez ses paragraphes. Caractérisez-les d'après leur longueur.
- Relevez les idées de chaque paragraphe.
- Dressez le plan du texte d'après les idées relevées.
- En vous appuyant sur les idées tirées de chaque paragraphe écrivez le plan analytique du texte. Après quoi construisez le plan mouvement du résumé, basé sur le plan analytique.

V. L'auteur emploie un vocabulaire technique. Relevez les termes du texte et expliquez leur formation.

VI. Précisez les modèles de formation des termes de cinéma qui suivent. Trouvez-en des équivalents roumains et comparez leur formation à celle des termes français :

Film en couleur, film multicolore, film doublé, film stéréoscopique, film en version originale, film de vulgarisation scientifique, film de voyage.

Tourner un film, donner un film, sortir un film, tenir la vedette, engager qqn. dans un film, faire de la figuration dans un film, rater un film.

VII. Expliquez :

- Le mot *seul* est employé trois fois dans le texte. Citez les phrases dans lesquelles il est employé. Spécifiez chaque fois sa nature et sa fonction syntaxique.
- Combien de fois le mot *cinéma* figure-t-il dans le texte? Pourquoi? A quoi sert cette répétition?
- Nommez les autres répétitions.

- Le texte abonde en accumulations de noms, de verbes, d'adjectifs, souvent placés par gradation. Relevez-les. Expliquez leur fonction.
- Par quelles figures de style, l'auteur essaie de construire sa thèse?

VIII. Relevez tous les moyens lexicaux et lexico-grammaticaux qui caractérisent *le cinéma.* Inscrivez-les dans un tableau.

IX. Le texte est construit sur une opposition. Quels sont les moyens qui l'expriment?

X. Faites une fiche lexicologique sur les mots suivants extraits du texte en faisant apparaître leur étymologie, leurs familles de mots, leurs différents sens selon le domaine d'emploi.

Abolition, tronçonneuse, barrage, séparation, crédulité, impressionnant, éloignement, psychique, abusivement, oscillation.

XI. Relevez dans le texte les moyens de la juxtaposition des idées qui expriment le souci de traduire la démarche logique et affective de l'auteur.

XII. Dégagez et développez le sens renfermé dans les phrases qui suivent:

- «Le cinéma est un outil à rêver, à oublier, à transmettre, à témoigner, à rappeler».
- «Il crée du beau et il est tableau, il crée la révolte et il est pamphlet, il crée l'émotion et il est la vie...».
- «Ce nouveau petit salarié de nos rêves est tout puissant».
- «C'est l'art qui peut même nous parler de nos mutismes.».
- «Même les trucages qui mystifient notre crédulité et alimentent la propagande et la publicité ne sont rien à côté du pouvoir le plus impressionnant du cinéma: la dépersonnalisation».

XIII. Relevez les noms de personnalités célèbres cités dans le texte. Présentez-en une courte information (production, metteurs en scène, acteurs, année de sortie, prix).

XIV. Ecrivez le résumé du texte. Donnez-en éventuellement un autre titre.

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Choisissez un film sans précisez le titre. Rassemblez un maximum d'informations qui permettra à votre lecteur de deviner de quel film il s'agit et présentez-le dans un court texte. Ne précisez son nom qu'en conclusion.
2. Faites le portrait physique, social, moral et professionnel d'un acteur/actrice de cinéma. Présentez-le à vos collègues. Laissez-les deviner de qui il s'agit.
3. Imaginez que vous êtes un journaliste. Ecrivez un article dans lequel vous parlerez des méfaits de la télévision.
4. Imaginez la vie d'une vedette de cinéma. Ecrivez un récit de vingt lignes.
5. Proposez le scénario d'un film. Choisissez vous-même le genre et dites pourquoi vous le préférez?
6. Aimez-vous regarder des films en version originale? Les comprenez-vous bien? Qu'est-ce qui vous empêchez de bien comprendre le contenu du film?
7. Apportez des photos de différents acteurs / actrices. Proposez à vos collègues de les reconnaître. Apportez des photos des séquences de différents films. Présentez-les à vos collègues. Laissez-les deviner les titres de ces films.
8. Lisez l'article de François Persuy et Alain Biclik «*Trucages et effets spéciaux au cinéma*». Les auteurs parlent de techniques traditionnelles de trucage au cinéma. Ils abordent aussi les nouveaux procédés d'images numériques (images créées par l'ordinateur). Relevez les titres des films truqués les plus connus à partir des années '80. Faites le résumé de l'article.

Trucages et effets spéciaux au cinéma

Plus révolutionnaires, les images numériques des années 80 avec le film *Tron.* Pour la première fois dans l'histoire du cinéma, un acteur se retrouve à l'écran en compagnie de décors et d'objets qui n'ont pas d'existence réelle. Ce n'est qu'un début. En 1988, les responsables des effets spéciaux de *Willow* inventent la technique du morphing et parviennent, par calculs successifs, à métamorphoser une sorcière en

tigre. D'un seul coup, les transformations de loups-garous à base de multiples maquillages deviennent obsolètes.

Dans les nombreuses scènes truquées de *Forrest Gump,* sorti à l'automne dernier, les manipulations sont indécelables. Dans ce film, l'acteur Tom Hanks, filmé sur un fond bleu, est incorporé dans des images d'archives à côté de Kennedy. Et les deux personnages dialoguent! «Depuis quelques années, on sait modifier les mouvements de lèvres et faire dire à un personnage des paroles qu'il n'a jamais prononcées», poursuit Christian Guillon. «Dans un an, on pourra probablement lui faire faire des gestes inventés…».

Le numérique a désormais dépassé le stade du tour de force technique et commence à être utilisé dans les films ordinaires, ceux où les effets spéciaux sont invisibles mais bien présents. Une production française comporte ainsi une moyenne de trente plans truqués. Dans *Jean de Florette*, par exemple, la scène où Gérard Depardieu tombe à genoux et remercie le ciel de lui donner de la pluie a été tournée par temps clair. Et l'orage, rajoute à la postproduction!

François Persuy et Alain Biclik

Autour des mots

loup-garou n.m. = personnage légendaire, malfaisant qui se métamorphose la nuit en loup. *Des loups-garous*
obsolète adj. = périmé, désuet
indécelable = qu'on ne peut pas déceler
décelable = qui peut être decelé
déceler v.tr. = 1. découvrir (ce qui était caché)
2. être l'indice de; faire découvrir, révéler
indécence n.f. = 1. *rare* manque de correction = imprudence = caractère impudique
2. action, parole indécente
Tom Hanks – acteur américain contemporain
Kennedy – homme d'état américain, (Brookline, Massachusetts, 1927), 35^{e} président des Etats Unis d'Amérique (1961 – 1963). Elu à la Chambre des représentants dans les rangs des démocrates en 1947, puis sénateur (1952 – 1960), il défendit un programme de réformes sociales et d'intégration raciale. Après une campagne électorale extrêmement active, il fut élu à la présidence des Etats-Unis en 1960
tour de force = action difficile considérée comme un exploit
truquer v. int. = user de trucs

truquer v. tr. = donner une fausse apparence à, modifier frauduleusement (un objet) = falsifier = maquiller = fausser dans le déroulement ou les résultats. *Ex:* On a truqué ce match de boxe. Elections truquées

9. Voici quelques trucages traditionnels. En connaissez-vous d'autres. Présentez-les.

La pluie - dans la plupart des cas, au cinéma, elle est artificielle. La vraie pluie s'avère souvent trop fine pour être visible par les cameras et… elle a l'air d'être fausse.

La neige - c'est du savon industriel réduit en particules dans une machine spéciale, puis projeté en l'air à l'aide de pompes. Au sol, ce sont des billes de polystyrène.

Les impacts de balle - l'acteur porte sous son costume une protection en plomb sous laquelle est collée une capsule explosive télécommandée. Au moment voulu, la capsule explose et perfore le tissu fragilise à coups de rasoir ou d'acide.

La nuit - on l'obtient grâce à un filtre appelé «nuit américaine».

POINT DE VUE

1. Il y a toujours dans un film une histoire, et souvent une idée, mais le fonctionnement du film n'est pas de nous faire connaître les faits ou l'idée. Un film signifie: c'est par la perception que nous pouvons comprendre la signification du cinéma.

2. Le film ne se pense pas, il se perçoit. Organisez un débat.

LEÇON 3

Cinéma

Au théâtre, au vrai, nous n'allions pratiquement jamais: il n'y en avait pas dans la ville. A peine, une fois par an, le lycée nous emmenait-il en groupes admirer un Rodrigue usagé sous les traits d'Albert Lambert et dans le cadre de la Compagnie du Rideau Gris. Nous revenions de la matinée à la fois excitées et déçues: les collégiens placés au-dessus de nous dans les galeries nous avaient abondamment bombardées de fléchettes de papier, mais nous ne pouvions plus avoir pour Rodrigue les yeux de Chimène, puisque nous l'avions vu, en dépit de sa fougue, quinquagénaire et bedonnant.

Mais nous allions au cinéma.

Il y avait trois salles de cinéma: le Karusal, le Rialto et le Commedia, dont les noms prétentieux ne s'accordaient guère avec l'aspect miteux, les sièges rabattables recouverts de peluche poussiéreuse et les teintures défraîchies. Nos mères nous y menaient quand nous avions obtenu de très bonnes notes en classe.

On y projetait des opérettes filmées, des films d'aventure, parfois des comédies burlesques qui ne nous faisaient pas rire: nous préférions à tout, les mélodrames qui passionnaient mon amie et me faisaient pleurer.

Les acteurs de cinéma se confondaient avec les héros qu'ils interprétaient à l'écran; nous éprouvions pour eux des amours éphémères et cependant violentes, et nous découpions leurs photos dans *Ciné monde* et dans *Ciné miroir,* pour les coller à l'intérieur de nos protège-cahiers.

C'était l'époque de la blonde Harlow et de la brune Crawford. Pour les imiter, avec de fards empruntés à ma mère, nous nous dessinions le jeudi des lèvres sensuelles et de diaboliques sourcils. Bouche élargie démesurément, regard charbonneux, Edmée inclinait la tête sur une épaule, mettant à la fois en valeur son long cou blanc et ses cheveux sombres. Elle demeurait ainsi longtemps, immobile face au miroir, perdue dans une contemplation qui lui faisait des yeux étranges, fixes, agrandis.

Aux bandes d'actualité des débuts de programmes, nous prêtions peu d'attention. On y voyait des hommes politiques agités, des défilés de grévistes au poing levé, et deux bizarres personnages, l'un gras et l'autre maigre, vociférant dans des langues étrangères devant des foules

enthousiastes. Les commentaires, que nous écoutions mal, parlaient de la «crise», de la chute d'un ministère auquel succédait un autre, de l'action au-delà des frontières des chemises noires et des chemises brunes.

Apparemment, cela ne nous concernait pas: nos parents n'y faisaient jamais allusion; Ils se targuaient de mépriser «la politique»; d'ailleurs l'armée était alors «la grande muette» et ses officiers eussent cru manquer à leur devoir en adoptant quelque opinion que ce fût.

Quand nous nous trouvions dans la salle de cinéma, une fois l'obscurité faite, il arrivait que je visse une ombre se pencher sur Edmée. C'est qu'elle avait réussi à prévenir de notre sortie son amoureux des dimanches qui la rejoignait à la faveur de l'ombre. Il s'éclipsait avant la fin de la séance. Mme B., la lumière revenue, jetait un regard désapprobateur sur le visage enflammé de sa fille; elle affirmait que ces films d'amour ne valaient rien pour notre santé morale; elle gémissait sur les mœurs dissolues de notre temps. Edmée me pinçait, je poussais un petit cri, et nous nous mettions à rire, complices, conscientes de détenir un secret dont la révélation eût plongé la pauvre Mme B. dans le désespoir.

«Miroirs d'Edmée» Suzanne Prou
Editions Calmann, Levy, 1976

Autour des mots

Rodrigue ou **Rodéric** – dernier roi des Wisigoths (mort à Jerez de la Frontera 711). Il fut battu près de Cadix, puis près de Salamanque, par Taraq à la tête des musulmans qui devinrent alors maîtres de l'Espagne. Il est aussi personnage du «Cid» de P. Corneille

usagé, ée, adj. = qui a beaucoup servi (sans être forcément détérioré, à la différence de usé) = défraîchi = vieux

usage, n. m. = 1. action d'user de qqch. = emploi = utilisation = exercice= fonctionnement = fonction = utilité
2. utilisation = coutume = habitude

faire usage de = se servir de = utiliser = employer

* faire de l'usage *fam.* = durer

bombarder v. tr. = 1. attaquer = endommager en lançant des bombes, des obus = lancer de nombreux projectiles sur (qqn. ou qqch.)

2. nommer brusquement, élever avec précipitation (qqn) à un poste, un emploi, une dignité

bombardier = avion de bombardement; aviateur chargé du lacement des bombes

fléchette, n. f. = petite flèche qui se lance à la main contre une cible

flèche n. f. = pique

fléché, ée, adj. = qui porte une flèche, est indiqué par des flèches

flécher = 1. courber = ployer = plier

2. céder = perdre de sa force = baisser = diminuer

Chimène – personnage du «Cid» de P. Corneille

en dépit de *loc. prép.* = sans tenir compte de = malgré

fougue n. f. = ardeur impétueuse = élan emportement = enthousiasme = transport = verve/calme = froideur

bedonnant, ante adj. = qui a un gros ventre

bedon**,** n. m. *fam.* = ventre

prétentieux, euse, adj. = présomptueux = suffisant = vaniteux/modeste = simple = maniéré

prétendre = déclarer = soutenir = aspirer ouvertement à…

prétention n. f. = exigence = revendication = ambition/modestie = simplicité

s'accorder = s'entendre = être assortis = être d'accord/détonner = jurer

miteux, euse adj. = en piteux état, d'apparence misérable, minable =pauvre = piètre

miteux, se n. *fam.* = fauché = personne pauvre, pitoyable

peluche n. f. = tissu à polis moins serrés et plus longs que ceux du velours

burlesque adj. et n. 1.= bouffon = tout à fait ridicule et absurde = grotesque

2. genre littéraire parodique, à la mode au XVIIe siècle, genre comique du cinéma

mélodrame n. m. 1. drame populaire que caractérisent l'invraisemblable de l'intrigue et des situations = l'outrance de caractères et du ton situation réelle analogue

2. situation réelle analogue mélodramatique adj.

éphémère adj. = 1. qui est de courte durée, cesse vite = momentané = passager = temporaire = fragile = précaire/durable

2. n. m. insecte ressemblant à une petite libellule

protège-cahier n. m. = couverture en matière souple qui sert à protéger un cahier d'écolier
Harlow (Harlean Carpetier, dite Jean) – actrice américaine (Kansas City 1911, Hollywood, Californie, 1937)
Crawford (Lucille Fay Le Sueur, dite Joan) - actrice américaine (San Antonio 1904, New York 1977). Elle a reçu l'Oscar en 1945 pour «Le roman de Mildred Pierce»
diabolique adj. = qui tient du diable, démonique = extrêmement méchant = plein de ruse et de méchanceté = infernal = satanique
diablement = rudement = terriblement
diablesse n. f. = diable femelle
diablotin n. f. = petit diable
charbonneux, euse = qui a l'aspect du charbon ou qui est noir de charbon
charbon n. m., charbonnages n. m. pl. = mine de houille
chemises noires – milices fascistes italiennes (créées en 1919)
chemises brunes – formations paramilitaires nazies (1925)
se targuer = se prévaloir avec ostentation = se vanter de...
«la grande –muette» – l'armée française
manquer à qqch. = ne pas se conformer à (qqch.) qu'on doit observer (manquer à sa parole, à son (ses) devoir(s)/respecter, satisfaire
***à la faveur de** *loc. prép.* au moyen de, à l'aide de, en profitant de, grâce à
s'éclipser = s'en aller à la dérobée, s'esquiver
dissolu, e = corrompu, débauché, dépravé, déréglé/rangé
pincer = 1. serrer entre les extrémités des doigts, entre les branches d'une pince ou d'un objet analogue
2. affecter désagréablement = mordre
3. arrêter, prendre, prendre en faute = piquer
pincé (ée) adj. = qui a qqch. de contraint, de prétentieux ou de mécontent = mince = serré
pincée n. f. = quantité (d'une substance en poudre, en grains) que l'on peut prendre entre les doigts
pincement n. m. = action de pincer (les cordes d'un instrument)
*pincement au cœur = sensation brève de douleur et d'angoisse
défraîchir = enlever la fraîcheur, l'éclat de; ternir, perdre sa fraîcheur (couleur, étoffe, vêtement)
défraîchi, e = décoloré = terne

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Caractérisez le titre. Est-il thématique? Donnez sa caractérisation grammaticale. Quels seraient les titres possibles de ce texte?
2. Définissez la nature du texte. Parlez des modes d'expression (narration, description...)
3. Définissez le narrateur et le point de vue. A quelle personne est fait le récit? Est-ce qu'il y a des changements de point de vue (ou de focalisation)?
4. En vous limitant au dernier paragraphe du texte jusqu'à l'avant-dernière phrase, repérez les indices d'une focalisation externe.
5. Caractérisez le rythme du récit.
6. Parlez de la temporalité du texte. Est-ce un récit singulatif (c'est-à-dire rapportant une scène qui s'est produite une seule fois) ou itératif (c'est-à-dire rapporte une seule narration des faits qui se sont produits plusieurs fois).
7. Quelle interprétation proposez-vous à cette nette domination du récit itératif?
8. Repérez les noms de lieux signalés dans le texte.
9. Pourquoi les salles de cinéma étaient-elles les lieux de prédilection de la narratrice et son amie Edmée?
10. Quel est le rapport entre le récit et la période historique dans laquelle il se déroule?
11. Quels sont les indices qui permettent de déterminer la période historique? Comment est-elle présentée?
12. Quelles conclusions peut-on tirer des positions politiques des filles et de leurs parents?
13. Quels sont les personnages principaux du texte? Comment sont-ils présentés?
14. De même, les autres personnages, parents, Mme B., collégiens ne sont évoqués qu'allusivement. Quelle fonction remplissent-ils dans le récit?
15. Quelles sont les relations entre Mme B et sa fille? Peut-on parler d'une certaine incommunicabilité entre la mère et la fille?
16. Quelle était leur perception des acteurs et des actrices de cinéma?
17. Pourquoi la mère d'Edmée est présentée comme Mme B.?

18. Quelle est la tonalité du texte (épique, tragique, pathétique, dramatique, lyrique, polémique, didactique, oratoire)?
19. Faites-en le résumé.

II. Trouvez dans le texte les synonymes des mots et des expressions:
Désolées, rangés, ne correspondre, délavées, enchanter, rester, vieux, malgré, élan, être assorti, minable, décoloré, passager, attaquer, l'armée française, ne pas se conformer à, s'esquiver, débauché.

III. a. Apprenez les synonymes du verbe *manquer*
Se dérober - disparaître - s'éclipser - être absent - faillir - faire défaut - se soustraire - échouer - déchoir - se dédire - déroger - s'écarter - enfreindre - fauter - pêcher contre - tomber - trahir - s'absenter - faire école buissonnière - sécher (*fam*) - avoir besoin - chômer de (*vx*) - faire défaut - se dérober - glisser - abîmer - gâcher - laisser échapper - louper - mal exécuter - perdre - rater

b. Relisez la phrase de l'avant-dernier paragraphe du texte. Expliquez le sens de *manquer* dans cette phrase.

c. Précisez les significations lexicales du verbe *manquer* dans les phrases qui suivent:
1. Je ne **manquerai** plus une occasion, désormais d'user mes adversaires l'un par l'autre. 2. Je regrette mais vous **avez manqué** votre coup. 3. Frédie ferait mieux de se taire, répliquai-je. Il **manquait** de tenue. 4. Pourtant, j'en étais malheureux comme si j**'avais manqu**é à l'honneur. 5. Quoiqu'il fût débordé de besogne, il **ne manquait jamais** de lui rendre visite le jeudi. 6. Le commissaire passa vivement entre les deux et les écartant avec ses mains: - Messieurs, vous nous obligez, vous **manquez** de dignité. 7. L'attentat **a manqué**. 8. L'argent **manque** souvent dans leur maison. 9. Il lui arrive souvent de **manquer** à sa parole. 10. Les forces lui **manquent**, il ne peut plus marcher. 11. Il **a manqué** de se faire écraser. 12. Je **ne manquerai pas** de le lui dire**.** 13. La balle **a manqué.** 14. Nous **avons manqu**é une belle occasion. 15. Pierre **a manqué** son avion. 16. **Manquer** un ami à qui l'on avait donné un rendez-vous.

IV. Définissez :
- Les différentes parties du récit et donnez-leur un titre.

- Le thème du récit et les idées.
- Quel connecteur permet de réaliser l'antithèse des premiers deux paragraphes?

V. Recherchez dans le texte :

- Le champ lexical concernant le *théâtre* et le *cinéma*.
- A partir d'une observation des champs lexicaux dégagez l'opposition entre le théâtre et le cinéma dans la vision de la narratrice.

VI. Nommez les différents genres de films cités dans le texte.

VII. Relevez la caractérisation directe et indirecte d'Edmée :

- Cherchez tout ce qui dans le comportement de la fille résulte de sa jeunesse et peut-être de sa frivolité.
- Les qualités et les défauts manifestées par Edmée.

VIII. Analysez dans le texte :

- Les relations entre Mme B et sa fille. Peut-on parler d'une certaine incommunicabilité entre la mère et la fille?
- Les relations de deux filles (Edmée et la narratrice). Comment s'exprimait leur complicité?

IX. Dégagez et développez le sens renfermé dans les phrases qui suivent:

- A peine, une fois par an, le lycée nous emmenait-il en groupes admirer un Rodrigue usagé sous les traits d'Albert Lambert et dans le cadre de la Compagnie du Rideau Gris.
- …nous éprouvions pour eux des amours éphémères et cependant violentes, et nous découpions leurs photos dans *Ciné monde* pour les coller à l'intérieur de nos protège-cahiers.
- Apparemment, cela ne nous concernait pas: nos parents n'y faisaient jamais allusion; ils se targuaient de mépriser «la politique»; d'ailleurs l'armée était alors «la grande muette» et ses officiers eussent cru manquer à leur devoir en adoptant quelque opinion que ce fût.

- Elle affirmait que ces films d'amour ne valaient rien pour notre santé morale; Elle gémissait sur les mœurs dissolues de notre temps.

X. Étudiez le jeu des tropes :

- Citez les cas d'accumulations dont le texte abonde. Expriment-elles des gradations? Quel est leur rôle dans le texte?
- Relevez d'autres figures de style. Relisez le dernier paragraphe du texte. Distinguez l'humour qui révèle les aspects risibles de la situation et des personnages.
- Pour exprimer son attitude envers le comédien qui interprétait le personnage de Rodrigue la narratrice utilise un vocabulaire appréciatif. Citez-le. Est-il constitué d'adjectifs mélioratifs ou dépréciatifs? Nommez les moyens lexicaux-syntaxiques à l'aide desquels l'auteur a réussi à construire l'antithèse entre les noms «prétentieux» de trois salles de cinéma et leurs aspects extérieurs et intérieurs.
- L'adjectif *«diabolique»* est un adjectif de relation dont la place stable est en postposition par rapport au nom. A quoi sert sa dislocation?
- Certains mots du texte sont pris entre les guillemets. Pourquoi? Expliquez.
- Le nom propre *Rodrigue* figure dans le texte deux fois: une fois sans article, la seconde accompagné de l'article indéfini. Pourquoi?

XI. Relevez les moyens expressifs qui permettent de créer l'image fatale de la femme.

XII. Retirez les noms des actrices célèbres citées dans le texte. Préparez une courte information sur leurs personnalités.

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Lisez la tragédie de Corneille «*Cid»*. Imaginez l'acteur interprétant le rôle de Rodrigue (âge, aspect physique, qualité morale).

2. Choisissez parmi vos collègues celui qui conviendrait pour le rôle de Rodrigue et celle qui conviendrait pour le rôle de Chimène. Jouez la scène.

3. Quelle différence existe entre le travail de l'acteur de théâtre et celui du cinéma?
4. Citez les salles de votre ville en les opposant à celle évoquée dans le texte. Laquelle préférez-vous? Pourquoi? Décrivez-la.
5. Quel est le cinéma qui projette des films en version française? Y allez-vous souvent?
6. Quels seraient, selon vous, les pas à faire pour transformer «Odéon» dans un véritable centre de la culture cinématographique française?
7. Jeu de rôles à trois ou quatre personnages:
Ecrivez le scénario d'une séquence de film. Distribuez les rôles. Jouez devant vos collègues.
8. Quels conseils donneriez-vous à un/une collègue qui voudrait devenir acteur/actrice?
9. Lequel/laquelle des acteurs/actrices français (es) voudriez-vous imiter? Argumentez votre choix.

POINT DE VUE

1. Est-ce qu'on projette de nos jours de bandes d'actualité au début des programmes de film? Prononcez-vous pour ou contre.
2. Mme B. affirmait que les films d'amour ne valent rien pour la santé morale des jeunes. Organisez et participez à un débat sur ce sujet.
3. Est-ce qu'il y a une différence de perception du film par la génération jeune et la génération âgée? Etablissez cette différence.

LEÇON 4

Peint en rose

Roger Grenier, né à Caen en 1919, a publié son premier livre, *«Le Rôle d'accusé»* en 1949.Il est l'auteur de romans: *Les Embuscades, Le palais d'hiver, Avant une guerre* et de nouvelles*: Le Silence, Une maison place des Fêtes, Le Miroir des eaux. Ciné-roman* a obtenu le Prix Fémina en 1972.

Le Magic Palace est un cinéma de quartier accolé à un dancing construit par un paysan. Dans les années trente, cette salle est rachetée par les Laurent, petits bourgeois chimériques qui ne tarderont pas à faire naufrage. Car le Magic Palace, situé au-delà de la rivière, dans un lieu qui ne fait partie ni de la ville ni de la campagne, est boudé par tout le monde. Le passage qui suit est un extrait de «Cine-roman». Il présente justement le moment de l'achat du cinéma par la famille Laurent et les réflexions de François, leur fils, concernant ce nouveau «commerce» de ses parents.

Mme Laurent trouvait vulgaire le nom de Magic Palace et parla de débaptiser le cinéma. Mais la discussion s'enlisa et faute de trouver un nom qui plût à toute la famille, le Magic resta Magic.

La façade fut repeinte, ainsi que le hall. Ce furent les seules transformations, à part installées des veilleuses bleues dans le fond de la salle où elles faisaient défaut et où les couples se tenaient mal.

Pour le hall, qui était un peu biscornu, avec ces excroissances que formaient le vestiaire, la cabine de la caisse et un autre réduit vitré, dans un coin, qui servait de bureau, Mme Laurent eut une idée dont elle ne cessa de s'enchanter. Elle le fit peindre en rose, avec des fresques représentant les animaux de Walt Disney: Mickey et Minnie, Donald, Pluto. Elle avait fait toute la ville pour trouver un peintre - décorateur capable de dessiner ces rivaux mythiques des plus grandes vedettes. Elle s'attendait à ce que tous ceux qui franchiraient les portes vitrées du Magic Palace poussent des cris de ravissement. Mais il faut bien dire qu'à part quelques vieilles dames, ce fut l'indifférence. Le public du Magic ne vibrait qu'aux westerns et aux films de gangsters. Mme Laurent serait d'ailleurs peu disposée à lui en donner. Elle avait en horreur les histoires où l'on tire des coups de revolver, sauf s'il s'agissait d'un coup de feu unique, crime passionnel ou suicide, à la fin

d'un beau drame d'amour. «Cela fausse l'esprit de la jeunesse», répétait-elle. Sa fragile santé, en outre, supportait mal le fracas des fusillades et les films bruyants en général. Cela lui donnait la migraine.

La nouvelle directrice avait été élevée dans le Paris des années 1900 où grâce à une caissière de théâtre, amie de sa famille, elle recevait des billets de faveur pour l'Ambigu, le Châtelet et la Gaîté- Lyrique. Elle allait servir aux brutes du Magic Palace des comédies viennoises et des mélodrames américains qui achèveraient de les mettre en débandade.

La caissière d'autrefois ne serait-elle pas à l'origine lointaine de la vocation actuelle de Mme Laurent? De son côté, M. Laurent s'était déjà montré sensible aux tentations du démon du spectacle. Dans les villes où il avait habité, il s'était plu à faire partie, avec d'autres notables, du Comité des Fêtes. Il participait à l'organisation des bals de mardi gras et des défilés de mi-carême. Il aimait à se retrouver en smoking dans une salle des fêtes, guidant un défilé d'enfants, garçons en culotte de velours, fillettes en robe d'organdi, formant et défaisant des rondes, appariant des couples, appelant les concurrents d'un bal masqué à monter sur la scène. Il s'était déjà adressé à une salle, obtenant son attention, son silence, pour lire une liste de gagnants d'une tombola. Il accomplissait tout cela avec beaucoup de sérieux. En ce temps-là, on ne plaisantait pas avec les fêtes.

Quelqu'un avait senti ce qu'il y avait d'un peu naïf dans la décoration walt-dysnéenne du hall. C'était François, le fils des Laurent. Il avait maintenant quinze ans et demi. Il connaissait la vieille réputation du Magic et il se disait que passer du mauvais lieu à la nursery était un changement excessif; que les dessins animés ont leur importance, mais qu'on vient surtout au cinéma pour voir des hommes bien virils et des femmes très belles, des humains et non des souris ou des canards. Mais on ne lui demandait pas son avis. Quand Mme Laurent aimait quelque chose, elle était sûre que les autres l'aimaient aussi, même s'ils essayaient de se faire entendre et de lui dire le contraire.

- Mais si, mais si, répliquait-elle.

Jusque-là, François ne s'était guère intéressé aux métiers successifs de ses parents. La quincaillerie, notamment, avec sa mère derrière la caisse, à l'abri d'une cloison vitrée percée d'une demi-lune pour passer la monnaie, retranchée ainsi dans une sorte de petite pièce où un vieux comptable recopiait des factures à travers ses binocles, son père et deux employés circulant en blouse grise dans le dédale des rayons, à la recherche d'un modèle de joint oublié, lui avait semblé d'une grande

tristesse, et il n'avait jamais envisagé de devenir commerçant. Quand sa mère, dans sa cage vitrée, encaissait quelques sous pour une douzaine de vis, cela lui semblait dérisoire, et en même temps, il prenait en horreur cette manipulation de monnaie qui s'appelle le commerce. Recevoir de l'argent lui semblait une fonction honteuse. Avoir un commerce, c'était passer la journée derrière un tiroir-caisse. Sans grande logique, il ne considérait pas le cinéma comme un commerce. D'ailleurs, si à force de vendre pour vingt sous de vis, la quincaillerie était la prospérité, le cinéma allait précipiter les Laurent dans la ruine. Mais il est sans doute des ruines plus amusantes que la prospérité.

D'une ville à l'autre, les études de François avaient été cahotantes. Il s'était adapté facilement à cette nonchalante cité du Sud-ouest. Au lycée, au ski le dimanche, il s'était fait de nouveaux amis. Il commençait à s'intéresser aux filles. Quand il entendait sa mère dire: «Un cinéma, ce serait un métier agréable», il n'y prêtait pas attention, tant le projet lui semblait chimérique. Et voici que ses parents avaient suivi leur rêve jusqu'au bout, qu'ils avaient trouvé une salle, l'avaient achetée, et maintenant il fallait qu'il s'habitue à se considérer comme le fils de propriétaires d'un cinéma, et même, c'était la vérité après tout, l'héritier d'un cinéma.

A Saintes, autrefois, pour lui, le cinéma, c'était le dimanche après-midi, s'il pleuvait (sinon les parents pensaient qu'il fallait aller «respirer» à la campagne). C'était un endroit qui en imposait. Le hall et les escaliers menant au balcon étaient majestueux, avec beaucoup de moulures au plafond. Il y avait du velours rouge sur les rampes et les balustrades. L'attente était délicieuse: on s'installait dans le confort. Puis les lumières s'éteignaient et l'écran s'animait. Les films étaient toujours les meilleurs, les derniers parus. A cette époque, rien ne le rendait plus heureux que d'aller au cinéma le dimanche.

Des heures plus tard, on se retrouvait sur le trottoir luisant de pluie. Il faisait déjà nuit. Du dimanche, il ne restait plus qu'un bout de soirée. François se rappelait soudain la version latine qu'il n'avait pas terminée, ou pas commencée. Il s'y mettait avant et après le dîner – on mangeait les restes -, plus triste par anticipation qu'il ne le serait jamais le lundi.

Maintenant, dans le salon étriqué de la villa aux pièces trop petites, il écoutait Mme La Flêche donner à sa mère des conseils sur l'exploitation du Magic Palace, dire: «Supposez qu'un jour le goût de votre mari se gâte...» et expliquer comment s'établissent les contrats de location de films. Et pendant qu'elle parlait, cette sorcière, il regardait

les meubles, le papier peint collé sur les murs que l'on savait trop minces et, par la fenêtre, les branches du maigre pommier qui réussissaient à couvrir de leur ombre le jardin grand comme un mouchoir de poche, ce décor d'une vie médiocre à laquelle Mme La Flêche, telle une bonne fée, et non la Carabosse qu'elle était en réalité, s'apprêtait à les arracher tous, leur offrant (ou tout au moins leur vendant) son château, le Magic Palace.

«Ciné-roman» Roger Grenie
Editions Gallimard 1972r

Autour des mots

Débaptiser = changer le nom de
enliser v. tr. = enfoncer en terrain mouvant ou marécageux
s'enliser v. pr .= 1. s'enfoncer dans *s'enliser dans le sable*
2. *fig.* stagner = régresser
veilleuse n. f. = 1. petite lampe qu'on laisse allumée pendant la nuit
2. petite flamme
faire défaut = manquer
biscornu, -e adj. 1. qui a une forme irrégulière
2. *fam.* compliqué et bizarre
excroissance n. 1. développement qui dépasse
2. petite tumeur bénigne de la peau
réduit n. m. = 1. local exigu, généralement sombre et pauvre
2. recoin, renforcement dans une pièce
Walt Disney – dessinateur, cinéaste et producteur américain (1901 – 1966). Pionnier du dessin animé, il s'imposa dans le monde entier et fonda un véritable empire commercial (création des parcs d'attractions de Disneyland et de Disneyworld)
aller en ville, en ville = hors de chez soi, en étant invité
mythique adj. = du mythe, fabuleux, imaginaire, légendaire
mythe n. m. = récit fabuleux, souvent d'origine populaire, qui met en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature, des aspects de la condition humaine = fable = légende
ravissement n. m. = émotion éprouvée par une personne transportée de joie = enchantement
ravir v. tr. = 1. plaire beaucoup à = enchanter = enthousiasmer
2. prendre = enlever avec force

à ravir = à merveille = admirablement
ravissant, -e adj.– qui plait, touche par la beauté, le charme
western n. m.– film sur la conquête de l'Ouest des Etats-Unis; genre cinématographique que constituent ces films
***avoir en horreur qqn, qqch.** = à ne plus pouvoir le supporter
*avoir horreur de…= détester, exécrer, haïr
*faire horreur **(**à**)** = répugner, dégoûter, écœurer
bruyant, -e adj. = qui fait beaucoup de bruit
bruyamment = 1. d'une manière bruyante
2. en faisant grand bruit, bien haut
débandade n. f. = fait de se disperser en désordre, déroute
démon n. m. = ange révolté contre Dieu, rejeté par lui, qui pousse les hommes à faire le mal; diable
notable adj. = 1. qui est digne d'être noté, remarqué = appréciable = important
2. n. m. personne à laquelle sa situation confère une certaine autorité dans les affaires publiques
Mardi gras = dernier jour du carnaval qui précède le Carême
Carême n. m. = période de quarante-six jours d'abstinence et de privations entre le Mardi gras et le jour de Pâques, dans la religion chrétienne
organdi n. m. = toile de coton, très légère et empesée
apparier v. tr. = assortir par paire, par couples
s'apparier v. p. = se mettre en couple (en parlant des oiseaux)
tombola n. f. = loterie de société où chaque gagnant reçoit un lot en nature
nursery n. f. = pièce réservée aux jeunes enfants
nurse n. f. = femme salariée qui s'occupe exclusivement des enfants, bonne d'enfants
quincaillerie = 1. ensemble des ustensiles et des petits produits utilitaires en métal
2. industrie de ces objets ou magasin où ils ont vendus
cloison n. f. = 1. division plus légère que le mur, qui limite les pièces d'une maison
2. ce qui divise l'intérieur (d'une cavité), détermine des compartiments
3. barrière, séparation
cloisonner = séparer par des cloisons = compartimenter
percé, -e = troué, -e – perforé, -e = pénétré, -e

retrancher = enlever d'un tout (une partie, un élément) = éliminer = enlever = ôter

dédale n. m. = 1. lieu où l'on risque de s'égarer à cause de la complication des détours = labyrinthe
2. *abstrait* ensemble de choses compliquées, embrouillées

joint n. m. = 1. espace qui subsiste entre des éléments joints
2. articulation entre deux pièces
3. garniture assurant l'étanchéité d'un assemblage
4. *abs. loc.* chercher, trouver le joint – le moyen pour résoudre une difficulté

jointure n. f. = endroit où les os se joignent = articulation, attache

vis n. f. = tige de métal, de bois, présentant une partie saillante en hélice, filet, et que l'on fait pénétrer dans une pièce en la faisant tourner sur elle-même

dérisoire adj. = qui est si insuffisant que cela semble une moquerie = insignifiant = ridicule

tiroir–caisse n. m. = caisse où l'argent est renfermé dans un tiroir qu'un mécanisme peut ouvrir lorsqu'un crédit est enregistré

cahotant,-e adj. = qui est secoué par des cahots

cahot n.m. = saut que fait une voiture en roulant su r un terrain inégal = heurt = secousse

cahoter = secouer par des cahots

nonchalant, -e = qui manque d'activité, d'ardeur, par insouciance, indifférence = indolent = mou

nonchalance n. f. = caractère, manière d'agir nonchalante = manque d'ardeur, de soin = abandon

chimérique adj. = sans rapport avec la réalité = illusoire = impossible = utopique

chimère n. f.= 1. monstre imaginaire (à tête de lion et queue de dragon) qui crache des flammes
2. idées sans rapport avec la réalité

moulure n. f. = ornement allongé à profil constant, en relief ou en creux

moulu, -e adj.= 1. réduit en poudre
2. accablé de coups, brisé de fatigue = courbatu = rompu = fourbu

rampe n.f. = balustrade à hauteur d'appui = barre sur laquelle on peut s'appuyer = le long d'un escalier

étriqué, **-e** adj.= 1. qui est trop étroit, n'a pas l'ampleur suffisante

2. minuscule

sorcier, -ère = personne qui pratique une magie de caractère traditionnel, secret et illicite ou dangereux = magicien

papier peint = papier que l'on colle sur les murs à l'intérieur d'une maison

carabosse n. f. = fée malfaisante, vieille et bossue à trente-six carats, c'est-à-dire «extrêmement bossue»

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Caractérisez le titre (thématique, rhématique) du point de vue grammatical (type de phrase).
2. Proposez ensuite plusieurs interprétations du titre.
3. Définissez la nature du texte.
4. Relevez les modes d'expression dans le récit et expliquez-en les différentes fonctions.
5. Définissez le narrateur du récit et le point de vue. Est-ce qu'il y a des changements de focalisation (point de vue). Quand? Distinguez la focalisation interne et externe dans le récit.
6. Quel est le rythme du récit? Analysez-le.
7. Quelles sont les phases de l'action?
8. Rassemblez les indices de la localisation spatiale.
9. Parlez des indices de la localisation temporelle du récit.
10. Est-ce qu'on respecte l'ordre chronologique du récit? Présentez les retours en arrière (les flash-back), résumez-les en une phrase. Quel est l'intérêt psychologique que créent ces retours en arrière? Expliquent-ils la raison de la conduite des personnages?
11. Distinguez les parties du récit et donnez-leur un titre.
12. Quels sont les personnages du texte? Ont-ils la même importance pour le récit? Peut-on considérer Magic Palace comme un personnage?
13. Quelle est la fonction du langage qui prédomine dans le texte? Relevez quelques exemples significatifs qui illustrent votre jugement.
14. Quelles transformations a subi Magic Palace après l'achat par la famille Laurent? A l'initiative de qui?

15. En quoi s'exprime la naïveté du personnage de Mme Laurent? Quelles expressions, quels mots emploient l'auteur pour faire son portrait?
16. Comment est nommée dans le texte la mère de François? Pourquoi?
17. Comment le cinéma – un plaisir de dimanche - s'est-il transformé en commerce pour la famille?
18. En quoi consiste le message du texte?
19. Quels autres titres pourriez-vous proposer?
20. Faites le résumé du texte.

II. Identifiez le thème majeur du texte. Dressez les champs lexicaux des différents thèmes compris dans le thème majeur.

III. Trouvez dans le texte les synonymes des mots et des expressions:

Ne plus pouvoir supporter, pousser des cris de ravissement, bruit, exagéré, ridicule, qui manque d'activité, impossible, minuscule, magicienne, stagner, changer de nom, fabuleux, enchantement, par avance, à la longue par des efforts répétés, assortir par paires, manquer, diable, rampe, se disposer à, s'émouvoir, éduquée, éloignée, démarche, vivre, gagner l'attention de qqn.

IV. a. Apprenez les synonymes du mot *coup:*

Choc - ébranlement - frappement - heurt - secousse - tamponnement - bourrade - calotte - charge - châtiment - chiquenaude - claque - correction - décharge - distribution - estocade - fessée - gifle - soufflet - tape - blessure - bleu - bosse - contusion - mauvais traitements - meurtrissure - violences

Coup d'Etat = coup d'autorité/de force = changement = putsch = révolution

A coup sûr = à tout coup = certainement = évidemment = sûrement

Tout à coup = à brûle-pourpoint = à l'improviste = brusquement = en un instant = inopinément = soudain = subitement = subito

Faire les quatre cents coups = faire beaucoup de bêtises

Coup de main = aide = engagement

Manquer son coup = ne pas réussir

Coup sur coup = successivement

Coup de cœur/foudre = amour

Porter un coup = frapper, nuire
Coup d'oeil = regard = vue
Coup de sang = congestion
Coup de soleil = actinite
Coup d'éclat = exploit
Coup de tête= caprice
Tenir le coup = durer

b. Expliquez le sens de *coup* dans la phrase du texte: «Elle avait en horreur les histoires où l'on tire des coups de revolver, sauf s'il s'agissait d'un coup de feu unique, crime passionnel ou suicide, à la fin d'un beau drame d'amour».

c. Dans les phrases suivantes remplacez-le par un ou plusieurs noms les plus appropriés et les plus précis de la liste ci-dessus:
1. Mais, - interrompit la Méchain, c'est très bon, ça, un vrai **coup.** 2. Vous n'avez qu'à sonner deux petits **coups**, puis un long. 3. Quelquefois le mot juste jaillit du premier **coup.** 3. Et alors? Questionna Antoine. Votre révolution doit changer tout d'un **coup** de baguette. 4. Il faut bien, de temps à autre donner un **coup** de balai. 5. Vous m'avez fait penser au chirurgien qui arrive en **coup** de vent à l'hôpital où l'attendent ses élèves et ses aides. 6. Et invinciblement il se rappelait son arrivée à Paris, au lendemain du **coup** d'Etat. 7. Mes pareils à deux fois ne se font point connaître, et pour leurs **coups** d'essai, veulent des **coups** de maître. 9. Elle vengea d'un **coup** de langue Athanase et le cher chevalier de Valois. 10. [...] et maintenant, allait-il avoir le coeur de refuser le suprême **coup** d'épaule qu'il lui faisait demander par un tiers. 11. J'ai quitté Lyon sans rien dire à personne, un **coup** de tête... que veux-tu. 12. D'ailleurs, il ne donnait plus d'ordres comme satisfait, trônait désormais dans son **coup** de génie unique et légendaire. 13. Tu as trouvé le chauffeur un **coup** de chance... 14. Il l'a roué de **coups** de pied. 15. Cette mort a été un coup terrible pour elle. 16. Furieux il donnait des **coups** de poing sur la table. 17. Il est tombé à cause d'un **coup** du lapin. 18. Ils ont discuté le **coup** hier soir. 19. Il est dans le **coup.** 20. Il a reçu un **coup** de pied au cul l'an passé. 21. Il l'a fait sous le **coup** de la boisson. 22. Le tableau vaut le **coup.** 23. Ce n'est qu'un **coup** de migraine.

V. Interprétez le sens des groupes de mots:

Faire défaut, à part, faire la ville, avoir en horreur, fausser l'esprit, donner la migraine, mettre en débandade, se plaire à faire partie, prendre en horreur, en imposer à qqn, donner la migraine.

VI. Etudiez dans le texte :

- Les éléments de conditions de vie de la famille Laurent en rapport avec les métiers successifs des parents.
- L'attitude de François envers ses parents. Par quels moyens est-elle exprimée?
- Le rôle de la mère dans le commerce familial.
- Les moyens par lesquels l'auteur réussit à montrer la supériorité organisatrice de la femme par rapport au mari. (Il ne consacre à M. Laurent qu'un seul paragraphe dans le texte).
- Les phrases qui décrivent ses qualités et ses défauts.
- Montrez l'humour de Roger Grenier dans la description de Mme Laurent.

VII. Indiquez :

- Les phrases qui prouvent que François est un garçon typique pour la jeunesse occidentale des classes moyennes. Qu'est-ce qu'il y a de particulier? Que veut dire «études cahotantes»?
- Les moyens (mots, expressions, phrases) par lesquels s'exprime le scepticisme de François concernant les «transformations» du Magic Palace.

VIII. Repérez dans le texte :

- Le synonyme contextuel du nom *rêve*. De quelle épithète est-il accompagné? Quel sentiment de François atteste-t-elle? Donnez le plus d'épithètes possibles au nom *rêve.*
- Le vocabulaire appréciatif (les péjoratifs) dans la description de la villa et du jardin des Laurent.
- Le mot *bout* figure deux fois dans le texte. Relisez ces phrases, en expliquant sa connotation.
- Les mots étrangers. Classez-les selon les langues. Lesquels prédominent? Quelle est leur fonction dans la narration des faits du récit?

IX. Recherchez l'étymologie du nom *exploitation* et commentez son sens dans la phrase «... il écoutait Mme La Flêche donner à sa mère des conseils sur l'exploitation du Magic Palace...»

X. Dégagez et développez le sens renfermé dans les phrases qui suivent:

- D'ailleurs, si à force de vendre pour vingt sous de vis, la quincaillerie était la prospérité, le cinéma allait précipiter les Laurent dans la ruine. Mais il est sans doute des ruines plus amusantes que la prospérité.
- D'une ville à l'autre, les études de François avaient été cahotantes.
- Il s'y mettait avant et après le dîner – on mangeait les restes, plus triste par anticipation qu'il ne le serait jamais le lundi.
- Supposez qu'un jour le goût de votre mari se gâte...

XI. Étudiez le jeu des tropes:

- Relevez toutes les épithètes du texte. Caractérisez-les du point de vue stylistique (neutre ou métaphorique)**,** morphologique (adjectifs qualificatifs ou adjectifs de relation, place par rapport au nom.) Comment traduisent-elles les idées du texte ?
- Quel est le rôle de la comparaison dans la description du jardin?

XII. Trouvez dans le texte les noms des personnages des dessins animés. Les connaissez-vous?

XIII. Montrez que l'histoire du fragment analysé est basée sur l'antithèse.

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Racontez l'histoire du texte de façon chronologique.
2. Faites le portrait psychologique de Mme Laurent.
3. Vous arrive-t-il de rêver d'une autre vie que celle que vous menez? Décrivez-la.
4. Quels conseils donneriez-vous à une personne qui voudrait acheter un cinéma dans le but de faire du commerce?

Vous utiliserez ces formules:
Pour remédier à ... le plus urgent/logique serait de...

Il suffirait de ...
Pourquoi ne pas + infinitif?

5. Si François disait à sa mère que la décoration walt-dysnéenne était un peu naïve, quelle aurait été sa réaction? Imaginez le dialogue.
6. Quel est le cinéma le plus moderne de votre ville? Est-il privé? Décrivez-le (le hall, la salle...).
7. Rappelez-vous d'autres personnages de la littérature française dont le rêve était le concept de base de leur vie.

POINT DE VUE

1. Quel est, selon vous, le rapport entre le rêve et la réalité?
2. Lisez les citations suivantes, commentez-les et dites votre point de vue:

- «Rêve de grandes choses, cela te permettra d'en faire au moins de toutes petites. (Jules Renard.)
- «Le rêve de l'homme est semblable aux illusions de la mer.» (Paul-Jean Toulet)
- «Tout bonheur que la main n'atteint pas n'est qu'un rêve». (J.Soulary)
- «Chacun tourne en réalité

Autant qu'il peut ses propres songes». (La Fontaine)

- «Les songes ne sont pas toujours vérifiés par l'événement». (Homère)
- «L'esprit dans le sommeil a de claires visions». (Eshyle)
- «C'est vouloir saisir une ombre et atteindre le vent que de s'arrêter à des songes». (l'Ecclésiastique, av. J. Ch.)
- «Le songe est plus caressant que père et mère». (R. Filet)

LEÇON 5

Le spectateur idéal

Le passage qui suit présente les réflexions de François Laurent concernant la personnalité de son nouveau professeur de philo Ives Fauché et l'amertume de la vie que lui apprend le Magic Palace.

Presque chaque semaine, le nouveau prof de philo discutait en classe d'un film que lui et quelques élèves venaient de voir. Chaque fois, il s'agissait d'une bande projetée dans un des grands cinémas de la ville, le Kursaal ou l'Alhambra, et une petite humiliation serrait le cœur de François.

L'adolescent signalait à son professeur les nouveaux programmes du Magic, chaque fois qu'il les jugeait dignes d'intérêt.

- Nous avons repris cette semaine «*Je suis un évadé»,* avec Paul Muni. Si vous ne l'avez pas déjà vu, c'est une oeuvre qui a fait du bruit. Elle soulève un problème social dont on a parlé dans le monde entier. En plus, c'est une histoire vraie. Je trouve la fin terrible. Paul Muni, l'innocent qui s'est évadé, va frapper la nuit à la porte de son amie. Elle lui demande comment il arrive à survivre, maintenant. Et la réponse est: «Je vole».
- Un peu mélo, non? Je comprends le succès de ce film.
- Ah, non.

En revanche, une autre fois, Yves Fauché reprocha à son élève de ne pas lui avoir signalé le passage du «*Testament du docteur Mabuse*». (Entre parenthèses, cela prouvait que la publicité du Magic, malgré les quelques affiches et les prospectus, passait inaperçue.)

- Un film policier, je ne pensais pas qu'il pouvait vous intéresser.
- Le metteur en scène est Fritz Lang, quand même. Et je me demande s'il n'y a pas une intention politique derrière ce personnage de gangster fou.
- J'ai vu le film six fois, forcément, et je n'y ai rien trouvé de particulier. Un bon film d'horreur...
- Justement. Vous n'avez pas pensé à Hitler?
- Non.
- Je ne serais pas étonné que Fritz Lang y ait pensé, lui.

S'il n'y avait eu ce monde dévorant du cinéma, François Laurent se serait volontiers laissé séduire, comme plusieurs de ses camarades,

par la personnalité nonchalante et assez énigmatique du professeur de philo. Mais il était pris ailleurs, indisponible, et il renonçait à la tentation de mieux se lier avec Fauché tout en éprouvant un aigre petit sentiment d'exclusion.

Les autres racontaient d'étranges histoires sur le professeur. On le rencontrait souvent la nuit, errant dans les rues. S'il voyait un café éclairé, il n'entrait pas, mais se postait à l'extérieur, essayant d'y voir à travers les glaces et les rideaux. Que voulait-il? Découvrir les secrets de notre ville?

François se dit que Fauché devait être le spectateur idéal, un spectateur poussé à l'extrême, au point de devenir voyeur. Cette attitude correspondait à la philosophie qu'il enseignait, à son ironie, à son habitude de se dérober et de cacher soudain sa pensée derrière un mauvais calembour. Il devait être paresseux autant par conviction que par nature, méditait-il ou sommeillait-il, dans son grand corps un peu gras, toujours à moitié endormi? On imagine ainsi les fumeurs d'opium. D'ailleurs, Fauché ne venait-il pas de l'Orient, des Indes?

Dans ses malheurs, François aurait bien aimé adopter la philosophie de l'indifférence pratiquée pas son maître. Il essayait souvent de contempler d'un air détaché le naufrage du Magic Palace, les plus mauvais moments, comme celui de la vaine attente des spectateurs. Il tenait de se dédoubler et de se rendre la meilleure partie de lui-même insensible, lors de l'humiliante tournée des prospectus. C'était sans résultat. Cette mince couche de philosophie ne tenait pas le coup devant la rudesse de la vie.

«Ciné-roman» Roger Grenier
Editions Gallimard, 1972

Autour des mots

Bande n.f.= 1. morceau d'étoffe, de cuir, de papier, de métal, etc. plus long que large, qui sert à lier, maintenir, recouvrir, border ou orner qqch. = lanière, lien, ruban

bande Velpeau – pour servir de bandage, faire de pansements
bande molletière – dont les soldats entouraient leurs mollets
bande de journal – dont on entoure un journal plié, pour l'expédier
journal sous bande – film de qui a cette forme – pellicule *ex.* La bande a sauté à la projection
bande magnétique d'un magnétophone, d'un ordinateur, etc.

2. partie étroite et allongée de qqch.

Chaussée à trois bandes (limitée par une ligne) = voie = large rayure. *Les bandes d'un drapeau*

Bande de fréquence - ensemble des fréquences comprises entre deux limites

bande dessinée - suite de dessins qui racontent une même histoire, et où les paroles et les pensées des personnages sont données dans des bulles = BD

3. rebord élastique qui entoure le tapis d'un billard

Loc. *faire qqch. par la bande* = de biais, par des moyens indirects

bandeau n. m.= 1. bande qui sert à entourer le front, la tête = serre – tête= turban

2. cheveux qui serrent le front, les tempes, dans une coiffure féminine à cheveux longs

3. morceau d'étoffe qu'on met sur les yeux de qqn. pour l'empêcher de voir

**loc. Avoir un bandeau sur les yeux* = ne pas voir, ne pas comprendre qqch. de visible, de clair

bandelette [bãdlɛt] n. f. = petite bande de tissu. Les bandelettes des momies égyptiennes

bande n. f. = 1. groupe de personne (notamment de rebelles) qui combattent ensemble sous un même chef

2. groupe de malfaiteurs sous la direction d'un chef = gang

3. groupe associée dans un même but ou par quelque affinité = clan = clique = coterie

débandade n. f. *navire* = donner de la bande = pencher sur un bord

mélo n. m. *fam.* = mélodrame (des mélos larmoyants)

prospectus [prɔspɛktys] n. m. *invar* = publication publicitaire (brochure ou simple feuille, dépliant) destinée à vanter un produit, un commerce, une affaire = réclame = tract

Fritz Lang - cinéaste autrichien naturalisé américain (1890 – 1976)

dévorant, -e = 1. faim dévorante, qui pousse à manger beaucoup = avide

2. qui consume, détruit *ex.* Un feu dévorant

3. *fig.* une passion dévorante = ardent = brûlant = dévastateur

dévorer v. tr. = 1. manger en déchirant avec les dents

2. (personnes) manger avidement, gloutonnement (qqch.) = engloutir = engouffrer

3. lire avec avidité. Il dévore des romans
4. *dévorer qqch. qqn. des yeux* – regarder avec avidité (ce qu'on désire, ce qui intéresse passionnément)
5. faire disparaître rapidement = brûler = consumer. *Ex.* Cela dévore tout mon temps
6. faire éprouver une sensation pénible, un trouble violent (à qqn.) = tourmenter

voyeur, -euse [vwajoer, øz] n.-
1. personne qui assiste pour sa satisfaction et sans être vue à une scène érotique
2. celui qui observe (qqch, qqn.) avec complaisance et sans être vu

dérober v. tr. = 1. prendre furtivement (ce qui appartient à autrui) = subtiliser = voler
2. obtenir (qqch.) par des moyens peu honnêtes
3. (suj. chose) masquer
4. cacher, dissimuler

se dérober à = 1. éviter d'être vu, pris par (qqn.) = échapper = se soustraire. *Ex*: Se dérober aux regards. Se dérober à ses obligations = manquer à…
2. éviter de répondre, d'agir *Ex*: Il cherche à se dérober.
3. s'éloigner, s'écarter de qqn. *Ex.:*Il lui prit le bras; elle ne se déroba pas
4. (choses) se dérober sous = manquer. *Ex.:*Le sol se dérobe sous ses pas

dérobade n. f. = action de fuir devant une obligation, un engagement

dérobé, -e adj.– 1. pris, volé
2. (passage, lieu clos) caché, secret

à la dérobée *loc. adv.* = en cachette (faire qqch. à la dérobée) = furtivement

calembour n. m. = jeu de mots fondé sur des ressemblances de sons et des différences de sens

naufrage n. m.=1 (navire) le fait de couler = sombrer
2. ruine totale

naufragé, - e adj. et n. – qui a fait naufrage (et a survécu)

naufrageur n.m.– personne qui cause volontairement un naufrage.

vain, vaine= 1. (choses) dépourvu de valeur, de sens = dérisoire = insignifiant = creux = chimérique = illusoire. Un vain espoir/fondé

2. qui est dépourvu d'efficacité = inefficace = inutile

II. (personnes) fier de soi sans avoir de bonnes raisons de l'être. = glorieux = vaniteux. Il est superficiel et vain

***en vain** *loc. adv*. = sans obtenir de résultat, sans que la choses en vaille la peine = inutilement = vainement

vanité n. f. = 1. défaut d'une personne vaine, satisfaite d'elle-même et étalant cette satisfaction = fatuité = orgueil = prétention = suffisance/humilité, modestie, simplicité

2. caractère de ce qui est frivole, insignifiant, chose futile, illusoire

3. caractère de ce qui est vain, inefficace

vaniteux, -euse adj. = plein de vanité = orgueilleux = prétentieux = suffisant

Ex: Il est vaniteux comme un paon. Un air vaniteux. C'est un vaniteux /modeste

dédoubler v. tr. = partager en deux = diviser

se dédoubler v. pron. = être dédoublé, se séparer en deux

dédoublement 1. action de dédoubler, son résultat

2. dédoublement de la personnalité = état d'un sujet qui présente deux types de comportement: l'un normal, l'autre pathologique

forcément – fatalement, par une conséquence inévitable

abuser v. tr.– 1. faire un usage mauvais ou excessif de… = abuser d'une femme = la violer

2. tromper qqn. en profitant de sa complaisance ou de sa crédulité

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Caractérisez le para texte.
2. Définissez le titre. Donnez sa caractérisation sémantique et grammaticale. Se trouve-t-il dans le texte?
3. Distinguez le narrateur du récit et le point de vue. Est-ce qu'il y a des changements des points de vue?
4. Parlez des modes d'expressions du récit. Est-ce une narration, une description, etc.?

5. Relevez dans le texte les cas du discours direct, indirect, indirect libre.
6. Etudiez les phrases du discours direct: relevez les phrases à un terme, elliptiques.
7. Parlez de la temporalité du texte. Est-ce un récit singulatif ou itératif?
8. Quel indice (nom) permet de définir la période historique du récit?
9. Précisez la localisation spatiale du récit.
10. Distinguez les parties du texte en donnant à chacune un titre.
11. Quel est le thème majeur du récit?
12. Faites-en le résumé.

II. Dressez les champs lexicaux des différents thèmes compris dans le thème majeur du texte.

III. Trouvez dans le texte les synonymes des mots et des expressions:

Insignifiant, ne pas résister, amer, bizarre, indifférent, dégagé, déconcerté, dévastateur, fatalement, éviter.

IV. a. Apprenez les synonymes de l'adjectif *terrible:*

Abominable - affreux - apocalyptique - dantesque - dur - effrayant - effroyable - énorme - épouvantable - excessif - formidable - grand - guignolesque - horrible - horrifiant - implacable - mauvais - monstrueux - pétrifiant - redoutable - rude - terrifiant - tragique

fam. du tonnerre = maxi = sensas

par ext. = violent = turbulent = extraordinaire

b. Expliquez le sens de *terrible* dans le texte (troisième paragraphe).

c. Relevez les adjectifs synonymiques et expliquez leurs distinctions de sens et d'emploi:

1. A sept heures, il n'avait encore rien inventé, et une faim **terrible** lui creusait le ventre. 2. Et chacun de ses silences était plus pénible que ses paroles, tant on sentait qu'il devait penser à d'épouvantables choses. 3. Ses deux marins continuaient ensemble leur geste horrible et fatiguant. 4. Souvent, j'aurais une heure le matin, avant que je sois levé, et je

pourrais aller t'embrasser, mais je ne veux pas rentrer dans ton affreuse maison. 5. Il regardait devant lui quelque chose d'invisible pour les autres et de hideux, dont ses yeux fixes reflétaient l'épouvante. 6. Le lieu et l'instant la rendaient odieuse. 7. Et ils demeurait effarés par cette vie qui continuait sur ce mort, comme devant un prodige affreux, devant une menace surnaturelle de résurrection, devant une des choses anormales, effrayantes, qui bouleversent et confondent l'intelligence. 8. L'ancien chef de l'entreprise avait un caractère terrible. 9. Un vent terrible soufflait du Nord. 10. Cette fille formidable. 11. J'ai un travail terrible à faire. 12. Mon amie est une bavarde extraordinaire.

V. Interprétez le sens des groupes de mots:

Une petite humiliation serrait le cœur; faire du bruit; l'air désemparé; être pris ailleurs; adopter la philosophie de l'indifférence; ne pas tenir le coup. **Trouvez ces groupes de mots dans le texte.**

VI. Analysez :

- Le portrait physique, social et moral d'Yves Fauché. Par quoi est-il étrange? Pourquoi François Laurent le considère-t-il un spectateur idéal?
- Faites la liste des qualités manifestées par Yves Fauché. Recherchez tout ce qui tient d'une personnalité nonchalante d'une part et d'une personnalité énigmatique d'autre part. Laquelle, François, apprécie-t-il le plus?
- La phrase «On imagine ainsi les fumeurs d'opium» contient une comparaison. Quelle qualité d'Yves Fauché accentue-t-elle?
- En caractérisant Yves Fauché, l'auteur utilise des questions rhétoriques (oratoires). Recherchez-les dans le texte et expliquez leur emploi.
- Y. Fauché pratiquait «la philosophie de l'indifférence». Rappelez-vous d'autres personnages de la littérature universelle qui étaient guidés du même sentiment dans la vie.
- Les pensées et les réflexions de François Laurent se rapportant au professeur.

VII. Relevez :

- Tout ce qui dans le texte traduit l'ironie d'Yves Fauché.
- Tout ce qui exprime l'amertume de la vie de François Laurent.

VIII. L'auteur emploi le nom *humiliation,* ensuite l'adjectif *humiliante* en caractérisant François. Quel sentiment expriment-ils? Quelle figure de style représente «une petite humiliation serrait le cœur de François»?

IX. Faites la caractéristiques des autres personnages du récit. Analysez leurs qualités et défauts.

X. Dégagez et développez le sens renfermé dans les phrases qui suivent:

- **...** il renonçait à la tentation de mieux se lier avec Fauché tout en éprouvant un aigre petit sentiment d'exclusion.
- Il tenait de se dédoubler et de se rendre la meilleure partie de lui-même insensible, lors de l'humiliante tournée des prospectus.
- Cette mince couche de philosophie ne tenait pas le coup devant la rudesse de la vie.

Relisez ces phrases dans le texte.

XI. Expliquez le jeu des tropes :

- Dégagez le sens du nom *spectateur* dans le texte. Ce nom est répété plusieurs fois. Quelle est la fonction de cette répétition?
- Relevez le calembour qui joue sur la ressemblance de sons. Quelle en est la différence de sens? Analysez son rôle. Traduit-il l'ironie du professeur?
- Citez les accumulations. Analysez les gradations et les autres tropes (métaphores, métonymies, comparaisons…). Expliquez leurs sens et leurs emplois. Montrez leur importance.

XII. Relevez dans le texte :

- Les noms propres. Donnez une petite information.
- Les abrégés, expliquez leur formation et leur sphère d'emploi.
- Les mots et les expressions familières utilisés dans le texte et donnez leurs équivalents dans le français standard: *tenir le coup...*,
- Les phrases elliptiques du dialogue. Reconstituez les termes omis.

XIII. Chaque paragraphe du texte est construit sur un indice temporel exprimé par un adverbe ou un groupe nominal: I - chaque semaine, II –chaque fois, III – cette semaine... **Citez les autres. Quel est leur rôle dans le récit?**

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Inventez une liste de titres pour chaque genre de films que vous connaissez.
2. Quels a été le dernier film que vous avez vu? Parlez-en. Racontez en abrégé son contenu.
3. Parlez d'un réalisateur français ou moldave. Caractérisez-le. Pour quelles qualités l'appréciez-vous?
4. Composez des phrases réunies par groupes d'après le sens avec les mots et les expressions:
   a. la première; les vedettes; provoquer un grand intérêt; projeter un film; le festival du…
   b. offrir le rôle principal; tourner dans le film; le réalisateur; faire sa troisième année à la faculté de..; remporter un grand succès.
   c. assister à la projection du film; faire la queue; retenir une place; faire un chaleureux accueil; applaudir les acteurs.
5. Quel est le rôle du réalisateur pendant le tournage du film?
   a. Sur quoi veille-t-il?
   b. De quoi ont besoins les plus grands comédiens à l'écran?

POINT DE VUE

1. Quel est selon vous le spectateur idéal? Quelles qualités doit-il manifester?
2. Quelle est et quelle doit être la relation des producteurs de films et du spectateur?
3. Le meilleur film pour moi c'est un film…. Ecrivez en une dizaine de lignes les qualités du film que vous aimeriez voir. Comparez votre point de vue à ceux de vos collègues.
4. Lisez les citations suivantes sur *l'indifférence*, interprétez-les et dites votre point de vue:
   - «L'indifférence fait les sages et l'insensibilité les monstres.» (Diderot).
   - «Le pire de tous les états de l'âme est l'indifférence.» (Lamennais).

- «L’indifférence est le sommeil de l’âme». (H. Amiel).
- «Une paisible indifférence est la plus sage des vertus». (Parny)

UNITÉ IV: EN FRANCE TOUT FINIT PAR DES CHANSONS

LEÇON 1

LISEZ LE DIALOGUE ET DISCUTEZ-LE

C'est moi la clarinette

Dans le corridor d'un Music-Hall deux musiciens se rencontrent et font connaissance. L'un d'eux est très énervé après avoir parlé à son directeur.

Le saxo: Il faut des nerfs solides pour garder son sang froid et cela non seulement à l'égard du public. Voilà que les directeurs de salles de spectacles ne sont pas, eux non plus, bien informés des choses musicales.

La clarinette: Qu'est-ce qui vous est arrivé?

Le saxo: Rien. Mais vous pouvez vous faire une idée de la culture musicale de certains directeurs. Figurez-vous, le mien a oublié le nom de Pedro Massini, cet excellent chansonnier italien qui s'était produit ici la semaine dernière.

La clarinette: Incroyable! Un nom si connu. Heureusement, ils ne sont pas tous comme ça.

Le saxo: Je ne suis pas très sûr… Et vous, vous jouez dans un grand orchestre?

La clarinette: Nous ne sommes que six: un bassiste, une trompette, un batteur, un pianiste et une clarinette. C'est moi la clarinette.

Le saxo: Enchanté… et moi, vous savez, je suis musicien de jazz, saxo… Vous aimez le jazz?

La clarinette: Pas trop.

Le saxo: Et moi, je le trouve adorable. J'aime énormément son rythme entraînant et ses instruments de percussion… enfin je l'aime parce qu'on peut y faire de l'improvisation.

La clarinette: C'est vrai, c'est vrai qu'on y improvise toujours…, mais quand même, c'est de la musique extravagante. Je suis peut-être, un peu «ancien», je sais que les jeunes d'aujourd'hui adorent le jazz. Les avez-vous entendus crier et hurler et les avez-vous vus jeter leurs vestons en l'air?

Le saxo: Bah! Les jeunes sont très sensibles à cette musique…

La clarinette: … qui, a vrai dire, n'a pas beaucoup à faire avec la vraie musique…

Le saxo: Mais, dites donc, votre chef est un chic type?

La clarinette: Le mien? Formidable! Quelle personnalité musicale!

Le saxo: On dit qu'il y a cent manières de jouer un air…

La clarinette: Notre chef a bien la sienne, mais c'est la cent et unième. Et qu'est-ce que vous me direz du vôtre?

Le saxo: Tenez. Le voilà devant la porte de gauche. Regardez ce petit bonhomme. Imaginez-le, sa baguette à la main. Est-il drôle? Mais… c'est un débrouillard.

La clarinette: Comment cela?

Le saxo: Pour forcer le succès de notre orchestre, il a choisi un nom exotique. Nous figurons sur les affiches comme «ORCHESTRE CORMORAN».

La clarinette: Cormoran? Cet oiseau, pêcheur de poissons?

Le saxo: Oui, mais notre cormoran est un pêcheur d'euros.

Vocabulaire de référence

Garder son sang-froid = rester indifférent = rester calme
à l'égard de… = relativement à
ce…chansonnier qui s'était produit ici… = qui s'est montré ici = qui s'est fait connu ici
batteur (m) = percussionniste
enchanté, e… = ravi = émerveillé = content = heureux
faire de l'improvisation = improviser = composer sur-le-champ et sans préparation
un peu «ancien» = un peu conservateur = un peu conformiste = un peu traditionaliste
un chic type = un bon garçon = un homme bon

VOS COMPÉTENCES

Vous devez savoir:

- Parler de vos préférences musicales.
- Exprimer et partager vos goûts.
- Argumenter en discutant avec vos collègues.
- Rédiger un commentaire d'un spectacle musical.

Pour cela vous devez apprendre le lexique et les expressions:

Styles et genres de musique

Classique, chorale, folk, folklorique, jazz, rock, rap, rock and roll, yé-yé, pop, variété (f), musique légère; musique vocale, opéra, opérette, oratorio.

Chanson

Romance, sérénade, cantate, vaudeville, aubade, récital, mélodie, cantabile, récitatif, chansonnette, chanson de geste; chanson à boire; enfantine, satirique; chorège, chorégie; bucoliques (de bergers); thrène (funèbres); ode; péan (de guerre, de victoire, de fête); épithalame (nuptial); élégie (plaintif); air; hymne; psaume; cantique; chanson du Pont Neuf (de la rue); chanson en vogue = chanson qui court la rue.

Airs

Ariette, ballade, barcarolle, brunette, complainte, lied, loure, romance, lampon, ronde, rondeau; pastourelle, partimen, tenso, rotrouenge, ballette, lai, descort.

Le rythme

La cadence – le mouvement lent, scherzo(m) lyrique, adagio(m) pathétique; un tempo rapide, berçant, entraînant, d'adagio; accéléré, de choc, impétueux; avoir le sens du rythme; sortir de mesure.

La tonalité

En mineur/en mageur, brillante, légère, harmonie/disharmonie; triste/gaie; dissonance (f), à la sourdine.

La sonorité

Grave, aiguë, douce/dure, claire/sombre, terne/brillante, teintée de tristesse/de gaieté.

Orchestre, instruments

Orchestre: société philharmonique, formation de l'orchestre, orchestre de chambre, orchestre symphonique, orchestre d'instruments à corde, un chef d'orchestre, diriger un orchestre, diriger un concert, un groupe de rock, concert symphonique, concert de musique classique, partie du concert, cahier de musique, esprit d'équipe (dans l'orchestre).
Instruments: à cordes; de cuivre; à cordes frottées, à cordes pincées; instruments à vent; instruments de bois; instruments de percussion, à soufflet, à touches; tambour, flûte, orgue, guitare, clarinette, trompette, accordéon, batterie, violoncelle, mandoline, accorder les instruments; instruments d'accompagnement; pratiquer le violon, jouer du violon (du piano), tenir le piano (accompagnement); premier violon; faire ses gammes; pincer de la guitare; faire suer les cordes (les cuivres); racler du violon (mal jouer), battre la musique (la cadence) = battre (marquer) la mesure; suivre la cadence.
Un morceau de musique: une symphonie, un concerto, une sonate, jouer, interpréter la mélodie, le rythme, répéter un morceau, faire des progrès, mettre au point, être au point, une note de musique, faire une fausse note.

Chant, chanteur

Etre en pleine possession des moyens vocaliques = posséder une belle voix = avoir le gosier d'un rossignol = chanter comme une fauvette = avoir un diamant dans le gosier = chanter comme un dieu.
Un accent lyrique; chanteur d'opéra; don (m) vocalique; merveilleux ténor; magnifique basse = avoir un bon (beau) creux = tirer sa voix de ses talons = chanter à pleine voix = donner toute sa voix; hausser/baisser

le diapason; bien attaquer la note/chanter comme un coffre, comme une seringue, comme une sirène de moulin = sortir du ton.
Forte chanteuse = chanteuse à voix.
Fredonner = chantonner = bourdonner = murmurer, chevroter = vibrer une chanson.
Chœur (m) à six parties (à six voix), une chorale, un soliste, un solo, un duo, donner un récital.
Avoir une oreille juste/manquer d'oreille/former l'oreille de qqn.
Cantatrice virtuose = prima donna = diva, divette.
Choriste, coryphée, soliste, barde, minnesinger, chansonnier, crooner (chanteur de charme)/chanteur faux, détonne.
Chanteur (chanteuse) des rues, chanteuse légère (d'estrade), chanson en vogue/scie à la mode, cette chanson court les rues, la chanson se chante sur un air de…

Artiste

Avoir la fibre de la musique = posséder son clavier = avoir la main bien placée.
Avoir une oreille juste/manquer d'oreille, former l'oreille de qqn, flatter l'oreille.
Son répertoire compte, technique élaborée, jouer avec brio, jeter tout son feu/jouer comme un sabot, remplir l'oreille/à la sourdine, sortir de mesure.

Le public

Enthousiaste, applaudir, crier «bravo!».
Savoir à fond le bémol et le bécarre = connaître bien la musique, entendre d'une bonne oreille.
On entendrait trotter un souris, une mouche voler/frapper l'oreille, sauter aux oreilles, écorcher (blesser, choquer, déchirer) les oreilles de qqn.
Etre bien accueilli par le public = regarder de tous ses yeux = boire à pleines prunelles.
Tenir en haleine = empoigner le spectateur = prendre par les entrailles = tirer les larmes des yeux = être ému jusqu'aux larmes.
Accrocher le public = conquérir le public = ravir le public = gagner la faveur du public = applaudir des deux mains.

Tonnerre d'applaudissements = applaudissements en rafale = déchaîner des applaudissements = des applaudissements nourris et prolongés.
Acclamer sans fin = exécuter en bis = faire bisser = ne pas lâcher les artistes = faire une ovation = lancer un pétard / faire tomber une pièce = faire four.
Réaction prompte (forte, inattendue, naturelle, rapide, soudaine, vive), réagir vivement, faire part de ses impressions, porter jugement sur qqch.
Critique partiale/impartiale.

Voix

Haut-dessus, haut-contre, haute taille; bas-dessus, basse, basse-taille; ténor, ténorino; baryton; soprano; contralto; mezzo-soprano; voix juste/fausse, flûtée, de poitrine, de tête, de gorge; filet de voix; fausset; portée de la voix; registre, timbre; un timbre cristallin, flûté, strident, éclatant; une voix puissante, éblouissante, douce, rauque, d'or.
Appareils d'écoute: une chaîne hi-fi.
Un électrophone: un tourne-disque, un 45 tours, un 33 tours.
Une platine laser: un disque compact.
Un lecteur de cassettes: une cassette.
Un magnétophone: une bande magnétique.
Un amplificateur: des enceintes (des haut-parleurs).

ENTRAINEMENT

1. Répondez aux questions en donnant des arguments:
2.

a. Quels sont les thèmes des chansons que vous connaissez? Pourquoi certaines chansons nous touchent-elles particulièrement?
b. En quoi les jeunes gens qui viennent aux concerts d'une telle ou telle star se ressemblent-ils?
c. Qu'est-ce que c'est qu'un fan? Connaissez-vous quelques fans-clubs? Lesquels? Etes-vous un des membres de ces clubs?
d. Que savez-vous sur l'organisation de divers festivals de musique classique, de jazz, de musique pop dans le monde?
e. Quelle est votre attitude envers la musique régionale et traditionnelle?

f. Aimez-vous la musique électronique, House, Techno? Argumentez. Est-ce qu'elle se propose de nous transmettre chaque fois un message quelconque?
g. Connaissez-vous quelques vedettes internationales? Lesquelles?
h. Est-ce que l'intérêt envers la musique classique est aussi grand qu'envers celle légère (variété)? Commentez.
i. Est-ce que chaque genre de musique a son propre auditoire? Pourriez-vous spécifier?
j. Faites un classement de cinq chansons que vous considérez les meilleurs. Parlez de cette chanson ou de cet interprète. Comparez vos classements et défendez vos choix.
k. Le rap (ou une autre musique récente) est-il populaire chez les jeunes de votre pays? Quand a-t-il été lance? Quels sont les thèmes des chansons?

3. Eliminez l'intrus:

a. Fredonner, chantonner, bourdonner, chansonner, murmurer, chevroter.
b. Instrument: à cordes, à vent, à soufflet, à ficelles, à touches, à cordes flottées.
c. Ode: péan, crooner**,** épithalame, élégie, divette, air, hymne, poème.

4. Complétez avec les mots et les expressions nécessaires le texte qui suit:

Le texte; la mélodie; la musique; des disques; les jeunes, bons chanteurs; la chanson française; le style; des disques; se passionnent; des chanteurs; politique; romantique.

«La chanson française toujours vivante»

Certains disent que **…** ne se porte pas bien. La plupart des jeunes sont attirés par la musique anglo-américaine. Il y en a pourtant quelques-uns qui **…** même pour **…** des générations précédentes comme Brel ou Brassens. Chacun peut trouver **…** qui lui convient, du hard rock au rap, de la chanson **…** à la chanson **….** Quand **…** de la chanson est bon, que **…** est originale et que **…** n'étouffe pas la voix, une chanson peut entraîner tout le monde.

Et pourtant, les moitiés **…** vendues sont anglo-américaines.

5. Vous voulez proposer à une amie très proche un billet à un concert. Elle ne veut pas l'accepter parce qu'elle ne connaît pas les interprètes. Essayez de la convaincre en caractérisant les interprètes.

6. Exprimez et partagez vos goûts sur la musique, argumentez-les en polémisant avec vos collègues. Divisez la classe en quelques groupes d'intérêt, faites des débats.

7. Inventez des contextes pour pouvoir employer les expressions:

Faire la queue devant le guichet, la location est ouverte de **…** à **…**, fourrer ses billets quelque part, situation stupide, avoir le gosier d'un rossignol; entrée de faveur, entrée interdite, jour pointe, sans majorer le prix, faute de billet (manque), saluer le public plus d'une fois, battre les mains, se prendre au jeu.

8. Rappelez-vous un chanteur et parlez de lui:

- De son âge;
- De son aspect;
- De sa voix;
- De son talent;
- De son caractère et personnalité.

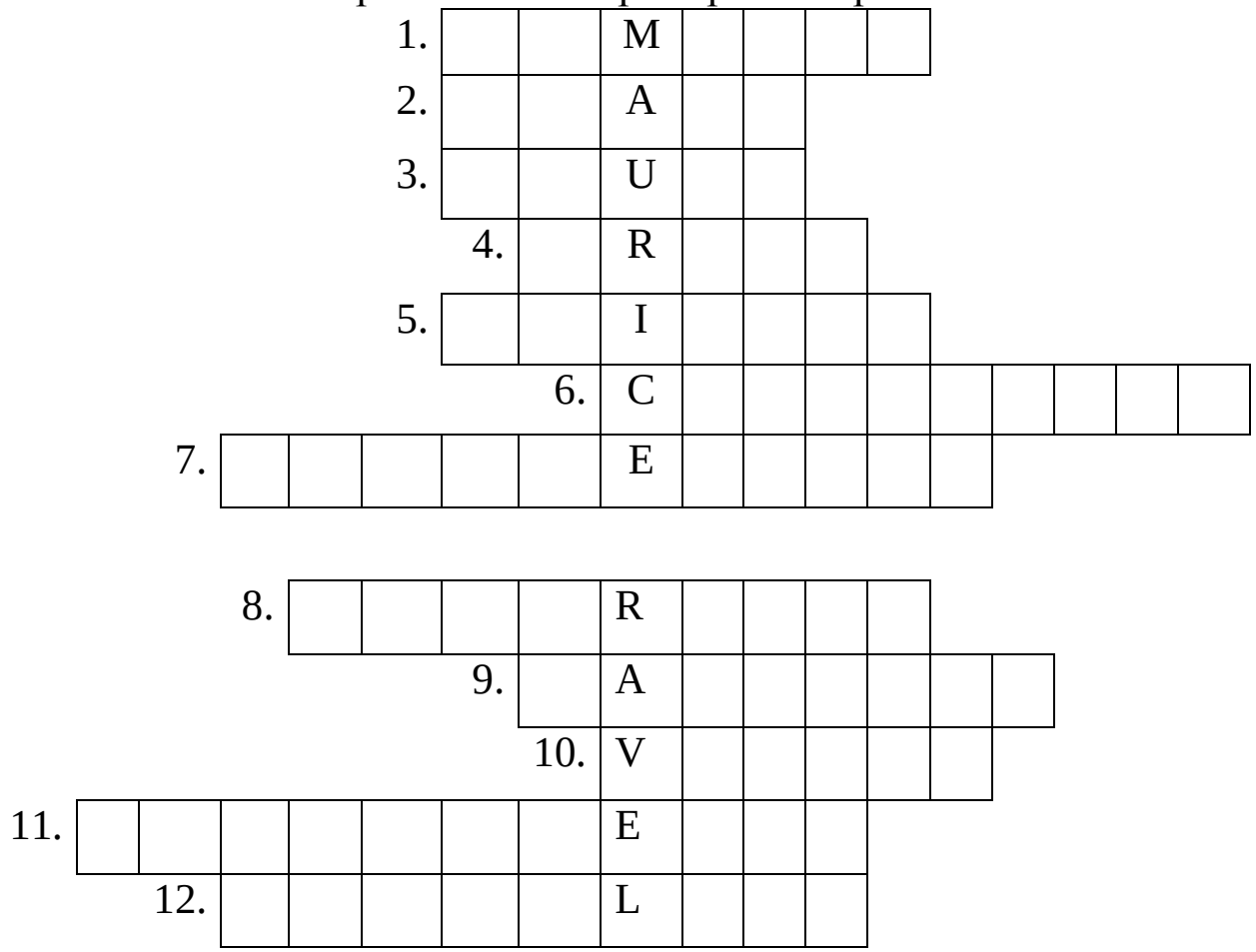
9. Ecrivez un court article sur le sujet de la musique pour un magazine francophone.

10. Devinez à quel genre de musique appartiennent les vers qui suivent:
«C'était un cordonnier, sans rien d'particulier
Dans un village dont le nom m'a échappé
Qui faisait des souliers si jolis, si légers
Que nos vies semblaient un peut moins lourde à porter.
Il y mettait du temps, du talent et du cœur
Ainsi passait sa vie au milieu de nos heures
Et loin des beaux discours, des grandes théories
A sa tâche chaque jour, on pouvait dire de lui

Il changeait la vie…» Il changeait la vie, *J.-J. Goldman.*

11. Les instruments de musique. Complétez avec des noms d'instruments.

Maurice Ravel (1875 – 1937): compositeur français du début du XX – ième siècle. Célèbre par ses œuvres pour piano et pour son Boléro.



1. On frappe dessus avec des baguettes.
2. Il a des touches blanches et des touches noires qu'on frappe avec les doigts.
3. On souffle dedans en la tenant sur le côté.
4. On le trouve dans les églises.
5. Instrument à cordes dont on se sert pour accompagner une chanson.
6. Instrument à vent en bois noir avec de nombreuses clés métalliques.
7. Elle précède la cavalerie.
8. Instrument de musique à soufflet très populaire dans les années 50.
9. Instrument à percussion dans un orchestre de jazz.
10. Le plus petit et le plus célèbre des instruments à cordes.
11. Sorte de grand violon.

12. Pour donner la sérénade.

LEÇON 2

Colette (1873–1954)

Romancière française, se plaît à traduire la diversité des sensations, décrivant un paysage ou évoquant l'éveil des sens.
Ancienne danseuse, créatrice de nombreux personnages de jeunes filles et de jeunes femmes, elle renouvelle l'image de la femme dont elle fait un être libre.

L'ingénie Libertine (1909), Le blé en herbe (1923), Gigi (1943) et la série des *Claudine.*

La dame qui chante

Avec une froideur insolente, je dévisageai la dame qui allait chanter, et je retins le ricanement d'une diabolique joie, à la trouver plus laide encore que je l'espérais.

Cuirassée de satin blanc métallique, elle portait haut une tête casquée de cheveux d'un blond violent et artificiel. Toute l'arrogance des femmes trop petites éclatait dans ses yeux durs, où il y avait beaucoup de bleu et pas assez de noir. Les pommettes saillantes, le nez mobile, ouvert, le menton solide et prêt à l'engueulade, tout cela lui composait une face carline, agressive, à qui, avant qu'elle eût parlé, j'eusse répondu: «Mange!»

Et la bouche! La bouche! J'attachai ma contemplation douloureuse sur ses lèvres inégales, fendues au diable par un canif distrait. Je supputai la vaste ouverture qu'elles démasqueraient tout à l'heure, la qualité des sons que mugirait cet antre…Le beau gueuloir! Par avance, les oreilles m'en sifflèrent, et je serrai les mâchoires.

La dame qui allait chanter se campa impudique, face à l'assistance, et se hissa dans son corset droit, pour faire saillir sa gorge en pommes. Elle respira fortement, toussa et se racla la gorge à la manière dégoûtante des grands artistes.

Dans le silence angoissé où grinçait, punkas minuscules, les armatures parfumées des éventails, le piano préluda. Et soudain une note aigue, un cri vibrant troua ma cervelle, hérissa la peau de mon échine: la dame chantait. A ce premier cri, jailli du plus profond de sa poitrine, succéda la langueur d'une phrase, nuancée par le mezzo le plus velouté, le plus plein, le plus tangible que j'eusse entendu jamais… Saisi, je

relevai mon regard vers la dame qui chantait… Elle avait sûrement grandi depuis un instant. Les yeux larges ouverts et aveugles, elle contemplait quelque chose d'invisible vers quoi tout son corps s'élançait, hors de son armure de satin blanc…Le bleu de ses yeux avait noirci et sa chevelure teinte ou non, la coiffait d'une flamme fixe, toute droite. Sa grande bouche généreuse s'ouvrait, et j'en voyais s'envoler les notes brûlantes, les unes pareilles à des bulles d'or, les autres comme de rondes roses pures… Des trilles brillaient, comme un ruisseau frémissant, comme une couleuvre fine; de lentes vocalises me caressaient comme une main traînante et fraîche. O voix inoubliable! Je me pris à contempler, fasciné, cette grande bouche aux lèvres fardées, roulées sur des dents larges, cette porte d'or des sons, cet écrin de mille joyaux… Un sang rose colorait les pommettes kalmoukes, les épaules enflées d'un souffle précipité, la gorge offerte… Au bas du buste tendu dans une immobilité passionnée, deux expressives petites mains tordaient leurs doigts nus… Seuls les yeux, presque noirs, planaient au-dessus de nous, au-dessus de tout, aveugles et sereins.

Et sa grande bouche – grotte d'or où niche l'oiseau merveilleux – se referma sur un cristal fin qu'elle eût, d'un sourire, broyé en éclats.

Colette «Les Vrilles de la vigne»
Ed. Hachette, 1961

Autour des mots

Insolent, ente = impoli = impertinent = arrogant = indécent
insolence n. f. = manque de respect = impertinence = arrogance = morgue = orgueil offensant
insolite adj. = qui étonne = bizarre = anormal = étrange = inhabituel
dévisager = regarder le visage de qqn. avec attention, insistance = fixer
ricaner = rire à demi de façon méprisante ou sarcastique = rire de façon stupide, sans motif ou sans gêne
ricanement n. m. = action de ricaner
ricaneur, euse = qui ricane
cuirassé, é adj. = protégé comme par une cuirasse = endurci
cuirasse n. f. = arme défensive qui recouvre le buste = armure = le côté sensible
cuirassé n. m. = grand navire de guerre blindé et armé d'artillerie lourde
cuirasser = armer = revêtir d'une cuirasse = blinder

se cuirasser contre = se protéger contre = se rendre insensible à = aguerrir (s') = endurcir (s')
cuirassier n. m. = soldat d'un régiment de grosse cavalerie
arrogant, ante adj. = orgueilleux = impudent = insolent = suffisant/déférent = humble
arrogance n. f. = orgueil = insolence = suffisance
arroger (s') = s'attribuer un (droit, une qualité) sans y avoir droit = approprier (s') = attribuer (s') = usurper
saillant, ante adj**.** = qui avance = qui dépasse = proéminent = frappant = remarquable
saillir = avancer en formant un relief = jaillir avec force
saillie n. f.= partie qui avance, dépasse le plan = relief = trait brillant et inattendu (dans la conversation, dans le style) = boutade = trait d'esprit
attacher = fixer = lier = assembler = réunir = maintenir = boutonner = accorder/détacher
engueuler *fam* .= invectiver grossièrement et bruyamment pour exprimer son mécontentement = réprimander = attraper
engueulade n. f. = action d'engueuler
carline = à fortes mâchoires, comme celle du dogue «carlin»
fendre = couper ou diviser en deux = crevasser (se) = lézarder (se) = se briser
**loc. pop*. Se fendre la pipe = rire aux éclats
fendre le cœur, l'âme = faire éprouver un vif sentiment de chagrin, de pitié
fendu, e = coupé
supputer = envisager = évaluer
canif n. m.= petit couteau de poches à lames qui se replient dans le manche
serrer = empoigner = embrasser = étreindre = rapprocher
se serrer = se mettre tout près = se blottir = se coller = se rapprocher = ranger
serrement n. m. = action de serrer = contracté
serrement de cœur = angoisse
**loc*. Serrer la vis à qqn.= le traiter avec sévérité
camper = s'établir = bivouaquer = coucher sous la tente = faire du camping = s'installer provisoirement quelque part = placer, poser avec décision, avec une certaine audace= dresser (se) = planter (se)
campement n. m. = action de camper = bivouac = cantonnement
campeur, euse personne qui pratique le camping

impudique adj.= qui outrage la pudeur en étalant l'immortalité de sa conduite = dévergondé = immodeste = indécent = obscène
impudence n. f. = effronterie audacieuse ou cynique qui choque, indigne
impudent, ente adj. = cynique, effronté = insolent
hisser = élever, faire monter au moyen de cordages, de cordes = tirer en haut et avec effort = grimper = monter
hisse – interjection qui accompagne un effort collectif, rythmé pour hisser, tirer
racler = frotter rudement une surface avec qqch. de dur ou de tranchant, de manière à égaliser ou à détacher ce qui adhère = gratter = râper
raclée n. f.= *fam*. volée de coups = correction = défaite complète = pile
raclement n. m. = action de racler, son résultat (bruit, trace)
raclage n. m. = action de nettoyer en raclant
raclure n. f. = déchet de ce qui a été raclé
grincer = produire un son aigu et prolongé, désagréable = crier
grincement n. m. = bruit aigre ou strident qui en résulte
punkas = panneaux pendus au plafond et agités pour ventiler l'air
trouer = percer = faire un trou
hérisser = dresser ou faire dresser (les poils, les plumes des animaux) = garnir, munir de choses pointues = disposer défavorablement (qqn.) en inspirant de la colère, de la défiance = horripiler = irriter
se hérisser = se dresser = manifester son opposition, sa colère = se fâcher = s'irriter
hérissé de = muni, garni de = surchargé
hérisson n. m.= petit mammifère insectivore au corps recouvert de piquants = fig. personne d'un caractère difficile
échine n. f. = colonne vertébrale de l'homme et de certains animaux = région correspondante du dos = viande de porc correspondant à une partie de la longe
échiner (s') = se donner beaucoup de peine = s'éreinter
tangible adj. = qui tombe sous le sens du tact, que l'on peut connaître en touchant = matériel = palpable = dont la réalité est évidente
mezzo = timbre vocal féminin à mi-chemin entre le grave et l'aigu
trilles = vibrations de la voix sur deux notes
vocalisses n. f. = suites de notes chantées
armure n. f. = harnois composé d'un assemblage de plaques que revêtait l'homme d'armes pour se protéger = défense = protection = mode d'entrecroisement des fils de chaîne et de trame d'un tissu
armurier n. m. = celui qui vend ou fabrique des armes

armurerie n. f. = profession d'armurier = fabrication, commerce d'armes
couleuvre n. f. = serpent non venimeux commun en Europe
**loc*. Avaler des couleuvres = subir des affronts sans protester = croire n'importe quoi
écrin n. m. = boîte ou coffret où on range des bijoux, des objets précieux
joyau n. m. = bijou, objet précieux
kalmoukes = proéminents comme celles de Mongols
broyer = réduire en parcelles très petites, par pression ou choc = écraser = piler = triturer
broyer le couleurs = pulvériser les matières colorantes en les écrasant

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Caractérisez le titre du point de vue de sa sémantique et de sa structure. Exprime-t-il le thème du récit?
2. Définissez la nature du texte. Est-ce une méditation, une description ou une narration? Prouvez vos réponses par des faits concrets du texte.
3. Observez l'enchaînement des idées, le plan suivi par l'auteur, la structure d'ensemble.
4. Définissez le narrateur et le point de vue. Est-ce qu'il y a des changements du point de vue?
5. Le narrateur, est un homme? Une femme? Argumentez-le.
6. Combien de scènes distinguez-vous dans ce texte?
7. Quel est le thème majeur du texte?
8. Quelles émotions successives éprouve le narrateur?
9. Pourquoi son regard a-t-il changé?
10. Quels aspects essentiels de la personnalité des personnages sont-ils relevés dans le texte?
11. Quelles qualités doit avoir un artiste pour qu'il soit apprécié par le public?
12. Quels interprètes français et roumains connaissez-vous? Pourquoi les appréciez-vous?

II. Trouvez dans le texte les synonymes des mots et des expressions:

Scintiller, coloré, sensation de chaleur intensive, tremblant, flatter, captiver (charmer, séduire), maquillées, sortir, gonfler, exposée, animée, déformer, voler, caverne, intensité d'une lumière vive, satanique (infernal), penser, coiffée d'un casque, ignoble.

III. a. Apprenez le champ sémantique du verbe *rouler:*
Déplacer (un corps arrondi) - déplacer (un objet muni de roues) - mettre en rouleau - imprimer un mouvement circulaire - tourner et retourner - faire vibrer - se tourner de côté et d'autre en position allongée - s'envelopper - (s') enrouler - avancer en tournant sur soi-même - avancer au moyen de roues - couler - tomber - dégringoler - errer de lieu en lieu sans s'arrêter - circuler - gronder avoir pour sujet - duper qqn. - avoir, posséder - se rouler les pouces (ne rien faire).

b. Dans les phrases suivantes, remplacez-le par un ou plusieurs verbes plus appropriés et plus précis de la liste ci-dessous:
1. Il faut **rouler** ce tonneau. 2. Je regardais ma mère qui **roulait** des croquettes dans la farine. 3. «**Roulez** la table jusqu'ici», a ordonné le père. 4. Il a **roulé** une cigarette, en enroulant le tabac dans la feuille de papier. 5. Cette femme **roule** les hanches en marchant. 6. Pour ces vacances il **roule** mille projets dans sa tête. 7. J'aime sa manière de **rouler** les ***r***. 8. Il était si froid que j'ai décidé de me **rouler** dans une couverture. 9. Ses larmes **roulaient** sur ses joues. 10. La voiture **roulait** à 100 km. À l'heure. 11. Elle a pas mal **roulé** dans sa vie. 12. Le tonnerre **roule**, il va pleuvoir. 13. L'entretien **a roulé** sur la politique.

c. Relisez l'avant-dernier paragraphe et expliquez le sens de ce verbe dans la phrase: *Je me pris à contempler cette grande bouche aux lèvres fardées, roulées sur des dents larges…*

IV. Recherchez dans le texte le champ lexical de la *laideur.*
Apprenez les expressions avec ce mot:
*Etre laid comme un pou.
*Laid à faire peur.
*C'est laid, de fourrer ses doigts dans son nez.
*Etre d'une laideur repoussante.

V. Examinez le schéma narratif de ce texte: précisez la situation initiale et celle finale.

VI. Par le repérage et l'analyse des champs lexicaux étudiez comment est construite la présentation de la cantatrice :

- Etudiez la manière dont l'écrivain analyse la laideur extérieure/la beauté intérieure du personnage principal.
- Décomposez le visage de la cantatrice en ses éléments. Notez dans le tableau tous les adjectifs qui pourraient servir à qualifier chacun de ses éléments.

Visage	***Cheveux***	***Yeux***	***Bouche***	***Lèvres***
Agressif	D'un blond violent	Aveugles	généreuse	Inégales

VII. Nommez les moyens grammaticaux et stylistiques à l'aide desquels l'auteur caractérise la cantatrice :

- Adjectifs qualificatifs, compléments de nom, subordonnées relatives ;
- Relevez toutes les comparaisons et les métaphores décrivant la cantatrice. Quels sens nouveaux introduisent-elles?
- Créez deux schémas: un pour les adjectifs valorisants, un autre pour les adjectifs dévalorisants (concernant le talent et le physique de la cantatrice).
- Etudiez le jeu sur les niveaux de langue. Relevez les mots et les expressions appartenant au registre familier et donnez leurs équivalents en registre standard ou soutenu.

VIII. Relevez les couleurs et les formes utilisées dans la description. Quelles sont les couleurs qui rappellent la nature? Quelles nuances renforcent-elles?

IX. Voici quelques expressions et dictons faisant référence à des noms de couleur, tirés du texte. Choisissez quelques-unes et faites-les entrer dans des situations.

Blanc

*Avoir carte blanche = avoir toute latitude.
*Etre blanc comme neige = être innocent.
*Bonnet blanc et blanc bonnet = la même chose sous deux formes différentes.
*Une colère blanche = forte colère.
*Etre blanc-bleu = avoir une réputation intacte.
*Faire chou blanc = échouer.
*Fixer qqn. dans le blanc des yeux = le regarder avec assurance.
*Hisser le drapeau blanc = se rendre = capituler.
*Une histoire cousue du fil blanc.
*Saigner à blanc = épuiser = exploiter.
*Une peur blanche = une forte peur.
*Un petit blanc = un verre de vin blanc.

Bleu

*Avoir le sang bleu = être d'origine noble.
*Une colère bleue = une colère violente.
*Etre dans le bleu = être dans un rêve.
*Il nage dans le bleu (fam.) = être dans l'incertitude.
*Du gros bleu = du vin rouge de mauvaise qualité.
*N'y voir que du bleu = n'y rien voir.
*Passer au bleu = escamoter, oublier à dessein.
*Une zone bleue = une zone urbaine où la durée de stationnement est limité.

Or

*Parler d'or = dire des choses très sages.
*Etre franc, bon comme l'or.
*Cœur d'or = généreux.
*Age d'or = temps heureux.
*Siècle d'or = époque brillante.
*Le pouvoir de l'or.
*Payer à prix d'or = très cher.
*Valoir son pesant d'or = valoir très cher.
*Faire une affaire d'or (avantageuse).
*Rouler sur l'or = être dans la richesse.

Rouge

*Rouge comme un coq, comme un coquelicot, comme une pivoine (d'émotion, de confusion).
*Voir rouge = avoir un accès de colère.
*Etre dans le rouge (fam.) = avoir un compte débiteur.
*Se fâcher tout rouge.

Rose

*Fraîche comme une rose.
*Envoyer sur les roses = envoyer au diable.
*Un roman à l'eau de rose = sentimental mièvre.
*Ce n'est pas rose = pas gai, pas agréable.
*Voir tout en rose = être optimiste.

Noir

*Voir tout en noir = être très pessimiste.
*Etre noir = être ivre.
*Un petit noir = une tasse de café.
*Travailler au noir travailler sans être fiscalement déclaré.
*Etre d'une humeur noire = être triste.
*Regarder qqn. d'un œil noir = regarder avec irritation.
*Marché noir = clandestin.

X. Recherchez :

- toutes les expressions temporelles et spatiales, qui permettent de suivre la métamorphose de la cantatrice.
- Relevez les connotations du mot *brûlant*. Expliquez le sens du groupe des mots: *les notes brûlantes.*
- Recherchez l'étymologie de l'adjectif *douloureuse* et commentez son emploi dans la phrase du troisième paragraphe: j'attachai ma contemplation douloureuse sur ses lèvres inégales…

XI. Dégagez et développez le sens renfermé dans les phrases qui suivent:

- Je retins le ricanement d'une diabolique joie…
- Je contemplais ces lèvres fendues au diable…
- Un cri vibrant hérissa la peau de mon échine
- Ses yeux planaient au-dessus de nous…

- Faire saillir sa gorge en pommes.

XII. Lisez les phrases du texte qui expriment la surprise du spectateur et dites de quel type de phrase il s'agit.
Dites quelle impression traduisent ces éléments:

Mécontentement, joie, surprise, résignation, douceur, irritation, beauté…

XIII. Relisez et expliquez la dernière phrase du texte. Quelle est la signification du groupe de mots *grotte d'ogre?*

XIV. Rappelez-vous des contes où le personnage principal est un ogre. Comment peut-on interpréter ce symbole?

XV. Les préfixes –in, -im, -il, -ir indiquent le sens contraire. Relevez tous les mots du texte formés à l'aide de ces suffixes. Nommez le mot de base, donnez leur famille de mots.

Exemple: **inégal** – inégalité, inégalement, inégalable (qui ne peut être égalé), inégalé, ée (qui n'est pas égalé).
Légal, légaliser, légalement, légalisation, légalité, légat (ambassadeur du Saint-Siège), légation (charge, fonction de légat).

XVI. Utilisez les préfixes mentionnés pour former des adjectifs négatifs. Nommez leurs familles de mots:

Pur, correct, juste, buvable, mobile, mortel, patient, légal, lisible, remplaçable, réparable, utile
Exemple : pur –impur –purifier – pureté – purification - purement

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Esquissez le portrait contrasté d'une chanteuse d'aujourd'hui.
2. Décrivez une personne qui est transformée par son métier, ses loisirs, ses passions, ses performances.
3. Commentez la morale des citations et des proverbes suivants. Rapportez-les aux situations ou événements correspondants:
   - Le chant allège les sombres soucis.
   - Celui qui n'aime pas le vin, les femmes et les chansons reste un sot toute sa vie.
   - J'aimerais mieux être célèbre par une chanson que par une victoire.

- Si une chanson donne la célébrité dans un pays, c'est que la vertu n'en donne guère.
- Qui chante, ses maux enchantent.
- Ce qui ne vaut pas la peine d'être dit, on le chante.
- Le chant est à la parole ce que la peinture est au dessin.
- Trois choses sont impossibles à acquérir: le don de poésie, la générosité, un rossignol dans la gorge.

4. Jeux de rôles:

A. Vous invitez votre ami français, qui est venu chez vous pour un mois, à un récital de votre chanteur, (euse) préféré (é). Vous lui donnez des détails sur ce chanteur. Imaginez les questions posées par votre ami. Jouez la scène.

B. Vous aidez deux touristes français à louer des places pour un concert de votre ville.

5. Complétez le tableau avec ces mots qui se rapportent tous à l'idée de manifestation culturelle:

Trouver les artistes– salle de fêtes– réserver des places– faire un budget– chanteur– créer des affiches– concert– acheter des billets– festival– spectacle de danse– pièce de théâtre– exposition– théâtre– passer des annonces dans les journaux– salle de spectacles– danseur– élaborer un programme– musicien– projection de films– groupe de rock– louer une salle– orchestre– signer un contrat– acteur– vedette– cirque– choisir les places– s'abonner– cinéma.

Organisation	***Types de manifestation***	***Lieux***	***Artistes***
Trouver les artistes	Concert	Salles de fêtes	Chanteurs

6. Organisez un festival.

Votre ville décide d'organiser un festival. Vous faîtes partie du comité de sélection. Vous devez faire:

- La grille de programmation avec jours, heures, titre des œuvres et lieux de représentations.
- L'affiche du festival.
- Un texte de quelques lignes pour présenter ce festival.
- La présentation d'un (e) des artistes, des films, des pièces de théâtre.

Discutez en groupe pour savoir:

- Quel événement vous devez célébrer.
- Quel festival vous voulez organiser (cinéma, théâtre, musique, danse…)
- Pour qui: touristes nationaux ou étrangers, population locale, jeunes, moins jeunes, tous publics…
- Dans quel genre: classique, moderne, comique…
- A quel moment de l'année: en été, au printemps…
- Quels lieux vous allez choisir: places de la ville, cinémas, salles de concert…
- Comment vous allez organiser la publicité.
- Qui va vous aider financièrement.

7. Parlez des festivals qui prennent une ampleur internationale.

Peut on affirmer que les festivals *Mărţişor* et *Invită Maria Bieşu* ont pris une ampleur internationale?

8. Tous les établissements d'enseignement se préparent pour célébrer au mois de mars la fête de la Francophonie. Votre Université a aussi commencé les préparatifs. Votre professeur vous prie de:

- Décorer la salle
- Penser au programme musical
- Penser au programme du divertissement
- Trouver des jeux intéressants
- Jouer une pièce de théâtre…

a. Vous posez des questions au professeur pour préciser les détails.
b. Vous n'êtes pas d'accord avec toutes ces activités, vous proposez d'autres.
c. Vous continuez la liste de recommandations faites par le professeur.

9. Discutez de vos goûts en musique:

- Avez-vous un groupe préféré? Quel genre de musique exerce-t-il? Pourquoi l'aimez-vous? Quel est le dernier concert que vous avez écouté?
- De quels instruments musicaux a-t-on besoin pour former un groupe de rock?
- Quel est votre chanteur (chanteuse) préféré (e)?
- Pourriez-vous donner quelques détails sur l'activité de ce chanteur?

- Quels conseils pourriez-vous donner à un chanteur débutant pour qu'il devienne célèbre?

10. Beaucoup de parents affirment: «le mien (la mienne) est un, (e) fan (fana). Il (elle) fait ses devoirs en écoutant de la musique toute la journée.

Et vous, avez-vous cette habitude?

11. Commentez la morale des citations et des proverbes suivants, rapportez-les aux situations, événements correspondants:

- La musique adoucit les mœurs. (Roger Asham)
- La musique est le seul plaisir sensuel sans vice. (Samuel Jobson)
- Où il y a de la musique, il ne peut rien y avoir de diabolique. (Cervantes).
- La musique est le plus chère de tous les bruits. (Théophile Gautier).
- La comédie réveille les sens, la musique les jette à la renverse. (VIII siècle.).
- Ne fréquente pas la femme musicienne de peur que tu ne sois pas pris dans ses rets. (IV siècle).
- Si le roi aime la musique avec prédilection, le royaume approche beaucoup d'un meilleur gouvernement. («Livre des livres av. J. Christ).

12. Rédiger un commentaire sur un spectacle musical (un opéra, un ballet).

Choisissez un spectacle musical (opéra, ballet) que vous avez vu récemment et faites-en un commentaire. Pour cela, sélectionnez dans le tableau ci-dessous les sujets de commentaire qui conviennent à votre spectacle. Donnez une appréciation sur chaque sujet. En conclusion, donnez votre appréciation générale sur le spectacle.

Les sujets de commentaire		**Commentaires et appréciations**
Le sujet du spectacle	L'histoire, l'intrigue	Racontez-la en quelques mots
	Les thèmes	La pièce de théâtre, les chansons nous parlent de...

	Le ton général	Gai- comique- tendre- tragique- pathétique- émouvant- etc.
	La forme du spectacle	Une succession de ... une alternance de ... un enchaînement de...
La mise en scène	Le décor	Original, nouveau, surprenant/banal, quelconque- beau/laid- adapté/inadapté à ...etc.
	Le rythme	Rapide/lent- léger/lourd
L'interprétation	Le jeu des acteurs	L'acteur (le musicien) interprète le rôle de ... la musique de ... d'une manière excellente, émouvante, etc. Il joue bien/mal- à la perfection Il traduit les émotions, les sentiments... Il nous fait rire...
	Les mouvements, les attitudes	L'acteur, le chanteur a de la présence. Les mouvements, les attitudes de la danseuse évoquent ... rappellent ... traduisent...
	La voix	Simple voix, grave/aigue- claire/étouffée- douce/éclatante- dure/chaude, sensuelle- etc.
La musique	La mélodie	Simple/sophistiquée- douce- romantique- qui évoque... qui traduit...
	Le rythme	Lent/rapide- entraînant- dansant- un rythme de blues, de rap, de funk music, etc.
Public	Attitude	Inattendue, vive, forte, faire bisser…

POINT DE VUE

1. Peut –on juger une personne d'après son apparence physique?
2. Quand on observe une personne, est-ce que son style vestimentaire est aussi déterminant que son comportement?

LEÇON 3

Il est trop court le temps d'aimer

Mathilde écoutait Jean chanter avec ses enfants. Il les faisait sauter en l'air à tour de rôle, accompagnant la voltige de la chanson préférée d'Eliane: «Le palais royal est un beau palais où les jeunes filles sont à marier…». {…}

Indéfinissable, la nostalgie envahissait Mathilde. Cette chanson enfantine avait bercé sa guerre à elle. Elle l'avait accompagnée au long des heures lentes, sans même qu'elle s'en rend compte. Il est comme cela des airs de musique éternels. Il suffit de deux ou trois notes, et ils reviennent sur votre chemin, s'égrènent et vous suivent au long de vos journées et parfois de vos nuits. Ils sont l'espoir ou la douleur, la peur ou votre force, mais ils sont là, tels des anges gardiens. Ils veillent.

Romantique Mathilde! Il lui revenait en mémoire les vers de Lamartine qui avaient enivré son adolescence.

O temps, suspend ton vol.
Et vous, heures propices,
Suspendez votre cours.
Laissez-nous savourer
Les rapides délices
Des plus beaux de nos jours.

Elle serait bien toujours la même, assoiffée de rage de vivre sans penser à rien d'autre qu'au bonheur de l'instant fugitif. Il resta six jours pendant lesquels le monde autour d'eux n'existait que pour lui, habitué à vivre sur ses gardes. Les fillettes s'accoutumaient déjà à ce papa si jeune et beau. «Trop jeune, se disait Mathilde, c'est comme un enfant qui me serait donné.» Mais lui, il l'aimait autrement, il se sentait très vieux: il avait vu trop de choses atroces, si dures qu'il n'en parlait jamais. Il ne parlait que de son grand-père. Une seule fois de sa mère qui, elle, était Française. Alors, ces gaietés soudaines, ces défis jetés aux quatre vents, et cette fantaisie qui contrastait tant avec le caractère de Mathilde, toute cette générosité parfois sublime, faisaient de lui un étranger qu'il lui semblait toujours avoir connu.

La libération se poursuivait. La France entière était comme en folie. C'était comme un ruban de feu qui embrasait tout son passage.

Mais un feu de joie et d'amour qui purifiait et qui parfois brûlait. Il valait mieux fermer les yeux, pardonner les vengeances personnelles qui passaient pour de la justice rapide, peut-être trop rapide.

Du jour au lendemain Mathilde se trouva très entourée. Des inconnus la saluaient, des commerçants la regardaient avec curiosité. Les filles que Mathilde et Jean croisaient dans la rue ou dans le Jardin de la Fontaine quand ils se promenaient, enlacés, les enfants courant autour d'eux, faisaient les yeux doux au jeune maquisard qui avait conservé son allure de chef de bande et de baroudeur. Mathilde se serrait contre lui. Ils faisaient un couple harmonieux. Le bonheur vibrait dans le vent, qui soulevait la jupe de Mathilde. De temps en temps, elle appuyait la tête contre sa poitrine, il respirait plus fort, plus profondément, et elle sentait battre son cœur. Leurs corps respiraient au même rythme, ils avançaient dans les allées à la même cadence, leurs mains liées, leurs cheveux se mêlant.

Les jours et les nuits étaient trop courts, passaient trop vite.

Il bricolait un peu partout dans la maison. Il allait chercher Eliane à l'école et elle mettait sa main dans la sienne, confiante et joyeuse. Ils couraient, ils tournaient dans une ronde folle, et la fillette sautillait et bondissait à pieds joints au bord du fossé.

Il y avait, à présent, sur la table, de la viande, et du pâté américain ou des sardines à l'huile, du dessert et de vraies bananes. Lui, l'homme, buvait un peu de vin rouge et il laissait son pain pour les enfants.

Le matin Eliane se réveillait en l'appelant de son lit. Les deux sœurs sautaient sur leur lit tandis qu'il se levait, il les prenait chacune sur un bras et les portait à Mathilde qui s'éveillait. Elles trouvaient cela naturel, ce nouveau papa qui dormait avec leur mère. Elles avaient oublié l'ancien qu'elles avaient à peine connu.

Mathilde redoutait le moment où sa mère apprendrait sa nouvelle vie. Ce qui ne tarda guère. Ne la voyant pas venir, comme elle en avait l'habitude chaque dimanche, Mathilde descendit à Nîmes et frappa à sa porte. Elle l'entendait aller et venir dans la cuisine. Cependant, elle ne répondit pas. Quand le silence se fit dans l'appartement, Mathilde comprit que sa mère réprouvait sa conduite. Elle eût préféré sa colère à ce pesant silence qui était pourtant bien dans sa nature. Elle reprit tristement le chemin du retour, portée malgré tout par le bonheur qui l'attendait.

Elle se sentait condamnée, mais cela ne la touchait pas. Tout ce qui était extérieur à son amour lui était devenu indifférent. Un jour, pendant

qu'ils déjeunaient sur la terrasse, il aborda le sujet qui, par avance, terrorisait Mathilde. C'était forcé, cela ne pouvait pas durer, cet oubli des choses de la vie dans un bonheur qu'on tient entre ses mains comme un oiseau bleu auquel il faudra bien rendre la liberté.

Jean la regarda bien en face, lui prit les mains au-dessus de la table et les serra dans les siennes: ces mains longues et fortes, puissantes dans leur élégance et qui faisaient partie de sa personnalité au même titre que ses yeux, son sourire…

- Des mains d'artiste, tu as des mains d'artiste, soupira-t-elle.
- Peut-être, lui répondit-il en riant. Mais alors d'artiste peintre. Je n'ai, hélas pas encore eu le temps de peindre tes Cévennes. Mais un jour…tu verras, je te le prouverai.

Un instant son regard se perdit au loin, vers ce pays qui était devenu le sien. Puis il reprit, le souffle court:

- On va bientôt venir me chercher. Tu sais bien, ma chérie, que la guerre n'est pas finie. Tu sais aussi ce que je t'ai promis. Dès mon retour, le vrai, si tu veux nous nous marierons. D'accord?

Elle avait fermé les yeux. Son cœur battait très fort, mais elle dominait ses larmes. Elle fit oui de la tête et elle le regarda. Il lui lâcha les mains, se leva et sortit dans la cour balayée par le vent. Les dahlias autour des fenêtres perdaient leurs pétales. La terrasse paraissait tachée par des gouttes de sang. Il marchait de long en large. Elle le rejoignit et ils avancèrent enlacés sur le chemin dépouillé qui rejoignait la route.

Six jours s'étaient écoulés que ni l'un ni l'autre n'avaient vus passer. Le sixième jour une camionnette s'arrêta dans la cour. Deux hommes en descendirent. Mathilde s'était avancée, sachant bien que ces camarades-là allaient emporter Jean, qu'il allait les suivre, et qu'il rirait en la quittant.

- Je te présente deux camarades, deux «plus que camarades, deux Cévenols, comme toi et ta mère», fait-il en les poussant dans le dos de Mathilde qui restait interdite sur le seuil de la maison ronde.

Ils étaient comme lui, «moins beaux que lui», pensa-t-elle. Trapus, solides, le crâne rasé, ils avaient enlevé leur béret et souriaient, heureux de se retrouver entre eux.

Elle ne répondait pas, Jean la tenait par la taille et elle sentait son bras l'enserrer. Elle s'appuyait sur lui, se faisait lourde, posant un pied devant l'autre, sentant que chaque pas la poussait vers le sacrifice.

Elle le suivit dans la chambre où se trouvait son paquetage. Il avait baissé la tête, les bras le long du corps. Il se tenait immobile au pied du

lit où, la veille encore, il serrait Mathilde dans ses bras. Elle vint à lui, prit sa main et la plaça devant ses lèvres dans un geste si tendre qu'il la prit à bras-le-corps, toute entière, soulevée jusqu'à sa bouche qu'il posa sur la sienne, la pressant d'une étreinte douce mais désespérée.

- Bien sûr que tu vas me quitter, mon amour. Tu vois, j'ouvre les bras et tu vas t'envoler.

Il lui dit: - Je vais revenir. La guerre sera bientôt finie et je te promets que plus jamais on ne se quittera pas.

Il oubliait qu'il le lui avait déjà dit. Elle était pleine de larmes retenues. Au plus profond de sa chair, c'était un torrent qui la dévastait, mais elle savait aussi que la séparation n'allait pas durer. L'espérance vivait en elle, toujours la même, aussi forte, aussi vive, cela ne pouvait pas mourir. C'était trop précieux, jamais Mathilde ne permettrait à quiconque de lui ôter ce qui la faisait vivre. Revivre. Mathilde se répétait avec entêtement: «Il reviendra, il reviendra.» C'était comme un leitmotiv qui martelait ses tempes. Il s'engouffra dans la camionnette et les autres lui firent un peu de place.

Le moteur tournait, ils étaient tous pressés de repartir, l'arme à la bretelle. Ils avaient trop pris l'habitude des armes. Cela ne vous quitte pas comme cela. Il en faudrait encore des jours et des nuits de veilles et d'alarmes!

Jean, son Jean, le Jean de ses enfants qui riaient en agitant ses mains pour lui dire au revoir…Elle s'éloigna un peu pour le regarder s'en aller. La camionnette franchit le portail, Jean s'était détourné. Quand on n'entendit plus le grondement du moteur dans le chemin étroit, elle suit qu'ils abordèrent la route. Elle attendit un court instant puis ferma le portail.

C'était une journée magnifique. Elle se rappela la chanson:

La victoire en chantant
Nous ouvrons la barrière
La liberté guide nos pas…

Elle ne pleurait pas, elle était sûre qu'il allait revenir.

Anna Rey
«Je ne te dirai jamais adieu».
France Loisirs. Paris 1996

Autour des mots

Enivrer = rendre ivre = griser = soûler = se mettre en état d'ivresse = cuiter (se) = exciter = troubler
enivrement n. m. = exaltation agréable, voluptueuse =griserie
défi n. m. = déclaration provocatrice par laquelle on signifie à qqn. qu'on le tient pour incapable de faire une chose
défi à = refus de s'incliner devant (qqn. ou qqch.)
lancer un défi, relever le défi = prendre au mot
défiance n. f. = sentiment d'une personne qui se défie = méfiance = suspicion
embraser = enflammer = incendier = éclairer vivement = illuminer
enlacer = entourer plusieurs fois en serrant, serrer dans ses bras = passer un bras autour de la taille
baroudeur n. m. = celui qui aime le baroud
baroud n. m. = *arg. mil.* combat
éblouir = troubler (la vue) = aveugler = émerveiller = impressionner = séduire = fasciner
éblouissement n. m. = trouble de la vue provoquée par une cause interne (faiblesse) ou externe (choc) = émerveillement = enchantement
éblouissant = aveuglant = éclatant = fascinant
bondir = sauter = courir
bondissement n. m. = saut
lâcher = cesser de tenir qqch. = lancer = laisser aller qqn. = quitter = abandonner brusquement = fam. plaquer
lâcheur n. m. = personne qui abandonne sans scrupule ses amis, son pays
lâchage n. m. = fam. abandon
lâche adj. = flasque, mou = flottant = flou= vague/concis = vigoureux
lâche adj. pers. = peureux = poltron = bas = méprisable
marteler = frapper fort et à coups répétés, prononcer avec force

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Quelle est la première réaction après la lecture de ce texte?
2. Le titre permet-il de se faire une idée exacte du problème à discuter?
3. Définissez la nature du texte, le narrateur et son point de vue.

4. Distinguez les différentes parties du texte et donnez-leur un titre.
5. Quel est le thème majeur du texte?
6. Définissez le ton du texte. Est-il sérieux, poétique, polémique ou moralisateur? Justifiez votre réponse.
7. Parlez de la corrélation du discours direct et indirect. Etudiez la structure des phrases du dialogue (phrases nominales, ellipses, répétitions…).
8. Caractérisez le rythme du récit.
9. Avez-vous trouvé dans le texte tous les éléments compositionnels: l'exposition, le nœud, l'intrigue, le déroulement, la culmination et le dénouement?
10. En quoi consiste l'originalité compositionnelle du récit?
11. Peut-on affirmer qu'il s'agit d'un amour d'un coup de foudre?
12. Par quels détails les personnages principaux sont-ils mis en valeur? Quelle est leur profession?
13. De quelle nationalité est Jean? Prouvez votre réponse par quelques phrases du texte.
14. Quels détails traduisent l'attitude des enfants envers ce «nouveau père?»
15. Quel est le comportement de la mère envers la conduite de sa fille Mathilde?
16. Etes-vous d'accord avec la mère? Qu'est-ce qu'on peut reprocher à sa mère?
17. Condamnez-vous Mathilde?
18. Quel est le rôle de la chanson dans le destin de Mathilde?
19. Qu'est-ce qui vous surprenez dans ce texte?
20. Quel est le point culminant du récit? Grâce à quels procédés l'auteur obtient-il l'effet désiré?
21. Trouvez un groupe nominal qui pourrait servir de titre à ce récit.

II. En vous appuyant sur le texte, trouvez les synonymes des mots et des expressions:

Conquérir, immortel, vigilent, emporter, arracher, s'habituer, cruel, bonté, continuer, rencontrer, garder, enlever, émerveillé, nouer, attendrir, terrifier, témoigner, balancer, divin, maîtriser, maculer (salir), tondre, pencher, révéler.

III. a. Apprenez le champ sémantique du mot *jeter (se):*

Envoyer qqch. à une distance - lancer - disposer - établir dans l'espace - construire - poser - noter rapidement - abandonner - rejeter - débarrasser - défaire - mettre - diriger avec force - émettre - flamboyer - répandre - pousser - gaspiller - mettre qqn. à la porte - renvoyer - faire tomber brutalement - sauter - plonger - boire qqch. - élancer (s') - précipiter (se) - s'engager sans mesurer les risques - déverser ses eaux - couvrir (se)

b. Expliquez le sens du *jeter* dans la phrase: « Ces gaietés soudaines, ces *défis jetés aux quatre vents,* et cette fantaisie qui contrastait avec le caractère de Mathilde, toute cette générosité sublime, faisaient de lui un étranger qu'il lui semblait avoir connu».

c. Parlez du défi le plus ambitieux que vous vous êtes lancé, celui qui vous a demandé le plus de volonté ou qui était le plus risqué. (Vaincre le chagrin d'un amour non partagé? Réussir à un examen difficile? Sauter en parachute? Stopper la violence à l'école? Vous arrêter de fumer?)

d. Dans les phrases suivantes, remplacez le verbe *jeter* par un ou plusieurs verbes les plus appropriés et les plus précis de la liste ci-dessus:

1. Il a **jeté** la balle en cassant la vitre. 2. Se lançant dans cette affaire, il a **jeté** l'argent par les fenêtres. 3. Pour passer le ruisseau il fallait **jeter** une passerelle. 4. J. J. Rousseau a **jeté** les bases d'une société nouvelle. 5. Ce sont des papiers bons à **jeter.** 6. **Jetez** cela à la poubelle! 7. Il faut **jeter** cette lettre à la boîte. 8. La jeune femme a **jeté** un châle sur ses épaules. 9. Elle lui **jeta** ses bras autour du cou. 10. Je regardais les diamants qui **jetaient** mille feux. 11. Il **jetait** le trouble et l'effroi. 12. Le patron le **jeta** dehors. 13. Le mari s'est **jeté** aux pieds de sa femme. 14. Le voleur s'est **jeté** par la fenêtre. 15. Le jeune homme **se jeta** à corps perdu dans cette affaire. 16. Nommez les rivières qui **se jettent** dans la Seine. 17. Il s'est **jeté** un dernier verre.

IV. Donnez quelques contextes pour expliquer les groupes de mots et les expressions:

Pesant silence; savourer les rapides délices; générosité sublime, être en folie, faire les yeux doux à qqn; tourner dans une ronde folle; réprouver la conduite de qqn; rester interdite.

V. Examinez les plans du récit :

- L'auteur oriente l'attention des lecteurs sur trois plans. Lesquels?
- Le quatrième paragraphe (en commençant par:«Elle serait bien toujours la même…») contient trois mouvements. Repérez-les et relevez l'idée principale.

VI. Dites quels sont les éléments linguistiques qui s'imposent dans le texte lui donnant une coloration affective accentuée :

- Recherchez dans le texte les noms, les adjectifs ou les verbes qui vous paraissent donner le mieux la *«couleur»* du texte.

VII. Relevez les dénotations et les connotations du mot *rage*. Expliquez le sens de ce mot dans la phrase: «Elle serait toujours la même, assoiffée de rage de vivre sans penser à rien d'autre qu'au bonheur de l'instant fugitif.».

VIII. Etudiez le triple champ lexical d'un amour fugitif: rencontre, relations amoureuses, séparation :

IX.

- Trouvez dans le texte les détails qui indiquent le sentiment d'amour perpétuel et l'idée de sacrifice. De quel sacrifice s'agit-il?
- Tout le texte confirme l'obsession du couple. Comment se manifeste cette obsession? Quelles sont les figures de style qui renforce cette idée?
- Citez toutes les marques d'espoir et de désespoir dans le texte. Précisez la fonction des verbes et des noms décrivant ces sentiments.

X. Repérez dans le texte:

- Une violente émotion
- Un violent désir de bonheur
- Un violent chagrin/désespoir/espoir

XI. Classez dans le tableau ci-dessous tous les moyens linguistiques désignant l'harmonie de ce couple.

Groupe nominal	***Groupe Verbal***	***Expressions***
Mains liées	Ils se promenaient enlacés	Tenir entre ses mains un oiseau bleu

XII. Examinez le portrait des personnages. Trouvez des détails qui sont basés partiellement sur des rapports d'antithèse.

	Mathilde	***Jean***
Portrait physique (âge, traits du visage, expressions, attitudes)		
Portrait moral (goûts, penchants, sentiment, comportement, qualités / défauts)		
Portrait social (nationalité, situation sociale, métier)		

XIII. Repérez tous les mots et les expressions décrivant le caractère romanesque de Mathilde :

Pour souligner le romantisme de Mathilde l'auteur recourt aux diverses figures de style. Précisez leur nature, leur forme et leur valeur artistique.

XIV. Décrivez la mère de Mathilde :

- Son caractère ;
- Son comportement ;
- Son attitude blâmable envers le comportement de sa fille. La jugez- vous ? Est-ce que la mère a le droit d'intervenir dans le destin de la fille ?

XV. Examinez les rapports existant entre Jean et les filles de Mathilde :

- Des preuves d'amour mutuel ;
- Les sentiments de confiance des filles envers ce « nouveau papa ».

XVI. Dégagez et développez le sens renfermé dans les phrases qui suivent:

- La libération se poursuivait. C'était un feu de joie et d'amour qui purifiait et qui parfois brûlait.
- Il valait mieux fermer les yeux, pardonner les vengeances personnelles qui passaient pour de la justice rapide, peut-être trop rapide.
- Au plus profond de sa chair c'était un torrent qui la dévastait, mais elle savait aussi que la séparation n'allait pas durer.
- C'était forcé, cela ne pouvait pas durer, cet oubli des choses de la vie dans un bonheur qu'on tient entre ses mains comme un oiseau bleu auquel il faudra bien rendre la liberté.
- Jamais Mathilde ne permettrait à quiconque de lui ôter ce qui la faisait vivre.
- C'était comme un leitmotiv qui martelait ses tempes.
- Elle s'appuyait sur lui, se faisait lourde, sentant que chaque pas la poussait vers le sacrifice.

XVII. Relevez les pensées personnelles de l'auteur sur le rôle de la chanson jouée dans la vie de Mathilde.

XVIII. Commentez la phrase: «Les airs de musique sont l'espoir ou la douleur, la peur ou votre force, mais ils sont là, tels des anges gardiens. Ils veillent». **En êtes-vous d'accord avec cette affirmation? Donnez des exemples pour prouver cette idée.**

XIX. Faites une fiche lexicologique sur les mots extraits du texte, en faisant apparaître leur étymologie, leur formation, leur sens (connoté/dénoté)**, leur famille de mots:**

Assoiffer, embraser, réprouver, indifférent, enlacer, écouler, emporter, enlever, retrouver, enserrer, immobile, retenir, revivre, repartir, revenir, s'engouffrer.

XX. Les préfixes dé, dés, des indiquent le sens contraire. Utilisez-les pour former le mot négatif correspondant aux mots retirés dans le texte. Donnez leur famille de mots:

Placer, faire, attacher, favorable, raisonnable, encourager, emballer, agréable, espoir, armer, habiller, serrer, charger.

Exemple:

Placer – déplacer, place, emplacement, placé (é), placement, déplacement, placet (écrit adressé à un ministre pour se faire accorder une faveur), placeur, euse (personne qui conduit chaque spectateur à sa place), placier, ière (agent qui vend qqch. pour une maison de commerce.

XXI. Les suffixes: -ance, -ence, -esse, -ie, -tion, -té, -ude indiquent que le nom est au féminin. Regroupez les noms suivants retirés dans le texte selon leurs suffixes. Donnez l'adjectif ou le verbe correspondant à ces noms:

Souffrance, différence, faiblesse, tristesse, solitude, élégance, vengeance, attention, libération, générosité, énergie.

XXII. Dans le texte il y a quatre paragraphes qui contiennent une abondance des éléments désignant le corps humain. (Du jour au lendemain Mathilde se trouva très entourée…; Jean la regardait bien en face…; Elle avait fermé les jeux…; Elle le suivit dans la chambre…». **Quelles idées renforcent-ils? Analysez ceux qui sont au sens figuré.**

XXIII. Apprenez quelques expressions contenants ces éléments:

Cœur

*Avoir le cœur gros = éprouver une peine.
*Avoir le cœur à = avoir envie de….
*Prendre qqch. à cœur = y prendre un intérêt personnel.
*Avoir un cœur d'or = avoir du cœur = avoir bon cœur/être sans cœur.
*Avoir le cœur sur la main = être généreux.
*Avoir un cœur sensible = cœur fidèle = affaire de cœur (amour).

Yeux

*Ce n'est pas pour ses beaux yeux qu'on a fait cela = ce n'est par pour amour pour lui.
*S'user les yeux à lire.
*Faire les gros yeux à qqn. = le regarder d'un air mécontent.
*Ecarquiller les yeux = les agrandir par étonnement.
*Etre tout yeux, tout oreilles = écouter très attentivement.
*Croire au mauvais œil = croire au pouvoir magique.
*Tourner de l'œil = s'évanouir.
*Tourner l'œil = mourir.

Oreille

*Avoir l'oreille de qqn. = en être écouté.
*Avoir de l'oreille = distinguer les sons avec précision/ne pas avoir l'oreille.
*Rougir jusqu'aux oreilles = avoir honte.
*Montrer le bout de l'oreille = se trahir.
*Ecouter de toutes oreilles/n'écouter que d'une oreille.
*Prêter l'oreille/Faire la sourde oreille.
*Cela lui entre par une oreille et lui sort par l'autre.
*Tirer les oreilles à qqn. (pour le punir).
*Casser les oreilles à qqn. = en faisant trop de bruit.

Bouche

*Avoir l'eau à la bouche = désirer.
*Avoir toujours un mot à la bouche = le répéter constamment.
*De bouche à l'oreille = en confidence.
*Bouche cousue = garder le secret.
*Faire la petite bouche = faire le dédaigneux.
*Une bouche inutile = une personne qu'on doit nourrir et qui ne rapporte rien.

Dents

*Avoir la dent dure = être sévère dans la critique.
*Claquer des dents (de froid, de peur).
*Grincer les dents (de rage continue).
*Montre ses dents = menacer.
*Garder une dent contre qqn. (de l'animosité, du ressentiment).
*Se déchirer à belles dents = se critiquer violemment.
*Avoir les dents longues = avoir de grandes prétentions.
*Etre sur les dents = être trop occupé.

Main

*Etre en bonnes mains = être sous la surveillance d'une personne sérieuse.
*Mettre la dernière main = finir.
*Faire main basse sur = voler.
*Avoir la haute main sur = commander.
*Forcer la main à qqn. = le forcer d'agir.
*Sous main = en secret.
*Se faire la main = s'exercer.
*Faire des pieds et des mains = multiplier les démarches pour aboutir à un résultat.

Pied

*Il est bête comme ses pieds = être stupide.
*Se lever de pied gauche (de mauvaise humeur).
*Pieds et mains liés = réduit à l'impuissance.
*Se jeter, tomber aux pieds de qqn. = le supplier.
*Avoir bon pied, bon œil = être encore solide.
*Lâcher pied = céder.
*Avoir un pied dans la tombe = être moribond.
*Mettre sur pied une entreprise = la monter.

Jambe

*Avoir des jambes de vingt ans = être alerte.
*Avoir les jambes coupées = être stupéfait.
*Avoir les jambes en coton = se sentir très faible.
*Courir, s'enfuir à toutes jambes = s'enfuir le plus vite possible.
*En avoir plein les jambes = avoir trop marché, être fatigué.
*Faire des ronds de jambe = faire des courbettes, des politesses exagérées.
*Jouer des jambes = partir en courant.
*Lâche-moi la jambe = laisse-moi tranquille.
*Prendre ses jambes à son cou = se sauver au plus vite.
*Tenir la jambe à quelqu'un = retenir quelqu'un par des bavardages.
*Un emplâtre sur une jambe de bois = un remède inadapté, une mesure inefficace.

XXIV. Choisissez quelques unes de ces expressions et faites-les entrer dans des situations.

XXV. Imaginez une fin (heureuse, triste, dramatique, tragique) à ce récit «Il est trop court le temps d'aimer». (Anne Rey)

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1 Rappelez-vous des exemples de femmes romantiques à travers des siècles pris de la littérature française. Faites-en une comparaison (traits de caractère similaires/différents).

2 Relevez les traits du portrait actuel du héros: ceux qui font exception et ceux qui le rapprochent du héros traditionnel.

3 Quels instruments choisirez-vous pour évoquer les sentiments de Mathilde:

- Mathilde heureuse de son bonheur.
- Mathilde désespérée par la séparation.
- La victoire de l'armée française.
- Le retour de Jean.

4 Vous êtes metteur en scène. Vous adaptez pour le cinéma ce roman. Relisez le texte et notez dans le tableau ce qui vous permettra de concevoir votre mise en scène:

Lieux	**Mouvements et attitudes des personnages**	**Sentiments et pensées des personnages**
La chambre de Mathilde	Il se tenait immobile au pied du lit…	L'espérance vivait en elle…

5 Décrivez la vie d'un couple qui vie en harmonie.

6 Choisissez un des dictons proposés sur *l'espoir /désespoir* pour le commenter:

- C'est l'espoir qui empêche l'homme de se pendre.
- L'espérance est la nourrice des hommes de peu d'esprit.
- Quand il y a de la vie, il y a de l'espoir.
- Ce que l'on craint arrive plus facilement que ce qu'on espère.
- Tant que je respire, j'espère.

- L’espoir est un bon déjeuner, mais un mauvais dîner.
- Une bonne espérance est meilleure qu’une mauvaise possession.
- Au royaume de l’espoir, il n’y a pas d’hiver.
- Le désespoir est le suicide du cœur.
- Le désespoir a souvent gagné des batailles.
- Le désespoir comble non seulement notre misère, mais notre faiblesse.
- Qui tombe dans le fleuve s’accroche au serpent.

POINT DE VUE

1 Une chanson, c’est un moment de philosophie. Elle peut parler de n’importe quoi, elle peut exprimer le mal-être, l’angoisse, l’attente, une révolte…. Continuez cette réflexion. Donnez des exemples pour prouver les sentiments cités.
2 Pensez vous que les relations de Mathilde et de Jean sont typiques de notre époque?
3 Vous sentez-vous personnellement touché par l’amour de ce couple?
4 Etes-vous d’accord avec l’expression «sexe faible» pour désigner les femmes? Si oui, comment se manifeste socialement cette infériorité de la femme par rapport au «sexe fort?»

LEÇON 4

Musique et société

L'avènement en ce siècle des techniques de production, de reproduction et de diffusion de la musique, que ce soit la radio, la bande magnétique, la télévision, le disque et, plus récemment, le CD, le DAT, l'Internet et le multimédia, a complètement bouleversé la place et le rôle de la musique dans l'ensemble des sociétés humaines. Jusqu'au siècle dernier, pour entendre la musique, il fallait se déplacer et se rendre au lieu où elle était présentée (salles de concert, fêtes publiques, etc.). La musique à cette époque n'avait aucunement l'omniprésence parfois envahissante qu'on lui connaît aujourd'hui. Par ailleurs, les types de musique variaient d'une couche de la société à l'autre. L'aristocratie et la bourgeoisie bénéficiaient de ce qu'ils considéraient être la grande et vraie musique, dite classique, alors que les autres classes n'avaient principalement droit qu'aux musiques locales folkloriques et populaires.

Aujourd'hui, le contexte musical est à l'antipode de la situation d'avant l'avènement des nouvelles technologies de reproduction de la musique. D'une part, toute personne, indépendamment de sa couche sociale, a la possibilité d'écouter et d'apprendre toute musique quelle qu'elle soit. Il n'est pas rare de voir dans la collection de disques d'un mélomane tant du rock, du blues, du jazz, de la musique ethnique diverse que du classique. D'autre part, une jeune issue d'un ghetto est autant en mesure de devenir une prima donna de l'opéra italien que le fils d'un riche aristocrate de devenir une star du rock. La couche sociale dont nous sommes issue n'est pas nécessairement indicative du type de musique que nous écoutons, malgré que cette situation soit encore présente. Par exemple, les jeunes de ghettos écoutent un type de musique significatif de leur situation sociale et s'intéressent très peu à d'autres types de musique. Toutefois, dans l'ensemble, nous pouvons remarquer que nous assistons à une démocratisation de la musique où chacun peut écouter et apprécier tout type de musique quel qu'il soit.

Cette démocratisation n'est pas des plus transparentes et complètes**.** Le legs des siècles derniers, c'est-à-dire que la musique classique est Art et les musiques populaires et folkloriques ne le sont aucunement, se fait encore sentir. Les milieux universitaires et scientifiques appuient plus aisément la musique classique que tout autre type de musique (heureusement beaucoup moins dans les milieux politiques et du

subventionnement des arts). Par exemple, la plupart des études faites en psychologie, en cognition et en musicologie optent presque uniquement pour la musique classique. Ces études ne considèrent point qu'il puisse y avoir potentiellement des différences cognitives et psychologiques dans l'écoute d'autres types de musique, qu'elle soit populaire ou ethnique. On tente d'établir des théories prétendument universelles sur l'écoute de la musique à partir d'un type de musique unique et, de surcroît, typiquement occidental.

Après la Deuxième Grande guerre mondiale, une nouvelle discipline scientifique est apparue : l'ethnomusicologie. À cette époque elle considérait les musiques non occidentales sur la base de principes typiquement occidentaux; on cherchait les universaux en musique, mais à partir des universaux occidentaux. Heureusement, l'ethnomusicologie est sortie de ce carcan. Toutefois, il reste encore beaucoup à faire, surtout du côté des autres disciplines scientifiques, pour aboutir à une compréhension globale et complète de la perception de la musique où tout type de musique est considéré sur un pied d'égalité, indépendamment de sa source ethnique. En d'autres mots, une situation où l'on parle de la musique sous toutes ses formes et non de "la" musique et sous-entendre la musique occidentale.

En cette deuxième moitié du XX-ième siècle, la musique nous envahit, nous accapare et nous bombarde de toute part. Du fait que la musique est si omniprésente, nous la prenons pour acquis. Plusieurs d'entre-nous ne font que la consommer du mieux qu'ils peuvent sans comprendre trop bien ce qui se passe. La place et le rôle que la musique a pris en cette fin de siècle sont beaucoup plus profonds et extrêmes que nous pouvons le croire.

Label France,
Paris, 2003

Autour des mots

Avènement n. m. = arrivée = apparition
omniprésence n. f.= simultanéité
antithétique n. m. = contraire = inverse = contradictoire
ghetto n. m. = lieu ou l'on est tenu en isolation
cognition n. f. = intuition = lucidité = conscience
cogner = heurter = frapper sur = battre = rosser (*fam.)*
cognée n. f. = grosse hache à biseau étroit

*loc. *Jeter le manche après la cognée* = se décourager par lassitude = abandonner = renoncer
prétendument adv. = apparemment = vraisemblablement = soi-disant
surcroît n. m. = augmentation
les universaux = idées ou termes généraux qui servaient a classer les êtres et les idées
carcan n. m. = cangue = mépris = haine
acquis n. m. = victoire = prise
acquérir = gagner = obtenir = prendre = vouloir/perdre

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. De quoi parle ce texte?
2. Quel est le thème du texte?
3. Le titre permet-il de se faire une idée exacte du problème à discuter?
4. De quelle époque s'agit-il quand on parle de l'ethnomusicologie?
5. Quel est le problème posé par le narrateur?
6. Quelles sont les principales idées développées par l'auteur?
7. Quel est le rôle de l'ethnomusicologie?
8. A quelle conclusion arrive l'auteur?
9. Entrevoit-on une perspective optimiste en ce qui concerne notre attitude envers n'importe quelle musique?

II. Expliquez les phrases:

- La couche sociale dont nous sommes issue n'est pas nécessairement indicative du type de musique que nous écoutons, malgré que cette situation soit encore présente.
- Du fait que la musique est si omniprésente, nous la prenons pour acquis.
- On tente d'établir des théories prétendument universelles sur l'écoute de la musique à partir d'un type de musique unique et, de surcroît, typiquement occidental.
- Aujourd'hui, le contexte musical est à l'antipode de la situation d'avant l'avènement des nouvelles technologies de reproduction de la musique.

III. En vous appuyant sur le texte, trouvez les synonymes des mots et des expressions:

La connaissance, le dont, l'approche, opposé, le contraire, inverse, originaire, évident, époque, transmission, secouer, vedette, observer, divergences.

IV. a. Apprenez le champ sémantique du verbe *appuyer:*

Soutenir - faire soutenir - adosser - mettre - poser - aider - encourager - patronner - protéger - pistonner (*fam.*) - recommander - appliquer - presser une chose (sur, contre) une autre - reposer - peser - émettre avec force - (un élément par rapport à l'entourage) - insister avec force - prendre une direction - diriger (se).

S'appuyer - s'aider- se servir comme d'un appui - faire fond sur qqn, qqch. - compter.

b. Par quel mot de la liste proposée pourriez-vous remplacer ce mot dans la phrase du texte: «Les milieux universitaires et scientifiques appuient plus aisément la musique classique que tout autre type de musique».

c. Dans les phrases suivantes, remplacez-le par un ou plusieurs verbes les plus appropriés et les plus précis de la liste ci-dessus:

1. Il faut **appuyer** cette échelle contre ce mur. 2. Elle restait les coudes **appuyés** sur la table. 3. Il **appuie** ses propos sur des motifs sérieux. 4. Il faut **appuyer** un candidat sérieux à ces élections. 5. J'ai **appuyé** le pied sur la pédale et j'ai démarré lentement. 6. Elle **appuyait** sur la même idée en parlant. 7. Il a **appuyé** sur le caractère primordial de cette question. 8. C'était un compliment trop **appuyé**. 9. **Appuyez** sur la droite et vous verrez devant vous le Palais des Invalides. 10. **Appuyez**-vous sur mon bras, car la route est glissante. 11. Vous pouvez vous **appuyer** entièrement sur lui. 12. Elle **s'appuie** sur ses observations récentes.

V. Expliquez le mot «*les universaux*». Donnez la famille lexicale de ce mot. Introduisez-les dans des phrases.

VI. Déterminez le champ lexical de la musique. Faites entrer ces mots dans de petites situations ou dans la description de quelques logis dont vous vous souvenez.

VII.

VIII. Expliquez les groupes de mots:

La démocratisation de la musique; consommer la musique; un jeune issu d'un ghetto; la musique nous bombarde; la musique nous envahit.

IX. Donnez plusieurs compléments ou épithètes pour le mot «*musique*», introduisez les syntagmes obtenus dans des phrases.

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Quelle est l'étymologie du mot «musique»?
2. Quelle est l'origine et quels sont les emplois en français du mot «disque»?
3. Quelle différence faites-vous entre phonothèque et photothèque, discothèque et diapothèque? Quel est le sens du radical «–thèque»? Cherchez d'autres mots composés sur le même modèle.
4. Qu'est-ce qu'un «kleptomane», un «mélomane», une «décalcomanie»? Pourrait-on ajouter à cette liste la Birmanie et la Roumanie?

POINT DE VUE

1. Quelle est votre attitude envers «la démocratisation de la musique»?
2. Est-ce que la musique classique ne reste pas un bon moyen de l'éducation du goût, du savoir apprécié?

UNITÉ V: FETES ET TRADITIONS

LEÇON 1

LISEZ L'INTERVIEW ET DISCUTEZ-LE

Les Français et les fêtes

La journaliste: Comment les Français font-ils la fête? Les Français s'amusent-ils beaucoup et comment? Ecoutez ces points de vue recueillis dans différentes villes de France.

Louis (16 ans): Pour moi, faire la fête, c'est surtout sortir avec mes copains le samedi soir. On est ensemble, on parle, on fait les fous, on drague, et surtout on sait qu'on n'est pas obligé de se coucher tôt. J'adore ça, faire la fête. Cela me détend, ça me fait oublier le collège et les cours.

Marie (18 ans): Faire la fête? C'est d'abord se préparer: trouver la jupe ou la robe qui sera bien pour l'événement et puis se maquiller et arriver à la fête en se disant qu'on est belle, qu'on est jeune et qu'il y a plein de monde qui vous regarde.

Lilas (10 ans): J'aime le 1-er avril, ***jour de farces.*** Tout est permis. Nous découpons des poissons dans du papier et nous les épinglons doucement au dos des gens pour leur faire une farce. Imaginez un professeur qui se promène dans les couloirs sans savoir qu'il a dans le dos un poisson d'avril. C'est chouette! J'aime aussi le jour de Pâques: on raconte que les cloches, parties à Rome pendant la Semaine Sainte, reviennent en carillonnant gaiement le jour de la Résurrection du Christ. Elles font tomber partout dans les j ardins – et sans les casser, c'est étonnant, non? – des œufs peints, des œufs et des poules en chocolat. Et nous, les enfants, on cherche partout ces friandises, dans l'herbe et sous les feuilles. Un régal!

Renaud (40 ans): Oui, j'aime bien faire la fête. Pour moi la fête, c'est un énorme repas avec cinq ou six plats et du bon vin. Comme j'adore les crêpes, je préfère ***la Chandeleur,*** qui est célébrée le 2 février. C'est la fête de la purification de la Vierge (fêtes des chandelles). La tradition voulait qu'on mange des crêpes qui ressemblaient à la lune – la dernière nouvelle lune de l'hiver, celle qui annonce le début de printemps – en faisant un vœu pour avoir de bonnes récoltes. Aujourd'hui, la coutume veut qu'on fasse sauter les crêpes très haut au dessus de la poêle, en tenant dans sa main une pièce de monnaie. Si la crêpe retombe bien à plat, au milieu de la poêle, c'est, dit-on, une garantie de chance et de prospérité. C'est aussi le dernier jour du carnaval précédant le carême (période de jeûne pour les catholiques pratiquants). Pendant cette période du carnaval, les enfants et les adultes se déguisent et défilent dans les rues. C'est très curieux!

Aline (28 ans): J'aime les fêtes de famille, quand on se réunit pour célébrer un événement qui marque une grande étape de la vie: un baptême, une communion solennelle, un mariage, un anniversaire ou encore à l'occasion d'une fête religieuse (Pâques, Noël).

Antoinette (25 ans)*:* J'aime ***la fête de la Sainte Catherine,*** qui est célébrée le 25 novembre. C'est la fête de toutes les jeunes filles de 25 ans qui n'ont pas encore trouvé de mari. C'est assez curieux de regarder toute cette foule qui défile sur les boulevards; les «catherinettes» arborent sur la tête une jolie coiffe – autant de modèles que de fantaisie créatrice - où domine le vert, couleur d'espérance. Cette année je vais participer aussi.

Sabine (30 ans): Les fêtes nationales ou officielles ne m'intéressent pas. C'est un spectacle pour la télévision. J'aime aller à un cocktail ou même passer une soirée à la discothèque et danser toute la nuit. Mais la plus belle fête pour moi, c'est celle que je passe en tête à tête avec mon mari. On se fait un petit dîner, on s'habille pour la circonstance, on dîne aux chandelles et on se dit des mots d'amour.

Catherine (55 ans): Comme je suis croyante, j'aime ***la fête de l'Epiphanie,*** qui est célébrée le 6 janvier. C'est la présentation de Jésus-Christ aux Rois mages venus pour l'adorer. Toutes les boulangeries proposent des galettes des rois où se cache une petite fève. Autrefois en porcelaine, aujourd'hui en céramique peinte, elles sont appelées fèves en souvenir de l'époque où il s'agissait de haricots. Le garçon qui trouve la fève, choisit sa reine, lui pose la couronne dorée sur la tête, et réciproquement. C'est une belle tradition.

Janine (70 ans): J'aime ***La fête du Nouvel An.*** Presque tous les peuples inscrivent cette date sur leurs calendriers. Dans mon pays, même s'il y a beaucoup de Chinois, d'Arabes, de Juifs, qui célèbrent un nouvel an propre à leurs coutumes et religions, ils fêtent le Nouvel An le 1er Janvier, comme tout le monde. Sur mon calendrier personnel, de plus, c'est mon anniversaire. Cela me permet jusqu'à présent de penser «qu'un an de plus, ce n'est pas un an de trop». Quel bonheur de voir toute ma famille, enfants et petits-enfants autour du bon repas que j'ai eu plaisir à préparer! A minuit on se souhaite «une bonne et heureuse année», on s'embrasse tous et on commence la distribution des étrennes. Si nous sommes à Paris, (mais c'est vrai dans d'autres grandes villes de France) nous sortons dans la rue où les automobilistes klaxonnent à grand bruit, où tous les gens s'embrassent et échangent amicalement leurs vœux, même s'ils ne se connaissent pas.

Serge (65 ans): J'aime les fêtes nationales, et surtout ***Le 14 juillet,*** cette fête qui a pris une ampleur particulière en 1989, date du Bicentenaire de la Révolution française. J'adore voir le défilé à la télévision ce jour-là. Dès le matin on sent la fête dans l'air. A Paris, sur les Champs Elysées, le Président de la République est sur une estrade, entouré des membres du gouvernement et de ses invités. Depuis quelques années, il invite à tour de rôle un chef d'Etat européen; un régiment du pays invité défile avec les troupes de l'armée française. Une foule énorme attend avec impatience le commencement

de la revue militaire. Les uniformes des soldats et des officiers de tous les corps d'armée chatoient sous le soleil et flattent l'œil. Les militaires défilent sans hâte, à pied, à cheval ou à bord d'impressionnants véhicules de combat, au son des fanfares placées tout au long des Champs Elysées. On bat les tambours. Le soir commence le bal. On danse la Carmagnole sur toutes les places. Le bal du 14 juillet est traditionnellement le bal des pompiers. Dommage, que les jeunes ne trouvent pas de plaisir dans les fêtes traditionnelles. Ils se donnent leurs propres fêtes en cherchant des divertissements plus libres: fêtes entre copains, sorties cinéma, bal du samedi soir. Les moins jeunes célèbrent le succès d'un collègue ou son départ à la retraite. Les buffets et les vins d'honneur se multiplient.

La journaliste: Décidément, il y a autant de points de vue sur la fête qu'il y a des Français. Mais tout le monde comprend encore ce que veut dire le mot «fête», ce qui est une bonne chose pour la santé mentale du pays.

Vocabulaire de référence

S'enivrer = se mettre en état d'ivresse
enivrer = rendre ivre = griser = soûler = exciter = troubler = rendre ivre d'orgueil
enivrement n. m. = exaltation agréable = griserie
enivrant, e = qui remplit d'une sorte d'ivresse
faire la fête = s'amuser en compagnie, mener joyeuse vie
se faire une fête de = s'en réjouir
faire fête à qqn. = lui réserver un accueil chaleureux
fétard, e (*fam.*) = personne qui fait la fête

VOS COMPÉTENCES

Vous devez savoir:

- Féliciter
- Souhaiter qqch. à qqn.
- Offrir à manger, à boire

- Refuser/accepter l'offre
- Offrir un cadeau
- Informer – Expliquer

Pour cela vous devez apprendre le lexique et les expressions:

Fête:

Fête – tradition – coutume – mœurs.
Fête nationale – locale - religieuse – culturelle – familiale – sportive.
Un feu d'artifice – un pétard – un serpentin – les confettis – un masque de carnaval – un défilé – une fanfare.
Des personnes déguisées – des cortèges de fleurs – des défilés de masques – des manifestations théâtrales – une parade militaire –des concerts en pleine rue – au son des tambours.
Décorer – orner – prendre part à une fête - participer – se presser – se bousculer – se frayer un chemin – s'amuser – lancer des pétards – faire des farces aux amis – organiser une fête - inviter à une fête par un faire – part – souhaiter.
Affectueusement – bien amicalement – cordialement – amitiés – avec mon meilleur souvenir - gros bisous – grosses bises.
La naissance – le baptême –l'anniversaire – les fiançailles – le fiancé – la fiancée – un mariage civil – un mariage à l'église – le marié – la mariée – la demoiselle d'honneur – le parrain – la marraine – la noce – la noce d'argent – la noce d'or – prendre la retraite – le décès – les funérailles.

Féliciter

- Toutes mes félicitations!
- Mes meilleurs vœux à l'occasion de la fête!
- Tous mes vœux de bonheur!
- Je suis content pour vous (pour toi)!
- Chapeau! (exprime aussi l'admiration)!
- Tous mes compliments!
- Joyeux anniversaire!
- Bonne année!
- Heureuse année!
- Joyeux Noël!
- Sois (soyez) heureux!
- Ayez de la chance!
- Bonne fête!

Souhaiter qqch. à qqn.

Au moment de commencer un repas:

- Bon appétit!

Au moment de commencer à boire:

- A votre santé (à ta santé)!
- A la vôtre (à la tienne)!
- Tchin, tchin!
- Au succès de notre projet!

A qqn. qui sort:

- Bonne journée!
- Bonne soirée!
- Amusez-vous bien!
- Bon voyage!

A qqn. qui est malade:

- Soignez-vous bien (soigne-toi bien)!
- Remets-toi vite!
- Prompt rétablissement!
- Meilleure santé!

Offrir à boire/à manger

Offrir à boire:

- Vous voulez qqch. à boire?
- Qu'est-ce que vous prenez?
- Qu'est-ce que vous voulez boire?
- Qu'est-ce que je vous sers?

Offrir à manger:

- Servez-vous!
- Tenez, je vous sers.
- Vous prenez encore des crudités?
- Encore un peu de viande?
- Vous en voulez encore un peu?

Accepter une offre à boire/à manger:

- Oui, avec plaisir. C'est très bon.
- Oui, volontiers. C'est délicieux.
- Je veux bien. C'est excellent.

Refuser une offre à boire/à manger:

- Non, merci, pas pour l'instant.
- Non, merci, je n'ai vraiment plus faim.
- Merci, c'est très gentil, c'était délicieux, mais j'ai déjà bien mangé.
- Je suis désolée, mais…
- J'aimerais bien, mais…
- C'est dommage, mais…

Offrir quelque chose et remercier

- Tenez, j'ai pensé que ça vous fera plaisir.
- J'ai apporté un petit cadeau pour vous.
- C'est pour vous, Madame.
- Merci, c'est très gentil.
- Merci. C'est magnifique. C'est beaucoup trop. Il ne fallait pas.
- Il n'y a pas de quoi.
- De rien.

Réception

Réception officielle, jour de réception, avoir son jour, donnez-moi votre jour, haute tenue, faire (un) salon (organiser une réception, inviter des amis), ouvrir sa maison à qqn. = tenir une maison ouverte, cour d'honneur, faire les honneurs de la maison (accueillir les invités les bras ouverts), faire son entrée, arrivée en trois bateaux (arrivée somptueuse), arrivée en grande pompe, avec la croix et la lumière.

Présentation

Voulez-vous me présentez à monsieur N?

Permettez-moi de vous présenter monsieur N.

Présenter à qqn. ses respects (ses hommages) = déposer ses hommages à pied de qqn. = marquer son respect à qqn.

Professer un grand respect pour qqn. = avoir qqn. en haute estime = porter estime à qqn. = tenir qqn. en estime = avoir des égards pour qqn. = marquer des égards à qqn.

Bonnes manières

Système de conduite = ligne de conduite.

Avoir de la conduite = être dans la note.

Faire des politesses à qqn. = faire politesse à qqn. = faire de bonnes manières.

Mettre (porter) la main au chapeau (au bonnet) = donner un coup de chapeau.

Donner des poignées de main = presser la main = serrer la main à qqn.

Exprimer la gratitude = rendre mille grâces à qqn. = remercier qqn.

Se confondre en excuses = s'excuser.

Exprimer une douleur profonde = marquer sa compassion = avoir une douleur profonde de faire part de qqch. = être sensible sincèrement à qqch.

Manque de politesse

Etre sans monde = manquer de monde (de conduite, d'usage), ne pas avoir de contenances.

Commettre un impair = faire une gaffe = manquer de mesure.

Faire un mauvais compliment = ne pas prendre de gants = sans mettre de gants.

Etre gêné aux entournures = se sentir mal à l'aise = n'être pas dans son assiette.

Sortir des bornes = blesser les convenances = passer la permission.

Bon accueil

Offrir un pot pour son anniversaire.

Faire fête à qqn. = accueillir avec joie = souhaiter la bienvenue = faire des amitiés = faire milles amitiés.

Faire bonne mine à qqn. = faire bon visage d'hôte.

Saisir à pleins bras = ouvrir tout grands les bras à qqn.

Remercier de l'attention = remercier d'un accueil aimable = remercier de tout cœur.

Arriver comme tambourin à noce = tomber juste = arriver à la bonne heure = venir comme lard aux pois.

Mauvais accueil

Arriver comme un cheveu sur la soupe = venir comme un chien dans un jeu de quilles = tomber mal.

Débarquer chez qqn. sans crier gare = tomber comme de la lune = arriver sans prévenir.

Taper sur le système de qqn. = agacer le système de qqn. = mettre qqn. hors de soi = irriter qqn. = énerver qqn.

Faire maigre visage (grimace, des mines de cinq cent diables) = être mécontent d'une visite.

Mettre à la porte = jeter qqn. à la porte = montrer la porte à qqn.

Tenir porte close à qqn. = fermer sa porte à qqn. = faire un désert de sa maison.

Garder la porte = interdire l'entrée.

Ne pas remettre les pieds chez qqn. = refuser de rendre visite à qqn.

Informer – Expliquer

Apprenez quelques outils (articulateurs logiques) pour structurer une explication

Chronologie dans le temps	Valeur
1ère étape: pour commencer, dès le début, d'abord, en premier lieu, premièrement. **2ème étape:** pour continuer, puis, ensuite, en second lieu, deuxièmement, par suite de, de plus, en plus, surtout. **3ième étape:** en troisième lieu, troisièmement, on peut ajouter que. **Dernière étape:** enfin, pour finir, pour terminer, pour conclure, en conclusion, finalement.	**Valeur temporelle:** au même instant, au moment où, avant, avant que, après, après que, dès lors, lorsque, quand **Valeur consécutive:** ainsi, alors, de ce fait, c'est pourquoi, d'ailleurs, de telle sorte que, donc, en conséquence, par conséquent, si bien que, voilà pourquoi. **Valeur concessive** (opposition, restriction): au contraire, en revanche, mais, par contre, d'une part – d'autre part, d'un côté – d'autre côté, bien que, cependant, en dépit de, malgré, néanmoins, pourtant, quoique, toutefois. **Valeur causale:** car, a cause de, en effet, étant donné, en raison de, parce que, puisque, vu que.

ENTRAINEMENT

1. Complétez le texte: «Les fêtes et les traditions» avec les mots qui conviennent: *paradis, résurrection, œufs, bonne fête, armistice, cadeau, des fleurs, aux morts, église, poissons, lapin, muguet, week-end.*

Le dimanche des Rameaux: Le dimanche avant Pâques, les catholiques vont à **…** avec une petite branche de rameau ou de buis (un arbuste avec de très petites feuilles).

Pâques: les enfants reçoivent des **…** en sucre et en chocolats, des **…**, des poussins en chocolat apportés par les cloches qui volent en revenant de Rome. Le lundi des Pâques est aussi un jour férié. C'est une fête d'origine catholique pour célébrer la **…** de Christ. Si beaucoup de

familles profitent de ce long **…** pour se retrouver autour d'une table, il n'y a pas de plats traditionnels le jour de Pâques. On servira peut-être un plat qu'on mange moins souvent comme un gigot d'agneau avec des haricots.
Le 1-er mai: fête du travail. Pour ce jour férié on s'offre un petit bouquet de **….** 13 petites fleurs blanches sur un brin portent bonheur. Les syndicats défilent dans les rues.
Le 8 mai: jour férié pour célébrer **…** de la deuxième guerre mondiale. Les politiciens et les anciens soldats déposent des fleurs au pied du monument **….**
Le jeudi de l'Ascension: jour férié – fête catholique pour célébrer la montée de Jésus au **….**
La fête des mères: cette fête est en général à la fin du mois de mai. On offre un **…** ou des **…** à sa mère en lui disant «**…**, maman!».
La fête des pères: cette fête est à mi-juin.

2. Certains moments de l'année éveillent chez la plupart des Français un ensemble d'images communes à tous. Retrouvez ces images dans la deuxième colonne:

a. Noël, Pâques, La toussaint, Le 11 novembre (jour de l'armistice), Le 14 juillet, Le premier mai, l'Epiphanie, Mardi gras, Le premier avril, Le premier janvier.

b. l'armée, un bal populaire, une bûche, un cadeau, le carnaval, une carte de voeux, du champagne, des chrysanthèmes, le cimetière, les cloches, la crèche, les crêpes, un défilé, un déguisement, une farce, un feu d'artifices, du foie gras, une galette de rois, des huîtres, un masque, la messe de minuit,le monument aux morts, le muguet, les œufs en chocolat, un pétard, un poisson, un réveillon, un sapin, un joli bonnet vert.

3. Pour chaque mois, dites ce que l'on fête et comment:

Janvier: l'Epiphanie
Février: La Saint Valentin
Mars: Journée internationale des femmes
Avril: Poisson d'avril
Juillet:Fête nationale
Août: Les grandes vacances
Septembre: La rentrée des classes
Octobre: 'automne

Mai: Le muguet
Juin: La Saint Jean
Novembre: La Toussaint
Décembre: Noël

4. Lisez le texte qui évoque les origines de la fête de Saint Valentin. Complétez les vides par les mots: *Fête, chercher, correspond, pays, cartes, mystère, message.*

Saint Valentin

La Saint Valentin a lieu le 14 février. C'est la **…** des amoureux! A partir du XV siècle, cette fête est devenue, pour les hommes, l'occasion de **…** une bien aimée. Si elle a lieu à ce moment, c'est parce qu'elle **…** au début de la période des amours chez les oiseaux. Du moins, c'est ce qu'on racontait au Moyen Age. La Saint Valentin est fêtée dans beaucoup de **….** En Angleterre, les hommes envoient des **…** à toutes les femmes qu'ils aiment bien sans les signer **…** pour faire durer le **…**! En France, ce sont plutôt des **…** d'amour, des fleurs et des cadeaux.

5. Fête-t-on la Saint Valentin chez vous? Décrivez-la!

6. Ecrivez une carte différente selon les indications suivantes:

Carte timide, carte humoristique, carte mystérieuse, carte amoureuse, carte rapide.

Consultez le schéma: ***Comment envoyer ses vœux à l'occasion d'une fête?***

Le protocole	**Le verbe et sa construction**	**Les thèmes**	**Le délire**
Monsieur le Directeur, Madame la professeur, Cher ami, Ma/mon chéri (e), Mon vieux Paul, Mon amour, Mon petit poussin, Mon caramel doux, Mon grand fou, mon ange,	Souhaiter + GN Souhaiter que + subjonctif Espérer + GN Espérer que + Indicatif Adresser des vœux à qqn. pour que + subjonctif	La bonne santé Le bonheur L'amour La prospérité La joie La réussite Le succès La fin des ennuis Un joyeux Noël Une bonne année, Mes vœux les plus sincères!	Que tous les parfums de l'Arabie caresse tes narines! Que pleuvent des pétales de roses sur tes épaules! Que l'année qui s'avance soit douce comme le jus de réglisse dans la bouche de l'enfant innocent!

7. Choisissez une carte illustrée et présentez vos vœux à un destinataire de votre choix en établissant dans le texte un rapport entre l'illustration et le texte.

8. Choisissez de parler d'une évolution et rédigez le texte de la carte avec un *plus*, un *aussi* et un *moins…*au *moins!*

Exemple: *J'espère que l'année 2003 vous apportera plus de satisfaction et moins de soucis que l'année précédente. Je vous souhaite qu'elle vous maintienne toujours d'aussi bonne humeur!*

9. Choisissez de vous intéresser aux chiffres de l'année et formulez avec toutes les bases chiffrées rencontrées:

Par exemple: pour l'année 2003
Je te souhaite 2000 baisers, 3 souhaits magiques…

10. Imaginez que vous allez fêter un événement personnel dans quelques semaines. Selon le modèle proposé, écrivez une lettre de faire-part à vos amis. Invitez-les à participer à la cérémonie:

Louis Bernard et **Louise Cantet**
sont heureux de vous faire part de leur mariage
à la mairie de Montpellier
le 16 mai, à 15 heures
et de vous inviter à un cocktail après la cérémonie
15, rue du Pont-Paris, 34000 Montpellier

Renaud,
J'organise une petite fête pour mon anniversaire
le 10 avril à 20 heures chez moi.
Je compte sur toi!
Bises. **Aline.**

11. Quels types de fêtes sont célébrés et quels jours sont fériés chez vous? Nommez les dates et les types de célébration.

12. Faites un texte collectif pour présenter ces fêtes à un correspondant français. Cherchez des photos et documents visuels pour accompagner le texte.

LE SAVIEZ-VOUS?

1. Les jours de la semaine

- Les cinq premiers jours de la semaine correspondent à des noms de planètes:

Lundi: la Lune
Mardi: Mars
Mercredi: Mercure
Jeudi: Jupiter
Vendredi: Vénus

- Samedi désigne le septième jour de la semaine, correspondant au sabbat chez les juifs
- Dimanche signifie «jour du seigneur».

2. Les jours fériés

En France, on ne travaille généralement pas le dimanche.

Les Français ont **11** jours fériés par an: le premier janvier, Pâques et Pentecôte, le premier mai (la fête de travail), le 8 mai (l'anniversaire de la victoire de 1945), l'Ascension (en mai - élévation du J Christ au ciel), le 14 juillet (la fête nationale), le 15 août (l'Assomption, la fête de la vierge Marie, mère du J. Christ.), le premier novembre (la Toussaint, la fête de tous les saints; on porte des chrysanthèmes dans les cimetières), le 11 novembre (l'anniversaire de l'armistice de 1918) et Noël.

3. Trois fêtes religieuses sont à date fixe:

- **15 août:** Fête de la vierge Marie et de son Assomption (montée au ciel).
- **Le 1-er novembre:** Fête de la Toussaint (de tous les saints du calendrier). Le 2 novembre est le jour des Morts. On fleurit les tombes des cimetières (des chrysanthèmes).
- **25 décembre.** C'est Noël. Dans la nuit de 24, les catholiques vont à la messe de minuit. Le 25 c'est le jour des cadeaux.

Trois fêtes religieuses sont à date mobile:

- **Pâques** (dimanche et lundi qui suivent la première pleine lune de printemps). C'est la fête de la résurrection du Christ.

- **Jeudi de l'Ascension du Christ** (40 jours après Pâques).
- **Lundi de Pentecôte** (7-ième lundi après le lundi de Pâques).

4. **Les petits cadeaux entretiennent l'amitié**
   - Quand on est invité pour la première fois, on offre généralement des fleurs à la maîtresse de maison.
   - Quand on connaît bien les gens, on peut offrir des fleurs, mais on peut aussi proposer d'apporter l'entrée ou le dessert, ou encore les boissons.
   - Quand on est invité à prendre l'apéritif, on n'offre pas de cadeau. On remercie seulement pour l'invitation.
   - Pour un mariage ou un anniversaire, il est souvent possible de faire un cadeau à plusieurs.
   - Au travail, pour le départ d'un collègue, on fait généralement un cadeau collectif. Le collègue invite alors à un pot pour remercier tout le monde.

   Inviter à un pot: inviter à boire l'apéritif ou une boisson rafraîchissante.
5. **A l'occasion d'un anniversaire, on chante:**

   Bon anniversaire
   Nos vœux les plus sincères
   Que ces quelques fleurs
   Vous apportent le bonheur
   Que la vie entière
   Vous soit douce et légère
   Et que l'an fini
   Nous soyons tous réunis
   Pour chanter en chœur
   Bon anniversaire.

POINT DE VUE

1. Quelle est la fête française à laquelle vous aimeriez participer?
2. Y en a-t-il une qui vous semble inutile, ridicule ou absurde?
3. Quelle fête est la plus importante dans votre pays? Parlez de ses origines.
4. Quelles traditions intéressantes, curieuses ou drôles, il y a –t-il dans votre pays?

LEÇON 2

La fête

Le temps était devenu si beau que se coucher semblait une aberration. Alors ils décidèrent de faire une fête. Chez Maria. Le jardin n'était pas grand, ni les pièces, mais les humains ont la faculté d'être presque indéfiniment compressibles quand l'occasion leur en est imposée. Ou, comme c'était le cas ici, proposée.

On fit une liste. Tous ceux qu'on connaissait de près, mais aussi de loin, puis par personnes interposées. Ainsi que les «rencontrés» au marché ou sur la plage.

On arriva au chiffre de soixante et on conçut le menu. L'essentiel, d'abord: les boissons. Champagne, kir, pineau, Coca-Cola, jus de fruits, sodas, tout ce qui contient de l'alcool, tout ce qui l'ignore. Et le vin, celui de l'île, en quantité. Pour la nourriture, on servit ce qui était pratique à disposer sur des plateaux et à manger sans assiette, avec des bâtonnets, des serviettes en papier. Bouchées à tout: au poisson, aux crustacés; grenaille (minuscules pommes de terre consommées dans leur peau: un délice!); tartes, bien sûr: à l'abricot, aux pommes. Glaces au litre prises chez le pâtissier: vanille, cannelle, pistache. Chacun y allant de son improvisation, de son goût, de sa spécialité personnelle.

Maria se lança dans «son» gâteau au chocolat. En confectionna plusieurs, le premier englouti par l'entourage, sitôt sorti du four. Patiente, Gaëlle se proposa pour la salade mixte: batavia, frisée, piquée de petits bouts de melon, de pommes, de débris de noix et d'amandes qui croquent sous la dent. Quant aux hommes, proches du feu par atavisme, ils s'attelèrent à remettre le barbecue en état, à se procurer du charbon de bois, des sarments pour y griller des rangées de sardines, un bar géant, des tranches de gigot au thym…

Chacun des cuisiniers amateurs évoquaient le jour où il avait mangé ci et ça, sous un autre ciel, du temps de quelque ancien bonheur. Pour associer un passé festif au présent, pour que rien ne s'oublie ni se perde. Et que cette fête, comme toutes les fêtes, soit aussi une commémoration, un hommage à ce qu'on garde enseveli – mais non disparu – dans le cœur.

Car c'est cela, une fête: tous unis et chacun terriblement seul avec Monsieur son Passé!

D'où la nécessité de boire, non pour «oublier», comme on dit à tort, mais pour ouvrir toutes grandes des vannes d'habitude verrouillées: celles du *nevermore,* de la mélancolie, *du spleen, de la saudade,* qu'on va tenter de «griller» à grand feu sur le véritable barbecue, celui de la mémoire.

Tel un bûcher aux veuves.

Dans un délire collectif parfois bien tempéré, relativement maîtrisé, ou parfois pas du tout. On va voir ce qu'on va voir…

Mais on ne voit jamais tout.

Ni la même chose.

Gaëlle s'intéressa d'abord aux toilettes. Les femmes avaient profité de l'occasion pour «se faire belles», c'est-à-dire trouver dans leur garde-robe ce qui mettrait le mieux en valeur leur peau bronzée et leur corps remodelé par la mer, l'air, la pratique de la bicyclette. Dans une débauche de couleurs crues, d'imprimés géants, de bijoux fantaisie, de chaussures à semelles si épaisses que certaines se tordaient les chevilles en arrivant – d'aucunes les ôtant sitôt après avoir fait leur effet.

Seule Maria s'était toute vêtue de noir, ses cheveux de jais sur ses épaules. Ni collier, ni bracelet. Deux longues boucles d'oreilles en métal doré sortant de sous ses cheveux lorsqu'elle encensait de la tête comme un cheval de race.

Tout ce qui consiste, chez les femmes, à faire apparaître et disparaître un morceau de leur corps – cheville, cuisse, haut de seins, une épaule – ou de leur habillement – bretelle de soutien-gorge, de combinaison, jarretelle si l'on porte de bas – constitue un appel érotique. Un signal qui n'échappera pas à l'œil de mâle. Les femmes, en revanche, soins moins visuelles et ce qui les provoque à l'amour, c'est plus une voix, une odeur, une façon qu'à l'homme de les envelopper, de les effleurer, puis carrément de les toucher, de leur saisir la taille, le bras, parfois même le cou si les premières approches n'ont pas été rejetées.

«Je peux?» «Tu peux…» «Ça aussi je peux?» «Oui, oui, vas-y, continue…»

Dialogue muet qui préfigure ce qu'il en sera plus tard au lit, mais échangé, celui-ci, au su et au vu des autres qui s'en amusent et s'en fichent (lorsqu'il s'agit des épouses ou des maîtresses en titre auxquelles rien n'échappe et qui, parfois, au cœur même de la fête, souffrent mille morts).

La plus douloureuse étant, Maria qui ne pouvait s'empêcher de surveiller les allées et venues de Thomas, lequel s'empressait auprès de toutes les femmes «mettables» - comme disent les mecs -, pour revenir, comme par hasard, à Gaëlle. Avec un verre, une assiette, un mot soufflé à l'oreille que Maria ne pouvait entendre. Elle connaissait si bien ces jeux préalables qui ont l'air de gestes sans conséquence, dictés par le fortuit des va-et-vient, mais qui servent en fait à accroître de minute en minute l'intimité. Et quoi de plus exquis que de se sentir relié par des fils invisibles, infimes, à un être à peine rencontré, alors qu'on est au milieu d'une foule?

Laquelle semble indifférente, sans regards, même, mais n'en perd pas une miette. Attendant la suite et le lendemain pour commenter. Où parfois qui s'autorise tout de suite:

- Tu as vu la tête de Maria? Son ex-amant en gentillesse avec sa filleule, voilà qui ne doit lui plaire…
- Pas une raison pour qu'une jeunesse se l'approprie sous son nez. Le coup de vieux que ça donne!
- Mais il y en a un autre qui lui court après: ce grand un peu chauve, qui a de l'allure…Qui est-ce?
- Un copain de Thomas, Paul-Louis je ne sais quoi…Il fait semblant de la trouver à son goût, et elle aussi; mais, en fait, ils ne se plaisent pas.
- A quoi devines-tu ça?
- Quand on se veut, on se frôle, on s'effleure, on ne se prend pas carrément par les épaules avec de gros baisers claquants qui ne tombent même pas sur les joues, seulement sur les cheveux. Il n'y a pas de désir de peau entre eux deux. En fait, ils ne se «sentent» pas. Tiens, tu as vu?
- Quoi?
- Thomas qui vient de passer avec les deux mains prises par deux verres de champagne qu'il porte aux douairières assises dans le coin. Au passage, il a embrassé l'épaule nue de Gaëlle qui a sursauté, tourné la tête, et quand elle a vu que c'était lui, l'audacieux, elle a seulement souri, sans protester…Cela, c'est signé: «Je couche avec toi quand tu veux!»
- Ecoute, ce soir, c'est la fête, chacun fait n'importe quoi… Comme dans un carnaval… Tout sera oublié demain…

- Et le petit Alexandre qui danse serré avec la rousse, la petite Susanna: lui non plus n'en perd pas une miette de duo de choc Gaëlle – Thomas… Tu crois qu'il aura oublié, demain?
- Tout dépend comment tout cela va se terminer ce soir… Mais ce n'est pas un bordel, ici. Ni un club échangiste… Chacun va rentrer bien sagement chez soi, tu verras!
- Peut-être, peut-être pas… Tu danses? C'est un slow…

Madeleine Chapsal «La mieux aimée»
Edition Fayard. 1998

Autour des mots

Compressible = condensable = incompressible
compression n. f. = pression = réduction forcée/dilatation
comprimer = 1. presser = serrer = écraser
2. empêcher de se manifester = refouler = retenir
comprimé, ée adj. = diminué de volume
concevoir = 1. former un concept = avoir une idée claire de = comprendre = saisir = créer par imagination = imaginer = inventer = former = éprouver un état affectif
2. engendrer = former un enfant dans son utérus
concevable = compréhensible = imaginable
pineau n. m. = vin obtenu d'un mélange des raisins:
Les raisins rouges – Cabernet, Sauvignon et Franc, Merlot et Malbec, mûrissent longuement pour donner naissance à un nectar particulièrement fruité: le Pineau rosé et le Pineau Rouge; Les cépages Ugni-blanc, Folle Blanche, Sémillon, Sauvignon et Montils donneront au Pineau blanc la richesse de ses arômes et son incomparable finesse
kir n. m = apéritif, formé d'une crème de cassis de Dijon + vin blanc aligoté de Bourgogne (date du 1841)
kir royal = crème de cassis + champagne (le célèbre apéritif des réceptions et de toutes les fêtes). Il est utilisé dans plus de 60 pays.
barbecue n. m. = appareil au charbon de bois pour faire des grillades en plein air; emplacement où il est disposé
bouchée n. f. = morceau, quantité d'aliment qu'on met dans la bouche en une seule fois
loc. Ne faire qu'une bouchée de (qqn.) = en triompher aisément
Mettre les bouchées doubles = aller plus vite (dans un travail)
Bouchée à la reine = croûte feuilletée garnie de viande blanche en sauce

bouché, ée adj. = fermé = obstrué (choses) = borné = imbécile (personnes)
boucher = fermer = barrer /ouvrir= débaucher
boucher n. m. = 1. marchand de viande (de bœuf, de mouton et de porc)
2. homme cruel et sanguinaire
bouchère n. f. = femme de boucher
boucherie n. f. = commerce de la viande, boutique
crustacé n. m. = animal arthropode, au corps formé de segments munis chacun d'une paire d'appendices, à carapace (crabe, crevette, homard, langouste)
s'atteler à (un travail) = s'y mettre sérieusement
atteler = attacher une bête à une charrue
attelage n. m. = bêtes attelées ensemble
atavisme n. m.= 1. forme d'hérédité dans laquelle l'individu hérite de caractères ancestraux qui ne se manifestaient pas chez ses parents immédiats
2. hérédité des caractères psychologiques ou des idées
atavique adj. = héréditaire
friser = 1. être ou devenir frisé = mettre en boucles les cheveux; cheveux frisés = bouclés/raide = plat. Ex: frisée comme un mouton
2. frôler =raser
3. approcher de très près
4. passer au ras de = effleurer
frisette n. f. = petite boucle de cheveux frisés
frisotter = friser = enrouler en petites boucles serrées
vanne n. f. = panneau vertical mobile disposé dans une canalisation pour en régler le débit (vannes d'un moulin)
vanné, ée adj.- *fam*. très fatigué = crevé
fortuit, uite adj. = qui arrive par hasard, d'une manière imprévue = accidentel/nécessaire
fortuitement = par hasard = accidentellement
filleul, eule n. = personne qui a été tenue sur les fonts baptismaux, par rapport à son parrain et à sa marraine
frôler = toucher légèrement en glissant, en passant = effleurer = passer très près de, en touchant presque = raser
frôlement n.m. = léger et rapide contact d'un objet qui se déplace le long d'un autre

ensevelir = mettre au tombeau = enterrer = faire disparaître sous un amoncellement
ensevelissement n. m.= fait caché
tordre = soumettre qqch. à une torsion = déformer par flexion = plier
se tordre = se plier en deux (sous l'effet de la douleur, d'une émotion vive)
tordu, ue adj. = dévié = tourné de travers: qui n'est pas droit
fam. un homme mal bâti
abstrait: bizarre = mal tourné (avoir l'esprit tordu)
jais = variété de lignite d'un noir luisant, qu'on peut tailler, polir
encenser = honorer en brûlant de l'encens, en agitant l'encensoir = honorer d'hommages excessifs, combler de louanges et de flatteries = flatter
encensoir n. m. = sorte de cassolette suspendue à des chaînettes dans laquelle on brûle l'encens
encens n. m. = substance résineuse aromatique qui brûle en répandant une odeur pénétrante
douairière n. f. = fam. vieille dame de la haute société

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Quel type de titre est-ce? Quelle est la relation entre le titre et le contenu du texte?
2. A quel type de texte appartient cet extrait? Justifiez votre réponse par des éléments précis.
3. Quels sont les modes d'expression du récit? Distinguez-les!
4. Définissez le narrateur et le point de vue.
5. Etudiez la structure du texte. Distinguez les parties du récit et donnez-leur un titre.
6. Rassemblez les indices de la localisation temporelle et spatiale du texte.
7. Caractérisez le rythme du récit.
8. Quel est le thème majeur du texte?
9. Quelle impression générale se dégage du texte?
10. Qui semble être le personnage principal? Pourquoi? Est-ce un personnage type ou original?

11. Sous quelle forme et par quels procédés s'effectue le commérage?
12. A qui appartiennent les répliques et les réponses du dialogue? Aux femmes? Aux hommes? Aux amants? Aux époux? Argumentez par une phrase du texte.
13. Comment avez-vous pu identifier les destinataires des répliques?
14. Que signifie pour vous «faire la fête?»?
15. Quelles sont les manifestations culturelles que vous préférez?
16. Pourquoi certains mots du texte sont-ils pris en guillemets? Relevez-les et indiquez leurs sens.

II. En vous appuyant sur le texte, trouvez les synonymes des mots et des expressions:

Stupidité, capacité, mettre, imagination, se jeter, avaler, son plat préféré, se souvenir, essayer, exaltation, excès, observer, faire la cour à qqn, tressaillir, mettre en évidence, tourner, par contre, enlacés, ne pas s'aimer.

III. a. Apprenez le champ sémantique du verbe *piquer:*
Entamer légèrement ou percer avec une pointe - faire une piqûre - vacciner - percer en enfonçant un crochet à venin - percer pour prendre, pour attraper - fixer en traversant avec une pointe - coudre à la machine - parsemer de petits trous - faire une vive impression - exciter - irriter l'amour propre de - enfoncer par la pointe - tomber, descendre brusquement - *pop*. prendre, chiper, voler - arrêter qqn. - pincer - *fam.* prendre, avoir brusquement.
Se piquer - se faire une piqûre - se couvrir de petites taches - s'aigrir.

b. Expliquer le sens de ce mot dans la phrase: «*une salade mixte: batavia, frisée, **piquée** de petits bouts de melon...».*

c. Dans les phrases suivantes, remplacez-le par un ou plusieurs verbes plus appropriés et plus précis de la liste ci-dessus:

1. Il m'**a piqué** le doigt avec une aiguille. 2. On l'**a piqué** contre la variole. 3. Mon frère **a été piqué** par une abeille. 4. La fille **a piqué** la photo de sa mère au mur. 5. Il faut **piquer** la viande avec une fourchette. 6. J'admirais son visage **piqué** de tâches de rousseur. 7. La fumée

piquait fort les yeux. 8. Mon fils aime l'eau gazeuse, parce qu'elle **pique.** 9. Son comportement **piqua** ma curiosité. 10. Elle **piqua** son aiguille dans son ouvrage. 11. Le petit enfant **piqua** du nez. 12. Elle **s'est piquée** en poussant son aiguille. 13. À cause de l'humidité les livres peuvent **se piquer.** 14. En été le vin peut **se piquer** très rapidement, si on ne le garde pas dans le frigo. 15. On m'**a piqué** le portefeuille dans l'autobus. 16. Le voleur **a été piqué** par la police à la sortie du wagon.

IV. Relevez tous les indications de temps qui montrent dans quel ordre se sont déroulés les événements.

V. Donnez le sens dénoté et connoté des mots: *s'atteler à* et *griller à….* **Faites-les entrer dans des phrases.**

VI. Relisez le dialogue et expliquez les groupes de mots:
Un duo de choc; débauche de couleurs; corps remodelés; fils invisibles, intimes; ils ne se «sentent» pas; être indéfiniment compressibles; personnes interposées; spécialité personnelle; ancien bonheur; un autre ciel.

VII. Repérez tous les termes concernant la consommation alimentaire des Français.

VIII. Etudiez dans le texte le champ lexical du souvenir et de la mémoire :
- Commentez la phrase: «Tous unis et chacun terriblement seul avec Monsieur son Passé»! Expliquez la majuscule dans le mot *Passé.*
- Relevez la phrase dans laquelle l'auteur semble regretter le passé. Quel est son type grammatical?

IX. Lisez le paragraphe suivant (9), en commençant par les mots: «D'où la nécessité de boire, non pour oublier, mais pour ouvrir toutes grandes les vannes…» **et expliquez-le!**

X. Délire collectif. Comment le comprenez-vous? Avez-vous participé à un tel délire?

XI. Relevez le vocabulaire associé aux notions de: *satisfaction, séduction, intimité.* Placez-les dans le tableau ci-dessous:

Idée de	*Verbes*	*Noms*	*Adjectifs*
Satisfaction Séduction Intimité			

Introduisez ces mots dans un petit contexte.

XII. Faites le portrait physique et moral de Maria. Trouvez des détails qui décrivent :

- Son habillement ;
- Ses accessoires ;
- Ses sentiments : faites une liste, en vous aidant de la liste proposée : *tristesse, jalousie, inquiétude, contrariété, gêne, angoisse, colère, colère, désespoir, pitié, plaisir / joie, amour, amitié, confiance, sympathie, admiration, espoir.*
- Citez un passage qui suggère les motifs des souffrances de Maria.
- Imaginez le monologue intérieur de Maria au moment où elle observe le comportement de Thomas envers les *«femmes mettables».* Comment vous auriez procédé à la place de Maria?

XIII. Examinez le portrait moral de Thomas :

- Analysez son comportement ;
- Relevez dans le texte tous les moments de séduction entrepris par Thomas. Quelles armes de séduction utilise-t-il ? Vous est-il sympathique ?

XIV. Décrivez les femmes présentes à la fête :

- Leurs vêtements. Leur motivation de mettre en évidence leurs corps.
- Nommez leurs armes dé séduction. Comment cette manière d'agir vous paraît-il?
- Identifiez et classez les différentes parties du corps évoquées dans le texte et complétez votre liste avec d'autres termes.

XV. Quelles réflexions vous inspirent les phrases:

- «Thomas s'empressait auprès de toutes les femmes mettables…»
- «Tel un bûcher aux veuves».
- «Un signal qui n'échappera pas à l'œil de mâle».
- «Et que cette fête soit aussi une commémoration, un hommage à ce qu'on garde enseveli – mois non disparu – dans le cœur».

XVI. Relisez les premières répliques du dialogue. Expliquez-les. Interprétez les sens des expressions: «s'approprier qqn. sous son nez» et «courir après».

XVII. Etudiez l'enchaînement des répliques et la syntaxe du dialogue, en mettant en relief l'intensité des sentiments, les motifs du commérage. Jugez le ton et la valeur persuasive des répliques des personnages.

XVIII. Trouvez le nom, le verbe ou l'adjectif à partir desquels a été formé le mot *échangiste.* Donnez une courte définition du ***club échangiste.***

XIX. Donnez des autres exemples formés à l'aide du suffixe –*iste.* Classez les mots suivants dans le tableau et expliquez-les: humaniste, surréaliste, communiste, animiste, progressiste, anarchiste, cubiste, archiviste, écologiste, juriste, chimiste, optimiste, pessimiste, polémiste, bouddhiste.

Personne qui exerce une activité ou une profession	Personne qui pratique une religion ou partisan d'une idéologie	Personne qui appartient à un mouvement artistique ou culturel
Chimiste	Bouddhiste	Surréaliste

XX. Relisez le quatrième paragraphe. Expliquez la formation et le sens du mot *atavisme.* Expliquez les mots, formés à l'aide du suffixe –*isme* :

Romantisme, réalisme, impressionnisme, catastrophisme, christianisme, passéisme, protestantisme, capitalisme, socialisme, budéisme, catholicisme.

XXI. Imaginez quels personnages et pour quelles raisons expriment de tels souhaits:

- Ah, tu ne changeras jamais!
- Si ça pouvait marcher, je serais drôlement content.
- Je voudrais que tu me donnes des explications.
- Je désire que ça finisse!

XXII. Etudiez le jeu sur les niveaux de langue :

- Les figures de style dominantes du texte. Expliquez leur emploi.
- Relevez les mots et les expressions appartenant au registre familier et donnez leurs équivalents en registre standard ou soutenu.
- Relevez les mots étrangers. Expliquez-les.

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Ne vous est-il pas arrivé de demeurer déçu, confus, à cause d'un comportement, d'une attitude de la part de votre proche ami? Tâcher de revivre cet état.

2. Commentez un des proverbes sur les fêtes:

- Noël au balcon, Pâques au Tison.
- La fête de Noël peut être renouvelée à Pâques.
- Il n'y a pas de bonne fête sans lendemain.
- Les sots font les fêtes et les hommes de sens en ont le plaisir.

3. Vous célébrez un événement important personnel. Rédigez différents types d'invitations pour vos invités: originales, curieuses, drôles, neutres.

4. Parlez d'une fête. Décrivez la toilette d'une femme qui vous a surpris, étonné ou choqué. Aidez-vous du lexique *vêtement, sous-vêtements, accessoires* et *chaussures:*

Matières Naturelles: le coton, la laine, la soie, le cuir, le lin, la fourrure.
Matières synthétiques: le nylon, l'acrylique, la viscose.
Motifs: tissu est noir, blanc ou de couleur; uni ou imprimés (à motifs).
Imprimés: à carreaux, à rayures, à fleurs, à pois.

Une robe: habillée, de soirée, sport, tout simple, sans manches, à manches longues.
Une jupe: droite, longue, mini-jupe, plissée, fendue, boutonnée, jupe culotte, large, étroite.
Un corsage, une blouse, un chemisier: à manches longues, sans manches, manches courtes, uni, fleuri.
Col: chemise, mao, châle, ouvert, ras du cou, à jabot, col cravate, bustier.
Un pull-over: en V, à col roulé, le pull ras du cou.
Sous-vêtement: le maillot de corps, la combinaison, la culotte, le soutien-gorge, le collant, le bas, la chaussette, la socquette.
Accessoires: boucles d'oreille, collier, bracelet, broche, montre, ceinture, écharpe, foulard, chapeau, sac à main, lunettes, parapluie.
Chaussures (en cuir, en toile, en synthétique…)*:* escarpins (chaussures à talon), mocassins (chaussures plates), sandales, baskets, bottes, bottines, pantoufles.

5. Quelqu'un veut amener la conversation sur un sujet que vous ne voulez pas abordez avec lui/elle: vie privée d'un ami, projets etc. Vous essayez de l'arrêter, mais il/elle insiste. A deux, imaginez la conversation possible.

6. Préparez un jeu de rôles à deux personnages:
Le mari rentre et salue sa femme.
La femme répond.
Le mari voit que la table est mise comme pour une fête et demande pourquoi.
La femme lui répond que c'est son anniversaire (à elle).
Chacun réagit à sa façon.

7. En vous inspirant des informations ci-dessous, (*Le saviez-vous?*) expliquez à un(e) ami(e):
- Comment est préparé un de vos plats préférés?
- Quel repas de fête organise-t-on généralement dans votre pays?
- Quelles boissons accompagnent les plats mentionnés?

8. Décrivez votre repas habituel et un repas de fête.

Vous le ferez avec exactitude afin que votre texte puisse servir de documents aux chercheurs qui, dans cent ans, étudieront les façons de se nourrir dans votre pays à la fin du XXI siècle.

LE SAVIEZ-VOUS?

1. Bien choisir les vins pour les bien déguster

Le choix des vins destinés à accompagner un menu est toujours une tâche délicate. Il faut tenir compte:

- Des plats servis au cours du repas.
- De la variété des vins pour qu'ils soient à la bonne température.
- De la qualité des vins pour qu'ils soient servis «par ordre de mérite».

- ***Ordre des plats***

On ne peut pas servir au hasard, n'importe quel vin avec n'importe quel plat.

Les poissons, coquillages, crustacés, toutes les viandes et tous les fromages permettent de goûter un vin de la façon la plus parfaite.

En revanche, les légumes ne mettent pas en valeur un cru, même de qualité.

- ***Concordance entre vin et plat***

Il existe une règle générale:

- On sert du vin rouge avec de la viande rouge (avec du bœuf, du mouton, du gibier: canard sauvage, cerf, chevreuil, sanglier, lièvre).
- On sert du vin blanc avec de la viande blanche (avec du porc, du veau, de la volaille, du poisson, des huîtres et des coquillages.
- Avec les viandes blanches, on sert aussi des vins rouges légers.
- Avec la plupart des fromages, on sert du vin rouge, mais pas de champagne.
- Avec le dessert, on apprécie le champagne demi-sec, mousseux, le Porto, les vins liqueurs et les vins doux naturels.

- ***Températures des vins***

- Les vins doivent être servis à la température convenable.
- Les vins blancs ou rosés doivent être frais ou frappés (10 à 12 degrés)
- Les vins rouges doivent être servis chambrés. 15 à 18 degrés.
- Le champagne est servi à une température de 6 à 7 degrés.

- ***Ordre du service des vins***

On doit penser à servir les vins les plus légers d'abord et observer un crescendo qui donnera satisfaction au palais des convives. Ceux-ci ne doivent jamais regretter le vin qui a été dégusté précédemment. L'ordre

des boissons est des plus tempérées aux plus fameuses et aux plus parfumées.

Le champagne peut être servi tout au long du repas.

Il faut ajouter les verres: un verre à eau, un verre à vin rouge, un verre à vin blanc et une flûte à champagne.

2. Quels fromages proposer

La France possède une variété incomparable de fromages: plus de 100 espèces et de 300 sortes différentes.

Un fromage peut être: blanc, frais/sec, bleu, fermenté/non fermenté, fait/pas fait, jeune/vieux, les fromages fondus, les fromages à pâte pressée (port-salut, gruyère), les fromages affinés (camembert, roquefort), de vache, de chèvre, de brebis, mi-chèvre, etc.

3. Comment décrire un plat

Griller	Faire cuire sur un gril, au four ou sur le feu
Poêler	Faire cuire dans une poêle avec des corps gras
Frire	Faire cuire en trempant dans le corps gras
Blanchir	Passer de l'eau bouillante pour faire cuire certains légumes avant de les préparer
Braiser	Faire cuire dans une casserole avec le couvercle
Etouffer	Faire cuire à la vapeur dans un récipient fermé
Mijoter	Laisser cuire lentement
Pocher	Tremper quelques instants dans l'eau bouillante (poissons, œufs)
Réduire	Laisser bouillir une sauce à découvert jusqu'à ce qu'elle ait épaissi et diminué de quantité
Saisir	Chauffer très fortement une viande pour roussir la surface
Sauter	Faire cuire à feu vif en agitant le récipient de temps en temps
Assaisonner	Ajouter des ingrédients pour améliorer le goût
Dégraisser	Retirer la graisse
Farcir	Remplir de farce
Hacher	Passer au hachoir (de la viande hachée)
Larder	Piquer une viande de petits morceaux de lard
Paner	Couvrir de chapelure avant de frire
Tamiser	Passer au tamis (la farine)
Mariner	Tremper dans une saumure faite de vinaigre, de sel, d'huile, d'épices
Remuer	Tourner
Tremper	Plonger dans un liquide
Trancher	Couper en tranches

4. **Appareils ménagers (**ustensiles de cuisine): au four, sur le feu, sur le barbecue, sur une planche, dans une casserole, dans une cocotte-minute, dans une poêle, dans un moule, dans un bol (mélangeur), dans un saladier, sur une assiette, au frigidaire.

5. **La structure d'un menu de fête**

Un repas de fête en France comporte généralement:

- Un plat de charcuterie
- un plat de poisson
- un plat de viande de bœuf
- un plat de légumes
- une volaille
- d'autres légumes
- de la salade
- des fruits
- des entremets
- un gâteau

POINT DE VUE

1. Etes –vous d'accord avec l'auteur, que la fête est une insurrection du passé?

2. Faut-il prêter votre maison/appartement à un ami pour qu'il fête un événement personnel?

a. Si non, vous lui expliquez votre refus.
b. Si oui, vous préparez une fiche pour lui expliquer tout ce qui vous semble utile. Vous n'oubliez pas de signaler les petits inconvénients, qui ne manquent jamais et comment on peut se débrouiller. Vous pouvez travailler d'après le schéma:

Ce qu'on peut faire	Ce qu'il ne faut pas faire

LEÇON 3

La fête (suite)

La fête bat son plein depuis un bon moment, la nourriture est presque entièrement consommée, beaucoup d'alcool ingurgité et les invités quelque peu éméchés. La danse a commencé et Alexandre a tout de suite participé. Après quelques bières, son corps lui paraît prêt à toutes les démantibulassions. Ses jambes se lancent d'un côté, ses bras de l'autre, il se baisse, se relève, tourne, saute, recule, finit par s'accrocher d'une main à une branche, une poutre, pour continuer à gesticuler les pieds dans le vide. Ce qui fait rire. Il aime faire le pitre, ce qui lui permet d'évaluer le quotient de rigolade des filles et des garçons.

Léo se révèle le meilleur. Incapable de démarrer seul un chahut, mais excellent pour soutenir le mouvement que lui, Alexandre, a initié, et pour le prolonger au-delà du raisonnable…

Qu'Alex arrose une fille avec les trois gouttes de champagne demeurées au fond d'une bouteille, et Léo se ramène avec une autre, celle-là pleine, et baptise gravement une douairière! Cris, protestations: Léo rit bêtement sous les insultes, et personne ne se rappelle que l'initiateur du désordre a été Alexandre.

Il en va de même avec les filles: Si Alex en entreprend une, Léo vient surajouter ses agaceries jusqu'à rendre furieuse l'intéressée, ce qui permet parfois au premier de s'éclipser en laissant le second aux prises avec celle dont il ne veut pas. Ou plus.

Commode, le Léo! C'est lui, qu'Alexandre a délégué auprès du disc-jockey pour lui demander d'augmenter encore un peu les décibels, déjà d'un volume élevé mais qui laisse encore place à quelques conversations hurlées. Après quoi, il n'y a plus eu de possible que la danse. Ceux qui n'y prenaient pas part ont levé le siège pour un dernier verre paisible au Café du Commerce ou à La Bazenne, en y échangeant ces propos qui constituent souvent le meilleur moment d'une soirée. Ce qu'en fait on est venu y chercher: dégoiser sur autrui, médire, critiquer, s'amuser verbalement – et où est le mal?

Alexandre est encore à l'âge où c'est physiquement qu'on aime se dépenser. *«S'crascher»,* comme il dit, parodiant le verbe anglais *crasch* qui signifie s'écraser, faire naufrage, s'abattre quand il s'agit d'un avion.

Et c'est ce qui lui est arrivé: il s'est *«crasché»* sur cette fille Nathalie.

C’est le lendemain seulement qu’il a appris son prénom. Sur l’instant, il n’a vu que des cheveux blonds, lisses, plaqués en forme de casque, et un curieux fourreau de satin blanc soulignant sa minceur, mais complètement déplacé dans ce genre d’endroit. On aurait dit une tenue de *«déb»* achetée au stand des *«décrochez-moi ça»* des années 50!

Elle bavardait avec cette rousse Susanna, qui lui avait plu pour commencer, avant de répondre trop vivement jusqu’à lui faire des avances. Ce qui le défrise: que devient le plaisir de la conquête si les filles prennent les devants? Ce soir encore, dès que Susanna l’a aperçu, elle lui a fait signe: «Alexandre, tu es là? Viens par ici!» C’est du moins ce qu’il a cru lire sur ses lèvres, car le niveau musical était à son *top* .Il s’est approché, en fait pour tenter de découvrir la tête de la fille aux cheveux blond pâle qu’il n’avait pas encore vue que de dos. Le regard! Bleu glacier. Et glacial…Pas un sourire. Il faut dire qu’il n’avait pas eu de présentations. Il l’a aussitôt prise par la main pour l’entraîner sur la piste. Elle aurait pu résister, il avait envisagé le cas, mais elle s’est laissée conduire. Ils ont dansé quelques minutes, à distance. Une souplesse de liane: aucune excitation perceptible. Il aime ça, le feu sous la glace. «Toi, je te veux!» Cela lui est venu d’emblée et s’il ne l’a pas dit tout haut, c’est que ça n’était pas la peine, aucun mot n’atteignant aucune oreille.

Et, brusquement, un slow! Les disc-jockeys ont parfois de ces intuitions…

Il l’a enlacée.

Là aussi, surprise: elle a acceptée.

Elle s’est même collée contre lui. D’une façon naturelle. Sans désir, sans curiosité. Comme elle aurait fait, sans doute, avec n’importe qui. Mais il n’était pas n’importe qui, et elle pas davantage, et leurs deux corps se sont ajustés d’une façon parfaite, instantanée, définitive.

Cela arrive dans les romans.

Ou dans les rêves.

Ce coup-ci, il n’a plus rien pensé du tout. Pas même «Je te veux»: il l’avait! C’était fait. Sans doute prédéterminé.

Le slow n’a pas duré longtemps, le disc-jockey a dû avoir marre de cette bouffée romantique, et il a shunté. La fille s’est écartée de lui sans mot, sans une pression de main ni même un regard.

Pour jouer lui aussi à l’indifférant, affirmer sa virilité ou il ne sait quoi d’aussi stupide, Alexandre s’est aussitôt détourné, rendu au buffet; il a saisi une bière, l’a bue d’un trait, au goulot. Puis, après avoir reposé

la bouteille vide sur la table, il a pivoté et, de l'œil, fait le tour des lieux, convaincu qu'il allait apercevoir la fille et mettrait alors en œuvre une stratégie.

Mais elle avait disparu.

Il l'a cherchée de pièce en pièce, sur la terrasse, dans la ruelle. Introuvable. Susanna aussi.

Elles avaient dû repartir. Pour aller où?

Incapable de continuer la fête – son bouleversement était trop violent - Alex, est à son tour parti. Il a pris son vélo, fait le tour des cafés, des boîtes du coin. Des kilomètres.

La blonde n'était nulle part. Il s'est jeté tout habillé sur son lit, à l'aube. Par chance, il a aperçu Susanna devant la Maison de la Presse dès le début de la matinée.

Conversation vite menée:

- C'était qui, ta copine, hier?
- Quelle copine?
- Je ne sais pas, moi, celle, qui était en blanc; on ne l'avait pas vue, jusque-là.
- Ah, Nathalie?

  Nathalie, comme dans la chanson de Bécaud.
- Elle vient d'arriver?
- Non, de repartir. Elle était juste là pour la soirée; elle venait retrouver ses parents et ils ont quitté l'île tôt ce matin, en bagnole.
- Pour où?
- Je n'en sais rien, mon vieux; je la connais à peine. Le Midi, je crois.
- Elle habite là?

Là, Alexandre est complètement à découvert, ridicule, et il le sait. Mais tant pis.

- Elle t'est tapée dans l'œil, hein? Tu ferais mieux de l'oublier; Je crois qu'elle est fiancée…

  Au point où il en est, il n'a plus qu'à continuer:
- Et elle habite où exactement?
- Qu'est-ce que ça peut te faire? Tiens, Gaëlle!

Tu ne veux pas qu'on aille à la mer, toutes les deux? C'est marée basse, on aura toute la plage pour nous; on pourra se faire bronzer les seins…

Au moment où les deux filles vont pour s'éloigner à bicyclette, Susanna, bonne fille, ou bien pour se moquer de lui – aller savoir, et il s'en fout! –lui lance:

- A Paris!

Il aurait dû s'en douter ; Nathalie n'a pas l'allure d'une Sétoise ni d'une Tarbaise. Chez elle, rien de la provinciale…Elle est *sharp*. Aiguisée.

Paris, c'est vaste… Qu'importe. Il la trouvera! C'est la femme de sa vie.

Madeleine Chapsal «La mieux aimée»
Edition Fayard, 1998

Autour des mots

Ingurgiter = avaler avidement et en quantité
éméché, e *fam.* = un peu ivre, gai
démantibulassions *fam*. f. pl. = la mise en pièces, dislocation = destruction
démantibuler *fam*.= démolir = défaire de manière à rendre inutilisable = démonter = disloquer
pitre n. m. = personne qui fait rire par des facéties = clown
pitrerie n. f. = plaisanterie = clownerie
poutre n. m. = grosse pièce de bois servant de support = madrier = élément de construction allongé (en fer, en ciment armé etc.)
**loc. prov. Il voit la paille dans l'œil du voisin et ne voit pas la poutre dans le sien*
chahut n. m. = agitation bruyante (d(écoliers) = tapage
chahuter = faire du chahut
chahuter un professeur = manifester contre lui par un chahut
défriser = défaire la frisure de…(cheveux défrisés par la pluie)
fam. déplaire = contrarier (en parlant d'un fait)
emblée *loc. adv.* = du premier coup = aussitôt = au premier effort fait
pivoter = tourner sur un pivot
pivot n. m. = extrémité amincie d'un arbre tournant vertical = axe = base = centre = support d'une dent artificielle, enfoncé dans la racine
bouffée n. f. = souffle qui sort par intermittence de la bouche = souffle qui arrive par intermittence = manifestation = mouvement subit, passager = accès
s'éclipser = s'échapper à…

dégoiser *fam., péjoratif* = débiter = parler
virilité n. f. = ensemble des attributs et caractères physiques et sexuels de l'homme = puissance sexuelle chez l'homme
viril, e = propre à l'homme adulte (mâle, masculin) = qui a l'appétit sexuel d'un homme normal = qui a les caractères moraux qu'on attribue plus spécialement à l'homme actif, énergique, courageux
aiguiser = affiner = polir = rendre tranchant ou pointu = rendre plus vif, plus pénétrant = affiler = affûter/émousser
coller = agglutiner = fixer = appuyer = consigner = punir = ajourner = adhérer
pop. ça colle? = ça va, ça marche
coller à = s'adapter étroitement

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Définissez la nature du texte. Est-ce une narration ou une description?
2. Quels sont les modes d'expression du récit?
3. Définissez le narrateur et le point de vue.
4. Comment le récit s'organise-t-il et progresse –t-il?
5. Quelles sont les parties compositionnelles du récit?
6. Comment alternent dans le texte narration, description, discours direct et dialogue?
7. Distinguez les parties de la narration et donnez-leur un titre.
8. Quelle est la fonction du discours direct? Quel effet produit-il? Pourquoi a-t-il été choisi? Comment s'intègre-t-il au contexte?
9. Quel est le thème majeur du récit?
10. Quelle évolution s'est produite entre les personnages du premier texte et ceux du deuxième?
11. Identifiez la dominante tonale du texte: lyrique, comique ou dramatique?
12. Quel effet produit l'énumération des verbes pour décrire le comportement d'Alexandre et de Léo? Les jugez-vous?
13. Faites le résumé du texte.

II. Trouvez dans le texte les synonymes des mots et des expressions:
Charger d'une mission, faire des efforts, s'incliner, plaisanterie, rester, stupidement, irritation, dénigrer (critiquer), gaspiller, remarquer, essayer, adapter, persuadé, abandonner, se mettre à marcher.

III. Relevez dans le texte tous les mots qui forment le champ lexical de la *musique.* Nommez les autres champs lexicaux qui le complètent.

IV. a. Apprenez le champ sémantique du verbe *taper:*
Frapper du plat de la main - frapper - claquer - battre - produire un bruit en tapant - écrire au moyen de la machine à taper - dactylographier - donner des coups - cogner - critiquer - médire-lui plaire vivement - agacer - réussir - devenir juste - chauffe fort
fam. taper dans - prendre dans, se servir de…
pop. manger, boire

b. Expliquez le sens de ce mot dans la phrase du texte: «Elle t'a tapé dans l'œil?»

c. Dans les phrases suivantes remplacez-le par un ou plusieurs verbes plus appropriés et plus précis de la liste ci-dessus:
1. Il **s'est tapé** les cuisses de contentement. 2. Dans le silence j'ai entendu **taper** quelques coups à la porte. 3. Je **tape** les tapis à la veille d'une fête. 4. La dactylographe **a tapé** très vite la lettre. 5. Arrête de **taper** sur ton frère. 6. La voix aigue de ma voisine **tape** sur mes nerfs. 7. Le soleil **tape** dure aujourd'hui. 8. Elle **se tape** son litre de rouge quotidiennement. 9. Ils ont déjà **tapé** dans les *provisions*. 10. Le boxeur **tapait** comme un sourd.

V. Examinez la structure du texte :
- Divisez le texte en quelques parties et donnez-leur un titre.
- Relisez attentivement chaque paragraphe du texte, et dégagez-en à chaque fois l'idée essentielle.
- Parlez des détails de l'organisation de la fête (premier texte) et évoquez l'impression qui s'en dégage (deuxième texte).
- Les deux textes produisent-ils la même impression?

- Repérez dans le texte les différents jeux d'oppositions et classez-les.

VI. Expliquez le sens des phrases :

- «C'est l'âge où on aime se dépenser…». Il s'agit de quel âge? Quels sont les autres sens du mot *«se dépenser»*?
- «*s'écraser sur qqn*.» dans la phrase: «Il c'est écrasé sur cette fille Nathalie.» Cherchez l'étymologie et les autres significations de ce mot dans le dictionnaire.
- Relevez les sens dénoté et connoté du mot *cru* dans la phrase: «Dans une débauche de couleurs crues, de chaussures à semelles si épaisses, que certaines se tordaient les chevilles…».
  Introduisez-les dans des phrases.
- Quelle réflexion vous inspire la phrase: «Il aime ça, le feu sous la glace».

VII. Choisissez les mots clés qui vous permettent de décrire le portrait physique et moral de Nathalie et d'Alexandre, et en même temps, d'exprimer les impressions qu'ils produisent sur vous :

- Alexandre pensait mettre en œuvre une stratégie pour séduire Nathalie. Qu'en pensez-vous, laquelle?
- Trouvez des détails qui décrivent les sentiments d'indifférence de ces deux jeunes dès le début.
- Lisez les phrases qui attestent une évolution de sentiments d'Alexandre.

VIII. Retrouvez dans le texte les circonstances du coup de foudre amoureux.

IX. Relevez dans le texte le champ lexical de la *passion.* A quel autre champ lexical s'oppose-t-il? Relisez ce champ lexical.

X. Etudiez le champ lexical de la *dégradation,* liée à l'ivresse. Que dénonce-t-il?

XI. Relisez deux passages qui vous semblent drôles. Commentez-les!

XII. Examinez le jeu sur le niveau de langue:

- Relevez les comparaisons et les autres figures de style que l'auteur utilise. Commentez chacune d'elle. Quelle est leur fonction dans le texte?
- Relevez le lexique appartenant au registre familier et donnez leurs équivalents en registre standard.
- Expliquez tous les mots pris entre guillemets.
- Commentez l'utilisation de l'article défini devant le nom propre- *le* Léo.

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Commentez la morale des citations et des proverbes suivants sur la *passion.* Rapportez-les aux situations, événements correspondants:

- Les passions sont les vents qui enflent les voiles du navire; elles le submergent quelquefois, mais elles ne pourraient vaguer.
- Le soleil est souvent obscurci par les nuages et la raison par la passion.
- Domine tes passions, pour qu'elle ne te domine pas.
- Qui est le plus aveugle qu'un aveugle? Le passionné.
- Qui porte le feu dans son cœur, sa tête s'enfume.
- La sagesse fait durer, les passions font vivre.
- Le savant que ses passions gouvernent ressemble à un aveugle qui tient une torche: il guide les autres, mais ne s'éclaire lui-même.
- D'âge en âge on ne fait que changer de folie.

2. Rédigez de façon humoristique les maximes de l'invité idéal et de la maîtresse idéale.

3. Imaginez la suite du récit «La fête».

POINT DE VUE

La femme (l'homme) de votre vie. Comment la (le) voyez-vous?

LEÇON 4

L’anniversaire de Miléna

Miléna avait décidé que son anniversaire se fêterait sur la scène du théâtre à la fin de la deuxième représentation. Ce serait la veille du départ d’Adrien.

…La fin de la première représentation approchait. De la salle Adrien entendit Anne Olga dire les mots que Miléna lui avait déclamés au début de l’été, à une terrasse de café le soir de leur première rencontre…

«Mes sœurs chéries, notre vie n’est pas encore terminée. Il faut vivre…Un peu de temps encore et nous saurons pourquoi cette vie, ces souffrances…Si l’on savait!»

Le rideau se referma lentement et une stupeur emprisonna la salle entière. Les applaudissements commencèrent, légers tout d’abord, tant les spectateurs semblaient avoir du mal à rompre avec cette mélancolie douce que Tchekhov et les acteurs venaient de leur transmettre. Puis tout alla vite. Crescendo, et lorsque Macha, Olga et Irina, les trois sœurs, revinrent seules en scène, les applaudissements s’amplifièrent brutalement, s’accordèrent sur un seul rythme scandé. Des bravos fusèrent de toutes parts. Adrien cria aussi emporté par l’enthousiasme…Mais il ne regardait qu’elle, là-bas, sous le projecteur, son petit bout de femme qu’une salle ovationnait et qui avait, à cet instant, le regard perdu de tous les comédiens qui, apaisés d’une pièce terminée et enfin acclamée, se trouvent face à une salle qui les admire et les aime, sans trouver un seul regard à croiser.

Une dizaine de rappels, puis tous les comédiens se trouvèrent alignés au-devant de la scène pour un dernier salut d’un ensemble parfait et le rideau retomba définitivement. Les applaudissements cessèrent.

Un rituel qu’Adrien découvrait, lui qui ne se demandait qu’une seule chose: à quelle heure il allait retrouver Miléna, seule, pour lui, et pourrait lui dire doucement son admiration à lui, et ce sentiment étrange, inconnu jusqu’alors: avoir mêlé son regard à des centaines d’autres pour, en même temps qu’eux, l’aduler.

Désir, fascination, émotion, c’était cela ce monde d’ombre et de lumière qu’il approchait pour la première fois.

Le lendemain. Même heure, même endroit. Une pièce terminée, un anniversaire à jouer: les vingt-cinq ans de Miléna.

Les techniciens recouvrirent la grande table de scène d'une nappe blanche cirée pour poser dessus champagne, alcools, jus de fruits et petits fours…Fleurs fraîches et artificielles mélangées en de grandes gerbes tout autour de la scène.

Quand les derniers spectateurs furent partis, les amis et invités commencèrent à parler par petits groupes. Les acteurs arrivèrent débarrassés du fard et des postiches.

…Miléna, princière arriva enfin. Ses amis l'applaudirent et, comme une mise en scène bien réglée, le noir se fit soudain, total. Des cintres descendit alors un énorme gâteau avec ses bougies allumées, se balançant légèrement juste avant de se poser au milieu des bouteilles et des cadeaux. «Oh! Ah!» exagérés, embrassades…

Lumière à nouveau avec chandeliers, projecteurs et rampe de scène. Les musiques suivirent, entrecroisées de Stravinski, de valses de Straus et d'un extrait de la *Traviata.* Des amis de Miléna avaient été se costumer en servantes russes et dansaient autour des invités.

Roméo et Juliette de Prokofiev. Le passage préféré de Miléna venait de commencer. Effet théâtral encore. La scène fut à nouveau dans la pénombre et un projecteur isola dans la salle Alexandre Verchinine, en uniforme de colonel de l'armée de tsar, qui parla ainsi:

«Miléna, au nom des actrices et acteurs, des techniciens et de notre tyran de metteur en scène (rires, sifflets), je tiens à vous souhaiter ce soir un joyeux anniversaire. Te dire l'attachement, la tendresse que nous te portons tous depuis ces semaines passées à travailler ensemble et apprendre à se connaître. C'est ta beauté, ta jeunesse et l'énergie que tu nous as communiquée à tous que je tiens à saluer. Je voudrais finir avec ce sacré Tchekhov, puisque c'est grâce à lui que nous nous connaissons et que nous nous trouvons réunis ce soir dans un théâtre…C'est Sonia, elle te ressemble, sa tête est posée sur les genoux d'un vieux monsieur, *Ivan Voïnitzki l'oncle Vania,* et elle lui dit: «Nous nous reposerons. Nous entendrons la voix des anges, nous verrons le ciel rempli de diamants, le mal de la terre et toutes nos peines se fondront dans la miséricorde qui régnera dans le monde et notre vie sera calme et tendre, douce comme une caresse».

Excuse-moi ma petite d'être un peu emphatique, mais cela que je te souhaite et que nous te souhaitons…Bon anniversaire, petite fille, fasse le ciel que tu restes telle que tu es. Que ta vie soit calme et tendre, douce comme une caresse…Bon anniversaire!

Tous applaudirent encore. Miléna avait pris la main d'Adrien pendant le discours. Elle courut devant d'Alexandre Verchinine, qui avait si bien parlé et l'embrassa. C'est lui qui essuya les minuscules larmes qui étaient en train d'érafler les joues de la jeune fille.

Chacun vint reconnaître son paquet puis l'offrit à Miléna. Du parfum, des compact-discs, des livres d'art, des romans…Son père lui tendit quelque chose de plat, un manuscrit en russe, sous un cadre en verre.

- C'est une lettre d'amour, lui chuchota-t-il à l'oreille.

Elle déchiffra la signature au bas du papier: *Anton.*

Une lettre de Tchekhov adressée à Olga Knipper qui était comédienne et qu'il aimait….Mais je te dis tout de suite ceci: il lui écrit que l'amour lui fait penser au vol des oiseaux migrateurs que l'on voit passer dans le ciel…

Adrien, le dernier, lui plaça dans la main une boîte minuscule qu'il venait de sortir de la poche de sa veste. Il a dit:

- Il est minuscule, mais chaque jour, quand tu sentiras sa présence à ton cou, tu sauras que c'est de la lumière, de la transparence et de l'éternité que tu portes avec toi…De moi pour toi.

Elle se retourna pour qu'il attache la chaîne qui portait la petite pierre de diamant. Elle pleura encore une fois, émue de cadeau et du visage d'Adrien qui avait surveillé sa réaction. «Tu vois, je pleure tout le temps…». Il sourit, la prit dans ses bras et sentit tout le corps de Miléna secoué de rire, de pleurs…Il ne savait plus, tant il riait lui aussi en tournant avec elle au milieu de leurs amis qui les regardaient étonnés…

Le lendemain. Aéroport International de Paris.

Adrien porte son sac en bandoulière, la valise métallique de photo à la main. Annonces de départs, d'arrivées. Miléna parle peu.

- Tu reviens vite…
- Je penserai à toi…
- A ton retour ça sera l'automne…
- Je reviens vite et t'écrirai chaque soir sur mon carnet…
- Je t'attendrai….
- C'était très réussi hier soir, si beau. Je n'oublierai jamais.

Ils se quittèrent ainsi.

A midi une journaliste l'accueillit à l'aéroport Kenyatta.

Tard, Adrien écrivit une lettre qu'il remit le lendemain matin à la réception de l'hôtel.

«Ma belle âme,

C’est parce qu’il y a cette distance entre nous que j’ose te dire les mots les plus amoureux, avouer mes élans, comme si un invisible gardien des secrets m’empêchait d’en parler quand tu es auprès de moi. Au lycée, j’avais peur du son de ma voix et les interrogations orales étaient des supplices… J’imaginais le monde entier en train de m’écouter et qu’à ma première hésitation ou erreur, on allait me poser sur les lèvres des cachets de cire.

J’aimerais te dire vous, ma belle, mon adorée, mon aimée, vous êtes si exclusive, entière que je vous admire sans vous le dire. Vous êtes tellement belle à regarder, que je sens ma honte d’être si frileux, alors qu’il suffirait de tout donner et d’être ouvert à tout, pour tout recevoir.

C’est bien cela l’amour, n’est-ce pas?

J’aime l’amour avec vous, votre nuque et le duvet de vos cheveux naissants, que j’embrasse et effleure comme s’il fallait se retenir pour ne pas y planter des dents.

Je t’aime du bout du monde comme un navigateur désespéré qui saurait qu’il n’y a plus de côte, plus de terre où accoster, mais qui cherche encore et encore l’étoile du Nord… Tu es cette étoile, une étoile tombée du ciel pour me séduire et rendre brillant tout ce qui vole d’ombre et d’opacité. Je t’aime de cette manière désordonnée car je sais que le monde est fait de morales de circonstance, alors, autant les oublier et redéfinir pour soi et pour l’autre les codes du mal et du bien, laisser monter en nous la force d’aimer, et la force de mal aimer, comme si elles étaient des lois écrites pour nous seuls, innocents et purs, choisis par un dieu n’aimant pas les relations publiques, pour que nous n’ayons pas à répandre la nouvelle de cela…

J’ai tellement espéré une femme qui ait la force d’une femme et la naïveté d’une jeune fille, que… c’est cela que je voulais te dire: cette espérance a trouvé un visage, un corps et une âme, et ils te ressemblent.

Plein d’abîmes s’ouvrent autour de nous, pareils à des gueules de dragons qui enflammeraient chacune de nos incartades…et pourtant, nous sommes là, tendus, patients, émerveillés par ce monde qui nous a fait rencontrer.

Quelle heure, quelle année est-il donc pour que la nuit soit si vite tombée sur cet univers où tout s’achète, se vend…Le temps des marchands a commencé et les rues de la prostitution ne sont plus clandestines…La télévision les filme chaque jour. Je t’aime ardemment parce que tu ne ressembles à rien de tout cela. Tu ne me ressembles pas, tu ne ressembles à aucune fiction. Tu es l’archange blond, un épi sur le

côté, venu sauver en moi la fraîcheur, l'élégante innocence de mon enfance, quand j'attendais l'instant, le corps embrasé, de te rencontrer, toi, qui sais accepter mes rêves et ces silences indignes. De si loin, mon cœur bat pour toi…Tu es la plus belle fleur du monde…

La plus belle fleur du monde… Je me souviens d'une histoire, qu'on m'a racontée au Japon, une histoire, qui n'est pas une légende, ce lieu existe, à moins de 100 km. de Tokyo: il y a quelques siècles, un volcan, non loin du mont Fuji est entré en éruption. Il déversa sur des kilomètres une coulée de lave magnétique, extrêmement fertile, et une forêt a poussé à cet endroit, immense, touffue et très compacte. Les premiers hommes qui ont voulu l'exploiter s'y sont perdus. D'autres sont revenus, équipés de boussoles, mais le magnétisme de la terre rendait les aiguilles si folles, qu'ils n'en sont ressortis eux non plus. Alors, plus personne ne s'en est occupé de cette forêt, si bien qu'elle est devenue une masse sans issue, où personne n'ose s'aventurer. On l'appelle *Jukaï* c'est-à-dire, la mer des arbres.

Dans cette forêt prospère, pousse la plus belle fleur du monde, une orchidée. Ses pétales sont un poison qui donne, avant de mourir, les extases les plus belles, les plus voluptueuses…et on dit, que les orphelins d'amour, tous ceux que des peines de cœur ont poussé là pour n'en plus revenir, passent leur dernier instant de vie à regarder, puis, quand ils sont décidés, absorbent le poison de ses pétales, pour vivre leurs dernières heures dans un bonheur fou, total et sans mesure. Voilà l'histoire de «l'orchidée des êtres perdus»…On n'a jamais pu savoir si c'était le labyrinthe de la mer des arbres qui fascinait le plus, ou l'attirance pour cette fleur unique de poison, qui n'existe que là…Une orchidée est entrée dans ma tête, et je suis en train de m'y perdre…Quand vous reverrai-je? Adrien.»

Il avait glissé directement, sans la relire, la lettre dans l'enveloppe et ne fut étonné d'être précis pour la première fois avec Miléna.

Il l'aimait en ce moment si mal, qu'à cet instant où il l'aimait si fort, il se demanda si c'était cela aimer quelqu'un, être attendri aux larmes par un geste maladroit, une gaucherie.

Il se rappela le film *Le Sacrifice,* où une femme disait: «Dans une histoire d'amour, il y a un fort et un faible, et c'est le faible qui aime sans arrière-pensée». L'attendrissement était-il une arrière-pensée? Pourtant, il ne se sentait pas fort dans cette histoire. Inquiet, incertain de

tout. Sauf dans l'histoire qu'il venait de vivre, seul, spectateur de Miléna et de son amour pour elle.

L'amour.

Est-ce une niche dans laquelle on se love? Est-ce un morceau d'univers sur lequel on règne? Est-ce un vague arrangement? Un contrat pour remédier à la solitude? Est-ce l'exploration d'une vie? Est-ce la recherche d'un double? Est-ce un miroir? Un souvenir d'enfance? Une idée de bonheur? Un rêve? Une passion? Est-ce une idée de perfection? Est-ce l'accomplissement d'un programme? Génétique? Cosmique? Est-ce une âme à deviner? Est-ce un morceau d'espace temps accéléré? Ou l'arrêt de temps? Ou la fin de l'espace? Une addition de qualités et de beautés? De l'antimatière? Un aspirateur de sentiments? Est-ce un hasard? Une caresse qui n'a pas de faim? Un poème à vivre? Une naissance et une mort mélangées? Un labyrinthe? Un attendrissement? Est-ce entrer dans l'âme de quelqu'un? S'y dissoudre? Est-ce l'océan qui tient tout entier dans la main?

Miléna ne se posa pas cette question. Adrien se la posa, sans trouver de réponse.

Yves Simon
«Le voyageur magnifique»
Editions Grasset, 1988

Autour des mots

Apaiser = calmer = adoucir = assoupir = endormir/exciter = irriter = déchaîner
apaisement n. m. = 1. retour au calme
2. promesse destinée à rassurer
prérogative n. f. = avantage = privilège = honneur = attribut (les attributs de l'artiste)
étreinte n. f. = embrassement = enlacement
étreindre = embrasser = enlacer = serrer
cintre n. m. = barre courbée munie d'un crochet servant à suspendre les habits par les épaules
cintrer = courber = bomber
cintré *fam*. = fou, cinglé
aduler = combler de louanges, de témoignages d'admiration = choyer = fêter
adulation n. f. = louange = éloge = admiration excessive
érafler = entamer légèrement = écorcher = égratigner

éraflure n. f. = entaille superficielle = écorchure légère = égratignure
nuque n. f. = partie postérieure du cou, au dessous de l'occiput
duvet n. m. = 1**.** petites plumes molles et très légères qui poussent les premières sur le corps des oisillons et qu'on trouve sur le ventre et le dessous des ailes chez les oiseaux adultes
2.poils très fins de certaines parties du corps humain, barbe naissante d'un jeune homme
duveteux, euse = qui a beaucoup de duvet
duveter = se couvrir de duvet
archange n. m. = ange d'un ordre supérieur (Saint Pierre archange)
embraser = incendier = enflammer = illuminer = éclairer vivement = emplir d'une passion ardente

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Définissez la nature du texte. Est-ce une narration, une description, une analyse intérieure ou une méditation? Prouvez vos réponses par des faits concrets du texte.
2. Définissez le narrateur et le point de vue. Est-ce qu'il y a des changements du point de vue?
3. Comment se manifeste la liaison entre l'aspect social et celui psychologique du texte?
4. Distinguez les différentes parties du récit et donnez-leur un titre.
5. Parlez de la localisation temporelle et spatiale.
6. Repérez dans le texte ce qui relève du récit et du discours, en précisant dans le cas du discours, quand il est direct, indirect ou indirect libre. Parlez de leur corrélation.
7. Etudiez la structure des phrases du dialogue: relevez les phrases nominales, les ellipses, les répétitions…
8. En quoi consiste le message de la lettre? Quel sens renforce-t-elle?
9. Dans quels cas les réflexions d'Adrien sont-elles présentées d'une façon directe et comment sont-elles présentées dans le reste du texte?
10. Quels sont les personnages principaux? Quelle est leur profession?
11. Quel est le thème majeur du récit?

12. Peut-on affirmer qu'il s'agit d'un amour idéal?
13. Que nous apprenons l'histoire de l'orchidée sur le désir de l'homme?
14. Quels aspects essentiels du caractère et de la personnalité des personnages sont-ils relevés dans le texte?
15. Quelles qualités doit avoir un artiste pour plaire au public?

II. Trouvez dans le texte les synonymes des mots et des expressions:
Célébrer, tendre, prendre plus d'amplitude, rencontrer, achever, arrêter, démaquillés, les souffrances, dominer, solennel, fixer, touchée, confier, torture, captiver, limpide, brûler, enchantée, illégale, invention, révoltant.

III. a. Apprenez le champ sémantique du verbe *perdre:*
Cesser d'avoir être privé - être séparé de maigrir - égarer - fuir - dissiper - gaspiller - gâcher - désorienter - disparaître fourvoyer - absorber - (se) plonger - mourir - oublier - être dans l'embarras - aller moins vite que son adversaire - ne plus voir - être réduit - causer la ruine totale - faire condamner - corrompre - rendre mauvais - être mal utilisé - être incapable de se débrouiller - s'évanouir - s'affaiblir - devenir fou - s'affoler.

b. Relisez la lettre d'Adrien. Expliquez le sens du *perdre* dans quelques phrases du texte.

c. Dans les phrases suivantes remplacez-le par un ou plusieurs verbes plus appropriés et plus précis de la liste ci-dessus:
1. Le jeune homme **a perdu** une grande somme d'argent au jeu. 2. Il **a perdu** sa place à cause de son mauvais caractère. 3. Tu ne le connais pas? Tu ne **perds** rien. 4. Elle avait **perdu** son père à 15 ans. 5. Depuis qu'il boit, il a **perdu** tous ses amis. 6. La femme **a perdu du poids** à cause de son régime. 7. Le malade **perd** ses forces à la suite de l'intervention chirurgicale. 8. Le vieillard a **perdu** sa vie à cause d'une grave maladie. 9. Elle ne peut pas supporter la chaleur, voici pourquoi elle **perd** connaissance assez souvent. 10. La jeune fille a **perdu** la raison, parce que son ami l'a abandonnée. 11. Il est terrible, il **perd** tout. 12. Les enfants ne **perdaient une miette** de la conversation avec l'artiste. 13. Nous nous sommes **perdus de vue.** 14. Tu n'es pas pratique, voici pourquoi tu **perds pied** facilement. 15. Cette année ce

sportif **perd du terrain.** Son chef le déteste, il cherche à le **perdre.** 16. Son excès d'ambition le **perdra.** 17. C'est le témoignage de sa femme qui l'**a perdu.** 18. Ses mauvaises fréquentations l'**ont perdu.** 19. J'ai l'impression que notre guide nous **a perdus.** 20. Dommage, les traditions **se perdent.** 21. Un enfant s'est **perdu** dans le bois. 22. Plus je pense à ce problème, plus je **me perds.** 23. Ne le dérangez pas, il **s'est perdu dans ses pensées.** 24. Je regardais les silhouettes qui se **perdaient** dans la nuit.

IV. Citez toutes les indications concernant le cadre du récit (lieu, temps) :

- Montrez que le texte évolue du récit d'une scène présentée comme habituelle à un épisode présenté comme unique.
- En quoi cet épisode est-il particulièrement révélateur, émouvant?

V. Recherchez dans le texte le champ lexical du *théâtre*. Nommez les autres champs lexicaux qui s'associent.

VI. Dressez la fiche technique du *théâtre.* Complétez-la par des noms concrets du texte. Parlez de l'activité de chacun d'eux:

- Metteur en scène ;
- Acteurs principaux ;
- Œuvre jouée ;
- Auteur de scénario ;
- Compositeur de la musique ;
- Producteur ;
- Techniciens.

VII. Par le repérage et l'analyse des champs lexicaux, précisez les différents thèmes de cet extrait et faites apparaître, en les classant, les jeux d'oppositions.

VIII. Relevez tout ce qui, dans le texte, traduit l'enthousiasme du spectateur :

- Le triomphe des acteurs.
- Le talent de Miléna.
- La fonction de figures de style : exclamation, accumulations, répétitions, précisions dans la description.

IX. Décrivez l'organisation de l'anniversaire de Miléna :

- Les effets théâtraux ;
- Les discours ;
- Les cadeaux ;
- Les émotions de Miléna.

X. Nommez toutes les marques de l'émotion dans le texte :

- En vous appuyant sur des exemples précis, montrez la fonction dynamique de la répétition, de la comparaison, de la métaphore et des autres figures de style dans le texte: de quelle manière servent-elles à préciser les émotions des personnages?
- Etudiez les épithètes suivantes du point de vue de leur charge affective: *mélancolie douce; sentiment étrange; vie douce; minuscules larmes; invisible gardien; manière désordonnée; nous seuls, innocents et pures; archange blond; élégante innocence de mon enfance; silence indigne; aiguilles folles; extases voluptueuses; bonheur fou, total; sacré Tchekhov; vie tendre; femme exclusive, entière; homme frileux; navigateur désespéré.*

XI. Etudiez le triple champ lexical de *l'amour: désir, fascination, émotions.* Comment croissent-ils ensemble dans le texte? Précisez la fonction des verbes et des noms, décrivant ces sentiments.

XII. Faîtes la liste des qualités manifestées de la femme aimée par Adrien. Choisissez une de ces qualités et expliquez pourquoi vous l'appréciez.

XIII. Relevez dans la lettre d'Adrien :

- Toutes les preuves concernant les forts sentiments d'amour envers Miléna.
- Toutes les figures de style dominantes qui lui permettent d'exprimer sa manière de comprendre l'amour, la passion et leurs corrélations.
- Toutes les citations sur l'amour. En êtes-vous d'accord? Définissez, dans vos propres termes, la notion d'amour. Rappelez-vous des citations des écrivains célèbres et tâchez de les expliquez.

XIV. Relisez le dernier paragraphe du texte sur l'amour. Essayez de donner des réponses à quelques questions d'Adrien.

XV. Expliquez les contradictions contenues dans les phrases: « Il l'aimait en ce moment si mal, qu'à cet instant ou il l'aimait si fort, il se demanda si c'était cela aimer…» et « Dans une histoire d'amour il y a un fort et un faible, et c'est le faible qui aime sans arrière pensée.

XVI. Dégagez et développez le sens renfermé dans les phrases qui suivent:

- «Plein d'abîmes s'ouvrent autour de nous, pareils à des gueules de dragons qui enflammeraient chacune de nos incartades… et pourtant, nous somme là, tendus, patients, émerveillés par ce monde qui nous à fait rencontrer».
- «Le monde est fait de morales de circonstances, laisser montrer en nous la force d'aimer et la force de mal aimer.»
- «Le temps des marchands a commencé et les rues de la prostitution ne sont plus clandestines».
- «Une orchidée est entrée dans ma tête, et je suis en train de m'y perdre».
- «Les orphelins d'amour passent leur dernier instant de vie à la regarder , puis quand ils sont décidés, absorbent le poison de ses pétales, pour vivre leurs dernières heures dans un bonheur fou, total et sans mesure».
- «…c'est de la lumière, de la transparence et de l'éternité que tu portes avec toi».
- «J'ai espéré une femme qui ait la force d'une femme et la naïveté d'une jeune fille…».

XVII. Recherchez dans le texte :

- Les connotations du mot *bout.* Cherchez tous les emplois possibles de ce mot. Expliquez le sens des groupes de mots: *bout de femme* et *aimer du bout du monde.*
- L'étymologie de l'adjectif *fou* et commentez son emploi dans la phrase de la lettre: «…les orphelins d'amour absorbent le poison de ses pétales pour vivre leurs dernières heures dans un bonheur fou, total et sans mesure».

- Certains mots du texte sont pris en italique. Pourquoi? Expliquez-les.

XVIII. Etudiez la manière dont l'écrivain analyse la relation homme/femme.

XIX. Relisez toutes les phrases concernant le pouvoir magique de l'orchidée.
Quelle est la part de vérité? Et celle d'invention?

XX. Retirez tous les noms des personnalités célèbres cités dans le texte. Préparez une courte information sur leurs vies et leurs œuvres.

XXI. Cherchez des exemples d'engloutissements par des monstres dans la littérature, l'art ou dans des contes. Comment peut-on interpréter ce symbole?

XXII. Relisez les trois derniers paragraphes de la lettre et interprétez-les.

XXIII. Classez les mots du texte formés à l'aide du suffixe – *ment:*
Lentement, applaudissement, brutalement, définitivement, légèrement, attachement, tellement, ardemment, directement, attendrissement, arrangement, accomplissement, joyeusement, amicalement, heureusement **d'après le schéma suivant:**

Noms	Adverbe	Familles de mots
Attendrissement	Heureusement	attendrir, attendrissant, ante, attendrisseur

XXIV. Relevez dans le texte un groupe nominal qui pourrait servir de titre.

XXV. Faites une fiche lexicologique sur les mots suivants extraits du texte en faisant apparaître leur étymologie, leurs familles de mots, leurs différents sens selon le domaine d'emploi:

Stupeur, songeur, enthousiasme, applaudissements, serrements, attendrissement, migrateur, voyageur, souffrance, attirance, éruption.

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Choisissez une fleur de votre choix, rassemblez un maximum d'informations et présentez-le dans un court texte qui permettra à votre lecteur de deviner de quelle fleur il s'agit. Ne précisez son nom qu'en conclusion.
2. Comme l'orchidée, vous êtes doués de pouvoirs magiques. Que faîtes-vous?
3. Inventez une liste de titres désignant des fleurs qui pourraient être des titres de légendes.
4. Inventez une légende à partir d'un des titres inventés.
5. Racontez une légende qui vous a particulièrement intéressé.
6. Racontez sous forme d'un récit d'une douzaine de lignes une journée typique d'un reporter et d'une actrice.
7. Imaginez une lettre pleine de tendresse amoureuse. Adressez-la à la personne de vos pensées.
Aidez-vous de ce schéma et des fiches «du tendre» qui le suivent:
Mon, ma… (1)
Je pense à toi quand… (2) et je me sens … (3). Je voudrais/j'ai envie de … (4). … (5) me dit/me disent… (6) et … (5) me rappelle (nt.)… (6).
Tu es … (7). Avec toi, ma vie est … (8). Sans toi, elle serait… (8).
Quand tu reviendras, … (9).
J'espère… (10). Ton/ta… (1)

Fiches du tendre

1. Chou, petit cœur, amour, miel, pierre de lune, biche, chat aimé, ange, puce, gros coq chéri,(e), mon canard, mon lapin, mon bébé.	**2**. Je me réveille, le soleil brille, le rôti brûle, les chiens aboient, je mange du chocolat, la nuit tombe, je ne sais que faire, je pleure, j'ai le cafard.
3. Malade, heureux, (se), triste, déprimé, en pleine forme, angoissé, voluptueux, (se) furieux, (se), comblé(e)	**4**. Sauter de joie, un steak frites, chanter la Marseillaise, voler chez toi, hurler à la mort, danser dans la rue, me cacher sous la table.

5. Ton sourire, ta mère, mes amis, tes yeux, mon directeur, tes lettres, mon horoscope, mon ange gardien, cette maison.	**6**. Que tu penses à moi, que tu as d'autres chats à fouetter, le bonheur évanoui, que je me ronge les ongles, que ton cœur se meurt, que tu en as marre, un ciel dégagé.
7. La lumière de mes yeux, le billet gagnant de la loterie nationale, un véritable cauchemar, la dernière de mes pensées, une caresse éternelle, une brute, insupportable, mon ciel, mon rire, mon vin, ma soif, ma faim..	**8**. Inutile, la paix retrouvée, un jardin désolé, une note fleurie, une fleur rare, une orchidée, une plage déserte, invivable, une aube sans fin, infernale, rayonnante, une aventure, une mésaventure.
9. Je ne serai plus là, tu trouveras un nouveau chat à la maison, j'aurai une nouvelle coiffure, on fera des folies, on ira enfin au restaurant, ce sera l'union parfaite, le bonheur reviendra avec toi, maman sera là pour t'accueillir.	**10**. Trouver une compagnie plus agréable, t'embrasser bientôt, que tu ne m'ennuies pas trop, t'oublier vite, te voir un jour à mes pieds, que tu me fiche la paix, entendre la voix qui me dit «je t'aime», retrouver le temps de cerises.

8. Jeu de rôles:

Choisissez un événement. Trouvez les réactions qui expriment des sentiments différents face à cet événement: plaisir, curiosité, regret, inquiétude, etc.

Jouez devant la classe.

9. Parlons des cadeaux:

a. Quel cadeaux rêvez-vous avoir pour votre anniversaire?
   Et quel cadeau aimeriez-vous faire?
b. Selon les situations suivantes, décidez d'un cadeau à offrir:
   - Vous avez très peu d'argent.
   - Il (elle) n'apprécie que les surprises.
   - Vous êtes millionnaire.
c. Y-a-t-il un ou plusieurs objets qui ont pour vous une valeur sentimentale importante?

10. Apportez des photos de familles ou des photos de documents de diverses époques qui illustrent différents événements. A la manière des journaux mondains (*Gala, Point de vue, Images du monde),* proposez la légende des photos.

11. Votre ami est insomniaque à cause d'un amour. Quels conseils peut-on lui donner? Quels «trucs» utilisez-vous pour vous endormir quand vous êtes agité?

12. Commentez un des dictons sur les *femmes:*

- La femme est comme les gousses de l'orange: à l'extérieur, c'est la même enveloppe, à l'intérieur, les goûts sont différents.
- La femme est comme une marmite: tout ce que l'on y met peut bouillir.
- La grande ambition des femmes est d'inspirer de l'amour.
- La femme est comme le pot de terre: quand on l'a retiré du feu, il crépite encore plus.
- Les femmes heureuses, comme les nations heureuses, n'ont pas d'histoire.
- Une femme irritée est comme une fontaine troublée.
- Une femme est doublement attachée, si sa chaîne est aimable.

POINT DE VUE

1. La jalousie, est-elle une preuve de méfiance ou d'amour?

2. Amour sacré. Comment le comprenez-vous? Y-a-t-il des êtres, attitudes, lieux que vous considérez comme sacrés?

3. Participez à un débat sur un des thèmes proposés:

- L'amour ne connaît pas de lois.
- Tous les moyens sont bons dans la guerre et dans l'amour.
- L'amitié est toujours profitable, l'amour est parfois nuisible.
- L'amour et l'amitié s'excluent l'un l'autre.

LEÇON 5

La fête foraine

Les festivités de la Saint-Jacques revêtaient une importance exceptionnelle dans la ville. Et il était de tradition de donner deux jours de congé aux écoliers pour leur permettre d'assister aux manifestations de tout genre, laïques et religieuses, célébrant à la fois le rattachement de la cité au pays et la gloire de son saint patron.

Bien avant l'ouverture de la fête, commençaient les préparatifs. Des ouvriers montés sur de hautes échelles tendaient d'une rangée de platanes à l'autre les fils qui supporteraient des milliers d'ampoules électriques et formeraient le soir venu un dais étincelant au-dessus du Cours. Tous les vingt mètres, ils suspendaient des panneaux figurant des corbeilles de fleurs, que des lampes changeraient en bouquets de lumières multicolores. Plus loin, sur l'Esplanade, déjà les roulottes se rangeaient, les forains déballaient leur matériel: toiles peintes, rochers de carton bouilli, chariots des manèges, chaudrons géants à cuire les berlingots et les beignets…

Nous nous promettions beaucoup de joies de ces deux jours de fêtes; nous savions que nos parents nous laisseraient, comme ils disaient «la bride sur le cou», faute de pouvoir, dans l'ambiance de folie générale, nous suivre ou nous retenir. Ils se réservaient d'ailleurs le droit de nous «tenir les rênes plus serrés» une fois les lampions éteints. Nous n'avions cure de leurs métaphores plus au mois heureux. Nous préparions nos sacs de confettis, nous armions nos chapeaux d'épingles, pointe en haut, pour faire échec aux garçons qui nous viendraient taper sur la tête avec des ballonnets fixés à des baguettes, comme c'était l'usage. Et nous essayions nos jupes neuves, les corsages légers que nous étrennerions le soir de la Saint-Jacques, puisque la fête coïncidait avec l'arrivée de la belle saison.

Mme B. avait préparé pour Edmée une toilette que j'enviais: la jupe clochée descendait jusqu'à mi-mollet; le corsage froncé se terminait à l'encolure par un volant d'organdi mauve; une capeline assortie couronnait le tout, ombrant de poésie le front de mon amie.

Pour moi, je n'avais droit qu'à la sempiternelle jupe plissée de serge blanche, et au classique chemisier de linon. J'aurai voulu arborer plissés, rubans, et transparences aux suaves couleurs; mais ma mère se montrait intraitable; elle dénonçait le goût douteux de la mère d'Edmée,

allait jusqu'à prétendre que le mauvais genre de mon amie se fût passé d'encouragements.

Tout en approuvant secrètement ma mère – je voyais bien que les toilettes d'Edmée manquaient de simplicité – je ne pouvais m'empêcher de trouver bien du charme à des fanfreluches dont je me serais volontiers parée si on me l'avait permis.

J'ai su, plus tard, que la mère d'Edmée, autrefois couturière en chambre, avait longtemps exercé son métier dans un quartier peuplé de dames de petite vertu. Sans doute lui restait-il quelque chose des goûts de son ancienne clientèle; ou bien, n'ayant eu à confectionner que des vêtements de cocottes, elle n'avait pas appris à en fabriquer d'autres et retombait involontairement dans les volants et les frous-frous.

Je savais que, pendant la fête, déambulant sur le Cours aux côtés d'Edmée, je ne serais qu'une petite fille éclipsée par ses falbalas. Je m'y résignais mal; avec la conscience aigue que je commençais d'avoir de mon importance, j'aurai aimé au moins qu'on m'aperçût.

Et Edmée ne faisait rien pour me réconforter, bien au contraire: elle se moquait de mes jupes courtes, elle me conseillait de porter des bas épais pour cacher le duvet de mes jambes; elle se demandait tout haut si ma mère me garderait longtemps encore en enfance, et si c'était dans l'espoir de se rajeunir qu'elle le faisait. Je me rebellais, je faisais mine de mépriser son col à manger de la tarte, j'allais jusqu'à proclamer que, dans ma famille, on jugeait Mme B. dépourvue de goût.

Ainsi, ayant chacune mise en cause la mère de l'autre, nous ne pouvions que nous brouiller. Nous nous tournions le dos. Puis nous saisissions le moindre prétexte pour nous réconcilier, et nous recommencions d'échafauder nos projets de réjouissance.

La fête débutait la veille de la Saint-Jacques: le soir après dîner on inaugurait les illuminations.

Edmée et ses parents étaient venues nous chercher, tandis que les grandes personnes descendaient posément l'escalier de l'immeuble, nous courions sur le trottoir, Edmée et moi, nous mêlant à la foule qui poussait des clameurs de joie en découvrant au carrefour girandoles, fontaines lumineuses, projecteurs multicolores. Rattrapées, morigénées, nous avons commencé de descendre et de remonter le Cours, nous donnant le bras pour éviter de nous perdre, éblouies, émerveillées par les éclairages changeants, qui nous faisaient passer par toutes les teintes de l'arc-en-ciel. La rumeur des voix, les musiques des orphéons nous plongeaient dans une espèce d'allégresse; bousculées, éblouies, nous

avancions parmi la multitude endimanchée; et les confettis commençaient de voler, des bandes de garçons poussant des cris nous heurtaient, nous entraînaient dans une ronde, puis s'en allaient plus loin, nous laissant étourdies. Les volants d'Edmée frissonnaient, ma jupe devenait corolle; nous nous sentions légères, ivres d'odeurs, de bruits, de joie. Nos mères essayaient de nous suivre, y parvenaient mal; nos pères s'efforçaient de garder la démarche grave qui leur est habituelle, mais leur dignité souffrait dans la bousculade générale. Parfois la main maternelle nous saisissait, nous ramenait en arrière. Mais la cohue se faisait plus dense, et malgré la vigilance de nos parents nous avons été séparées d'eux. Incertaine, je me demandais si je devais rebrousser chemin. Déjà Edmée m'entraînait. Nous avons traversé le Cours: sur l'autre rive il y avait moins de monde, on pouvait aller plus vite. Nous nous sommes élancées vers l'Esplanade. Et si nos mères nous appelaient, c'était peine perdue: nous étions seules, écharpées, libres dans le soir plein de cris, de rires, de lumières et de parfums.

La foire grouillait de toutes sortes parades, baraques ouvertes sur de mystérieuses attractions, comme la femme-crocodile, la femme à deux têtes, la voyante, en plein vent rivalisaient l'hercule, l'avaleur de sabres et le cracheur de feu; et tous les manèges tournaient ensemble dans un éclaboussement de lumières dorées, chacun jouant sa musique, de sorte que valses, polkas et tangos se mêlaient en une cacophonie joyeuse et folle. Les détonations sèches des tirs claquaient, le fracas des autos tamponneuses dominait le bruit de chaînes des toboggans. Les confettis pleuvaient. L'air sentait la friture et la vanille, le parfum, la sueur et la poudre à fusil.

Nous avancions au milieu du tumulte. Tout nous attirait. De Grand Huit en balançoires, de beignets en barbe à papa, nous nous sommes barbouillé le cœur.

Ensuite nous nous sommes embarquées sur la chenille. Nous avons fait des tours et des tours, hurlant comme les autres d'une peur imaginaire et délicieuse quand la capote se rabattait, nous plongeant dans l'obscurité.

D'abord nous étions seules; puis un des garçons qui escaladaient les bords des chariots s'est assis à côté d'Edmée; il riait à pleines dents. Nous passions de la lumière à la nuit et de la nuit à la lumière, et je pouvais voir à chaque retour de clarté une nouvelle démarche, comme le déroulement d'une comédie: le jeune homme penché vers Edmée, le jeune homme plongeant son visage dans la chevelure d'Edmée, le jeune

homme et Edmée bouche à bouche, confondus en une seule silhouette pâmée…

Quand nous sommes descendues de la chenille, Edmée a jeté sur moi un regard distrait; elle m'a enjoint d'aller de mon côté: elle n'avait pas besoin de moi; elle s'est tournée vers son cavalier. Etait-ce Edmond, l'amoureux des dimanches, ou bien trahissant l'étudiant, suivait-elle un inconnu? Quoi qu'il en fût, elle m'abandonnait.

La fête m'a paru moins gaie. J'ai erré un moment, désemparée, bousculée, autour des baraques, incapables de profiter de ma liberté, ahurie par les bruits et les musiques discordantes, suffoquée par les odeurs et la poussière. Sur la piste des autos tamponneuses j'ai aperçu Edmée et son compagnon serré dans une étroite voiture. Edmée tenait le volant; elle portait, piquée dans ses cheveux, une grosse fleur écarlate, de celles, givrées d'argent, qu'on gagne en sectionnant leur tige d'un coup de carabine. Son jeune homme l'avait conquise pour elle peut-être.

J'ai rebroussé chemin, je suis revenue sur le Cours. J'ai fini par retrouver mes parents assis à une terrasse de café, ils étaient seuls: Mme B., ayant avalé par mégarde un confetti, avait manqué d'étouffer, son mari avait dû la ramener chez elle. On m'a demandé ce que nous avions fait, et où était Edmée; j'ai dit que parmi la foule nous étions perdues.

J'ai bu une limonade dans un gros verre marqué de creux réguliers et ronds. Puis nous sommes rentrés nous coucher.

Dans ma bouche le goût de la limonade s'attardait, douceâtre, écoeurant; il accroissait mon désarroi: impression de plaisir manqué, saveur nauséeuse d'une fin de fête, d'une déception, du saccage d'une joie longtemps attendue.

J'évoquais le malaise de la mère d'Edmée; je me la représentais étouffant, portant les mains à sa gorge, cherchant l'air, puis vomissant dans son mouchoir, au milieu des gens effarés. Elle aurait pu mourir. Elle serait tombée là, sur le trottoir du Cours; on l'aurait tirée vers l'intérieur d'un café, toute molle dans sa belle robe violette aux franges souillées de poussière, pour la soustraire aux piétinements. Elle aurait rendu le dernier soupir dans un hoquet, avec le confetti rouge comme une petite goutte de sang.

Et son fin ridicule n'aurait pas empêchée Edmée de tourner sur les manèges étincelants de chromes et de miroirs au son des limonaires, de brandir la rose écarlate, de se serrer contre son compagnon d'une soirée joyeuse.

Etait-elle rentrée maintenant, ou bien, se sachant déjà passible d'une punition sévère, épuisait elle les plaisirs afin de payer au moins pour quelque chose qui en valût la peine?

Suzanne Prou «Miroirs d'Edmée»,
Editions Calmann Levy, 1976.

Autour des mots

Dais n. m. = ouvrage (de bois, de tissu) qui s'étend au dessus d'un autel ou d'un lit = pièce d'étoffe tendue, soutenue par de petits montants
déballer = sortir et étaler (ce qui était dans un contenant: caisse, paquet, colis)/emballer
fam. exposer ce qui est caché. *Ex*. déballer ses petits secrets.
berlingot n. m. = bonbon aux fruits, à la menthe, de forme particulière = emballage pour le lait (qui a la forme de ce bonbon)
beignet n. m. = pâte frite enveloppant un aliment = pâtisserie de pâte à choux cuite à grande friture
cure n. f. = traitement médical d'une certaine durée = régime = fonction de curé = paroisse = résidence du curé
étrenner = être le premier à employer = utiliser pour la première fois = être le premier à souffrir d'un inconvénient (coup, disgrâce, reproche)
encolure n. f. = partie du corps du cheval (et de certains animaux) qui s'étend entre la tête et les épaules ou le poitrail = largeur donnée au col d'un vêtement = partie du vêtement par où passe la tête
organdi n. f. = toile de coton, très légère et empesée
capeline n. f. = chapeau de femme à très larges bords souples
sempiternel, elle adj**.** = continuel et lassant = perpétuel
fanfreluche n. f. = ornement léger (noeud, dentelle, volant, pompon) de la toilette ou de l'ameublement (souvent péjoratif)
parer = vêtir qqn. avec recherche = orner = pomponner
cocotte n. f. = poule dans le langage enfantin, femme de mœurs légères = marmite ronde, en fonte
cocu n. m. = mari dont la femme est infidèle
cocuage n. m. *vulgaire* = état de celui qui est cocu
cocufier = *vulg*. = faire cocu, tromper
d**éambuler** = marcher sans but précis = errer = se balader = se promener

éclipser = provoquer l'éclipse de (un autre astre) = rendre momentanément invisible = voiler = empêcher de paraître, de plaire, en brillant soi-même davantage = surpasser
s'éclipser = s'en aller à la dérobée = s'esquiver
éclipse n. f. = occultation passagère d'un astre = période de fléchissement, de défaillance
rebeller (se) = faire acte de rebelle = protester = regimber = braver
rebelle adj. et n. f. = insurgé = opposé = fermé = indiscipliné
rébellion n. f. = insurrection = révolte = désobéissance = insubordination
réconcilier = remettre en accord, en harmonie = raccommoder = concilier (des opinions différentes)
réconciliation n. f. = raccommodement
échafauder = construire un échafaudage = former par des combinaisons hâtives et fragiles
échafaudage n. m. = construction temporaire, plates-formes soutenues par une charpente = assemblage de choses posées les unes sur les autres
clameur n. f. = ensemble de cris confus = bruit = tumulte
clamer = manifester en termes violents, par des cris = proclamer = crier
girandole n. f. = faisceau de jets d'eau, de fusées = chandelier à plusieurs branches disposées en pyramide = guirlande lumineuse servant d'enseigne, de décoration pour une fête
morigéner = réprimander = sermonner en se donnant des airs de moraliste
ébloui, e adj. = émerveillé
éblouir = troubler = aveugler = frapper l'admiration = émerveiller = impressionner = séduire
éblouissement n. m. = trouble de la vue provoqué par une cause interne (faiblesse, congestion), ou externe (choc) = émerveillement = enchantement
éblouissant, e = éclatant = aveuglant
endimancher = revêtir des habits du dimanche = mettre une toilette plus soignée que d'habitude
étourdi adj. = qui agit sans réflexion = distrait = irréfléchi = écervelé = léger/attentif
étourdir = assommer = causer une sorte d'ivresse, de vertige = griser = assourdir = fatiguer par le bruit, les paroles
s'étourdir = s'enivrer = se griser
étourdissant, ante adj.= assourdissant = fatiguant = étonnant = sensationnel

étourdissement n. m. = trouble, faiblesse, vertige
corolle n. f. = ensemble de pétales d'une fleur
rebrousser = se retourner en sens opposé
grouiller = remuer = s'agiter en masse confuse = en parlant d'éléments nombreux = présenter une agitation confuse = être plein de = abonder en se grouiller = se dépêcher = se hâter
grouillant, ante adj. = qui grouille, qui remue en masse confuse
éclabousser = couvrir d'un liquide salissant qu'on a fait rejaillir = arroser = asperger = salir par contrecoup = écraser = humilier par l'étalage de son luxe
éclaboussure n. f. = goutte d'un liquide salissant qui a rejailli = tache
cacophonie n. f. = rencontre ou répétitions de sons désagréable ou ridicule = assemblage confus ou discordant de voix, de sons
cacophonique adj. = dissonant = laid
toboggan n. m. = traîneau à longs patins métalliques = piste où l'on fait des descentes et qui est utilisée comme jeu (dans les foires, les parcs d'attractions)
barbouiller = couvrir d'une substance salissante = salir = tacher = étendre grossièrement une couleur sur le mur = peindre grossièrement = peinturlurer = débarbouiller = laver
fam. barbouiller l'estomac, le coeur = donner la nausée
barbouilleur, euse = mauvais peintre
barbouillage n. m. = gribouillage = mauvaise peinture
escalader = enjamber = passer = gravir = monter = être disposé sur une pente raide
escalade n. f. = ascension = montée/désescalade
pâmer (se) = perdre connaissance = s'évanouir = défaillir
pâmoison n. f. = fait de se pâmer
désemparé, e = qui ne sait plus où il en est, qui ne sait plus que dire, que faire
désemparer = sans s'interrompre
écarlate adj. et n.f.= couleur d'un rouge éclatant = très rouge = étoffe teinte de cette couleur
sectionner = diviser en quelques sections = fractionner couper net
désarroi n. m.= trouble moral qui entraîne l'indécision = égarement
saccage n. m. = état de ce qui est saccagé
saccager = mettre à sac, en détruisant et en volant = mettre en désordre = abîmer = piller = ravager

brandir = agiter en tenant en l'air d'une façon menaçante (une arme, un drapeau) = agiter en élevant pour attirer l'attention
chrome = métal gris, brillant, dur = pièce métallique en acier au chrome
chromer = recouvrir un métal de chrome

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Analysez le paratexte.
2. Définissez le genre du texte. Trouvez-en les indices.
3. Quelles sont les indications à propos de la place du narrateur? S'agit-il d'un point de vue externe? Interne? Omniscient? (Le narrateur connaît tout de la situation, explique les sentiments de tous les personnages?)
4. Quels sont les modes d'expression du récit? Expliquez-en les différentes fonctions. Lequel est de base? Pourquoi?
5. Quel est le rythme du récit?
6. Quelles sont les phases de l'action?
7. Quel est le thème majeur du texte?
8. Parlez de la localisation temporelle et spatiale du récit.
9. Identifiez l'idée essentielle de chaque paragraphe.
10. Quels sont les personnages du texte et quelles sont les relations?
11. Quelle atmosphère règne pendant la fête?
12. Quels sont les procédés stylistiques pour décrire le dynamisme de la fête?
13. Quelle impression générale se dégage du texte concernant la ville avec ses traditions, d'une part, le caractère des personnages, d'autre part?
14. Quel âge peuvent avoir Edmée et son amie? Prouvez vos réponses sur des exemples précis.
15. Quels sont les sentiments successifs éprouvés par le personnage principal tout au long de l'extrait?
16. Etudiez précisément le système de l'énonciation: qui parle? Distinguez ce qui appartient au récit et ce qui relève du discours indirect libre.

II. Trouvez dans le texte tous les synonymes des mots et des expressions:

Ville importante, briller, impuissance, délire, frapper, jalouser, délicieux, intransigeant, incertain, se soumettre, soutenir, ridiculiser (blaguer), détester, se chamailler, se raccommoder, commencer, bousculer, tâcher, une presse, surveillance, vacarme, désordre bruyant, vagabonder, engloutir, s'asphyxier, cocotte.

III. a. Apprenez le champ sémantique du *tirer*

Tendre - allonger - traîner - faire aller dans une direction - coudre - approcher de la mort - approcher de sa fin - ressembler - passer péniblement - allonger sur le papier - dessiner, peindre - envoyer au loin - viser sur qqn. - décharger - extraire - retirer - sortir - se sortir - faire pleurer qqn. - choisir parmi d'autres - délivrer - faire cesser d'être (dans un état) - réussir - profiter - provenir - retirer - dégager - déduire - élaborer - faire avancer devant soi - exagérer - fuir - s'en aller - dresser-imprimer - forcer qqn. à se lever - prédire l'avenir - réveiller qqn - obtenir un avantage.

b. Expliquez le sens de ce mot dans le texte: «Elle serait tombée là, sur le trottoir du Cours; on l'aurait tirée vers l'intérieur d'un café, toute molle dans sa belle robe violette…».

c. Dans les phrases suivantes remplacez-le par un ou plusieurs verbes les plus appropriés et les plus précis de la liste ci-dessus:
1. Il faut lui **tirer** les oreilles pour cette blague. 2. L'enfant **tira** vite ses chaussettes. 3. **Tirez** ce tiroir et vous aller trouver sa lettre. 4. Elle **tire** bien l'aiguille, c'est un plaisir de la regarder. 5. **Tirez** les rideaux, parce qu'il fait très chaud. 6. Le petit cheval blanc **tirait** sa charrette. 7. J'ai compris qu'il **tire** sur la ficelle dans ses hypothèses. 8. En regardant le malade, c'était évident, qu'il **tire à sa fin.** 9. Le spectacle **tire** à sa fin. 10. J'aime ce bleu **tirant** sur le vert. 11. Il m'a dit, qu'il a **tiré** six mois de prison. 12. Je me suis **tiré** en douce de cette réception. 13. Il faut **tirer** encore un trait pour qu'on comprenne mieux le dessin. 14. Avant d'agir il faut **tirer** un plan. 15. Je veux me faire **tirer** le portrait par un peintre connu. 16. C'est un journal qui **tire** à trente milles exemplaires. 17. C'étaient des coups de feu **tirés** au hasard. 18. Pendant les grandes fêtes on **tire** des feux d'artifice. 19. Il a **tiré** un mouchoir de son sac. 20. Il était très déprimé, j'ai décidé de le **tirer** du lit. 21. Quand le vin est

tiré, il faut le boire. 22. Le jeune homme **tira** le mauvais numéro à la loterie. 23. La mauvaise nouvelle lui a fait **tirer** les larmes. 24. Il faut le **tirer** de cette affaire. 25. Je sais qu'elle **tire** bien les cartes. 26. On l'a **tiré** de son sommeil profond. 27. Il se **tire** avec habileté de n'importe quel sujet épineux. 28. Il est gravement blessé, mais il s'en **tirera.** 29. La jeune fille essaie de **tirer** parti de cette situation. 30. Il n'y a pas grand-chose à en tirer. 31. Il faut **tirer** des conclusions.

IV. Déterminez :

- Le schéma narratif de ce texte: précisez la situation initiale, les événements successifs, la situation finale.
- Les parties significatives du texte.
- La structure du texte en faisant apparaître l'alternance des réactions du personnage principal au début et à la fin de la fête.

V. A partir des champs lexicaux, repérez et classez tout ce qui traduit la situation de bouleversement dans laquelle se trouve l'amie d'Edmée. Etudiez en particulier la relation qui est exprimée entre l'intérieur (sentiment) **et extérieur** (le monde environnement).

VI. Repérez et analysez dans le texte :

- Les expressions temporelles et spatiales qui permettent de suivre l'évolution de la fête.
- Les mots qui appartiennent à l'organisation de la fête. Conclure d'après les mots relevés quel est le champ lexical le plus important.
- Les mots du texte exprimant l'excès des sentiments ou d'indifférence.
- Les mots se rapportant au champ lexical de la *joie.*
- Les adjectifs qui sont associés à la notion de plaisir et ceux qui suggèrent plutôt le contraire.
- Analysez tous les verbes de mouvement dans la description de la fête. Faites attention à la nature sémantique de ces verbes, à leur forme grammaticale et à leur fonction.
- Relevez les connotations du mot *épuiser.* Expliquez le sens du groupe de mots *épuiser les plaisirs* dans la dernière phrase du texte.

VII. Lisez les phrases du texte qui expriment la joie, la surprise, l'incertitude et le regret des personnages et dites de quels types de phrases il s'agit.

VIII. Étudiez dans le texte :

- Les procédés d'animation pour décrire la fête: énumérations, comparaisons, exclamations, interrogations, apostrophes... Révélez-les!
- Toutes les oppositions (agitation/calme, bruit/silence etc.) qui organisent ce texte.
- L'auteur donne une accumulation des verbes de mouvement dans le premier paragraphe. Quel effet obtient-il?
- A l'aide d'un dictionnaire donnez les connotations du mot *peine.* Quel est celui qui convient à la dernière phrase du texte?
- Repérez tous les connecteurs logiques qui expriment la cause, la conséquence et l'opposition.

IX. Faites le portrait physique et moral des personnages principaux : âge, situation sociale, comportement, qualités / défauts.

X. Par ce récit le narrateur fait un retour sur soi-même. Il porte un jugement qui révèle des vérités vécues :

- Quelle est l'importance de *«je»* dans le texte? Analysez les marques de la subjectivité, les références à sa vie personnelle.
- Trouvez des détails qui attestent une attitude blâmable vis-à-vis des personnages.

XI. Parlez du système d'éducation des parents d'Edmée et ceux de son amie.

XII. Relisez toutes les expressions familières utilisées et donnez leurs équivalents dans le français standard:

«*La bride sur le cou; tenir les rênes plus serrés, rire à pleines dents; se barbouiller le cœur …».*

XIII. Interprétez le sens des groupes de mots :

Conscience aiguë; échafauder nos projets; être plongés dans une espèce d'allégresse; garder la démarche grave; la foire grouillait; impression de

plaisir manqué; le goût douteux; dames de petite vertu; mettre en cause la mère de l'autre; peur délicieuse; saccage d'une joie longtemps attendue; fin ridicule.

XIV. Dans le texte il y a une abondance de mots formés à l'aide des suffixes: *-eur,- euse - age,- esse, - ance, -(a)tion, - ment* etc. **Expliquez leur formation et leur sens. Donnez leur famille de mots:**

Avaleur (de sabre), cracheur (de feu), odeur, clameur, rumeur, fleur, bonheur, projecteur, sueur, chaleur, religieuse, éclairage, corsage, saccage, usage, vigilance, enfance, ambiance, importance, allégresse, rattachement, illumination, détonation, manifestation, punition, tradition, encouragement, etc.

XV. Etablissez sous forme de tableau la liste de mots du texte formés à l'aide des préfixes. Expliquez leur formation et leur sens. Donnez leur famille de mots.

Suspendre, retenir, intraitable, prétendre, retomber, involontairement, déambuler, réconforter, rajeunir, réconcilier, recommencer, réjouissance, remonter, endimanché, entraîner, parvenir, incertain, rebrousser, rappeler, rabattre, incapable, retrouver, ramener, rentrer, revenir, écoeurant:

Préfixe qui traduit une idée de répétition	***Préfixe qui traduit une idée de retour***	***Préfixe qui indique le contraire***	***Autre valeur***
Réconcilier	rebrousser	Intraitable	Suspendre

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Faites une description d'un moment de la vie qui évoque pour vous un sentiment de bien-être, de bonheur.
2. Regroupez les idées opposées du texte et proposez un plan de type «polémique».
3. Commentez un des dictons sur les plaisirs et les peines de la vie:
   - Le plaisir retardé est un agréable tourment.
   - N'a de plaisirs qui ne s'en donnent.

- Un plaisir est plus grand qui vient sans qu'on y pense.
- Le plaisir le plus délicat est de faire celui d'autrui.
- La plus grande perfection de l'âme est d'être capable de plaisir.
- Un sage jouit des plaisirs et s'en passe comme on fait des fruits en hiver.
- Le bonheur ressemble à un diamant, et le plaisir à une goutte d'eau.
- Le plaisir et la peine couchent dans le même lit.
- Sans un peu de travail, on n'a point de plaisir.
- Telle est la volonté des dieux: tout plaisir s'accompagne de peine.
- Tout plaisir porte une peine sur son dos.

4. Vous aimez bien la fête de votre ville (village). Vous parlez des souvenirs agréables de cette fête.

POINT DE VUE

La fête évolue: que deviendra-t-elle?